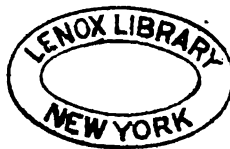


DANIEL WEBB.

TÉLÉMAQUE.

TELEMACO.



LES AVENTURES

DE

TÉLÉMAQUE,

FILS D'ULISSE.

PAR M. DE FENELON.

NOUVELLE EDITION,

RÉIMPRIMÉE D'APRÈS CELLE DE DIDOT.

TOME II.

À LONDRES:

Chez C. Clarke.

Aux frais de JEAN MANSON, No. 10, Gerrard Street, Soho; Et se trouvent chez DULAU & Co. DEBOFFE; LACKINGTON, ALLEN, & Co. CUTHEL & MARTIN; PAYNE & MACKINLAY; WINGRAVE & FILS; J. & A. ARCH; R. FAULDER; E. JEFFERY; BOOSEY, & W. LUNN.

1805.

AVVENTURE

DI

TELEMACO,

FIGLIUOLO DI ULISSE.

DEL SIGNOR DI FENELON.

NUOVAMENTE TRADOTTE

DA SERAFINO BUONAIUTI,

FIORENTINO.

TRADUTTORE

DEL CASTELLO DI OTRANTO;

E SOCIO COMPILATORE

Dei Saggi di Profe e Poesie Italiane; delle Poeſie Scelte di Lorenzo de' Medici, &c.

TOMO II.

IN LONDRA:

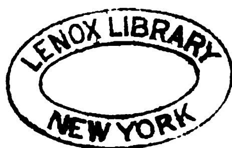
Per C. Clarke.

A ſpese di GIOVANNI MANSON, No. 10, Gerrard Street, Soho; E ſi vende dai Sigg. DULAU e Co. DEBOFFE; LACKINGTON, ALLEN, e Co. CUTHEL e MARTIN; PAYNE e MACKINLAY; WINGRAVE e FIGLIO; J. e A. ARCH; R. FAULDER; E. JEFFERY; BOOSEY; e W. LUNN.

1805.

——————— multosque per annos
Errabant, acti fatis, maria omnia circum.

VIRG.



AVENTURES

DE

TÉLÉMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

AVVENTURE

DI

TELEMACO,

FIGLIUÓLO DI ULISSE.

SOMMAIRE

DU

LIVRE TREIZIEME.

IDOMENEE *raconte à* MENTOR *sa confiance en* PROTESILAS, *et les artifices de ce favori, qui étoit de concert avec* TIMOCRATE *pour faire périr* PHILOCLES, *et pour le trahir lui-même. Il lui avoue que, prévenu par ces deux hommes contre* PHILOCLES, *il avoit chargé* TIMOCRATE *de l'aller tuer dans une expédition où il commandoit sa flotte; que celui-ci ayant manqué son coup,* PHILOCLES *l'avoit épargné, et s'étoit retiré en l'île de* SAMOS, *après avoir remis le commandement de la flotte à* POLYMENE, *que lui* IDOMENEE *avoit nommé dans son ordre par écrit; que, malgré la trahison de* PROTESILAS, *il n'avoit pu se résoudre à se défaire de lui.*

ARGOMENTO

DEL

LIBRO DECIMOTERZO.

IDOMENEO *racconta a* MENTORE *la sua fiducia in* PROTESILAO, *il quale erasi inteso con* TIMOCRATE, *per far perir* FILOCLE, *e tradir lui medesimo. Egli confessa come prevenuto da quei due contro esso* FILOCLE, *aveva commesso a* TIMOCRATE *di andarlo ad uccidere in una spedizione, in cui aveva il comando della sua flotta; e che non avendo egli potuto eseguire il suo disegno,* FILOCLE *gli aveva donata la vita, ed erasi ritirato nell'isola di* SAMO, *dopo aver rimesso il comando dell'armata navale a* POLIMENO, *nominato da* IDOMENEO *stesso nell'ordine dato per iscritto; e che malgrado il tradimento di* PROTESILAO, *non erasi potuto risolvere a discacciarlo.*

LIVRE TREIZIEME.

DÉJA la réputation du gouvernement doux et modéré d'Idoménée, attire en foule, de tous côtés, des peuples qui viennent s'incorporer au sien, et chercher leur bonheur sous une si aimable domination. Déja ces campagnes si long-temps couvertes de ronces et d'épines, promettent de riches moissons et des fruits jusqu'alors inconnus. La terre ouvre son sein au tranchant de la charrue, et prépare ses richesses pour récompenser le laboureur: l'espérance reluit de tous côtés. On voit dans les vallons et sur les collines les troupeaux de moutons qui bondissent sur l'herbe, et les grands troupeaux de bœufs et de génisses qui font retentir les hautes montagnes de leurs mugissemens: ces troupeaux servent à engraisser les campagnes. C'est Mentor qui a trouvé le moyen d'avoir ces troupeaux. Mentor conseilla à Idoménée de faire avec les Peucètes, peuples voisins, un échange de toutes les choses superflues qu'on ne vouloit pas souffrir dans Salente, avec ces troupeaux qui manquoient aux Salentins.

En même temps, la ville et les villages d'alentour étoient pleins d'une belle jeunesse, qui avoit langui long-temps dans la misère, et qui n'avoit osé se marier, de peur d'augmenter leurs maux. Quand ils virent qu'Idoménée prenoit des sentimens d'humanité, et qu'il vouloit être leur père, ils ne craignirent plus la faim et les autres fléaux, par lesquels le ciel afflige la terre. On n'entendoit plus que des cris de joie, que les chansons des bergers et des laboureurs, qui célébroient leurs hyménées.

LIBRO DECIMOTERZO.

DIVULGATASI la fama del moderato e tranquillo governo d'Idomeneo, concorrono già in folla da ogni parte varie genti, che ad incorporar si vengono nel suo popolo, ed a cercar la felicità sotto un sì pregevol dominio. Le campagne ricoperte lunga età e di bronchi e di spine prometton già ricche messi, e frutti sinallora ignoti in quelle terre. Il suolo apre il proprio seno al fendente aratro, e prepara i suoi tesori, onde ricompensar l'industre agricoltore; e la sperata fertilità per ogni dove pompeggia. Vedonsi nelle valli e sopra le colline ricche gregge di montoni, che saltellando sull'erba, folleggiano, ed armenti numerosi di bovi e giovenche, i cui muggiti rintronano nei vicini monti; e servon tutti ad ingrassar le campagne. Mentore ha trovato il mezzo di aver tai bestiami, consigliando a Idomeneo di fare co' Peuceti, popoli confinanti, un cambio di tutte le cose superflue, che soffrir non si volevano in Salento, dandole in baratto di bestiami, di che mancanti erano i Salentini.

Nel tempo medesimo la città, ed i villaggi circonvicini eran pieni di bella gioventù, la quale avendo sofferta lunga miseria, non avea voluto maritarsi per timore di aumentar le proprie sventure; ma veduto Idomeneo appigliarsi a sentimenti di umanità, e determinato ad esser loro in luogo di padre, non temettero più la fame, e gli altri flagelli, co'quali il cielo affligge il basso mondo. Non altro ascoltavasi all'intorno se non festevoli grida, e boscherecce canzoni di bifolchi e di agricoltori, che

celebravano

hyménées. On auroit cru voir le dieu Pan avec une foule de satyres et de faunes mêlés parmi les nymphes, et dansant au son de la flûte à l'ombre des bois. Tout étoit tranquille et riant : mais la joie étoit modérée ; et ces plaisirs ne servoient qu'à délasser des longs travaux : ils en étoient plus vifs et plus purs.

Les vieillards, étonnés de voir ce qu'ils n'auroient osé espérer dans la suite d'un si long âge, pleuroient par un excès de joie mêlée de tendresse ; ils levoient leurs mains tremblantes vers le ciel : Bénissez, disoient-ils, ô grand Jupiter, le roi qui vous ressemble, et qui est le plus grand don que vous nous ayez fait. Il est né pour le bien des hommes, rendez-lui tous les biens que nous recevons de lui. Nos arrière-neveux, venus de ces mariages qu'il favorise, lui devront tout, jusqu'à leur naissance, et il sera véritablement le père de tous ses sujets. Les jeunes hommes et les jeunes filles qui s'épousoient, ne faisoient éclater leur joie qu'en chantant les louanges de celui de qui cette joie si douce leur étoit venue. Les bouches, et encore plus les cœurs, étoient sans cesse remplis de son nom. On se croyoit heureux de le voir ; on craignoit de le perdre : sa perte eût été la désolation de chaque famille.

Alors Idoménée avoua à Mentor qu'il n'avoit jamais senti de plaisir aussi touchant que celui d'être aimé, et de rendre tant de gens heureux. Je ne l'aurois jamais cru, disoit-il : il me sembloit que toute la grandeur des princes ne consistoit qu'à se faire craindre ; que le reste des hommes étoit fait pour eux : et tout ce que j'avois ouï dire des rois qui avoient été l'amour et les délices de leurs peuples, me paroissoit une pure fable ; j'en reconnois

celebravano i loro imenei; cosicchè sarebbesi creduto vedere il Dio Pane seguito da una folla di Satiri e Fauni frammischiati alle Ninfe, e danzante a suon di zampogna sotto l'ombre delle foreste. Tutto spirava tranquillità e riso, benchè la gioia ne fosse moderata; poichè tali piaceri servivan soltanto a ristorarsi dalle lunghe fatiche; ed eran perciò più toccanti, e più puri.

I vecchj, maravigliati di vedere ciocchè non avrebbero essi sperato dopo un sì lungo tratto di vita, piangevano per eccesso di gioia misto di tenerezza; e levate le tremanti palme verso il cielo: benedici, dicevano, o sommo Giove, il Re, il quale a te somiglia, ed è il più gran dono che ci abbi mai fatto! Egli è nato pel ben degli uomini; deh rendigli tutto il bene, che da esso riceviamo! I nostri futuri nepoti, frutto di questi maritaggi da lui promossi, di tutto saranno a lui debitori, sino del nascimento loro, e sarà veramente il padre di tutti i suoi sudditi. I giovani e le donzelle, che si univano in matrimonio, dimostravano la loro allegrezza cantando inni di lode a quegli, il quale procurava loro un sì dolce contento. Le bocche, ed i cuori ancor più, ripiene eran sempre del di lui nome; credevansi venturatissimi in vederlo soltanto, e temevan di perderlo; ciò che sparsa avrebbe la desolazione in ogni famiglia.

Idomeneo allora confessò a Mentore, non aver mai goduto d'un piacer così tenero quanto quello di essere amato, e di render felice tanto popolo. Non lo avrei creduto giammai! diceva egli; sembravami una volta consister la grandezza dei Monarchi nel farsi temere, ed essere il rimanente degli uomini fatto soltanto per essi; immaginandomi, che era pura favola l'avere inteso, esservi stati dei Re, vantati per l'amore, e la delizia dei loro

connois maintenant la vérité. Mais il faut que je vous raconte comment on avoit empoisonné mon cœur, dès ma plus tendre enfance, sur l'autorité des rois. C'est ce qui a causé tous les malheurs de ma vie. Alors Idoménée commença cette narration :

Protésilas, qui est un peu plus âgé que moi, fut celui de tous les jeunes gens que j'aimai le plus : son naturel vif et hardi étoit selon mon goût. Il entra dans mes plaisirs ; il flatta mes passions ; il me rendit suspect un autre jeune homme que j'aimois aussi, et qui se nommoit Philoclès. Celui-ci avoit la crainte des dieux, et l'ame grande, mais modérée ; il mettoit la grandeur, non à s'élever, mais à se vaincre, et à ne faire rien de bas. Il me parloit librement sur mes défauts ; et lors même qu'il n'osoit me parler, son silence et la tristesse de son visage me faisoient assez entendre ce qu'il vouloit me reprocher.

Dans les commencemens, cette sincérité me plaisoit ; et je lui protestois souvent que je l'écouterois avec confiance toute ma vie, pour me préserver des flatteurs. Il me disoit tout ce que je devois faire pour marcher sur les traces de mon aïeul Minos, et pour rendre mon royaume heureux. Il n'avoit pas une aussi profonde sagesse que vous, ô Mentor ; mais ses maximes êtoient bonnes, je le reconnois maintenant. Peu-à-peu les artifices de Protésilas, qui étoit jaloux et plein d'ambition, me dégoûtèrent de Philoclès. Celui-ci étoit sans empressement, et laissoit l'autre prévaloir ; il se contenta de me dire toujours la vérité, lorsque je voulois l'entendre. C'étoit mon bien, et non sa fortune, qu'il cherchoit.

Protésilas

loro popoli: ora poi ne riconosco la verità. E'necessario, peraltro, che io vi narri in qual maniera aveano dalla mia più tenera infanzia mal prevenuto il mio cuore intorno all'autorità reale; e questo è ciò donde hanno tratta origine tutte le sventure della mia vita. Quindi Idomeneo dette principio alla seguente narrazione.

Protesilao, il quale ha pochi più anni di me, fu tra tutti i giovani il mio prediletto, piacendomi estremamente in lui il naturale vivace ed ardito. Conobbe le mie inclinazioni; allettò le mie passioni; e resemi sospetto un altro giovine altrettanto da me amato, il cui nome era Filocle. Questi temeva gli Dei; avea l'anima grande, sebben fosse moderato; e facea consistere la grandezza non nell'innalzarsi sopra degli altri, ma in vincer se stesso, e in non commettere alcuna viltà. Parlavami liberamente su' miei difetti; e ancora quando non ardiva parlare, faceami abbastanza intendere col silenzio, e colla mestizia del volto ciocchè voleva rimproverarmi.

Piacevami in sul principio la di lui sincerità; e sovente mi protestavo seco di volerlo sempre con fiducia ascoltare per tutto il corso de' giorni miei, a fine di preservarmi dagli adulatori. Dicevami tutto quel che far io dovea per non traviare dalle tracce del mio bisavolo Minosse, e per render felice il mio regno. Non possedeva, come voi, o Mentore, una saviezza profonda; ma ottime erano le sue massime, e ciò riconosco in questo momento. Gli artifizj di Protesilao geloso e gonfio di ambizione mi fecero appoco appoco disgustare con Filocle, il quale nulla curava di avanzarsi, e lasciava prevaler l'altro; contentandosi di dirmi sempre la verità, quando volevo ascoltarlo; e cercava in ogni cosa il mio vantaggio, e non il proprio avanzamento.

Protésilas me persuada insensiblement que c'étoit un esprit chagrin et superbe qui critiquoit toutes mes actions, qui ne me demandoit rien, parce qu'il avoit la fierté de ne vouloir rien tenir de moi, et d'aspirer à la réputation d'un homme qui est au dessus de tous les honneurs : il ajouta que ce jeune homme qui me parloit si librement sur mes défauts, en parloit aux autres avec la même liberté ; qu'il laissoit assez entendre qu'il ne m'estimoit guère ; et qu'en rabaissant ainsi ma réputation, il vouloit, par l'éclat d'une vertue austère, s'ouvrir le chemin à la royauté.

D'abord je ne pus croire que Philoclès voulût me détrôner : il y a dans la véritable vertu une candeur et une ingénuité que rien ne peut contrefaire, et à laquelle on ne se méprend point, pourvu qu'on y soit attentif. Mais la fermeté de Philoclès contre mes foiblesses, commençoit à me lasser. Les complaisances de Protésilas, et son industrie inépuisable pour m'inventer de nouveaux plaisirs, me faisoient sentir encore plus impatiemment l'austérité de l'autre.

Cependant Protésilas, ne pouvant souffrir que je ne crusse pas tout ce qu'il me disoit contre son ennemi, prit le parti de ne m'en parler plus, et de me persuader par quelque chose de plus fort que toutes les paroles. Voici comment il acheva de me tromper. Il me conseilla d'envoyer Philoclès commander les vaisseaux qui devoient attaquer ceux de Carpathie ; et, pour m'y déterminer, il me dit : Vous savez que je ne suis pas suspect dans les louanges que je lui donne : j'avoue qu'il a du courage et du génie pour la guerre ; il vous servira mieux qu'un autre, et je préfère l'intérêt de votre service à tous mes ressentimens contre lui.

Je fus ravi de trouver cette droiture et cette équité

dans

Protesilao mi persuase insensibilmente, esser lui uno spirito inquieto e superbo, il quale sindacava tutte le mie azioni, e non mi domandava cosa alcuna, perchè avea l'orgoglio di non posseder nulla da me datogli, meditando di aspirare alla riputazione di uomo al di sopra di qualunque onore. Aggiunse, che questo giovine, il quale parlavami sì liberamente de' miei difetti, teneane con altri parola nello stesso libero modo; che faceva intendere non aver di me molta stima; e che avvilendo in tal guisa il mio nome, tendeva coll' abbagliamento di una vita austera ad aprirsi al trono la strada.

Non potetti alla prima persuadermi, che Filocle volesse cacciarmi dal trono; imperocchè transpare nella virtù sincera un candore, ed un'ingenuità incapaci di esser contraffatti, e non mai si sbagliano, osservandoli attentamente. Tuttavia la fermezza di Filocle contro i miei mancamenti cominciava ad istancarmi; mentre la compiacenza di Protesilao, e la sua immancabile industria in procurarmi nuovi piaceri, mi rendevano viepiù intollerante in riguardo all'austerità dell' altro.

Frattanto Protesilao, soffrendo di mal animo, ch'io non credessi del tutto le accuse contro il suo nemico, appigliossi al partito di non parlarmene più, e a volermi invece persuadere con ragioni più forti delle parole; ed ecco come pienamente ingannommi. Mi consigliò d'inviar Filocle a comandar la flotta destinata contro i Carpazj; e per determinarmici, così mi disse: voi sapete, non poter io cadere in sospetto, lodandolo; onde confesso, ch'egli ha coraggio e genio per la guerra; perciò vi servirà meglio di ogni altro; ed in quanto a me io antepongo ad ogni mio risentimento ciò che può giovare al servizio vostro.

Fui al sommo contento di vitrovar tal dirittura ed

dans le cœur de Protésilas, à qui j'avois confié l'administration de mes plus grandes affaires. Je l'embrassai dans un transport de joie, et me crus trop heureux d'avoir donné toute ma confiance à un homme qui me paroissoit ainsi au dessus de toute passion et de tout intérêt. Mais, hélas! que les princes sont dignes de compassion! Cet homme me connoissoit mieux que je ne me connoissois moi-même: il savoit que les rois sont d'ordinaire défians et inappliqués; défians, par l'expérience continuelle qu'ils ont de l'artifice des hommes corrompus dont ils sont environnés; inappliqués, parce que les plaisirs les entraînent, et qu'ils sont accoutumés à voir des gens chargés de penser pour eux, sans qu'ils en prennent eux-mêmes la peine. Il comprit donc qu'il ne lui seroit pas difficile de me mettre en défiance et en jalousie contre un homme qui ne manqueroit pas de faire de grandes actions, sur-tout l'absence lui donnant une entière facilité de lui tendre des piéges.

Philoclès, en partant, prévit ce qui lui pouvoit arriver. Souvenez-vous, me dit il, que je ne pourrai plus me défendre; que vous n'écouterez que mon ennemi; et qu'en vous servant au péril de ma vie, je courrai risque de n'avoir d'autre récompense que votre indignation. Vous vous trompez, lui dis-je: Protésilas ne parle point de vous comme vous parlez de lui; il vous loue, il vous estime; il vous croit digne des plus importans emplois: s'il commençoit à me parler contre vous, il perdroit ma confiance. Ne craignez rien; allez, et ne songez qu'à me bien servir. Il partit, et me laissa dans une étrange situation.

Il faut vous l'avouer, Mentor, je voyois clairement combien il m'étoit nécessaire d'avoir plusieurs hommes que je consultasse; et que rien n'étoit plus mauvais,

ni

equità nel cuore di Protesilao, cui avevo affidata l'amministrazione de'miei più importanti affari. Nel colmo dell'allegrezza lo abbracciai, e mi credetti ben venturato per aver riposta tutta la mia confidenza in un uomo, il qual sembravami tanto superiore ad ogni passione, ed all'util suo. Ma, oimè! quanto son da compassionarsi i Sovrani! Quest'uomo conosceva me stesso viepiù di me: sapeva, essere i Re per l'ordinario sospettosi ed inattenti; sospettosi per la continova esperienza dell'artifizio degli uomini corrotti, da'quali son circondati; inattenti, perchè i piaceri gli svagano, e perchè sono accostumati a veder persone incaricate di pensar per loro, senza che si prendano essi medesimi alcun disturbo. Pensò, adunque, non dovergli riuscir difficile di farmi diffidare ed ingelosire contro un uomo, il quale avrebbe dovuto necessariamente far grandi azioni, soprattutto somministrandogli la di lui assenza una facilità intiera di tendergli insidie.

Prevedde Filocle, partendo, ciocchè potevagli accadere. Sovvengavi, o Re, mi diss'egli accomiatandosi, che non potrò più oltre difendermi: ascolterete il mio nemico soltanto; ed io servendovi con pericolo della vita, rischierò di avere il vostro sdegno per unica mia ricompensa. V'ingannate, gli risposi: Protesilao di voi non mi parla, come fate di lui; anzi vi loda, vi stima, e vi crede degno dei più considerevoli impieghi. S'egli incominciasse mai a parlarmi contro di voi, perderebbe tutta la mia confidenza: non temete; andate, e servitemi doverosamente. Partì infine, e lasciommi in una strana situazione.

Bisogna, o Mentore, ch'io vel confessi; vedevo chiaramente quanto mi fosse necessario di consultar più di uno; e nulla esser più dannoso all'onor mio, od al

buon

ni pour ma réputation, ni pour le succès des affaires, que de me livrer à un seul. J'avois éprouvé que les sages conseils de Philoclès m'avoient garanti de plusieurs fautes dangereuses, où la hauteur de Protésilas m'auroit fait tomber : je sentois bien qu'il y avoit dans Philoclès un fonds de probité et de maximes équitables, qui ne se faisoit point sentir de même dans Protésilas : mais j'avois laissé prendre à Protésilas un certain ton décisif, auquel je ne pouvois presque plus résister. J'étois fatigué de me trouver toujours entre deux hommes que je ne pouvois accorder ; et, dans cette lassitude, j'aimois mieux, par foiblesse, hasarder quelque chose aux dépens des affaires, et respirer en liberté. Je n'eusse osé me dire à moi-même une si honteuse raison du parti que je venois de prendre ; mais cette honteuse raison, que je n'osois développer, ne laissoit pas d'agir secrètement au fond de mon cœur, et d'être le vrai motif de tout ce que je faisois.

Philoclès surprit les ennemis, remporta une pleine victoire, et se hâtoit de revenir pour prévênir les mauvais offices qu'il avoit à craindre : mais Protésilas, qui n'avoit pas encore eu le temps de me tromper, lui écrivit que je desirois qu'il fît une descente dans l'île de Carpathie, pour profiter de la victoire. En effet, il m'avoit persuadé que je pourrois facilement faire la conquête de cette île : mais il fit en sorte que plusieurs choses nécessaires manquèrent à Philoclès dans cette entreprise, et il l'assujettit à certains ordres qui causèrent divers contretemps dans l'exécution.

Cependant il se servit d'un domestique très-corrompu que j'avois auprès de moi, et qui observoit jusqu'aux moindres choses pour lui en rendre compte,

quoiqu'ils

buon successo degli affari, quanto l'abbandonarmi a' consiglj di un solo. Eromi per prova accorto, avermi le savie ammonizioni di Filocle preservato da molti perigliosi errori, in cui l'alterigia di Protesilao mi avea fatto cadere; accorgevami bene, essere in esso Filocle probità e massime giuste, ciocchè in Protesilao non discoprivo: ma costui sì decisivamente parlavami, che non potevo fargli quasi più resistenza. Ero stanco di ritrovarmi sempre in mezzo a due persone, le quali non mi era possibile di tener daccordo, ed in tal noia amavo meglio, per debolezza, di rischiar qualche perdita nel maneggio degli affari, ma volevo in libertà respirare. Non avrei, a dir vero, osato di allegare, neppure a me medesimo, tal vergognosa ragione, in iscusa del partito, a cui erami appigliato; ma questa stessa ragion vergognosa, che non ardivo mettere in chiaro, operava segretamente nell'interno del cuore, ed era il motivo unico del mio agire.

Filocle intanto sorprese i nemici, ed ottenutane compiuta vittoria, affrettavasi di ritornare, onde prevenire i mali uffizj che dovea ragionevolmente temere: ma Protesilao, cui mancato era il tempo d'ingannarmi, scrissegli, esser mia volontà, ch'ei facesse uno sbarco nell'isola di Carpazia, per profittare della riportata vittoria. Infatti aveami egli facilmente persuaso, che avrei potuto conquistar quell'isola; operò peraltro in modo da far mancar Filocle di molte cose necessarie all' impresa, e lo limitò a certi ordini, da' quali nacquero diversi contrattempi nell' esecuzione.

In questo servissi di un mio familiare uomo corrottissimo, il quale osservava fin le menome cose per dargliene avviso, quantunque sembrasse, non ritrovarsi

essi

quoiqu'ils parussent ne se voir guère, et n'être jamais d'accord en rien.

Ce domestique, nommé Timocrate, me vint dire un jour, en grand secret, qu'il avoit découvert une affaire très-dangereuse. Philoclès, me dit-il, veut se servir de votre armée navale pour se faire roi de l'ile de Carpathie: les chefs des troupes sont attachés à lui; tous les soldats sont gagnés par ses largesses, et plus encore par la licence pernicieuse où il les laisse vivre: il est enflé de sa victoire. Voilà une lettre qu'il a écrite à un de ses amis, sur son projet de se faire roi: on n'en peut plus douter après une preuve si évidente.

Je lus cettre lettre, et elle me parut de la main de Philoclès. On avoit parfaitement imité son écriture; et c'étoit Protésilas qui l'avoit faite avec Timocrate. Cette lettre me jeta dans une étrange surprise: je la relisois sans cesse, et ne pouvois me persuader qu'elle fût de Philoclès, repassant dans mon esprit troublé toutes les marques touchantes qu'il m'avoit données de son désintéressement et de sa bonne foi. Cependant, que pouvois-je faire? quel moyen de résister à une lettre où je croyois être sûr de reconnoître l'écriture de Philoclès?

Quand Timocrate vit que je ne pouvois plus résister à son artifice, il le poussa plus loin. Oserai-je, me dit-il en hésitant, vous faire remarquer un mot qui est dans cette lettre? Philoclès dit à son ami, qu'il peut parler en confiance à Protésilas sur une chose qu'il ne désigne que par un chiffre: assurement Protésilas est entré dans le dessein de Philocles, et ils se sont raccommodés à vos dépens. Vous savez que c'est Protésilas qui vous a pressé d'envoyer Philoclès contre les Carpathiens. Depuis un certain temps il a cessé de vous

parler

essi molto insieme, e non avere alcuno accordo tra loro.

Costui, che nominavasi Timocrate, venne un giorno a palesarmi colla più scrupolosa segretezza, aver lui scoperto un perigliosissimo affare. Filocle, mi disse egli, vuol servirsi della vostra armata navale per farsi Re di Carpazia: i capi delle truppe gli sono affezionati; ha guadagnati, prodigando, tutti i soldati, e più ancora colla pericolosa licenza militare, in cui permette loro di vivere: egli è gonfio di vanità per la riportata vittoria. Eccovi una lettera di sua mano, scritta ad un suo amico sul progetto di farsi Re: dopo una prova sì evidente, non vi è più luogo a dubitare.

Lessi la lettera, e mi parve del carattere di Filocle, che Protesilao insiem con Timocrate aveano perfettamente contraffatto. Quella lettera suscitò in me una strana maraviglia: la leggevo e rileggevo, nè potevo persuadermi esser di Filocle, riandando nel mio spirito agitato tutti i teneri contrassegni da lui datimi e di disinteresse, e di buona fede. Tuttavolta che far potevo? qual mezzo aveva io di negar credenza ad una lettera, in cui parevami riconoscer la mano di Filocle?

Allorchè si accorse Timocrate, che il suo artifizio aveami pienamente convinto, accrebbe esca al fuoco. Mi sarà egli permesso, dissemi titubando, richiamar la vostra attenzione sopra una parola in questa lettera contenuta? Filocle dice all'amico, che può parlare in confidenza a Protesilao, sopra una cosa da lui soltanto in cifra accennata: è dunque certissimo, essersi costoro riuniti in amicizia per vostro danno. Sapete, che Protesilao stesso vi ha fatta premura di spedir Filocle contro i Carpazj. Dipoi ha cessato da qualche tempo di

parler contre lui, comme il le faisoit souvent autrefois ; au contraire, il le loue, il l'excuse en toute occasion : ils se voyoient depuis quelque temps avec assez d'honnêteté. Sans doute, Protésilas a pris avec Philoclès, des mesures pour partager avec lui la conquête de Carpathie. Vous voyez même qu'il voulu qu'on fît cette entreprise contre toutes les règles, et qu'il s'expose à faire périr votre armée navale, pour contenter son ambition. Croyez-vous qu'il voulût servir ainsi à celle de Philoclès, s'ils étoient encore mal ensemble ? non, non, on ne peut plus douter que ces deux hommes ne soient réunis pour s'élever ensemble à une grande autorité, et peut-être pour renverser le trône où vous régnez. En vous parlant ainsi, je sais que je m'expose â leur ressentiment, si, malgré mes avis sincères, vous leur laissez encore votre autorité dans les maines : mais qu'importe, pourvu que je vous dise la vérité ?

Ces dernières paroles de Timocrate firent une grande impression sur moi : je ne doutai plus de la trahison de Philoclès, et je me défiai de Protésilas comme de son aimi. Cependant Timocrate me disoit sans cesse : Si vous attendez que Philoclès ait conquis l'île de Carpathie, il ne séra plus temps d'arrêter ses desseins ; hâtez-vous de vous en assurer pendant que vous le pouvez. J'avois horreur de la profonde dissimulation des hommes ; je ne savois plus à qui me fier. Après avoir découvert la trahison de Philoclès, je ne voyois plus d'hommes sur la terre dont la vertu pût me rassurer. J'étois résolu de faire périr au plus tôt ce perfide ; mais je craignois Protésilsas, et je ne savois comment faire à son égard. Je craignois de le trouver coupable, et je craignois aussi de me fier à lui.

Enfin

dirvi male di lui, come spesso altre volte faceva; anzi, per lo contrario, lo loda ora, e lo difende in ogni incontro; e si trattano da un pezzo in qua assai civilmente. Protesilao ha preso con Filocle accordo per divider seco la conquista di Carpazia. Osservate ancora, aver lui voluto, che s'intraprendesse tale impresa contro ogni buona regola, esponendosi in simil guisa a far perire la flotta, onde dar pascolo alla propria ambizione. Potrete voi immaginarvi altresì ch'egli avesse voluto prestare questo buon offizio a Filocle, se non si fossero rappattumati? no, no, non si può più dubitare, che costoro non siansi uniti per innalzarsi ambedue in somma autorità, e forse per roversciare il trono, su cui regnate. Parlandovi in tal modo, so di espormi ai loro sdegni, seppur, malgrado la mia sincera relazione, lasciate tuttavia nelle loro mani la vostra autorità; ma che m'importa mentre vi dico la verità?

Queste ultime parole di Timocrate fecero sopra di me la più grande impressione: non dubitavo davvantaggio del tradimento di Filocle, e diffidavo di Protesilao, come di amico suo. Trattanto Timocrate diceami sempre: se date campo a Filocle di conquistar l'isola di Carpazia, non sarete più in tempo a frastornare i suoi disegni; non perdete un momento a togliergliene i mezzi, sinchè far lo potete. Io aveva in orrore la tanto mascherata dissimulazione degli uomini, nè sapevo a chi dovermi più fidare. Dopo scoperto il preteso tradimento di Filocle, non vedevo più sulla terra uomini capaci di rassicurarmi. Ero risoluto di fare al più presto perir quel perfido; ma temevo Protesilao, e non sapevo qual partito prendere riguardo a lui. Stavo in timore di ritrovarlo colpevole, come anche di fidarmi ad esso più oltre.

Enfin dans mon trouble, je ne pus m'empêcher de lui dire que Philoclès m'étoit devenu suspect. Il en parut surpris; il me représenta sa conduite droite et modérée; il m'exagéra ses services; en un mot, il fit tout ce qu'il falloit pour me persuader qu'il étoit trop bien avec lui. D'un autre côté, Timocrate ne perdoit pas un moment pour me faire remarquer cette intelligence, et pour m'obliger à perdre Philoclès pendant que je pouvois encore m'assurer de lui. Voyez, mon cher Mentor, combien les rois sont malheureux et exposés à être le jouet des autres hommes, lors même que les autres hommes semblent tremblans à leurs pieds.

Je crus faire un coup d'une profonde politique, et déconcerter Protésilas en envoyant secrètement à l'armée navale Timocrate pour faire mourir Philoclès. Protésilas poussa jusqu'au bout sa dissimulation, et me trompa d'autant mieux, qu'il parut plus naturellement comme un homme qui se laissoit tromper. Timocrate partit donc, et trouva Philoclès assez embarrassé dans sa descente : il manquoit de tout; car Protésilas, ne sachant si la lettre supposée pourroit faire périr son ennemi, vouloit avoir en même temps une autre ressource prête, par le mauvais succès d'une entreprise dont il m'avoit fait tant espérer, et qui ne manqueroit pas de m'irriter contre Philoclès. Celui-ci soutenoit cette guerre si difficile, par son courage, par son génie, et par l'amour que les troupes avoient pour lui. Quoique tout le monde reconnût dans l'armée que cette descente étoit téméraire et funeste pour les Crétois, chacun travailloit à la faire réussir, comme s'il eût vu sa vie et son bonheur attachés au succès; chacun étoit content de hasarder

Finalmente nel colmo della mia agitazione, non potetti trattenermi dal fargli intendere, essermi Filocle divenuto sospetto. Ne sembrò egli sorpreso; mi pose in vista il di lui modo di agire retto e moderato; esagerò i servizi da lui renduti mi; e per dir breve, fece ogni possibile onde persuadermi, esser pur troppo vera la loro amicizia. Timocrate non lasciava sfuggire occasione alcuna per farmi osservare questa buona intelligenza, e per obbligarmi quasi allá rovina di Filocle, mentr' io volea ancor meglio assicurarmene. Vedete, mio caro Mentore, come sono sventurati i Re, ed esposti ad essere istrumento di perfidia agli altri uomini, eziandio allorchè questi sembrano dimorar tremanti a' piedi loro.

Credetti diportarmi da esperimentato politico, e sconcertar le trame di Protesilao, inviando secretamente Timocrate all'armata navale con ordine di far porre Filocle a morte. Intanto Protesilao dette l'ultima mano al dissimulare, e vie meglio ingannommi col prender naturalmente figura di uomo, il quale lasciavasi egli stesso ingannare. Partì, adunque, Timocrate, e ritrovò Filocle assai imbarazzato per far lo sbarco, mancandogli tutto il necessario; imperciocchè Protesilao, non sapendo, se la finta lettera avrebbe fatto perire il suo nemico, aver volea in pronto nel tempo stesso altro mezzo, cioè il cattivo successo dell'impresa, di cui datomi avea tanta speranza; il che mi avrebbe necessariamente contro Filocle irritato: il qual, peraltro, sosteneva una sì difficil guerra aiutato dal proprio coraggio, e dalla sua capacità, ed assistito dall'affetto, che a lui portavan le truppe. Sebbene tutta l'armata riconoscesse tale sbarco per temerario, e funesto a' Cretesi, affaticavasi ognuno per farla riuscire felicemente, come

se dal

hasarder sa vie à toute heure, sous un chef si sage et si appliqué à se faire aimer.

Timocrate avoit tout à craindre, en voulant faire périr ce chef au milieu d'une armée qui l'aimoit avec tant de passion : mais l'ambition furieuse est aveugle. Timocrate ne trouvoit rien de difficile pour contenter Protésilas, avec lequel il s'imaginoit me gouverner absolument après la mort de Philoclès. Protésilas ne pouvoit souffrir un homme de bien, dont la seule vue étoit un reproche secret de ses crimes, et qui pouvoit, en m'ouvrant les yeux, renverser ses projets.

Timocrate s'assura de deux capitaines qui étoient sans cesse auprès de Philoclès : il leur promit de ma part de grandes récompenses, et ensuite il dit à Philoclès qu'il étoit venu pour lui dire, par mon ordre, des choses secrètes, qu'il ne devoit lui confier qu'en présence de ces deux capitaines. Philoclès se renfermas avec eux et avec Timocrate. Alors Timocrate donna un coup de poignard à Philoclès. Le coup glissa, et n'enfonça guère avant. Philoclès, sans s'étonner, lui arracha le poignard, et s'en servit contre lui et contre les deux autres : en même temps il cria. On accourut ; on enfonça la porte ; on dégagea Philoclès des mains de ces trois hommes, qui, étant troublés, l'avoient attaqué foiblement. Ils furent pris, et on les auroit d'abord déchirés, tant l'indignation de l'armée étoit grande, si Philoclès n'eût arrêté la multidude. Ensuite il prit Timocrate en particulier, et lui demanda avec douceur ce qui l'avoit obligé à commettre une action si noire. Timocrate, qui craignoit qu'on ne le fît mourir, se hâta de montrer l'ordre que je lui avois donné par écrit de

tuer

se dal buon successo fossero dipendute e la vita, e la felicità dei medèsimi; onde ciascheduno era contentissimo di cimentare la propria vita ad ogni momento, sotto un duce tanto saggio, ed attento in farsi amare.

Timocrate avea molto a temere, volendo far perire questo condottiere in mezzo a truppe cotanto a lui affezionate; ma cieca è la precipitosa ambizione. Nulla cosa ardua sembrava a Timocrate per contentar Protesilao, unito a cui pensava di governarmi dopo la morte di Filocle. Protesilao non poteva soffrire un uom dabbene, la cui sola vista era un secreto rimprovero alle sue colpe, e che potea, illuminandomi, sventare i suoi malvagi progetti.

Guadagnò Timocrate due capitani, i quali eran sempre presso di Filocle; promettendo loro generose ricompense in mio nome, e quindi disse a Filocle, esser egli colà andato per ordin mio a fine di riferirgli cose segrete, che non doveva a lui confidare, se non in presenza di quei due capitani. Essendosi Filocle rinchiuso con essi due, e Timocrate, questi diedegli una pugnalata; ma il ferro colpì obliquo, e non penetrò molto addentro. Filocle, senza scomporsi nel volto, strappogli di mano il pugnale, e lo usò contro i tre aggressori, chiamando forte nel tempo stesso. Accorse gente; fu atterrata la porta; e Filocle fu liberato dalle mani di quei tre, i quali, essendo sopraffatti, lo aveano debolmente assalito. Furon dipoi arrestati; e tanto grande era l'indignazion dell'armata, che gli avrebbero fatti in pezzi, se Filocle non avesse calmato il tumulto. Egli prese a parte Timocrate, e domandogli pacificamente la ragione, che indotto l'avea ad un'azione si scellerata. Timocrate, temendo di esser messo a morte, non esitò a mostrar l'ordine di uccider Filocle, dato-

gli

tuer Philoclès ; et comme les traîtres sont toujours lâches, il songea à sauver sa vie, en découvrant à Philoclès toute la trahison de Protésilas.

Philoclès, effrayé de voir tant de malice dans les hommes, prit un parti plein de modération : il déclara à toute l'armée que Timocrate étoit innocent ; il le mit en sûreté, le renvoya en Crète, et déféra le commandement de l'armée à Polymène, que j'avois nommé dans mon ordre écrit de ma main, pour commander quand on auroit tué Philoclès. Enfin, il exhorta les troupes à la fidélité qu'élles me devoient, et passa pendant la nuit dans une légère barque, qui le conduisit dans l'île de Samos, où il vit tranquillement dans la pauvreté et dans la solitude, travaillant à faire des statues pour gagner sa vie, ne voulant plus entendre parler des hommes trompeurs et injustes, mais sur-tout des rois, qu'il croit les plus malheureux et les plus aveugles de tous les hommes.

En cet endroit, Mentor arrêta Idoménée : He bien, dit-il, fûtes-vous long-temps à decouvrir la vérité ? Non, répondit Idoménée ; je compris peu-à-peu les artifices de Protésilas et de Timocrate : ils se brouillèrent même ; car les méchans ont bien de la peine à demeurer unis. Leur division acheva de me montrer le fond de l'abyme où ils m'avoient jeté. He bien, reprit Mentor, ne prîtes-vous point le parti de vous défaire de l'un et de l'autre ? Hélas ! reprit Idoménée, est-ce, mon cher Mentor, que vous ignorez la foiblesse et l'embarras des princes ? Quand ils sont une fois livrés à des hommes corrompus et hardis, qui ont l'art de se rendre nécessaires, ils ne peuvent plus espérer aucune liberté. Ceux qu'ils méprisent le plus sont ceux qu'ils traitent le mieux, et qu'ils comblent de bienfaits : j'a-

gli da me per iscritto; e siccome i traditori son sempre vili, pensò a porre in salvo la propria vita, discoprendo a Filocle tutta la congiura tramata da Protesilao.

Spaventato Filocle di ritrovar tanta malizia nel cuor degli uomini, appigliossi al partito della moderatezza; e dichiarando in faccia a tutta l'armata, esser Timocrate innocente, lo pose in salvo, rimandollo in Creta, e rimesse il comando della flotta a Polimeno, da me nominato nel mio ordine per succedergli, allorchè fosse stato Filocle ucciso. Finalmente esortò le truppe ad essermi fedeli, e postosi in tempo di notte in una barca leggera, si condusse all' isola di Samo, dove vive tranquillo in povertà, e ritirato, lavorando statue per sostentarsi, nè vuol più intender parlare di uomini ingannatori ed ingiusti, e soprattutto di Re, i quali egli riguarda come i più infelici mortali, e più accecati.

Quì Mentore interruppe Idomeneo: ebbene, gli diss' egli, steste voi molto tempo avanti di scoprire la verità? No, rispose, Idomeneo; compresi appoco appoco gl' intrighi di Protesilao, e di Timocrate, i quali vennero eziandio a lite, poichè gli scellerati non posson viver guari uniti. Questa loro discordia mostrommi pienamente il fondo dell' abisso, ove mi aveano essi gettato. Or bene, riprese Mentore, non vi determinaste, adunque, a scacciar da voi l'uno e l'altro? Oimè! soggiunse Idomeneo, ignorate voi forse, mio caro Mentore, la debolezza e la titubazione dei Sovrani? Allorchè si sono essi dati in balía di uomini corrotti e sfrontati, i quali han l'arte di rendersi necessarj, per loro non vi è più speranza di libertà. Quelli, che sprezzano il più son coloro, i quali trattano con maggior bontà, ricolman-

vois horreur de Protésilas ; et je lui laissois toute l'autorité. Etrange illusion ! je me savois bon gré de le connoître ; et je n'avois pas la force de reprendre l'autorité que je lui avois abandonnée. D'ailleurs, je le trouvois commode, complaisant, industrieux pour flatter mes passions, ardent pour mes intérêts. Enfin j'avois une raison pour m'excuser en moi-même de ma foiblesse, c'est que je ne connoissois point de véritable vertu : faute d'avoir su choisir des gens de bien qui conduisissent mes affaires, je croyois qu'il n'y en avoit point sur la terre, et que la probité étoit un beau fantôme. Qu'importe, disois-je, de faire un grand éclat pour sortir des mains d'un homme corrompu, et pour tomber dans celles de quelque autre qui ne sera ni plus désintéressé ni plus sincère que lui ?

Cependant, l'armée navale commandée par Polymène, revint. Je ne songeai plus à la conquête de l'île de Carpathie ; et Protésilas ne put dissimuler si profondément, que je ne découvrisse combien il étoit affligé de savoir que Philoclès étoit en sûreté dans Samos.

Mentor interrompit encore Idoménée, pour lui demander s'il avoit continué, après une si noire trahison, à confier toutes ses affaires à Protésilas.

J'étois, lui répondit Idoménée, trop ennemi des affaires et trop inappliqué, pour pouvoir me tirer de ses mains : il auroit fallu renverser l'ordre que j'avois établi pour ma commodité, et instruire un nouvel homme ; c'est ce que je n'eus jamais la force d'entreprendre. J'aimai mieux fermer les yeux pour ne pas voir les artifices de Protésilas. Je me consolois seulement,

dogli di benefizj; ed io così appunto aveva Protesilao in orrore, e gli lasciavo pur tuttavia l'autorità nelle mani. Stravagante illusione! gioivo meco medesimo di conoscerlo a fondo; e non avevo bastante forza da riprendermi l'autorità a lui ciecamente abbandonata; tantopiù, ch' io lo ritrovava opportuno, compiacente, industrioso in solleticare le mie passioni, e premuroso de' miei vantaggi. Infine, non conoscendo virtù sincera in alcuna, mi servivo di questa scusa per compatire segretamente la mia debolezza; e ciò avveniva perchè, non avendo io sapute sceglier persone dabbene, le quali conducessero i miei affari, figuravami non esservene alcune sulla terra, e che fosse la probità uno specioso fantasma. E che importa, diceva io, di far tanta pubblicità per disimpegnarmi da un uomo corrotto, ed imbattermi in un altro, il quale non sarà nè più spassionato di lui, nè più veritiero?

Intanto l'armata navale comandata da Polimeno ritornossene indietro, ed io non pensai più alla conquista di Carpazia; ma Protesilao non potette dissimular tant' oltre, che io non mi accorgessi bene quanto egli era afflitto di sapere, esser Filocle a Samo in piena sicurezza.

Mentore interruppe ancora Idomeneo, per domandargli se, dopo un così nero tradimento, aveva pure continovato a fidare se e le cose sue a Protesilao.

Io era, risposegli Idomeneo, troppo nemico del disturbo che gli affari arrecano, e svagato di troppo per liberarmi dalle sue mani; ed inoltre sarebbe stato di necessità il roversciare l'ordine da me per mio comodo stabilito, ed istruire un altr'uomo nei maneggi, ciocchè non ebbi mai la forza d' intraprendere; amando meglio chiuder gli occhi per non vedere gli artifizj di Prote-

ment, en faisant entendre à certaines personnes de confiance, que je n'ignorois pas sa mauvaise foi. Ainsi je m'imaginois n'être trompé qu'à demi, puisque je savois que j'étois trompé. Je faisois même de temps en temps sentir à Protésilas que je supportois son joug avec impatience. Je prenois souvent plaisir à le contredire, à blâmer publiquement quelque chose qu'il avoit fait, à décider contre son sentiment. Mais comme il connoissoit ma hauteur et ma paresse, il ne s'embarrassoit point de tous mes chagrins ; il revenoit opiniatrément à la charge ; il usoit tantôt de manières pressantes, tantôt de souplesse et d'insinuation : sur-tout quand il s'appercevoit que j'étois peiné contre lui, il redoubloit ses soins pour me fournir de nouveaux amusemens propres à m'amollir, ou pour m'embarquer en quelque affaire où il eût occasion de se rendre nécessaire et de faire valoir son zèle pour ma réputation.

Quoique je fusse en garde contre lui, cette manière de flatter mes passions m'entraînoit toujours : il savoit mes secrets ; il me soulageoit dans mes embarras ; il faisoit trembler tout le monde par mon autorité. Enfin je ne pus me résoudre à le perdre. Mais, en le maintenant dans sa place, je mis tous les gens de bien hors d'état de me représenter mes véritables intérêts : depuis ce moment on n'entendit plus dans mes conseils aucune parole libre ; la vérité s'éloigna de moi ; l'erreur, qui prépare le chûte des rois, me punit d'avoir sacrifié Philoclès à la cruelle ambition de Protésilas : ceux même qui avoient le plus de zèle pour l'état et pour ma personne, se crurent dispensés de me détromper, après un si terrible exemple.

Moi-

silao. Consolavami meco stesso, facendo intendere ad alcune persone di mia confidenza, non ignorare io la di lui mala fede; e poichè sapevo di essere ingannato, mi figuravo che perciò nol fossi pienamente. Facevo eziandio sentir di tempo in tempo a Protesilao, ch' io sopportava con impazienza il suo giogo, prendendomi spesso piacere in contradirlo, in biasimare in pubblico qualche sua operazione, e in decidere contro il di lui parere; ma, siccome egli conosceva a fondo il mio naturale altiero e disattento, non era sconcertato delle mie opposizioni, e poco curandosene, davami ognor nuovi assalti sull' affare in opposizione, usando ora modi pressanti, ora insinuazione, e condiscendenza. Soprattutto, allor quando accorgevasi di avermi contrario, rinforzava le sue premure o per fornirmi nuovi trattenimenti, capaci di addormentarmi, o per impegnarmi in qualche affare, in cui avesse occasione di rendersi necessario, e di far valere il suo zelo per la mia riputazione.

Sebbene io stessi in guardia contro di lui, tal maniera di lusingare le mie passioni mi facea sempre cedere; tantopiù che sapendo i miei segreti, sollevavami da ogni cura affannosa, e facea tremar tutti colla mia autorità: infine nulla potè risolvermi alla sua rovina. Ma conservandolo nel suo grado, impedii a tutte le persone dabbene il mettermi in chiaro i miei veri interessi; onde da quel momento non s'intese più nel mio consiglio alcuna parola libera; la verità slontanossi da me; e l'errore, che prepara la caduta dei Re, mi punì di aver sacrificato Filocle alla crudele ambizione di Protesilao: quegli eziandio, che erano i più zelanti per lo stato, e per la mia persona, si credettero, dopo un sì terribile esempio, dispensati dal togliermi d'inganno.

Io

Moi-même, mon cher Mentor, je craignois que la vérité ne perçât le nuage, et qu'elle ne parvînt jusqu'à moi malgré les flatteurs ; car, n'ayant plus la force de la suivre, sa lumière m'étoit importune : je sentois en moi-même qu'elle m'eût causé de cruels remords, sans pouvoir me tirer d'un si funeste engagement. Ma mollesse et l'ascendant que Protésilas avoit pris insensiblement sur moi, me plongeoient dans une espèce de désespoir de rentrer jamais en liberté. Je ne voulois ni voir un si honteux état, ni le laisser voir aux autres. Vous savez, cher Mentor, la vaine hauteur et la fausse gloire dans laquelle on élève les rois : ils ne veulent jamais avoir tort. Pour couvrir une faute, il en faut faire cent. Plutôt que d'avouer qu'on s'est trompé, et que de se donner la peine de revenir de son erreur, il faut se laisser tromper toute sa vie. Voilà l'état des princes foibles et inappliqués : c'étoit précisément le mien lorsqu'il fallut que je partisse pour le siége de Troie.

Ee partant, je laissai Protésilas maître des affaires : il les conduisoit en mon absence avec hauteur et inhumanité. Tout le royaume de Crète gémissoit sous sa tyrannie : mais personne n'osoit me mander l'oppression des peuples ; on savoit que je craignois de voir la vérité, et que j'abandonnois à la cruauté de Protésilas tous ceux qui entreprenoient de parler contre lui. Mais moins on osoit éclater, plus le mal étoit violent. Dans la suite il me contraignit de chasser le vaillant Mérion, qui m'avoit suivi avec tant de gloire au siége de Troie. Il en étoit devenu jaloux, comme de tous

Io stesso, mio caro Mentore, temeva, che la verità non penetrasse il velo, di cui la vedevo coperta, e non pervenisse fino a me a dispetto degli adulatori; perciocchè, non avendo più la forza di seguitarla, mi era: la sua brillante luce importuna; accorgendomi in me medesimo, che mi avrebbe soltanto cagionati acuti rimorsi, senz' esser capace di ritrarmi da un intrigo così funesto. La mia trascuraggine, e la superiorità che Protesilao aveva insensibilmente preso sopra di me, mi facevano disperare di ritornar giammai in libertà; e non volevo nè accorgermi di un sì vergognoso stato, nè lasciarlo pur trasparire agli occhi altrui. Voi sapete bene, o caro Mentore, in che vana alterezza, e falso splendor di gloria sono educati i Re: essi non voglion mai aver torto; e per mascherare un solo errore è necessario di farne cento. Piuttosto di confessare ingenuamente di essersi ingannati, e di prendersi la briga di rimediare all' errore, bisogna lasciarsi per tutto il corso della vita ingannare. Ecco qual' è la condizione dei Monarchi di spirito debole, ed inattenti; e tale appunto era la mia, allorchè mi convenne partire per l' assedio di Troia.

Lasciai, partendo, Protesilao arbitro degli affari, i quali egli condusse con inumana alterigia; cosicchè tutto il regno di Creta gemea sotto il suo tirannico giogo; ma nessuno ardiva inviarmi notizia dell' oppression del mio popolo, sapendosi, ch' io temevo di veder nuda la verità, ed abbandonavo alla crudeltà di Protesilao tutti coloro, i quali facevansi animo a parlarmi contro di lui. Ma quantomeno osavano scoprirmi il male, tantopiù faceasi maggiore. In processo di tempo, costrinsemi a scacciar da me il valente Merione, il quale mi avea seguito con tanta sua gloria all' assedio di Troia; essendone

de tous ceux que j'aimois et qui montroient quelque vertu.

Il faut que vous sachiez, mon cher Mentor, que tous mes malheurs sont venus de là. Ce n'est pas tant la mort de mon fils qui causa la révolte des Crétois, que la vengeance des dieux irrités contre mes foiblesses, et la haine des peuples, que Protésilas m'avoit attirée. Quand je répandis le sang de mon fils, les Crétois, lassés d'un gouvernement rigoureux, avoient épuisé toute leur patience ; et l'horreur de cette dernière action ne fit que montrer au dehors ce qui étoit depuis long-temps dans le fond des cœurs.

Timocrate me suivit au siége de Troie, et rendoit compte secrètement, par ses lettres à Protésilas, de tout ce qu'il pouvoit découvrir. Je sentois bien que j'étois en captivité ; mais je tâchois de n'y penser pas, désespérant d'y remédier. Quand les Crétois, à mon arrivée, se révoltèrent, Protésilas et Timocrate furent les premiers à s'enfuir. Ils m'auroient sans doute abandonné, si je n'eusse été contraint de m'enfuir presque aussitôt qu'eux. Comptez, mon cher Mentor, que les hommes insolens pendant la prospérité, sont toujours foibles et tremblans dans la disgrace : la tête leur tourne aussitôt que l'autorité absolue leur échappe : on les voit aussi rampans qu'ils ont été hautains ; et c'est en un moment qu'ils passent d'une extrémité à l'autre.

Mentor dit à Idoménée : Mais d'où vient donc que connoissant à fond ces deux méchans hommes, vous les gardez encore auprès de vous comme je les vois ? Je ne suis pas surpris qu'ils vous aient suivi, n'ayant rien de meilleur à faire pour leurs intérêts ; je comprends même que vous avez fait une action généreuse

de leur

sendone divenuto geloso, come di tutti coloro, i quali io amava, e mostravano di possedere qualche virtù.

Vi è necessario sapere altresì, mio caro Mentore, esser da costui originati tutti i miei mali. La ribellion de' Cretesi non fu solamente cagionata dalla morte del mio figliuolo, ma ancora dalla vendetta degli Dei irritati contro le mie debolezze, e dall' odio dei popoli, attiratomi da Protesilao. Allorchè sparsi il sangue del figlio mio, stanchi i Cretesi di un ferreo governo, aveano perduta intieramente la pazienza; e l'orrore di quest' ultima azione altro non fece se non palesare al di fuori ciò che da lungo tempo celavasi in ogni cuore.

Timocrate venne anch' egli meco a Troia, e con lettere secretamente spedite, rendeva Protesilao consapevole di tutto ciò, che gli avveniva di sapere. Accorgevami io bene, esser come in ischiavitù; ma, disperando di rimediarvi, procuravo distoglierne il pensiero. Quando al mio arrivo i Cretesi ribellaronsi, Protesilao, e Timocrate furono i primi a darsi alla fuga; e mi avrebbero indubitatamente abbandonato, se non fossi stato costretto quasi nel tempo stesso a fuggire. Credete pure, o Mentore, che gli uomini insolenti nelle prosperità, son sempre pusillanimi, e tremanti nelle sventure: perdono l'intelletto tostochè l'autorità assoluta fugge lor dalle mani; si vedono altrettanto servili, quanto sono stati superbi; e passano da una ad altra estremità in un momento.

E d'onde viene, disse Mentore a Idomeneo, che conoscendo voi così a fondo questi due scellerati, gli tenevate ancora, come dite, presso di voi? Non son punto sorpreso, che vi abbiano essi pienamente secondato, non avendo altro miglior mezzo per servire a' rei loro disegni; comprendo anche aver voi fatta un' azion

de leur donner un asyle dans votre nouvel établissement : mais pourquoi vous livrer encore à eux après tant de cruelles expériences ?

Vous ne savez pas, répondit Idoménée, combien toutes les expériences sont inutiles aux princes amollis et inappliqués, qui vivent sans réflexion. Ils sont mécontens de tout ; et ils n'ont le courage de rien redresser. Tant d'années d'habitude étoient des chaînes de fer qui me lioient à ces deux hommes ; et ils m'obsédoient à toute heure. Depuis que je suis ici, ils m'ont jeté dans toutes les dépenses excessives que vous avez vues ; ils ont épuisé cet état naissant ; ils m'ont attiré cette guerre qui m'alloit accabler sans vous. J'aurois bientôt éprouvé à Salente les mêmes malheurs que j'ai sentis en Crète : mais vous m'avez enfin ouvert les yeux, et vous m'avez inspiré le courage qui me manquoit pour me mettre hors de servitude. Je ne sais ce que vous avez fait en moi ; mais depuis que vous êtes ici, je me sens un autre homme.

Mentor demanda ensuite à Idoménée quelle étoit la conduite de Protésilas dans ce changement des affaires. Rien n'est plus artificieux, repondit Idoménée, que ce qu'il a fait depuis votre arrivée. D'abord il n'oublia rien pour jeter indirectement quelque défiance dans mon esprit. Il ne disoit rien contre vous ; mais je voyois diverses gens qui venoient m'avertir que ces deux étrangers étoient fort à craindre. L'un, disoient-ils, est le fils du trompeur Ulysse ; l'autre est un homme caché et d'un esprit profond : ils sont accoutumés à errer de royaume en royaume ; qui sait s'ils n'ont point formé quelque dessein sur celui-ci ? Ces aventuriers racontent eux-mêmes qu'ils

generosa dando ai medesimi asilo ne' vostri nuovi stati; ma perchè mai lasciarvi ancora governar da costoro dopo tante fatali esperienze?

Ah! voi non sapete, risposegli Idomeneo, quanto inutil sia qualunque sperienza ai Sovrani ammolliti, e trascurati, i quali vivono senza riflettere a nulla mai! Di tutto son malcontenti, e non hanno vigor bastante per rimediare a cosa alcuna. Adunque tanti anni di abitudine erano come catene di ferro, le quali a costoro due mi tenevano stretto, e da essi trovavami ognora circonvenuto. Dacchè quì sono mi hanno indotto a fare tutte le spese eccessive, che vedute avete, esaurendo in tal guisa questa nascente Monarchia; e di più hannomi intrigato in questa guerra, cui era, senza voi, per soccombere. Avrei sperimentate in Salento le sventure medesime provate in Creta: ma voi mi avete finalmente aperti gli occhi, ed ispirato un coraggio, ch' io non aveva in me, onde uscire di servitù. Insomma, io non so cosa in me avete operato; ma in verità, dacchè quì siete, sento, me essere altr' uomo da quel ch' io mi fui per lo innanzi.

Chiese dipoi Mentore a Idomeneo, in qual maniera Protesilao diportato si fosse dopo il cambiamento degli affari. I di lui modi, rispos' egli, sono stati dopo il vostro arrivo oltre misura artifiziosi. Da principio nulla lasciò intentato per farmi, benchè non alla scoperta, diffidare. Nulla mi dicea contro voi; ma pure varie persone veniano di tratto in tratto ad avvertirmi, essere i due forestieri molto a temere: uno, dicevano, è il figlio dell' ingannatore Ulisse; l'altro un uom finto, e di mente profonda, e ambedue avvezzi ad andare erranti di regno in regno; e chi sa se costoro siansi formata l' idea di stabilirsi qui? Questi avventu-

qu'ils ont causé de grands troubles dans tous les pays où ils ont passé : voici un état naissant et mal affermi ; les moindres mouvemens pourroient le renverser.

Protésilas ne disoit rien ; mais il tâchoit de me faire entrevoir le danger et l'excès de toutes ces réformes que vous me faisiez entreprendre. Il me prenoit par mon propre intérêt. Si vous mettez, disoit-il, les peuples dans l'abondance, ils ne travailleront plus ; ils deviendront fiers, indociles, et seront toujours prêts à se révolter : il n'y a que la foiblesse et la misère qui les rendent souples, et qui les empêchent de resister à l'autorité. Souvent il tâchoit de reprendre son ancienne autorité pour m'entraîner ; et il la couvroit d'une prétexte de zèle pour mon service. En voulant soulager les peuples, me disoit-il, vous rabaissez la puissance royale : et par-là vous faites au peuple même un tort irréparable ; car il a besoin qu'on le tienne bas pour son propre repos.

A tout cela, je répondois que je saurois bien tenir les peuples dans leur devoir, en me faisant aimer d'eux ; en ne relâchant rien de mon autorité, quoique je les soulageasse ; en punissant avec fermeté tous les coupables ; enfin, en donnant aux enfans une bonne éducation, et à tout le peuple une exacte discipline, pour le tenir dans une vie simple, sobre et laborieuse. Eh quoi ! disois-je, ne peut-on pas soumettre un peuple sans le faire mourir de faim ? Quelle inhumanité ! quelle politique brutale ! Combien voyons nous de peuples traités doucement, et très-fidèles à leurs princes ! Ce qui cause les révoltes, c'est l'ambition et l'inquiétude des grands d'un état, quand on leur a donné

trop

rieri narrano essi stessi aver cogionati grandi sconvolgimenti in ogni paese, per dove son passati; e riflettete, che il menomo disturbo sovvertir potrebbe uno stato mal fermo come il vostro.

Nulla diceva Protesilao; ma procurava però di farmi trasparire il danno, e l' eccesso di tutte le riforme, che per consiglio vostro facevo; ed impegnavami col mio proprio vantaggio. Se spandete l' abbondanza su' popoli, dicevami egli, non lavoreranno più, e diverranno altieri, indocili, e pronti sempre alla rivolta; la pusillanimità sola, e la miseria atte sono a render docile la moltitudine, e ad impedirle di fare alla suprema autorità resistenza. Sforzavasi sovente di riassumere la sua primitiva superiorità, per farmi operare a voglia sua, ricoprendo il suo intento col pretesto di zelo pel mio servizio: volendo alleviare il giogo dei popoli, diceva esso, voi scemate la regia possanza, eziandio con danno irreparabile del vostro popolo; poichè egli ha bisogno di viver servilmente per esser tranquillo, ed obbediente.

Rispondevo a ciò, che avrei saputo tenere i popoli in dovere col farmi da loro amare; col sollevargli, senza nulla cedere della mia autorità; col punir senza timore i colpevoli; e finalmente col dare una buona educazione ai fanciulli, usando con tutto il rimanente del popolo un' esatta disciplina, onde mantenergli in una vita semplice, sobria, e laboriosa. Come! dicevagli io, non si può egli adunque assoggettare un popolo, senza farlo morir di fame? Quale inumanità! Che brutal politica! Quanti popoli si vedono con amorevolezza trattati, e fedelissimi ai Sovrani loro! Le primarie cause delle rivoluzioni in uno stato sono l'ambizione, e le vessazioni dei grandi, allorchè lascíansi senza limiti

trop de licence, et qu'on a laissé leurs passions s'étendre sans bornes; c'est la multitude des grands et des petits qui vivent dans la mollesse, dans le luxe et dans l'oisiveté; c'est la trop grande abondance d'hommes adonnés à la guerre, qui ont négligé toutes les occupations utiles dans les temps de paix; enfin, c'est le désespoir des peuples maltraités: c'est la dureté, la hauteur des rois, et leur mollesse qui les rend incapables de veiller sur tous les membres de l'état pour prévenir les troubles. Voilà ce qui cause les révoltes, et non pas le pain qu'on laisse manger en paix au laboureur, après qu'il l'a gagné à la sueur de son visage.

Quand Protésilas a vu que j'étois inébranlable dans ces maximes, il a pris un parti tout opposé à sa conduite passée: il a commencé à suivre les maximes qu' il n'avoit pu dêtruire; il a fait semblant de les goûter, d'en être convaincu, de m'avoir obligation de l'avoir éclairé là-dessus. Il va au devant de tout ce que je puis souhaiter pour soulager les pauvres; il est le premier à me représenter leurs besoins, et à crier contre les dépenses excessives. Vous savez même qu'il vous loue, qu'il vous témoigne de la confiance, et qu'il n'oublie rien pour vous plaire. Pour Timocrate, il commence à n'être plus si bien avec Protésilas; il a songé à se rendre indépendant: Protésilas en est jaloux; et c'est en partie par leurs différends, que j'ai découvert leur perfidie.

Mentor, souriant, répondit ainsi à Idoménée: Quoi donc! vous avez été foible jusqu'à vous laisser tyranniser pendant tant d'années par deux traîtres dont vous connoissiez la trahison! Ah! vous ne savez pas, répondit Idoménée, ce que peuvent les hommes artificieux

sur

estendere le lor passioni; la mollezza, il lusso, e l'ozio sì dei magnati, come dei poveri; l' abbondanza troppo grande di uomini dati alla guerra, i quali hanno del tutto negligentate le occupazioni utili in tempo di pace; infine le rivoluzioni nascono dalla disperazione dei sudditi maltrattati; dall' essere i Re intrattabili, ed alteri, e più dalla mollezza loro, che gli rende inatti a vigilare su tutti i membri dello stato, a fin di prevenire le turbolenze. Ecco la sorgente vera delle rivoluzioni; no, non provengono esse dal pane, che si lascia mangiare in pace all' agricoltore, dopo essérselo egli guadagnato col sudore del proprio volto.

Avendomi Protesilao trovato saldissimo in tali massime, si è appreso ad un partito diametralmente opposto alle sue antiche maniere, incominciando a regolarsi su' principj, i quali non avea potuto atterrare, e che finge approvare, ed esserne convinto, protestandomi obbligazione per avergliene procurato lo schiarimento. Egli anticipa tutto ciò, che posso bramare per sollievo degl' indigenti, è il primo a rappresentarmi i loro bisogni, ed a gridare contro le spese eccessive. Sappiate ancora, ch' egli vi loda, pare in voi aver fidanza, e nulla trascura, che piacer vi possa. Quanto a Timocrate, avendo questi meditato di rendersi da Protesilao indipendente, non esiste più tra loro l'usata buona armonia; ed essendo questi di quello geloso, io ho in parte, per la mala intelligenza di essi, discoperta la loro perfidia.

Mentore, sorridendo, così rispose a Idomeneo: e che! siete stato così pusillanime da lasciarvi per tanti anni tiranneggiare da due traditori, dei quali ben conoscevate le trame! Ah voi non sapete, rispose Idomeneo, qual sia il potere di uomini artifiziosi sopra un Re pusillanime,

sur un roi foible et inappliqué qui s'est livre à eux pour toutes ses affaires. D'ailleurs, je vous ai déja dit que Protésilas entre maintenant dans toutes vos vues pour le bien public.

Mentor reprit ainsi le discours d'un air grave: Je ne vois que trop combien les méchans prévalent sur les bons auprès des rois: vous en êtes un terrible exemple. Mais vous dites que je vous ai ouvert les yeux sur Protésilas; et ils sont encore fermés pour laisser le gouvernement de vos affaires à cet homme indigne de vivre. Sachez que les méchans ne sont point des hommes incapables de faire le bien: ils le font indifféremment de même que le mal, quand il peut servir à leur ambition. Le mal ne leur coûte rien à faire, parce qu'aucun sentiment de bonté ni aucun principe de vertu ne les retient; mais aussi ils font le bien sans peine, parce que leur corruption les porte à le faire pour paroître bons, et pour tromper le reste des hommes. A proprement parler, ils ne sont pas capables de la vertu, quoiqu'ils paroissent la pratiquer; mais ils sont capables d'ajouter à tous leurs autres vices le plus horrible des vices, qui est l'hypocrisie. Tant que vous voudrez absolument faire le bien, Protéstilas sera prêt à le faire avec vous, pour conserver l'autorité: mais si peu qu'il sente en vous de facilité à vous relâcher, il n'oubliera rien pour vous faire retomber dans l'égarement, et pour reprendre en liberté son naturel trompeur et féroce. Pouvez-vous vivre avec honneur et en repos, pendant qu'un tel homme vous obsède à toute heure, et que vous savez le sage et le fidèle Philoclès pauvre et déshonoré dans l'île de Samos?

Vous reconnoissez bien, ô Idoménée, que les hommes

sillanime, e trascurato, il quale si è a loro in ogni affare abbandonato; d'altronde vi ho già detto, che Protesilao adotta presentemente tutti i vostri progetti, tendenti al pubblico bene.

Mentore riprese quindi in tuon serio il discorso: vedo purtroppo quanto i malvagi prevalgano su' buoni presso dei Re; e voi ne siete un terribile esempio. Ma voi dite avervi io aperti gli occhi in riguardo a Protesilao; eppure sono ancor chiusi tanto da farvi lasciare il governo de' vostri affari a quest' uomo indegno di rimanere in vita. Sappiate non esser gli scellerati incapaci di far del bene, cui però sono essi tanto indifferenti quanto al male, quando ciò giova alla loro ambizione. Nulla ad essi costa il far del male, perchè non hanno in cuore sentimento alcuno di bontà, nè alcuna massima virtuosa, che gli raffreni; ma fanno altresì il bene facilmente, perocchè la loro corruttela gli persuade a farlo onde parer buoni, e per ingannare il rimanente degli uomini. Propriamente parlando, non son costoro capaci di alcuna virtù quantunque sembrino praticarla; ma sono atti ad aggregare ad ogni altro vizio l'ipocrisia, ch'è il più orribil di tutti. Sintantochè vi dimostrerete risoluto in far del bene, Protesilao sarà in ciò pronto a contribuire con voi, per conservarsi in autorità; ma per quanto piccola inclinazione riconoscerà in voi a rallentarvi, nulla ometterà per farvi cadere nel deviamento, e riprender con libertà il suo naturale ingannevole, e feroce. E potete voi vivere onoratamente, e tranquillo, mentre un uomo così infame vi sta ognora intorno, e sapendo ritrovarsi il saggio, e fedele Filocle nell' isola di Samo povero, e disonorato?

Voi concepite bene, o Idomeneo, che gli uomini

 ingannevoli,

mes trompeurs et hardis qui sont présens, entraînent les princes foibles : mais vous deviez ajouter que les princes ont encore un autre malheur qui n'est pas moindre; c'est celui d'oublier facilement la vertu et les services d'un homme éloigné. La multitude des hommes qui environnent les princes, est cause qu'il n'y en a aucun qui fasse une impression profonde sur eux : ils ne sont frappés que de ce qui est présent et qui les flatte ; tout le reste s'efface bientôt. Sur-tout la vertu loin de les flatter, les contredit et les condamne dans leurs foiblesses. Faut-il s'étonner s'ils ne sont point aimés, puisqu'ils ne sont point aimables, et qu'ils n'aiment rien que leur grandeur et leurs plaisirs !

FIN DU LIVRE TREIZIEME.

ingannevoli, e sfrontati che sono in corte fanno operare e loro voglia i principi deboli: ma dovevate riflettere altresì essere i Monarchi soggetti ad altra non minore sventura, qual' è quella di por facilmente in dimenticanza la virtù, ed i servigj di un uomo assente. Essendo i Re da gran folla di uomini circondati, nessuno fa veramente profonda impression su' medesimi; e non fanno attenzione se non a coloro, i quali han presenti, e gli adulano; tutto il rimanente cancellasi ben presto dalla loro memoria. Soprattutto la virtù non gli commuove gran fatto, poichè la virtù, lungi dall' adulargli, contradice a' medesimi, e condanna le loro debolezze. E fia, dunque, maraviglia se non sono in verun conto amati, poichè di essere amati degni non sono, e null' altro sta loro a cuore se non la propria lor grandezza, ed i piaceri?

FINE DEL LIBRO DECIMOTERZO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE QUATORZIÉME.

MENTOR *oblige* IDOMENEE *à faire conduire* PROTESILAS *et* TIMOCRATE *en l'île de* SAMOS, *et à rappeler* PHILOCLES *pour le remettre en honneur auprès de lui.* HEGESIPPE, *qui est chargé de cet ordre, l'exécute avec joie. Il arrive avec ces deux hommes à* SAMOS, *où il revoit son ami* PHILOCLES *content d'y mener une vie pauvre et solitaire. Celui-ci ne consent qu'avec beaucoup de peine à retourner parmi les siens : mais, après avoir reconnu que les dieux le veulent, il s'embarque avec* HEGESIPPE, *et arrive à* SALENTE, *où* IDOMENEE, *qui n'est plus le même homme, le reçoit avec amitié.*

ARGOMENTO

DEL

LIBRO DECIMOQUARTO.

MENTORE *costringe* IDOMENEO *a far condurre* PROTESILAO *e* TIMOCRATE *all' isola di* SAMO, *ed a richiamar* FILOCLE *per rimetterlo in sua grazia.* EGESIPPO *incaricato di tal commissione, l'eseguisce con giubbilo, e giunge co' due suddetti a* SAMO, *ove rivede l' amico* FILOCLE *contento di menar ivi una vita povera e solitaria. Egli non consente, se non con molta fatica, a ritornare fra' suoi compatriotti; ma dopo aver conosciuto, che tale è il voler degli Dei, s'imbarca con* EGESIPPO, *ed arriva a* SALENTO, *dove* IDOMENEO, *ch'è molto diverso da quel di prima, lo riceve con somma cordialità.*

LIVRE QUATORZIÈME.

APRÈS avoir dit ces paroles, Mentor persuada à Idoménée qu'il falloit au plus tôt chasser Protésilas et Timocrate, pour rappeler Philoclès. L'unique difficulté qui arrêtoit le roi, c'est qu'il craignoit la sévérité de Philoclès. J'avoue, disoit-il, que je ne puis m'empêcher de craindre un peu son retour, quoique je l'aime et que je l'estime. Je suis depuis ma tendre jeunesse accoutumé à des louanges, à des empressemens, à des complaisances, que je ne saurois espérer de trouver dans cet homme. Dès que je faisois quelque chose qu'il n'approuvoit pas, son air triste me marquoit assez qu'il me condamnoit. Quand il étoit en particulier avec moi, ses manières étoient respectueuses et modérées, mais sèches.

Ne voyez-vous pas, lui répondit Mentor, que les princes gâtés par la flatterie, trouvent sec et austère tout ce qui est libre et ingénu ? Ils vont même jusqu'à s'imaginer qu'on n'est pas zélé pour leur service, et qu'on n'aime pas leur autorité, dès qu'on n'a point l'ame servile, et qu'on n'est pas prêt à les flatter dans l'usage le plus injuste de leur puissance. Toute parole libre et généreuse leur paroît hautaine, critique et séditieuse. Ils deviennent si délicats, que tout ce qui n'est point flatteur les blesse et les irrite. Mais allons plus loin. Je suppose que Philoclès est effectivement sec et austère : son austérité ne vaut-elle pas mieux que la flatterie pernicieuse de vos conseillers ? Où trouverez-vous un homme sans défaut ? et le défaut de vous dire trop

hardi-

LIBRO DECIMOQUARTO.

DOPO un tal ragionamento, Mentore persuase Idomeneo esser necessario di scacciar Protesilao e Timocrate per richiamar Filocle. L'unica difficoltà che tratteneva il Monarca era il timore della severità di Filocle. Confesso, diceva egli, ch' io non posso fare a meno di temere alcun poco il di lui ritorno, sebben lo ami e lo stimi; io sono avvezzo fin dall' infanzia alle lodi, alle premurose attenzioni, ed alla condiscendenza, il che non posso sperar di ritrovare in quest' uomo. Ogni volta ch' io facevo qualche azione da lui disapprovata, leggevo nell' aria sua melanconica la mia condanna, e quando trovavasi meco da solo a solo erano le sue maniere rispettose e moderate, ma brusche.

E non vedete, risposegli Mentore, che i Principi guasti dall' adulazione trovano brusco ed austero tutto ciò che è libero ed ingenuo? e subito che si mostra loro di non avere un animo servile, e di non esser pronti a secondargli nell' abuso del loro potere, credon perfino che uno non sia zelante pel servigio loro, e che non piaccia la loro autorità. Ogni parola sembra ad essi altiera, critica, e sediziosa, e talmente irritabili addivengono che tutto quel che non è adulazione gli offende e gli fa sdegnare. Ma seguiam pure avanti: voglio supporre, che Filocle sia realmente brusco ed austero; e che! la di lui austerità non sarà forse più pregevole dell' adulazion perniciosa de' vostri consiglieri? Ove troverete un uomo senza difetti? e il difetto di dirvi troppo

hardiment la vérité, n'est-il pas celui que vous devez le moins craindre ? que dis-je ! n'est ce pas un défaut nécessaire pour corriger les vôtres, et pour vaincre le dégoût de la vérité où la flatterie vous a fait tomber ? Il vous faut un homme qui n'aime que la vérité et vous ; qui vous aime mieux que vous ne savez vous aimer vous-même ; qui vous dise la vérité malgré vous ; qui force tous vos retranchemens : et cet homme nécessaire, c'est Philoclès. Souvenez-vous qu'un prince est trop heureux quand il naît un seul homme sous son règne avec cette générosité, qui est le plus précieux trésor de l'état ; et que la plus grande punition qu'il doit craindre des dieux, est de perdre un tel homme, s'il s'en rend indigne faute de savoir s' en servir.

Pour les défauts des gens de bien, il faut les savoir connoître, et ne laisser pas de se servir d'eux. Redressez-les ; ne vous livrez jamais aveuglément à leur zèle indiscret : mais écoutez-les favorablement, honorez leur vertu, montrez au public que vous savez la distinguer, et sur-tout gardez-vous bien d'être plus long-temps comme vous avez été jusqu'ici. Les princes gâtés comme vous l'étiez, se contentant de mépriser les hommes corrompus, ne laissent pas de les employer avec confiance, et de les combler de bienfaits : d'un autre côté, ils se piquent de connoître aussi les hommes vertueux ; mais ils ne leur donnent que de vains éloges, n'osant, ni leur confier les emplois, ni les admettre dans leur commerce familier, ni répandre des bienfaits sur eux.

Alors Idoménée dit qu'il étoit honteux d'avoir tant

tardé

troppo arditamente la verità, non è egli quello che temer dovete meno di tutti gli altri? che dico? e non è anzi questo un difetto necessario per correggere i vostri, e per farvi sormontare l'aborrimento contro la verità, nel quale vi fece cadere l'adulazione? Per voi è necessario un uomo il quale ami soltanto la verità e voi, che vi ami più di quel che vi amate voi stesso, che vi dica il vero, vostro malgrado, che vi costringa quasi per forza a far a suo modo, e Filocle appunto è quel tale. Sovvengavi, che un Principe è troppo avventurato, allorchè nasce sotto il di lui regno un sol uomo con simile generosità, essendo questa il più prezioso tesoro dello stato: ed il maggior gastigo, che il Sovrano possa temer dagli Dei è quello di perdere un tal uomo e di rendersene indegno per non saperlo impiegare.

Circa i difetti delle persone dabbene fa d' uopo sapergli conoscere, e non tralasciar per questo di servirsi di loro. Procurate all' incontro di correggergli, e non vi lasciate guidar ciecamente dal loro soverchio zelo, ma ascoltategli favorevolmente, onorate la virtù loro, mostrate al pubblico, che sapete apprezzarla, e soprattutto procurate di non essere in avvenire qual foste sinora. I Principi corrotti, come voi eravate, contentandosi di sprezzare gli uomini viziosi, non tralasciano d'accordare a' medesimi la lor confidenza, e di colmargli di benefizj; dall' altro canto pretendono anche di saper distinguere gli uomini virtuosi, ma si limitano a dar loro de' vani elogj, non avendo ardire di appoggiare ad essi gl' impieghi, di ammettergli nel loro familiare commercio, e di versare sopra di essi le loro munificenze.

Allora Idomeneo disse, vergognarsi per aver co-

tardé à délivrer l'innocence opprimée, et à punir ceux qui l'avoient trompé. Mentor n'eut même aucune peine à déterminer le roi à perdre son favori : car aussitôt qu'on est parvenu à rendre les favoris suspects et importuns à leurs maîtres, les princes, lassés et embarrassés, ne cherchent plus qu'à s'en défaire ; leur amitié s'évanouit, les services sont oubliés : la chûte des favoris ne leur coûte rien, pourvu qu'ils ne les voient plus.

Aussitôt le roi ordonna en secret à Hégésippe, qui étoit un des principaux officiers de sa maison, de prendre Protésilas et Timocrate, de les conduire en sûreté dans l'île de Samos, de les y laisser, et de ramener Philoclès de ce lieu d'exil. Hégésippe, surpris de cet ordre, ne put s'empêcher de pleurer de joie. C'est maintenant, dit-il au roi, que vous allez charmer vos sujets. Ces deux hommes ont causé tous vos malheurs et tous ceux de vos peuples : il y a vingt ans qu'ils font gémir tous les gens de bien, et qu'à peine ose-t-on même gémir, tant leur tyrannie est cruelle : ils accablent tous ceux qui entreprennent d'aller à vous par un autre canal que le leur.

Ensuite Hégésippe découvrit au roi un grand nombre de perfidies et d'inhumanités commises par ces deux hommes, dont le roi n'avoit jamais entendu parler, parce que personne n'osoit les accuser. Il lui raconta même ce qu'il avoit découvert d'une conjuration secrète pour faire périr Mentor. Le roi eut horreur de tout ce qu'il entendoit.

Hégésippe se hâta d'aller prendre Protésilas dans sa maison : elle étoit moins grande, mais plus commode et plus riante que celle du roi ; l'architecture

étoit

tanto ritardato a liberare l' oppressa innocenza ed a punir coloro che lo aveano ingannato. Mentore dovette poco affaticarsi, onde persuaderlo a toglier la sua grazia al favorito, poichè qualora si può arrivare a rendere i favoriti sospetti ed importuni a' loro padroni, i Principi stanchi ed imbarazzati, nulla più cercano se non che di torsegli d' innanzi; l'amicizia svanisce; i servigj sono dimenticati, e la caduta de' favoriti nulla costa loro, purchè più non gli vedano.

In quel punto medesimo il Re ordinò secretamente ad Egesippo, uno de' principali ministri della sua corte, di arrestare Protesilao e Timocrate, e condurgli in confino sotto buona scorta nell' isola di Samo, lasciarvegli, e ricondur Filocle dall' esilio. Egesippo sorpreso per tal ordine, non potè trattenersi dal pianger di gioia, dicendo al Monarca: ora sì che vi renderete caro a' vostri sudditi; questi due uomini han cagionato tutte le sciagure vostre, e del vostro popolo; sono vent' anni passati da che fanno essi gemere tutte le persone dabbene, ed appena anche ardiscon di gemerne, tanto la lor tirannia è crudele; ed opprimono tutti quelli che tentano di presentarsi al vostro trono per altre vie che per mezzo loro.

Quindi Egesippo scoperse al Sovrano un gran numero di perfidie e d'inumanità commesse da coloro, delle quali il Re non avea mai udito parlare, niuno osando accusargli; gli narrò eziandio ciò ch' egli aveva scoperto d' una congiura tramata secretamente per far perir Mentore, ed il Re ebbe orrore di quanto veniagli narrato.

Egesippo effrettossi d'andare ad arrestar Protesilao nella sua propria casa; la sua abitazione era men grande, ma più comoda, e più elegante di quella del Re,

étoit de meilleur goût : Protésilas l'avoit ornée avec une dépense tirée du sang des misérables. Il étoit alors dans un sallon de marbre, auprès de ses bains, couché négligemment sur un lit de pourpre avec une broderie d'or ; il paroissoit las et épuisé de ses travaux ; ses yeux et ses sourcils montroient je ne sais quoi d'agité, de sombre et de farouche. Les plus grands de l'état étoient autour de lui rangés sur des tapis, composant leurs visages sur celui de Protésilas, dont ils observoient jusqu'au moindre clin-d'œil. A peine ouvroit-il la bouche, que tout le monde se récrioit pour admirer ce qu'il alloit dire. Un des principaux de la troupe lui racontoit, avec des exagérations ridicules, ce que Protésilas lui-même avoit fait pour le roi. Un autre lui assuroit que Jupiter, ayant trompé sa mère, lui avoit donné la vie, et qu'il étoit fils du père des dieux. Un poète venoit lui chanter des vers, où il disoit que Protésilas, instruit par les muses, avoit égalé Apollon pour tous les ouvrages d'esprit. Un autre poète, encore plus lâche et plus impudent, l'appeloit dans ses vers l'inventeur des beaux arts et le père des peuples, qu'il rendoit heureux : il le dépeignoit tenant en main la corne d'abondance.

Protesilas écoutoit toutes ces louanges d'un air sec, distrait et dédaigneux, comme un homme qui sait bien qu'il en mérite encore de plus grandes, et qui fait trop de grace de se laisser louer. Il y avoit un flatteur qui prit la liberté de lui parler à l'oreille, pour lui dire quelque chose de plaisant contre la police que Mentor tâchoit d'établir. Protésilas sourit : toute l'assemblée se mit aussitôt à rire, quoique la plupart ne pussent

point

come pure di miglior architettura, e buon gusto; Protesilao avevala adornata col denaro accumulato succhiando il sangue de' poveri. Egli era allora in una sala incrostata di marmo, vicino a' suoi bagni, sdraiato negligentemente sovra un letto di porpora ricamata di oro. Sembrava stanco e sfinito dalle occupazioni; e gli occhi suoi e le ciglia indicavano una fisonomia agitata, cupa, e foroce. I principali dello stato gli sedevano intorno sopra dei tappeti, componendo i tratti de' loro volti secondo l' aspetto di Protesilao, di cui studiavano fino il menomo batter d' occhio. Appena egli apriva la bocca, ciascun prorompeva in accenti di ammirazione, lodando ciò che non aveva ancor detto; uno de' primarj di quel consesso raccontavagli con ridicola esagerazione quel che Protesilao medesimo operato aveva a pro del Monarca: un altro accertavalo, che Giove, avendo ingannata la di lui madre, aveagli data la vita, e ch' egli era per conseguente figlio del padre de' Numi,; un poeta aveagli cantati de' versi, ne' quali asseriva che Protesilao ammaestrato dalle Muse aveva uguagliato Apollo in tutti i sublimi parti della sua mente. Un altro poeta anche più vile, e più sfacciato del primo chiamavalo ne' suoi versi l'inventor delle belle arti, ed il padre de' popoli da lui resi felici, e pingealo infino colla cornucopia in pugno.

Stavasi Protesilao ascoltando gli alti encomj e le lodi in aria distratta e sdegnosa, a guisa di un uomo il quale crede di meritarne maggiori, e sembra accordar un segnalato favore nel lasciarsi lodare. Eravi un adulatore, il quale si prese la libertà di parlargli all' orecchia per dirgli qualche maligno motto sul governo che Mentore procurava di stabilire. Protesilao ne sorrise, e tutta l'adunanza si pose immediatamente a ridere, quantunque

pour mettre le comble à leur malheur, il les laisse ensemble. Là ils se reprochent avec fureur l'un à l'autre les crimes qu'ils ont faits, qui sont cause de leur chûte: ils se trouvent sans espérance de revoir jamais Salente, condamnés à vivre loin de leurs femmes et de leurs enfans; je ne dis pas loin de leurs amis, car ils n'en avoient point. On les laissoit dans une terre inconnue, où ils ne devoient plus avoir d'autre ressource pour vivre que leur travail, eux qui avoient passé tant d'années dans les délices et dans le faste. Semblables à deux bêtes farouches, ils étoient toujours prêts à se déchirer l'un autre.

Cependant Hégésippe demanda en quel lieu de l'ile demeuroit Poiloclès. On lui dit qu'il demeuroit assez loin de la ville, sur une montagne, où une grotte lui servoit de maison. Tout le monde lui parla avec admiration de cet étranger. Depuis qu'il est dans cette île, lui disoit-on, il n'a offensé personne: chacun est touché de sa patience, de son travail, de sa tranquillité. N'ayant rien, il paroît toujours content. Quoiqu'il soit ici loin des affaires, sans bien et sans autorité, il ne laisse pas d'obliger ceux qui le méritent, et il a mille industries pour faire plaisir à tous ses voisins.

Hégésippe s'avance vers cette grotte: il la trouve vide et ouverte; car la pauvreté et la simplicité des mœurs de Philoclès, faisoient qu'il n'avoit, en sortant, aucun besoin de fermer sa porte. Une natte de jonc grossier lui servoit de lit. Rarement il allumoit du feu, parce qu'il ne mangeoit rien de cuit: il se nourrissoit, pendant l'été, de fruits nouvellement cueillis; et en hiver, de dattes et de figues sèches. Une claire fontaine, qui faisoit une nappe d'eau en tombant d'un rocher, le

désalteroit

gesippo vi lascia questi due sciagurati, ed a fine di render più grave là loro sventura, gli lascia insieme. Là si rimproverano a vicenda i delitti da loro commessi, e cagion della loro caduta; si trovano senza speranza di mai più riveder Salento, condannati a viver lunge dalle consorti e da' figlj, non dirò gia dagli amici, poichè non ne aveano alcuni. Venivano abbandonati in una terra incognita, ove non doveano aver più altro mezzo per sostentarsi, fuorchè un penoso lavoro: sciagura insoffribil per loro, già da tanti anni avvezzi alle delizie ed ai comodi di una vita molle e fastosa. Simili a due feroci belve, eran sempre sul punto di sbranarsi l'un l'altro a vicenda.

Egesippo chiese frattanto in qual parte dell' isola abitava Filocle, e gli venne risposto, che dimorava assai lontano dalla città sulla cima d'un monte, ove una caverna servivagli d'abitazione; e tutti gli parlarono con ammirazione di lui. Questo straniero, dicevangli, da che si trova nell' isola non ha oltraggiato mai veruno tutti sono inteneriti nel vederlo così paziente, laborioso, e tranquillo; nulla possiede, e par sempre contento; benchè lontano dagli affari, privo di beni di fortuna, e senza potere, non tralascia però di far del bene a tutti quei che lo meritano, ed è estremamente ingegnoso nel far piacere a tutti i suoi vicini.

Saputo ciò, Egesippo s' incammina verso l'indicata caverna, ove giunto, l' osservò sprovvista, e senza porta; poichè la povertà, ed i semplici costumi di Filocle, facevan sì che nell' uscirne non gli bisognasse di chiuderne l' ingresso. Una stuoia di rozzi giunchi serviagli per letto, rarissime volte egli accendeva fuoco, non mangiando mai nulla di cotto; nella state cibavasi di frutta allora colte; e nel verno i datteri e i fichi secchi eran suo unico cibo; dissetavasi ad una

désalteroit. Il n'avoit dans sa grotte que les instrumens nécessaires à la sculpture, et quelques livres qu'il lisoit à certaines heures, non pour orner son esprit, ni pour contenter sa curiosité, mais pour s'instruire en se délassant de ses travaux, et pour apprendre à être bon. Pour la sculpture, il ne s'y appliquoit que pour exercer son corps, fuir l'oisiveté, et gagner sa vie sans avoir besoin de personne.

Hégésippe, en entrant dans la grotte, admira les ouvrages qui étoient commencés. Il remarqua un Jupiter dont le visage serein étoit si plein de majesté, qu'on le reconnoissoit aisément pour le père des dieux et des hommes. D'un autre côté paroissoit Mars avec une fierté rude et menaçante. Mais ce qui étoit de plus touchant, c'étoit une Minerve qui animoit les arts ; son visage étoit noble et doux, sa taille grande et libre : elle étoit dans une action si vive, qu'on auroit pu croire qu'elle alloit marcher.

Hégésippe, ayant pris plaisir à voir ces statues, sortit de la grotte, et vit de loin, sous un grand arbre, Philoclès qui lisoit sur le gazon : il va vers lui ; et Philoclès, qui l'apperçoit, ne sait que croire. N'est-ce point là, dit-il en lui-même, Hégésippe avec qui j'ai vécu si long-temps en Crète ? Mais quelle apparence qu'il vienne dans une île si éloignée ? ne seroit-ce point son ombre qui viendroit après sa mort des rives du Styx ?

Pendant qu'il étoit dans ce doute, Hégésippe arriva si proche de lui, qu'il ne put s'empecher de le reconnoître et de l'embrasser. Est-ce donc vous, dit-il, mon cher et ancien ami ? quel hasard, quelle tempête

vous

limpida sorgente, la quale nel cader da uno scoglio formava uno specchio. Altro non riteneva nella caverna, se non che gli strumenti necessarj alla scultura, ed alcuni pochi libri, i quali in certe ore leggeva, non per coltivare il suo spirito, nè per appagare la curiosità sua, ma bensì per istruirsi riposandosi dal lavoro, e per imparare ad esser buono; si applicava poi alla scultura soltanto per esercitarsi, per fuggir l'ozio, e guadagnarsi il vitto senz' aver bisogno d' alcuno.

Egesippo entrando nella caverna ammirò le sculture già incominciate: osservò un Giove, il cui sereno volto era così adorno di maestà, che a prima vista ravvisavasi per il padre degli uomini e degli Dei; da un altro lato scorgeasi Marte a cui appariva pinta in faccia rustica e minacciante fierezza; ma la statua che più sorprendeva era una Minerva in atto d' incoraggire le belle arti; il di lei volto era nobile e tranquillo; la statura grande e disinvolta, ed era disegnata in attitudine così espressiva, che sarebbesi creduto dover ella muovere i passi.

Egesippo dopo essersi compiaciuto per qualche tempo a considerar quelle statue, uscì dalla caverna, e vide in lontananza sotto un ampio albero Filocle, che leggeva assiso sull' erba; egli s' incammina a lui, e quegli, vedendolo non sa che pensare. E non è egli questi, dicea fra se, Egesippo, con cui ho vissuto in Creta sì lungamente? ma come mai poss'io credere ch' ei venga in un' isola cotanto remota! sarebbe mai l'ombra sua che viene dopo la morte dalla Stigia palude?

Mentre stavasi in tal dubbio immerso, Egesippo eragli giunto così d'appresso, ch' ei non potè a meno di riconoscerlo ed abbracciarlo; siete dunque voi, gli disse, mio caro amico? quale evvenimento, o qual tem-

vous e jeté sur ce rivage? pourquoi avez-vous abandonné l'île de Crète? est-ce une disgrace semblable à la mienne qui vous arrache à notre patrie?

Hégésippe lui répondit: Ce n'est point une disgrace; au contraire, c'est la faveur des dieux qui m'amène ici. Aussitôt il lui raconta la longue tyrannie de Protésilas, ses intrigues avec Timocrate, les malheurs où ils avoient précipité Idoménée, la chûte de ce prince, sa fuite sur les côtes de l'Hespérie, la fondation de Salente, l'arrivée de Mentor et de Télémaque, les sages maximes dont Mentor avoit rempli l'esprit du roi, et la disgrace des deux traîtres: il ajouta qu'il les avoit menés à Samos pour y souffrir l'exil qu'ils avoient fait souffrir à Philoclès; et il finit en lui disant qu'il avoit ordre de le conduire à Salente, où le roi, qui connoissoit son innocence, vouloit lui confier ses affaires et le combler de biens.

Voyez-vous, lui répondit Philoclès, cette grotte, plus propre à cacher des bêtes sauvages qu'à être habitée par des hommes? j'y ai goûté depuis tant d'années plus de douceur et de repos que dans les palais dorés de l'île de Crète. Les hommes, ne me trompent plus; car je ne vois plus les hommes je n'entends plus leurs discours flatteurs et empoisonnés: je n'ai plus besoin d'eux; mes mains endurcies au travail, me donnent facilement la nourriture simple qui m'est nécessaire: il ne me faut, comme vous voyez, qu'une légère étoffe pour me couvrir. N'ayant plus de besoins, jouissant d'un calme profonde et d'une douce liberté dont la sagesse de mes livres m'apprend à faire un bon usage, qu'irois-je encore chercher parmi les hommes, jaloux, trompeurs et inconstans? Non, non, mon cher Hégésippe, ne m'enviez point mon bonheur. Protésilas s'est

trahi

pesta vi ha sbalzato su questo lido? perchè mai siete partito dall' isola di Creta? forse una sventura simile alla mia vi allontana dalle patrie nostre contrade?

Egesippo così replicogli: no, non è una sventura, ma all' incontro il favor degli Dei che quì mi conduce. Quindi narrogli la lunga tirannia di Protesilao, i suoi raggiri con Timocrate, le disgrazie nelle quali questi due aveano immerso Idomeneo, la caduta di questo Principe, la fuga sulle rive dell' Esperia, la fondazion di Salento, l'arrivo di Mentore e di Telemaco, le sagge massime, di cui Mentore avea imbevuto l'animo del Monarca, e la caduta de' due traditori; soggiunse avergli esso condotti a Samo per soffrirvi quell' esilio medesimo che avean fatto soffrire a Filocle, e conchiuse con dirgli, che avea ordine di condurlo a Salento, ove il Re, avendo riconosciuta la di lui innocenza, voleva costituirlo nuovamente suo ministro, e colmarlo di benefizj.

Vedete voi, gli disse allora Filocle, quella caverna più atta a servir di nascondiglio alle fiere che per dimora d'uomini; io vi ho gustato per tanti anni più dolcezza e riposo che ne' dorati palagj dell' isola di Creta; gli uomini più non m' ingannano, poichè più non vivo con loro, nè più ascolto i loro discorsi lusinghieri, e mortiferi: non ho più d'essi bisogno; le mie mani incallite al lavoro, mi somministrano facilmente il parco cibo che mi è necessario, e mi basta come vedete una semplice veste per ricoprirmi. Non avendo alcun bisogno, e godendo una perfetta calma, ed una cara libertà, di cui m' insegnano i miei libri a far buon uso, a che tornar dovrei nuovamente fragli uomini gelosi, ingannatori, incostanti? No, no, mio caro Egesippo, non m' invidiate la mia felicità! Protesilao ha tradito se stesso, volendo tradire il Re, e farmi danno; ma invece mi ha

fatto

trahi lui-même, voulant trahir le roi, et me perdre ; mais il ne m'a fait aucun mal : au contraire, il m'a fait le plus grand des biens, il m'a délivré du tumulte et de la servitude des affaires : je lui dois ma chère solitude, et tous les plaisirs innocens que j'y goûte.

Retournez, ô Hégésippe ! retournez vers le roi ; aidez-lui à supporter les misères de la grandeur, et faites auprès de lui ce que vous voudriez que je fisse. Puisque ses yeux, si long-temps fermés à la vérité, ont été enfin ouverts par cet homme sage que vous nommez Mentor, qu'il le retienne auprès de lui. Pour moi, après mon naufrage, il ne me convient pas de quitter le port où la tempête m'a heureusement jeté, pour me remettre à la merci des flots. Oh ! que les rois sont à plaindre ! oh ! que ceux qui les servent sont dignes de compassion ! S'ils sont méchans, combien font-ils souffrir les hommes ! et quels tourmens leur sont préparés dans le noir tartare ! S'ils sont bons, quelles difficultés n'ont-ils pas à vaincre ! quels piéges à éviter ! que de maux à souffrir ! Encore une fois, Hégésippe, laissez-moi dans mon heureuse pauvreté.

Pendant que Philoclès parloit ainsi avec beaucoup de véhémenence, Hégésippe le regardoit avec étonnement. Il l'avoit vu autrefois en Crète, pendant qu'il gouvernoit les plus grandes affaires, maigre, languissant, épuisé : c'est que son naturel ardent et austère le consumoit dans le travail ; il ne pouvoit voir sans indignation le vice impuni ; il vouloit, dans les affaires, une certaine exactitude qu'on n'y trouve jamais ; ainsi ses emplois détruisoient sa santé delicate. Mais à Samos, Hégésippe le voyoit gras et vigoreux ; malgré les ans, la jeunesse fleurie s'étoit renouvelée sur son visage ;

une

fatto il maggior bene, togliendomi al tumulto ed alla schiavitù degli affari della corte; ed io sono a lui obbligato di questa diletta solitudine, e di tutti gl' innocenti piaceri ch' essa mi somministra.

Tornate, Egesippo, tornate al Re; aiutatelo a tollerare le miserie del regale suo stato, e fate le mie veci presso di lui. Giacchè gli occhi suoi, chiusi per sì lungo tempo alla verità, furono al fine aperti da quel saggio da voi chiamato Mentore, continovi a tenerlo presso di se, che a me non conviene, dopo il già fatto naufragio, lasciar quel porto, in cui la tempesta mi ha fortunatamente gettato, e pormi di nuovo in balía delle onde. Oh quanto sono i Re da compiangere! oh quanto degni di pietà son quei che gli servono! Se son cattivi, quanto mai convien loro soffrire dagli uomini! e quali tormenti stan preparati per loro nel Tartaro! Se son buoni, quante difficoltà da superare! quante insidie da evitare! quanti mali da sopportare! Lasciatemi, Egesippo, lasciatemi, torno a ripetervelo, nella felice mia povertà.

Mentre Filocle così parlava, e con veemenza, Egesippo consideravalo con maraviglia. Egli avealo altre volte veduto in Creta, mentre stavasi al governo dello stato, magro, languente, spossato, poichè il di lui naturale ardente ed austero sfinivalo per troppo accudire, non potendo egli veder senza sdegno il vizio impunito, ed esigendo in tutti gli affari una certa puntualità, che non ci si trova giammai, ed in tal guisa le sue fatiche snervavano la sua complession delicata; ma a Samo vedealo Egesippo pingue e vigoroso; e malgrado il numero degli anni, il fiore di giovinezza erasi nel suo volto rinnovellato,

une vie sobre, tranquille et laborieuse, lui avoit fait comme un nouveau tempérament.

Vous êtes surpris de me voir si changé, dit alors Philoclès en souriant ; c'est ma solitude qui m'a donné cette fraîcheur et cette santé parfaite : mes ennemis m'ont donné ce que je n'aurois jamais pu trouver dans la plus grande fortune. Voulez-vous que je perde les vrais biens pour courir après les faux, et pour me replonger dans mes anciennes misères ? ne soyez pas plus cruel que Protésilas ; du moins ne m'enviez pas le bonheur que je tiens de lui.

Alors Hégésippe lui représenta, mais inutilement, tout ce qu'il crut propre à le toucher. Etes-vous donc, lui disoit-il, insensible au plaisir de revoir vos proches et vos amis, qui soupirent après votre retour, et que la seule espérance de vous embrasser comble de joie ? Mais vous, qui craignez les dieux, et qui aimez votre devoir, comptez-vous pour rien de servir votre roi, de l'aider dans tous les biens qu'il veut faire, et de rendre tant de peuples heureux ? Est-il permis de s'abandonner à une philosophie sauvage, de se préférer à tout le reste du genre humain, et d'aimer mieux son repos que le bonheur de ses concitoyens ? Au reste, on croira que c'est par ressentiment que vous ne voulez plus voir le roi. S'il vous a voulu faire du mal, c'est qu'il ne vous a point connu : ce n'étoit pas le véritable, le bon, le juste Philoclès, qu'il a voulu faire périr ; c'étoit un homme bien différent qu'il vouloit punir. Mais maintenant qu'il vous connoît, et qu'il ne vous prend plus pour un autre, il sent toute son ancienne amitié revivre dans son cœur : il vous attend ; déja il

vous

rinnovellato, poichè la vita sobria, pacifica, e laboriosa aveagli quasi formata una nuova complessione.

Voi vi maravigliate, disse allor Filocle sorridendo di veder nella mia persona un tal cambiamento; ma sappiate che questa freschezza, e questa sanità perfetta son doni della solitudine; ed i miei nemici colle loro persecuzioni m' han procurato ciò che non avrei ottenuto giammai nel colmo della fortuna: e poi vorreste che io perdessi questi veri beni per correr dietro a de' falsi, e per immergermi nuovamente negli antichi affanni? deh non siate più crudele di Protesilao stesso; deh non vogliate invidiarmi la felicità da lui a me procacciata!

Allora Egesippo rappresentogli, ma invano, tuttociò che credette proprio a rimuoverlo dal suo proponimento, dicendogli: non vi muove dunque il contento di rivedere i parenti e gli amici vostri, i quali stanno ansiosi aspettando il vostro ritorno, e sono ebbri di gioia per la sola speranza di nuovamente stringervi al seno? E voi che venerate gli Dei, e bramate adempire ogni vostro dovere, stimate dunque cosa da nulla l'impiegarvi in servigio del vostro Re, l'aiutarlo a far tutto il bene ch' egli desidera, ed il procurar la felicità di tanti popoli? E egli permesso a chicchessia il darsi in preda ad una zotica filosofia, il preferir se medesimo a tutto il genere umano, e l' amar meglio la quiete che la felicità de' proprj concittadini? Di più crederassi che per effetto di rancore più veder non vogliate il Monarca: s' egli ha voluto farvi del male, ciò è provenuto dal non aver egli avuta piena contezza di voi: egli non ha già voluto far perire in voi il vero, il buono, il giusto Filocle, ma un uomo rappresentatogli sotto ben diverso aspetto: ora però ch' ei vi conosce appieno, e che non erra nel

vous tend les bras pour vous embrasser ; dans son impatience, il compte les jours et le heures. Aurez-vous le cœur assez dur pour être inexorable à votre roi et à tous vos plus tendres amis ?

Philoclès, qui avoit d'abord été attendri en reconnoissant Hégésippe, reprit son air austère en écoutant ce discours. Semblable à un rocher contre le quel les vents combattent en vain, et où toutes les vagues vont se briser en gémissant, il demeuroit immobile ; et les prières ni les raisons ne trouvoient aucune ouverture pour entrer dans son cœur. Mais au moment où Hégésippe commençoit à désespérer de le vaincre, Philoclès, ayant consulté les dieux, découvrit, par le vol des oiseaux, par les entrailles des victimes, et par divers autres présages, qu'il devoit suivre Hégésippe.

Alors il ne résista plus, il se prépara à partir ; mais ce ne fut pas sans regretter le désert où il avoit passé tant d'anneés. Hélas ! disoit-il, faut-il que je vous quitte, ô aimable grotte, où le sommeil paisible venoit toutes les nuits me délasser des travaux du jour ! ici les Parques me filoient, au milieu de ma pauvreté, des jours d'or et de soie. Il se prosterna, en pleurant, pour adorer la naïade qui l'avoit si long-temps désaltéré par son onde claire, et les nymphes qui habitoient dans toutes les montagnes voisines. Echo entendit ses regrets, et, d'une triste voix, les répéta à toutes les divinités champêtres.

Ensuite Philoclès vint à la ville avec Hégésippe pour s'embarquer. Il crut que le malheureux Protésilas, plein de honte et de ressentiment, ne voudroit point le voir ; mais il se trompoit ; car les hommes

corrompus

portar di voi giudizio, sente rinascersi in seno tutta l'antica amicizia, vi aspetta, già vi tende le braccia per istringervi al seno, e nella sua impazienza conta i giorni e le ore precedenti al vostro arrivo. Avrete voi un cuore così crudele per conservarvi inflessibile alle istanze del Re vostro, e de' vostri più teneri amici?

Filocle commosso in sulle prime nel ravvisar Egesippo, riprese a tal discorso il suo aspetto severo. Stavasi egli immobile, a guisa di uno scoglio, contro cui i venti combattono invano, e dove i procellosi flutti si frangon muggendo; e le preghiere e le ragioni non trovavano ingresso nel di lui cuore; ma nel momento stesso, in cui Egesippo cominciava a disperar di renderlo persuaso, Filocle avendo consultato gli Dei, scoprì dal volo degli uccelli, dalle interiora delle vittime, e da varj altri presagi ch'ei seguir doveva Egesippo.

Allora si arrese e preparossi a partire; ma non senza rammarico di lasciar quella solitudine, dove avea vissuto tanti anni. Oimè, diceva egli, mi converrà dunque lasciarti, tranquilla amica grotta, in cui il pacifico sonno veniva ogni notte a rendermi le forze perdute pe' travagli del giorno! quivi le Parche mi filavano in seno della povertà dei giorni felici con auree, e seriche fila! Ciò detto, prostrossi a terra piangendo per adorar la Naiade che avealo sì lungo tempo dissetato colle fresche acque, e per venerar le Ninfe tutte abitatrici delle vicine montagne. Eco udì i suoi lamenti, ed in tristo suono gli ripetè a tutte le boscherecce Divinità.

Quindi Filocle scese con Egesippo alla città per ivi imbarcarsi; credette che lo sciagurato Protesilao e per vergognoso rossore e risentimento non avrebbe voluto vederlo, ma s' ingannava, poichè gli uomini corrotti

corrompus n'ont aucune pudeur, et ils sont toujours prêts à toute sorte de bassesses. Philoclès se cachoit modestement de peur d'être vu par ce misérable : il craignoit d'augmenter sa misère, en lui montrant la prospérité d'un ennemi qu'on alloit élever sur ses ruines. Mais Protésilas cherchoit avec empressement Philoclès ; il vouloit lui faire pitié, et l'engager à demander au roi qu'il pût retourner à Salente. Philoclès étoit trop sincère pour lui promettre de travailler à le faire rappeler, car il savoit mieux que personne combien son retour eût été pernicieux : mais il lui parla fort doucement, lui témoigna de la compassion, tâcha de le consoler, l'exhorta à appaiser les dieux par des mœurs pures, et par une grande patience dans ses maux. Comme il avoit appris que le roi avoit ôté à Protésilas tous ses biens injustement acquis, il lui promit deux choses, qu'il exécuta fidèlement dans la suite : l'une fut de prendre soin de sa femme et de ses enfans, qui étoient demeurés à Salente dans une affreuse pauvreté, exposés à l'indignation publique ; l'autre étoit d'envoyer à Protésilas, dans cette île éloignée, quelque secours d'argent pour adoucir sa misère.

Cependant les voiles s'enflent d'un vent favorable. Hégésippe, impatient, se hâte de faire partir Philoclès. Protésilas les voit embarquer : ses yeux demeurent attachés et immobiles sur le rivage ; ils suivent le vaisseau qui fend les ondes, et que le vent éloigne toujours. Lors même qu'il ne peut plus le voir, il en repeint encore l'image dans son esprit. Enfin, troublé, furieux, livré à son désespoir, il s'arrache les cheveux, se roule sur le sable, reproche aux dieux leur rigueur, appelle en vain à son secours la cruelle mort, qui, sourde à ses prières,

non han pudore, e son pronti ad ogni sorta di avvilimento. Filocle nascondevasi modestamente, per timore d' esser veduto da quel miserabile, chè non voleva accrescere la di lui sventura, presentandogli un nemico ch' esser doveva innalzato sulla di lui rovina; ma Protesilao cercavalo con gran premura, sperando di muoverlo a pietà, ed impegnarlo ad ottenere in grazia dal Re il suo ritorno a Salento. Filocle era troppo sincero per lusingarlo d' impiegarsi a suo pro, ed impegnarsi a fine di ottenergli la rivocazion dall' esilio, sapendo meglio di chicchessia quanto pernicioso sarebbe stato il di lui ritorno; peraltro gli parlò con affabilità, mostrogli compassione, l'esortò a placar gli Dei menando una vita illibata, e sopportando con pazienza i suoi mali. Siccome poi gli era noto che il Monarca avea tolto a Protesilao tutti i beni da lui ingiustamente acquistati, promisegli due cose, le quali mantenne fedelmente in appresso; l'una di prender cura della di lui consorte e de' figlj rimasti a Salento nella più orribile mendicità, ed esposti alla pubblica indignazione; l'altra di mandargli in quell' isola remota qualche soccorso in denaro per alleviare la sua misera condizione.

Ormai il prospero vento gonfia le vele; Egesippo impaziente affretta la partenza di Filocle; Protesilao gli vede salpar dal lido, su cui gli occhi suoi restan dapprima fissi ed immobili, indi seguono il vascello che solca le onde, e viene allontano dal soffio del vento. Infine agitato, furibondo, e datosi in preda alla disperazione si strappa i capelli, si ravvoltola per la sabbia, rimprovera agli Dei la loro severità, chiama inutilmente in soccorso la cruda Morte, la quale sorda alle sue preghiere, non si degna venire a liberarlo da tante cala-

mità;

prières, ne daigne le délivrer de tant de maux, et qu'il n'a pas le courage de se donner lui-même.

Cependant le vaisseau, favorisé de Neptune et des vents, arriva bientôt à Salente. On vint dire au roi qu'il entroit déja dans le port. Aussitôt il courut avec Mentor au devant de Philoclès ; il l'embrassa tendrement, lui témoigna un sensible regret de l'avoir persécuté avec tant d'injustice. Cet aveu, bien loin de paroître une foiblesse dans un roi, fut regardé par tous les Salentins comme l'effort d'une grande ame, qui s'élève au dessus de ses propres fautes, en les avouant avec courage pour les réparer. Tout le monde pleuroit de joie de revoir l'homme de bien qui avoit toujours aimé le peuple, et d'entendre le roi parler avec tant de sagesse et de bonté.

Philoclès, avec un air respectueux et modeste, recevoit les caresses du roi, et avoit impatience de se dérober aux acclamations du peuple ; il suivit le roi au palais. Bientôt Mentor et lui furent dans la même confiance que s'ils avoient passé leur vie ensemble, quoiqu'ils ne se fussent jamais vus : c'est que les dieux, qui ont refusé aux méchans des yeux pour connoître les bons, ont donné aux bons de quoi se connoître les uns les autres. Ceux qui ont le goût de la vertu ne peuvent être ensemble, sans être unis par la vertu qu'ils aiment.

Bientôt Philoclès demanda au roi de se retirer auprès de Salente dans une solitude, où il continua à vivre pauvrement comme il avoit vécu à Samos. Le roi alloit avec Mentor le voir presque tous les jours dans son désert. C'est là qu'on examinoit les moyens d'affermir

mità; ed egli non ha coraggio di darsela da per se stesso.

Intanto il vascello favorito da Nettuno e dai venti giunse a Salento; andarono ad avvisare il Monarca che già entrava in porto; ed ei corse sabito insiem con Mentore ad incontrar Filocle; lo abbracciò teneramente, e mostrogli un verace rammarico d'averlo cotanto ingiustamente perseguitato. Tal confessione, ben lunge dal parer debolezza in un Re, fu considerata da tutti i Salentini come sforzo d' un' anima grande la quale si eleva su' proprj falli, confessandogli coraggiosamente per emendargli. Sugli occhj di tutti scorgevansi lagrime di gioia in rivedendo quell' uomo dabbene, il quale avea sempre protetto il popolo, e in ascoltando il Monarca parlare con tal prudenza e bontà.

Filocle ricevea con rispettoso contegno le carezze del Re, ed impaziente di sottrarsi alle acclamazioni del popolo seguì il Monarca alla reggia. Ben presto egli e Mentore, sebbene non si fosser mai prima di tal momento veduti, divennero intimi confidenti; poichè gli Dei, i quali han ricusato agli scellerati de' lumi sufficienti a distinguere i buoni, somministrano a questi i mezzi di conoscersi fra di loro; e gli uomini i quali sono veramente virtuosi non possono vivere insieme, senza essere uniti dalla virtù, di cui seguon le tracce.

Indi a non molto Filocle chiese al Sovrano la permissione di ritirarsi vicino a Salento in un luogo solitario, ove continuò a vivere parcamente come a Samo fatto avea; Idomeneo andava con Mentore in quel deserto a ritrovarlo quasi ogni giorno; ed ivi esaminavano

insieme

d'affermir les loix, et de donner une forme solide au gouvernemeut pour le bonheur public.

Les deux principales choses qu'on examina, furent l'éducation des enfans, et la manière de vivre pendant la paix.

Pour les enfans, Mentor disoit qu'ils appartiennent moins à leurs parens qu'à la republique ; ils sont les enfans du peuple, ils en sont l'espérance et la force ; il n'est pas temps de les corriger quand ils se sont corrompus. C'est peu que de les exclure des emplois, lorsqu'on voit qu'ils s'en sont rendus indignes : il vaut bien mieux prévenir le mal, que d'être réduit à le punir. Le roi, ajoutoit-il, qui est le père de tout son peuple, est encore plus particulièrement le père de toute la jeunesse, qui est la fleur de toute la nation. C'est dans la fleur qu'il faut préparer les fruits. Que le roi ne dédaigne donc pas de veiller et de faire veiller sur l'éducation qu'on donne aux enfans ; qu'il tienne ferme pour faire observer les loix de Minos, qui ordonnent qu'on élève les enfans dans le mépris de la douleur et de la mort. Qu'on mette l'honneur à fuir les délices et les richesses ; que l'injustice, le mensonge, l'ingratitude, la mollesse, passent pour des vices infames. Qu'on leur apprenne, dès leur tendre enfance, à chanter les louanges des héros qui ont été aimés des dieux, qui ont fait des actions généreuses pour leur patrie, et qui ont fait éclater leur courage dans le combats : que le charme de la musique saisisse leurs ames pour rendre leurs mœurs douces et pures. Qu'ils apprennent à être tendres pour leurs amis, fidèles à leurs alliés équitables pour tous les hommes, même pour leurs plus cruels ennemis ; qu'ils craignent moins la mort et les

tourmens

sieme i mezzi di porre in vigore, e sopra-solide basi le leggi, e per dare una stabil forma al governo, onde rivolto fosse al pubblico bene.

Le due principali cose, sulle quali si agitarono principalmente gli esami furono l'educazione della gioventù, ed il metodo di vivere in tempo di pace.

Per primo, riguardo alla gioventù, asseriva Mentore, che la patria più cura dee prenderne che gli stessi genitori; sono essi figli del popolo, e ne sono la speranza ed il sostegno; non v' è più tempo di correggergli allorchè son divenuti viziosi; poco giova l' escludergli dagli impieghi quando se ne son resi indegni; ed è molto meglio il prevenire il male, che ridursi alla necessità di punirlo. Il Re, soggiungeva, essendo padre di tutto il popolo, lo è anche più particolarmente di tutta la gioventù, la quale è il fiore della nazione; ed appunto nel fiore preparasi il frutto, onde fa duopo aver cura del fiore per non perdere il frutto. Non isdegni adunque il Monarca di vegliare alla educazione che deve darsi a' fanciulli, e ponga in vigore quella legge di Minosse, da cui si prescrive d' accostumare i fanciulli a non curare il dolore e la morte; si faccia consister l' onore nel disprezzare le delizie e le ricchezze; e l'ingiustizia, la mensogna, l'ingratitudine, e la mollezza vengano come infami vizi riputate. S'insegni a' fanciulli fin dalla più tenera età a cantare le lodi degli eroi, i quali furon cari agli Dei, operarono generose azioni a favor della patria, e fecero ammirare il lor valore ne' combattimenti; in modo che la dolce armonia della musica, dominando gli animi loro, puri e mansueti ne renda i costumi. Imparino ad essere affezionati a' loro amici, fedeli agli alleati, giusti verso tutti gli uomini, ed an-

tourmens, que le moindre reproche de leur conscience. Si de bonne heure on remplit les enfans de ces grandes maximes, et qu'on les fasse entrer dans leur cœur par la douceur du chant, il y en aura peu qui ne s'enflamment de l'amour de la gloire et de la vertu.

Mentor ajoutoit, qu'il étoit capital d'établir des écoles publiques, pour accoutumer la jeunesse aux plus rudes exercices du corps, et pour éviter la mollesse et l'oisiveté, qui corrompent les plus beaux naturels : il vouloit une grande variété de jeux et de spectacles qui animassent tout le peuple, mais sur tout qui exerçassent les corps pour les rendre adroits, souples, vigoureux : il ajoutoit des prix, pour exciter une noble émulation. Mais ce qu'il souhaitoit le plus pour les bonnes mœurs, c'est que les jeunes gens se mariassent de bonne heure, et que leurs parens, sans aucune vue d'intérêt, leur laissassent choisir des femmes agréables de corps et d'esprit, auxquelles ils pussent s'attacher.

Mais pendant qu'on préparoit ainsi les moyens de conserver la jeunesse pure, innocente, laborieuse, docile, et passionnée pour la gloire, Philoclès, qui aimoit la guerre, disoit à Mentor : En vain vous occuperez les jeunes gens à tous ces exercices, si vous les laissez languir dans une paix continuelle, où ils n'auront aucune expérience de la guerre, ni aucun besoin de s'éprouver sur la valeur. Par là vous affoiblirez insensiblement la nation, les courages s'amolliront, les délices corrompront les mœurs. D'autres peuples belliqueux n'auront aucune peine à les vaincre ; et, pour avoir voulu éviter les maux que la guerre entraîne après elle, ils tomberont dans une affreuse servitude.

Mentor

che verso i lor più crudeli nemici; e temano i tormenti e la morte molto meno de' rimorsi della coscienza. Se tali eroiche massime saran per tempo scolpite nel cuor de' fanciulli, introducendovele anche colla dolcezza del canto, ve ne saran ben pochi, i quali non si sentano infiammati dall' amor della gloria, e della virtù.

Mentore soggiungeva di più, esser essenzialissimo di stabilir delle pubbliche scuole per addestrare la gioventù a' più faticosi esercizj del corpo, e per evitar l' effemminatezza e l'ozio, da cui principalmente i migliori naturali vengon corrotti; ei raccomandava gran varietà di giuochi, e di spettacoli, che animassero il popolo, ma soprattutto esercitassero il corpo per farlo divenire destro, agile, e vigoroso; e fissava premj per eccitare una nobile emulazione. Quello però ch' ei più bramava, affin di promuovere i buoni costumi, si era che i giovani si congiungessero in matrimonio per tempo, e che i genitori, senza mire particolari d'interesse, lasciasser loro la scelta delle donzelle vaghe ed amabili alle quali potessero prendere affetto.

Mentre suggerivansi in tal guisa i mezzi di conservare la gioventù pura, innocente, laboriosa, docile, e bramosa di gloria, Filocle, inclinando alla guerra, diceva a Mentore: invano occuperete i giovani in tali esercizj, se gli lasciate languire in una perfetta pace continua, durante la quale acquistar non potranno veruna sperienza di guerra, nè sentiranno verun bisogno di far prova del proprio valore. Così indebolirete insensibilmente la nazione, il coraggio languirà, e dalle attuali delizie nascerà la corruzion de' costumi; altri popoli bellicosi non dovranno molto affaticarsi per soggiogarla, e per aver voluto evitare que' mali che trae seco la guerra, caderanno in una servitù vergognosa.

Mentor lui répondit : Les maux de la guerre sont encore plus horribles que vous ne pensez. La guerre épuise un état, et le met toujours en danger de périr, lors même qu'on remporte les plus grandes victoires. Avec quelques avantages qu'on la commence, on n'est jamais sûr de la finir sans être exposé aux plus tragiques renversemens de la fortune. Avec quelque supériorité de force qu'on s'engage dans un combat, le moindre mécompte, une terreur panique, un rien vous arrache la victoire qui étoit déja dans vos mains, et la transporte chez vos ennemis. Quand même on tiendroit dans son camp la victoire comme enchaînée, on se détruit soi-même en détruisant ses ennemis ; on dépeuple son pays ; on laisse les terres presque incultes ; on trouble le commerce : mais ce qui est bien pis, on affoiblit les meilleures lois, et on laisse corrompre les mœurs ; la jeunesse ne s'adonne plus aux lettres ; le pressant besoin fait qu'on souffre une licence pernicieuse dans les troupes ; la justice, la police, tout souffre de ce désordre. Un roi qui verse le sang de tant d'hommes, et qui cause tant de malheurs pour acquérir un peu de gloire ou pour étendre les bornes de son royaume, est indigne de la gloire qu'il cherche, et mérite de perdre ce qu'il possède, pour avoir voulu usurper ce qui ne lui appartient pas.

Mais voici le moyen d'exercer le courage d'une nation en temps de paix. Vous avez déja vu les exercices du corps que nous établissons, les prix qui exciteront l'émulation, les maximes de gloire et de vertu dont on remplira les ames des enfans presque dès le berceau, par

le

Mentore così a ciò gli rispose: i mali cagionati dalla guerra sono ancor più orribili di quel che immaginar vi possiate; ella infievolisce lo stato, e lo mette sempre in cimento di perire, anche allor quando si riportano le più segnalate vittorie. Per quanto grandi esser possano gli avvantaggi, co' quali s' incomincia la guerra, non possiam mai ripromettercì di terminarla senza essere esposti a' più funesti evvenimenti di avversa fortuna. Per quanto grande esser possa la superiorità, colla quale l' esercito s' impegna in un combattimento, il più picciolo sbaglio, un timor panico, un nulla strappa di man la vittoria, e fa trionfare il nemico. Accordandovi anche che potesse tenersi la vittoria quasi incatenata nel proprio campo, uno stato distruggerebbe se stesso, distruggendo i nemici: così il paese si spopola; le campagne si lasciano inculte; si pone ostacolo al commercio; e ciò ch' è anche maggior male, s' indeboliscono le migliori leggi, e si lascian corrompere i buoni costumi; la gioventù non si dà più alle lettere; l'urgente circostanza fa sì che venga tollerata nelle truppe una perniciosa licenza; la giustizia, il buon governo, e tutto infine soffre gravemente per tal disordine. Un regnante il quale fa spargere il sangue di tanti, e cagiona tali sventure per acquistarsi poca gloria, o per estendere i limiti del proprio reame, è indegno di quella gloria di cui va in traccia, e merita di perdere ciò che possiede per aver tentato d' usurpare ciò che a lui non appartiene.

Ma eccovi il modo di mantenere il coraggio d' una nazione in tempo di pace. Vi sovvenite già degli esercizj del corpo che determinati abbiamo pel tempo di pace, i premj che desteranno l'emulazione, le massime di gloria e di virtù, le quali saranno insinuate ai fanciulli

le chant des grandes actions des héros ; ajoutez à ces secours celui d'une vie sobre et laborieuse. Mais ce n'est pas tout : aussi-tôt qu'un peuple allié de votre nation aura une guerre, il faut y envoyer la fleur de votre jeunesse sur-tout ceux en qui on remarquera le génie de la guerre, et qui seront les plus propres à profiter de l'expérience. Par là vous conserverez une haute réputation chez vos alliés ; votre alliance sera recherchée, on craindra de la perdre : sans avoir la guerre chez vous et à vos dépens, vous aurez toujours une jeunesse aguerrie et intrépide. Quoique vous ayez la paix chez vous, vous ne laisserez pas de traiter avec de grands honneurs ceux qui auront le talent de la guerre : car le vrai moyen d'éloigner la guerre et de conserver une longue paix, c'est de cultiver les armes ; c'est d'honorer les hommes qui excellent dans cette profession ; c'est d'en avoir toujours qui s'y soient exercés dans les pays étrangers, qui connoissent les forces, la discipline militaire et les manières de faire la guerre des peuples voisins ; c'est d'être également incapable et de faire la guerre par ambition, et de la craindre par mollesse. Alors, étant toujours prêt à la faire pour la nécessité, on parvient à ne l'avoir presque jamais.

Pour les alliés, quand ils sont prêts à se faire la guerre les uns aux autres, c'est à vous à vous rendre médiateur. Par là vous acquérez une gloire plus solide et plus sûre que celle des conquérans ; vous gagnez l'amour et l'estime des étrangers ; ils ont tous besoin de vous ; vous régnez sur eux par la confiance, comme vous régnez sur vos sujets par l'autorité ; vous devenez

ciulli sin dalle fasce, celebrando col canto le gesta degli eroi: a tutto ciò aggiunger dovete l'aiuto d' una vita sobria e laboriosa; ma ciò non è il compimento. Tostochè un popolo alleato della vostra nazione sarà costretto a far guerra è duopo mandarvi il fior della vostra gioventù, e quelli principalmente, ne' quali scintillerà maggiormente il genio marziale, e che saranno più atti a profittare dell' esperienza.. In questa guisa conserverete illustre fama presso i confederati; la vostra alleanza verrà ansiosamente richiesta, e quei che l'avranno ottenuta, temeranno di perderla; e senza far voi stessi, ed a proprie spese la guerra, avrete per ogni evento una gioventù intrepida, ed agguerrita. Sebbene siate in pace, trascurar non dovrete di colmar d'onori coloro che avranno il genio guerriero; poichè il vero mezzo di tener lungi la guerra è quello di conservare per lungo tempo la pace; di addestrarsi nelle armi; di onorare gli uomini celebri in tal professione; ed aver sempre un copioso numero di coloro che vi si sono esercitati ne' paesi stranieri, che conoscono le forze, la disciplina militare, ed il metodo, col quale, combattono i popoli vicini; quello finalmente di essere così incapace di far per ambizione la guerra, che di temerla per mollezza e viltà. Quindi, essendo pronti sempre a prender per necessità le armi, si giunge a non impugnarle giammai.

Rispetto agli alleati, allorchè si accingono essi a far guerra tra loro, a voi tocca d'interporre una mediazione opportuna. Per cotal modo vi acquisterete una gloria maggiore, e più solida di quella dei conquistatori; vi guadagnerete l'affetto e la stima degli stranieri; tutti avran bisogno di voi; regnerete sovra di loro col mezzo della fiducia che in voi avranno, siccome regnate su' vostri sudditi per mezzo della sovrana autorità; diverrete

le dépositaire des secrets, l'arbitre des traités, le maître des cœurs ; votre réputation vole dans tous les pays les plus éloignés ; votre nom est comme un parfum délicieux qui s'exhale de pays en pays chez les peuples les plus reculés. En cet état, qu'un peuple voisin vous attaque contre les règles de la justice, il vous trouve aguerri, préparé : mais ce qui est bien plus fort, il vous trouve aimé, et secouru ; tous vos voisins s'alarment pour vous, et sont persuadés que votre conservation fait la sûreté publique. Voilà un rempart bien plus assuré que toutes les murailles des villes, et que toutes les places les mieux fortifiées : voilà la véritable gloire. Mais qu'il y a peu de rois qui sachent la chercher, et qui ne s'en éloignent point ! ils courent aprés une ombre trompeuse, et laissent derrière eux le vrai honneur, faute de le connoître.

Après que Mentor eut parlé ainsi, Philoclès étonné le regardoit ; puis il jetoit les yeux sur le roi, et étoit charmé de voir avec quelle avidité Idoménée recueilloit au fond de son cœur toutes les paroles qui sortoient comme un fleuve de sagesse de la bouche de cet étranger.

Minerve, sous la figure de Mentor, établissoit ainsi dans Salente toutes les meillures lois et les plus utiles maximes du gouvernement, moins pour faire fleurir le royaume d'Idoménée, que pour montrer à Télémaque, quand il reviendroit, un exemple sensible de ce qu'un sage gouvernement peut faire pour rendre les peuples heureux et pour donner à un bon roi une gloire durable.

FIN DU LIVRE QUATORZIEME.

rete il depositario de' secreti, l'arbitro de' trattati, il dominatore de' cuori; la vostra fama farà risuonare le vostre lodi sino alle più rimote contrade, e 'l vostro nome, a guisa di odoroso profumo, che con propagata striscia esali di paese in paese, giungerà fino alle più lontane nazioni. In tale stato, venga pure un popol vicino ad assalirvi contro le regole della retta giustizia, troverà certo i vostri agguerriti e ben preparati; e ciò che più dee valutarsi, vi troverà amato dai vostri vicini, e da esser prontamente da' medesimi soccorso; poichè tutti s'impegneranno per voi, persuasi, che dalla vostra conservazione dipenda la pubblica sicurezza. Ecco un baluardo più forte di tutte le mura della città, e di tutte le piazze più forti; ecco la vera gloria. Ma, oh quanti pochi Regnanti sanno andarne in cerca, ed anzi non dilungarsene! Sieguono un' ombra vana ed ingannevole, e si lascian dietro le spalle il vero onore, per mancanza della giusta cognizione di esso.

Dopo che Mentore ebbe così ragionato, Filocle riguardavalo attentamente; quindi gettava gli occhi sul Re, giubbilando in vedere con quale avidità Idomeneo scolpivasi in cuore tutte le parole, che scaturivano, a guisa d'un fiume di scienza, dalle labbra di quello straniero.

Minerva, sotto la forma di Mentore, così stabiliva in Salento tutte le migliori leggi e le più vantaggiose massime di governo, non tanto a fine di render florido il regno d' Idomeneo, quanto per dare a Telemaco, al di lui ritorno, un chiaro esempio di ciò che un saggio governo può operare, onde procurar felicità ai popoli, e gloria permanente a un buon Monarca.

FINE DEL LIBRO DECIMOQUARTO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE QUINZIÈME.

TELEMAQUE, *au camp des alliés, gagne l'inclination de* PHILOCTETE, *d'abord indisposé contre lui à cause d'*ULYSSE *son père.* PHILOCTETE, *lui raconte ses aventures, où il fait entrer les particularités de la mort d'*HERCULE, *causée par la tunique empoisonnée que le* CENTAURE NESSUS *avoit donnée à* DEJANIRE. *Il lui explique comment il obtint de ce héros ses fleches fatales, sans lesquelles la ville de* TROIE *ne pouvoit être prise; comment il fut puni d'avoir trahi son secret, par tous les maux qu'il souffrit dans l'île de* LEMNOS, *et comme* ULYSSE *se servit de* NEOPTOLEME *pour l'engager à aller au siege de* TROIE, *où il fut guéri de sa blessure par les fils d'*ESCULAPE.

ARGOMENTO

DEL

LIBRO DECIMOQUINTO.

Telemaco, essendo nel campo degli alleati, si cattiva l'affetto di FILOTTETE, *già mal prevenuto contra di lui a motivo di* ULISSE *suo padre.* FILOTTETE *gli narra le proprie avventure, tralle quali introduce il racconto della morte di* ERCOLE, *cagionata dalla tonica avvelenata del Centauro* NESSO *mandatagli in dono da Deianira. Gli dice in qual maniera ottenne da quell' eroe le sue frecce fatali, senza cui la città di* TROIA *non poteva esser presa; come fu punito di non aver conservato il segreto; i mali nell' isola di* LENNO *sofferti; ed in qual guisa* ULISSE *si servì di* NEOTTOLEMO *per impegnarlo ad andare all assedio di* TROIA, *dove fu guarito della sua ferita dai figliuoli di* ESCULAPIO

LIVRE QUINZIÈME.

CEPENDANT Télémaque montroit son courage dans les périls de la guerre. En partant de Salente, il s'appliqua à gagner l'affection des vieux capitaines dont la réputation et l'expérience étoient au comble. Nestor, qui l'avoit déja vu à Pylos, et qui avoit toujours aimé Ulysse, le traitoit comme s'il eût été son propre fils. Il lui donnoit des instructions, qu'il appuyoit de divers exemples : il lui racontoit toutes les aventures de sa jeunesse, et tout ce qu'il avoit vu faire de plus remarquable aux héros de l'âge passé. La mémoire de ce sage vieillard, qui avoit vécu trois âges d'homme, étoit comme une histoire des anciens temps, gravée sur le marbre et sur l'airain.

Philoctète n'eut pas d'abord la même inclination que Nestor pour Télémaque : la haine qu'il avoit nourrie si long temps dans son cœur contre Uylsse, l'éloignoit de son fils ; et il ne pouvoit voir qu'avec peine tout ce qu'il sembloit que les dieux préparoient en faveur de ce jeune homme, pour le rendre égal aux héros qui avoient renversé la ville de Troie. Mais enfin la modération de Télémaque vainquit tous les ressentimens de Philoctète ; il ne put se défendre d'aimer cette vertu douce et modeste. Il prenoit souvent Télémaque, et lui disoit : Mon fils (car je ne crains plus de vous nommer ainsi), votre père et moi, je l'avoue, nous avons été long-temps ennemis l'un de l'autre ; j'avoue même qu'après que nous eûmes fait tomber la superbe ville de Troie, mon cœur n'étoit point encore

LIBRO DECIMOQUINTO.

TELEMACO facea trattanto mostra del suo coraggio in mezzo ai perigli della guerra. Nel partir da Salento, studiossi di farsi amare dai vecchi capitani, la cui riputazione, ed esperienza nelle armi al sommo della lode era giunta. Nestore, da lui già veduto a Pilo, il quale avea sempre amato Ulisse, lo trattava come suo proprio figliuolo, dandogli istruzioni corroborate di esempli ; cui anche raccontava le avventure de suoi primi anni, e tutto ciò che veduto avea far di grande agli eroi del secolo innanzi. La memoria di quel saggio vecchio, il quale aveva vissuto per tre età, era simile ad una storia degli antichi tempi scolpita in marmo, od in bronzo.

Filottete, per lo contrario, non fu in sul principio così amico di Telemaco quanto Nestore ; perocchè l'odio nutrito da esso lungo tempo in cuore contro Ulisse, facevagli amar meno il figliuolo, e non potea veder di buon animo tutto quel che sembravano dispor gli Dei in favore di quel giovine, onde pareggiarlo in onore agli eroi distruttori della città di Troia. Ma il moderato contegno di Telemaco superò alla perfine l'avversione di Filottete, il quale non potè fare a meno di non amare la sua docile, e modesta virtù ; perlochè, presolo sovente a parte, così gli diceva : figlio mio, poichè più non temo di appellarvi con tal nome, egli è vero, che vostro padre ed io siamo stati lunga pezza l'un dell'altro nemici ; e devo anzi ingenuamente confessarvi, non essersi punto calmato il

mio

core appaisé ; et quand je vous ai vu, j'ai senti de la peine à aimer la vertu dans le fils d'Ulysse. Je me le suis souvent reproché. Mais enfin la vertu, quand elle est douce, simple, ingénue et modeste, surmonte tout. Ensuite Philoctète s'engagea insensiblement à lui raconter ce qui avoit allumé dans son cœur tant de haine contre Ulysse.

Il faut, dit-il, reprendre mon histoire de plus haut. Je suivois par-tout le grande Hercule qui a délivré la terre de tant de monstres, et devant qui les autres héros n'étoient que comme sont les foibles roseaux auprès d'un grand chêne, ou comme les moindres oiseaux en présence de l'aigle. Ses malheurs et les miens vinrent d'une passion qui cause tous les désastres les plus affreux, c'est l'amour. Hercule, qui avoit vaincu tant de monstres, ne pouvoit vaincre cette passion honteuse, et le cruel enfant Cupidon se jouoit de lui. Il ne pouvoit se ressouvenir, sans rougir de honte, qu'il avoit autrefois oublié sa gloire jusqu'à filer auprès d'Omphale, reine de Lydie, comme le plus lâche et le plus efféminé de tous les hommes : tant il avoit été entraîné par un amour aveugle. Cent fois il m'a avoué que cet endroit de sa vie avoit terni sa vertu, et presque effacé la gloire de tous ses travaux.

Cependant, ô dieux ! telle est la foiblesse et l'inconstance des hommes, ils se promettent tout d'eux-mêmes, et ne résistent à rien. Hélas ! le grand Hercule retomba dans les piéges de l'amour qu'il avoit si souvent détesté : il aima Déjanire. Trop heureux s'il eût été coustant dans cette passion pour une femme qui fut son épouse ! Mais bientôt la jeunesse d'Iole,

sur

mio sdegno, nemmen dopo avere abbattuta la signorile città di Troia; onde quando vi ho veduto, sentivo in me medesimo ripugnanza di onorar la virtù nel figliuolo di Ulisse. Peraltro me ne son fatto spesso rimprovero; ma quando la virtù è docile, semplice, ingenua, e modesta, sormonta tutto. Dipoi Filottete si dispose appoco appoco a raccontargli l'origine dell' odio suo contra Ulisse.

E'necessario, dissegli, d'incominciar da più alto principio il filo della mia narrazione. Io accompagnava da per tutto il grand' Ercole, il quale ha sbarazzata la terra da tanti mostri, ed a paragon di cui erano tutti gli altri eroi come umile canna allato a sublime querce, o come un augellino ad un' aquila in faccia. Le di lui sventure e le mie ebbero origine dalla passion di amore, cagione ordinaria dei più orribili disastri. Ercole vincitore di tanti mostri, superar non poteva tal vergognosa passione, ed il crudel fanciullo Cupido prendevalo a scherno. Non sapea rammentarsi, senza arrossire, avere altre volte posta in non cale la sua gloria sino al punto di filar presso di Onfale, Regina della Lidia, come il più vile ed effemminato di tutti gli uomini: a tanto avealo un cieco amore strascinato. Mi ha egli stesso confessato, che questa circostanza della sua vita avea macchiata la sua virtù, e quasi totalmente cancellata la gloria di tutte le sue celebri imprese.

Tuttavolta, tale, oh Dei! è la leggerezza, e l'incostanza degli uomini, che in tutto di se stessi si promettono, ed a niuna cosa fan resistenza; ed, ohimè! il grand' Ercole ricadde nuovamente negli amorosi agguati! sì, egli amò Deianira; ed oh come sarebbe stato felice, se si fosse mantenuto costante nell' amor di costei, che fu sua sposa! ma benpresto avvampò il di lui

cuore

sur le visage de laquelle les graces étoient peintes, ravit son cœur. Déjanire brûla de jalousie : elle se ressouvint de cette fatale tunique que le Centaure Nessus lui avoit laissée en mourant, comme un moyen assuré de réveiller l'amour d'Hercule toutes les fois qu'il paroîtroit la négliger pour en aimer quelque autre. Cette tunique, pleine du sang venimeux du Centaure, renfermoit le poison des flèches dont ce monstre avoit été percé. Vous savez que les flèches d'Hercule, qui tua ce pérfide Centaure, avoient été trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, et que ce sang empoisonnoit ces flèches, en sorte que toutes les blessures qu'elles faisoient étoient incurables.

Hercule, s'étant revêtu de cette tunique, sentit bientôt le feu dévorant qui se glissoit jusques dans la moelle de ses os : il poussoit des cris horribles, dont le mont Oéta résonnoit et faisoit retentir toutes les profondes vallées ; la mer même en paroissoit émue : les taureaux les plus furieux qui auroient mugi dans leurs combats, n'auroient pas fait un bruit aussi affreux. Le malheureux Lichas, qui lui avoit apporté de la part de Déjanire cette tunique, ayant osé s'approcher de lui, Hercule, dans le transport de sa douleur, le prit, le fit pirouetter comme un frondeur fait tourner avec sa fronde la pierre qu'il veut jeter loin de lui. Ainsi Lichas, lancé du haut de la montagne par la puissante main d'Hercule, tomba dans les flots de la mer, où il fut changé tout-à-coup en un rocher qui garde encore la figure humaine, et qui, étant toujours battu par les vagues irritées, épouvante de loin les sages pilotes.

Après ce malheur de Lichas, je crus que je ne pouvois plus me fier à Hercule ; je songeois à me cacher

dans

cuore per la giovinetta Iole, sul cui volto folleggiavano, come in lor seggio, le grazie. Deianira arse di gelosia, e risovvenendosi della tonica fatale, lasciatale dal Centauro Nesso in morendo, facendole credre, esser quella un sicuro mezzo per ridestar l'affetto di Ercole, ogni volta che sembrato avesse alienarsi dall' amor suo per altra donna. Questa tonica, essendo imbevuta del sangue del Centauro, serbava il veleno delle frecce, colle quali il mostro era stato trafitto; poichè sapete bene, che le frecce, con cui Ercole uccise quel perfido Centauro, erano state tinte nel sangue dell' idra di Lerna, il quale aveale talmente infettate di veleno, che era insanabile ogni ferita dalle medesime cagionata.

Ercole intanto, rivestitosi di quella tonica, sentì in breve il fuoco divoratore insinuarsi fino alla midolla degli ossi: per il che gridava orribilmente, facendo risuonar di lamenti il monte Oeta, rimbombar le valli profonde, gemere il lito mare; sicchè i più furibondi tori muggenti adirati in lor battaglie, non avrebbero mai potuto fare uu sì tremendo frastuono. Lo sventurato Lica, il quale aveagli portataa la vesta da parte di Deianira, essendosi azzardato di avvicinarsegli, Ercole, nell' eccesso del dolore, afferrollo, e lo aggirò in aria, siccome un fromboliere ruota colla fionda il sasso che lanciar vuole de se lontano. Scagliato in tal guisa dall' alto della montagna per il possente braccio di Ercole, precipitò Lica nei flutti del mare, dove cangiato subitamente in iscoglio, là conserva anche oggigiorno l'umana forma, e dalle adirate onde percosso, spaventa da lungi gli accorti piloti.

Dopo l'infortunio di Lica, non istimai proprio di fidarmi più ad Ercole, e pensavo a tenermi celato nelle

M più

dans les cavernes les plus profondes. Je le voyois déraciner sans peine, d'une main, les hautes sapins et les vieux chênes, qui, depuis plusieurs siècles, avoient méprisé les vents et les tempêtes. De l'autre main, il tâchoit en vain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique : elle s'étoit collée sur sa peau, et comme incorporée à ses membres. A mesure qu'il la déchiroit, il déchiroit aussi sa peau et sa chair ; son sang ruisseloit, et trempoit la terre. Enfin, sa vertu surmontant sa douleur, il s'écria : Tu vois, ô mon cher Philoctète, les maux que les dieux me font souffrir : ils sont justes ; c'est moi qui les ai offensés ; j'ai violé l'amour conjugal. Après avoir vaincu tant d'ennemis, je me suis lâchement laissé vaincre par l'amour d'une beauté étrangère : je péris ; et je suis content de périr pour appaiser les dieux. Mais, hélas ! cher ami, où est-ce que tu fuis ? L'excès de la douleur m'a fait commettre, il est vrai, contre ce misérable Lichas, une cruauté que je me reproche ; il n'a pas su quel poison il me présentoit ; il n'a point mérité ce que je lui ai fait souffrir : mais crois-tu que je puisse oublier l'amitié que je te dois, et vouloir t'arracher la vie ? Non, non, je ne cesserai point d'aimer Philoctète. Philoctète recevra dans son sein mon ame prête à s'envoler : c'est lui qui recueillera mes cendres. Où es-tu donc, ô mon cher Philoctète ? Philoctète, la seule espérance qui me reste ici bas !

A ces mots, je me hâte de courir vers lui. Il me tend les bras, et veut m'embrasser ; mais il se retient, dans la crainte d'allumer dans mon sein le feu cruel dont il est lui-même brûlé. Hélas ! dit-il, cette consolation même ne m'est plus permise ! En parlant ainsi, il assemble tous ces arbres qu'il vient d'abattre ; il en

fait

più profonde caverne. Lo vedevo sradicare agevolmente con una mano gli altissimi abeti, e le annose querci sprezzatrici da più secoli e dei venti e delle tempeste; mentre coll' altra sforzavasi di strapparsi d' addosso la funesta tonica, ma invano, perchè era essa attaccata, e come incarnita nelle sue membra; perlochè sbranandola, stracciavasi anche la pelle e la carne; e 'l di lui sangue versavasi in larga vena, e se ne inzuppava il terreno. Finalmente la sua virtù sormontò gli spasimi, ed esclamò: tu vedi, o mio caro Filottete, i mali, che soffrir mi fanno i giusti Dei per avergli offesi, violando la fedeltà coniugale. Dopo aver superati tanti nemici, sonomi lasciato vilmente vincere dalle attrattive di una straniera bellezza: muoio, e sono di morir contento per calmar lo sdegno dei Numi; ma, oime! dolce amico, dove ten fuggi mai? l'eccesso del dolore mi ha fatto commettere, egli è vero, una crudeltà, di cui mi pento, contro il povero Lica, il quale, non sapendo di presentarmi il veleno, da me non meritava tal sorte; ma come puoi tu credere, ch'io sia per dimenticare la nostra amicizia fino al segno di togliere a te la vita? No, non cesserò di amar Filottete, ed egli riceverà nel proprio seno l'anima mia, già vicina a sciogliersi da questa salma; sì egli raccoglierà le mie ceneri.... ma dove sei, dunque, caro mio Filottete? o Filottete, unica speranza, che ancor sulla terra mi resta?

A tai parole verso lui mi affretto. Mi tende le braccia per istringermi al seno; ma poi si trattiene per timore di comunicarmi il crudo incendio, che lo consuma; ed, ohime! dic' egli, pur questa consolazione mi è tolta! Ciò detto, raduna insieme tutti gli alberi da lui atterrati, ne forma un rogo in cima al monte, sopra

fait un bûcher sur le sommet de la montagne ; il monte tranquillement sur le bûcher ; il étend la peau du lion de Némée, qui avoit si long-temps couvert ses épaules lorsqu'il alloit d'un bout de la terre à l'autre abattre les monstres et délivrer les malheureux ; il s'appuie sur sa massue ; et il m'ordonne d'allumer le feu du bûcher.

Mes mains tremblantes et saisies d'horreur, ne purent lui refuser ce cruel office ; car la vie n'étoit plus pour lui un présent des dieux, tant elle lui étoiet funeste : je craignis même que l'excès de ses douleurs ne le transportât jusqu'à faire quelque chose d'indigne de cette vertu qui avoit étonné l'univers. Comme il vit que la flamme commençoit à prendre au bûcher : C'est maintenant, s'écria-t-il, mon cher Philoctète, que j'éprouve ta véritable amitié ; car tu aimes mon honneur plus que ma vie. Que les dieux te le rendent ! Je te laisse ce que j'ai de plus précieux sur la terre, ces flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. Tu sais que les blessures qu'elles font sont incurables ; par elles tu seras invincible, comme je l'ai été, et aucun mortel n'osera combattre contre toi. Souviens-toi que je meurs fidèle à notre amitié, et n'oublie jamais combien tu m'as été cher. Mais s'il est vrai que tu sois touché de mes maux, tu peux me donner une dernière consolation : promets-moi de ne découvrir jamais à aucun mortel ni ma mort, ni le lieu où tu auras caché mes cendres. Je le lui promis, hélas ! je le jurai même en arrosant son bûcher de mes larmes. Un rayon de joie parut dans ses yeux : mais tout-à-coup un tourbillon de flamme, qui l'enveloppa, étouffa sa voix, et le déroba presque à ma vue. Je le voyois encore néanmoins au travers des flammes, avec un visage aussi se-

cui salito tranquillamente, vi stende la pelle del Nemeo leone, della quale portò rivestiti gli omeri, andando per tutta l'estensione della terra ad abbattere i mostri, e liberare gli sventurati; indi appoggiatosi sulla noderosa sua clava, mi ordina d'incendiare il preparato rogo.

Sebbene io eseguissi questo estremo ufizio con mani tremanti, e per orrore irrigidite, pure non gliel potetti rifiutare; imperocchè, essendogli la vita cotanto funesta, più non era per lui da considerarsi come un dono degli Dei; oltrechè temetti eziandio, che nell' eccesso del suo dolore non si portasse a far cosa indegna di quella generosa virtù, la quale all' universo intero era stata oggetto d'ammirazione. Allorchè egli vedde essersi la fiamma appresa al rogo, esclamò : or sì, mio caro Filottete, ora esperimento la tua sincera amicizia, poichè scorgo, che l'onor mio ti sta più a cuore della mia vita. Che gli Dei te ne rendano condegna mercede ! Lascio a te la cosa più preziosa ch' io mi possieda su questa terra, cioè le frecce bagnate nel sangue dell' idra di Lerna, le cui ferite sai bene essere insanabili ; con queste sarai invincible, com' io lo fui, e niun mortale ardirà venir teco a cimento. Sovvengati ch' io muoio constante alla nostra amicizia, nè ti scordar mai quanto ti ho amato. Pure s'egli è vero, che ti muovano i mali miei, puoi darmi una consolazione, e sia l'estrema : promettimi, adunque, di non palesar mai ad uom vivente nè la mia morte, nè il luogo, ove le mie ceneri asconderai. Io gliel promessi ; oimè ! bagnai anco di lagrime il rogo ! Balenogli allora sugli occhi un vivo raggio di gioia ; ma in un tratto un vortice di fiamme, che in se lo ravvolse, soffogò la sua voce, e quasi lo

tolse

rein que s'il eût été couronné de fleurs et couvert de parfums dans la joie d'un festin délicieux, au milieu de tous ses amis.

Le feu consuma bientôt tout ce qu'il y avoit de terrestre et de mortel en lui. Bientôt il ne lui resta rien de tout ce qu'il avoit reçu dans sa naissance de sa mère Alcmène : mais il conserva, par l'ordre de Jupiter, cette nature subtile et immortelle, cette flamme céleste qui est le vrai principe de vie, et qu'il avoit reçue du père des dieux. Ainsi il alla avec eux, sous les voûtes dorées du brillant Olympe, boire le nectar, où les dieux lui donnèrent pour épouse l'aimable Hébé, qui est la déesse de la jeunesse, et qui versoit le nectar dans la coupe du grand Jupiter, avant que Ganymède eût reçu cet honneur.

Pour moi, je trouvai une source inépuisable de douleurs dans ces flèches qu'il m'avoit données pour m'élever au dessus de tous les héros. Bientôt les rois ligués entreprirent de venger Ménélas de l'infâme Pâris, qui avoit enlevé Hélène, et de renverser l'empire de Priam. L'oracle d'Apollon leur fit entendre qu'ils ne devoient point espérer de finir heureusement cette guerre, à moins qu'ils n'eussent les flèches d'Hercule.

Ulysse votre père, qui étoit toujours le plus éclairé et le plus industrieux dans tous les conseils, se chargea de me persuader d'aller avec eux au siége de Troie, et d'y apporter les flèches qu'il croyoit que j'avois. Il y avoit déja long-temps qu'Hercule ne paroissoit plus sur la terre : on n'entendoit plus parler d'aucun nouvel exploit de ce héros : les monstres et les scélérats recommençoient à paroître impunément. Les Grecs ne savoient

tolse a' miei sguardi. Nulladimeno la trasparente fiamma non mel celava totalmente, e lo vedevo in sembianza così serena, come se fosse allora presente ad un allegro festino, coronato di fiori, asperso di profumi, e attorniato da' suoi amici più cari.

Bentosto la voratrice fiamma consumò ciò ch' era in lui terrestre e mortale; e tutto esalò quel che dalla madre Alcmena avea nascendo ottenuto: ma conservò per voler di Giove quella sottile immortal natura, quella celeste fiamma, vero principio di vita, la quale aveva ricevuta dal padre degli Dei. Così montò all' albergo dei Numi, per abitar con essi sotto le auree volte del raggiante Olimpo, e gustare il nettare. Quivi gli Dei dettergli in isposa l'amabil Ebe, Dea della gioventù, la quale versava il nettare nella tazza del massimo Giove, primachè fosse conceduto un tale onore a Ganimede.

Quanto a me, posso dire di aver ritrovata una sorgente inesausta di spasimi in quelle frecce, che date mi avea per sublimarmi sopra tutti gli eroi. Bentosto i Re collegati si accinsero a vendicar Menelao dell' infame Paride, che aveva rapita Elena, e proposero di rovesciare l'impero di Priamo. L'oracolo di Apollo fece loro intendere di non isperar mai di trarre a prospero fine tal guerra, senza aver seco loro le frecce d'Ercole.

Ulisse il padre vostro ch'era sempre il più accorto, e il più industrioso in ogni consiglio, impegnossi a persuadermi di ander con loro all'assedio di Troia, e portarvi le frecce, le quali egli credeva trovarsi in mio potere. Già da lungo tempo più non compariva Ercole sulla terra, nè più sentivasi parlare di alcuna nuova impresa di quell' eroe; cosicchè i mostri, e i facinorosi ricominciarono impunemente le loro infestazioni.

I Greci

savoient que croire de lui : les uns disoient qu'il étoit mort ; d'autres soutenoient qu'il étoit allé jusques sous l'ourse glacée dompter les Scythes. Mais Ulysse soutint qu'il étoit mort, et entreprit de me le faire avouer. Il me vint trouver dans un temps où je ne pouvois encore me consoler d'avoir perdu le grand Alcide. Il eut une peine extrême à m'aborder ; car je ne pouvois plus voir les hommes : je ne pouvois souffrir qu'on m'arrachât de ces déserts du mont Oéta, où j'avois vu périr mon ami ; je ne songeois qu'à me repeindre l'image de ce héros, et qu'à pleurer à la vue de ces tristes lieux. Mais la douce et puissante persuasion étoit sur les lèvres de votre père : il parut presque aussi affligé que moi ; ill versa des larmes ; il sut gagner insensiblement mon cœur, et attirer ma confiance ; il m'attendrit pour les rois grecs qui alloient combattre pour une juste cause, et qui ne pouvoient réussir sans moi. Il ne put jamais néanmoins m'arracher le secret de la mort d'Hercule, que j'avois juré de ne dire jamais ; mais il ne doutoit point qu'il ne fût mort, et il me pressoit de lui découvrir le lieu où j'avois caché ses cendres.

Hélas ! j'eus horreur de faire un parjure, en lui disant un secret que j'avois promis aux dieux de ne dire jamais ; j'eus la foiblesse d'éluder mon serment, n'osant le violer : les dieux m'en ont puni. Je frappai du pied la terre à l'endroit où j'avois mis les cendres d'Hercule. Ensuite j'allai joindre les rois ligués, qui me reçurent avec la même joie qu'ils auroient reçu Hercule même. Comme je passois dans l'île de Lemnos, je voulus montrer à tous les Grecs ce que mes flèches pouvoient

I Greci non sapevano che cosa pensarne: altri dicevano lui esser morto; altri ch' egli era trascorso fin sotto la gelata orsa per andare a domare i feroci Sciti; Ulisse però sostenne ch' era morto, e si prese l'incarico di farmelo confessare. A tale effetto venne egli a trovarmi in tempo ch' io racconsolarmi non potevo d'aver perduto il grand' Alcide. Penò molto per aver meco abboccamento, mentre non volevo veder più uomini, nè soffrivo di essere allontanato dai deserti del monte Oeta, dove ero stato presente alla morte dell' amico, e ad altro non pensavo se non a richiamarmi all' idea l'immagine di quell' eroe, ed a piangere alla vista di quei luoghi funesti. Ma un' insinuante irresistibile persuasiva dominava tiranna sulle labbra del padre vostro: egli mi si dipinse quasi al par di me afflitto, pianse, cattivossi appoco appoco la mia fidanza; e destò in me la tenerezza verso i Re greci, i quali andavano in guerra per giusta cagione, e senza me non potevano ottenere il bramato effetto. Non potette però mai strapparmi di bocca il segreto della morte di Ercole, che avevo giurato di non rivelar giammai; ma non dubitava egli punto della sua morte; e mi pressava strettamente per sapere da me il luogo dove le sue ceneri stavan nascoste.

Ebbi, oimè! orrore di divenire spergiuro, palesandogli un arcano, che avevo promesso agli Dei di non isvelar giammai; e non osando di violare il giuramento fui debole abbastanza per eluderlo; ma gli De mi han punito. Percossi d'un piede la terra nel luogo, dove nascoste avevo le ceneri di Ercole. In seguito andai ad unirmi ai Re collegati, i quali mi accolsero colla gioia stessa, con cui avrebbero Ercole medesimo ricevuto. Nel passare per l' isola di Lenno,

pouvoient faire ; me préparant à percer un daim qui se lançoit dans un bois, je laissai par mégarde tomber la fléche de l'arc sur mon pied, et elle me fit une blessure que je ressens encore. Aussitôt j'éprouvai les mêmes douleurs qu'Hercule avoit souffertes je remplissois nuit et jour l'île de mes cris ; un sang noir et corrompu coulant de ma plaie, infectoit l'air, et rêpandoit dans le camp des Grecs une puanteur capable de suffoquer les hommes les plus vigoureux. Toute l'armée eut horreur de me voir dans cette extrémité ; chacun conclut que c'étoit un supplice qui m'étoit envoyé par les justes dieux.

Ulysse, qui m'avoit engagé dans cette guerre, fut le premier à m'abandonner. J'ai reconnu, depuis, qu'il l'avoit fait parce qu'il préféroit l'intérêt commun de la Grèce, et la victoire, à toutes les raisons d'amitié et de bienséance particulière : on ne pouvoit plus sacrifier dans le camp, tant l'horreur de ma plaie, son infection, et la violence de mes cris, troubloient toute l'armée. Mais au moment où je me vis abandonné de tous les Grecs par les conseils d'Ulysse, cette politique me parut pleine de la plus horrible inhumanité et de la plus noire trahison. Hélas ! j'etois aveugle, et je ne voyois pas qu'il étoit juste que les plus sages hommes fussent contre moi, de même que les dieux que j'avois irrités.

Je demeurai, presque pendant tout le siége de Troie, seul, sans secours, sans espérance, sans soulagement, livré à d'horribles douleurs, dans cette île déserte et sauvage, où je n'entendois que le bruit des vagues de la

volli mostrare a' Greci, ciò che le mie frecce poteano operare; e disponendomi a ferire un daino che velocemente correva per imboscarsi, lasciai per inavvertenza cadermi dall' arco la freccia sopra un piede, per il che ne riportai una ferita, di cui risento ancora il dolore. Provai di subito gli stessi spasimi da Ercole sofferti, onde notte e giorno facea risuonar l'isola delle mie strida; ed il sangue nero e corrotto, il quale usciva dalla mia piaga, infettava l'aria, e spandea nel campo greco un tal fetore da torre il respiro a' più robusti. L'estremità, cui ero ridotto faceva inorridire tutta l'armata; e ciascheduno ne inferì esser quello un meritato supplizio inviatomi dagli Dei giusti e vendicatori.

Ulisse medesimo, il quale mi avea persuaso ad unirmi cogli altri guerrieri in quell' impresa, fu il primo a lasciarmi in abbandono. Restai convinto in appresso, ch' egli aveva ciò fatto, perchè preferiva l'util comune della Grecia, e la vittoria a tute le altre particolari ragioni e di amicizia e discretezza; imperciocchè tale era l' orrore cagionato dalla mia piaga, sì pestifera l'infezione, e così violenti le mie strida, che disturbando l'intera armata, neppure potevansi far nel campo tranquillamente i sacrifizj. Non posso però negare, che vedendomi abbandonato dai Greci per consiglio di Ulisse, una tal politica mi parve orribilmente inumana, ed eguale ad un nero tradimento; ma, oimè! ero in quel punto accecato, e non ravvisavo esser cosa pur troppo giusta che gli uomini più saggi si rivolgessero contro di me, al par degli Dei da me tanto irritati.

Per quasi tutto il tempo, in cui durò l'assedio di Troia, restai solo, senz' aiuto, privo di speranza, e di sollievo, e dato in preda a' più acerbi dolori, in quell' isola deserta e selvaggia, dove non altro ascoltava se non

mer qui se brisoient contre les rochers. Je trouvai, au milieu de cette solitude, une caverne vide dans un rocher qui élevoit vers le ciel deux pointes semblables à deux têtes : de ce rocher sortoit une fontaine claire. Cette caverne étoit la retraite des bêtes farouches, à la fureur desquelles j'étois exposé nuit et jour. J'amassai quelques feuilles pour me coucher. Il ne me restoit pour tout bien qu'un pot de bois grossièrement travaillé, et quelques habits déchirées, dont j'enveloppois ma plaie pour arrêter le sang, et dont je me servois aussi pour la nettoyer. Là, abandonné des hommes, et livré à la colére des dieux, je passois mon temps à percer de mes flèches les colombes et les autres oiseaux qui voloient autour de ce rocher. Quand j'avois tué quelque oiseau pour ma nourriture, il falloit que je me traînasse contre terre avec douleur pour aller ramasser ma proie : ainsi mes mains me préparoient de quoi me nourrir.

Il est vrai que les Grecs, en partant, me laissèrent quelques provisions : mais elles durèrent peu. J'allumois du feu avec des cailloux. Cette vie, tout affreuse qu'elle est, m'eût paru douce loin des hommes ingrats et trompeurs, si la douleur ne m'eût accablè, et si je n'eusse sans cesse repassé dans mon esprit ma triste aventure. Quoi ! disois-je, tirer un homme de sa patrie, comme le seul homme qui puisse venger là Grèce, et puis l'abandonner dans cette île déserte pendant son sommeil ! car ce fut pendant mon sommeil que les Grecs partirent. Jugez quelle fut ma surprise, et combien je versai de larmes à mon réveil, quand je vis les vaisseaux fendre les ondes. Hélas ! cherchant de tous côtés dans cette île sauvage et horrible, je n'y trouvai que la douleur.

Dans cette île il n'y a ni port, ni commerce, ni hospitalité,

il fragor dell' onde del mare, che andavano a frangersi contro gli scogli. In mezzo a questa solitudine ritrovai una caverna ſcavata in macigno, che in alto elevava due punte a guisa di teste; e dall' interno sgorgava un limpido fonte. Là veniano a ricovrarsi le belve, al cui furore rimanevo esposto continuamente; e quivi ammonticchiai delle frasche per isdraiarmivi sopra. Colà altro non avea meco che un vaso di legno mal fatto, ed alcune lacere vesti, colle quali fasciava la mia piaga, e di cui mi serviva anche per tenerla pulita. Ivi abbandonato dagli uomini, e scopo alla collera degli Dei, passavo il tempo a ferire colle frecce le colombe e gli altri uccelli, che volavano intorno alla rocca. Allorquando avevo uccisi alquanti uccelli sufficienti al mio vitto, mi bisognava strascinarmi per terra con molto spasimo per andare a raccoglier la preda; e così fornivami colle mie mani il nutrimento.

Egli è vero, che i Greci mi lasciarono delle provvisioni, partendo, ma queste non mi durarono molto. Mi servivo delle selci per accendere il fuoco. Questa vita, per quanto spaventosa ella sia, sarebbemi sembrata deliziosa, perchè lunge dagli uomini seduttori ed ingrati, se non fossi stato oppresso da' miei dolorosi tormenti, e se in mente non mi fosse ritornata sempre la mia trista dìsavventura. Come! dicevo, togliere un uomo alla sua patria, considerandolo l' unico abile a vendicar la Grecia, e poi abbandonarlo in un' isola deserta mentre egli dorme! poichè i Greci partirono quando ero immerso nel sonno. Pensate voi stesso qual fu, svegliandomi, la mia sorpresa, vedendo i vascelli solcar le onde. Visitai in ogni dove quell' isola selvaggia ed orribile, ma, oimè! altro non ci trovai che il mio disperato dolore!

L'isola non ha nè porti, nè commercio, nè ospitalità,

e non

pitalité, ni homme qui y aborde volontairement. On n'y voit que les malheureux que les tempêtes y ont jetés, et on n'y peut espérer de société que par des naufrages : encore même ceux qui venoient en ce lieu n'osoient me prendre pour me ramener ; ils craignoient la colère des dieux et celle des Grecs. Depuis dix ans je souffrois la honte, la douleur, la faim ; je nourrissois une plaie qui me dévoroit ; l'espérance même étoit éteinte dans mon cœur.

Tout-à-coup, revenant de chercher des plantes médicinales pour ma plaie, j'apperçus dans mon antre un jeune homme, beau, gracieux, mais fier et d'une taille de héros. Il me sembla que je voyois Achille, tant il en avoit les traits, les regards et la démarche : son âge seul me fit comprendre que ce ne pouvoit être lui. Je remarquai sur son visage tout ensemble la compassion et l'embarras : il fut touché de voir avec quelle peine et quelle lenteur je me traînois : les cris perçans et douloureux dont je faisois retentir les échos de ce rivage, attendrirent son cœur.

O étranger ! lui dis-je d'assez loin, quel malheur t'a conduit dans cette île inhabitée ? je reconnois l'habit grec, cet habit qui m'est encore si cher. Oh ! qu'il me tarde d'entendre ta voix, et de trouver sur tes lèvres cette langue que j'ai apprise dès l'enfance, et que je ne puis plus parler à personne depuis si long-temps dans cette solitude ! Ne sois point effrayé de voir un homme si malheureux ; tu dois en avoir pitié.

A paine Néoptolême m'eut dit, Je suis Grec, que je m'écriai : O douces paroles après tant d'années de silence et de douleur sans consolation ! ô mon fils ! quel malheur, quelle tempête, ou plutôt quel vent favorable t'a conduit ici pour finir mes maux ? Il me répondit :

Je

e non vi ha uomo che volontariamente vi approdi; onde non vi si vedono se non di quegli infelici, che le tempeste hanno gettati in sul lido, nè vi si possono sperar compagni che per mezzo di naufragj. Quegli eziandio che quì capitavano, non ardivano trarmene fuori, temendo la collera degli Dei e dei Greci. Così rimasi dieci anni a soffrire il rossore, lo spasimo, e la fame, alimentando una piaga divoratrice, e senz' ombra alcuna di speranza.

Ritornando un giorno da cogliere erbe medicinali per la mia piaga, veddi in un tratto nell' antro ove abitavo un giovine bello, aggraziato, ma siero, e d'eroica figura. Sembrommi appunto vedere Achille, tanto rassomigliavagli alle fattezze, agli sguardi, al portamento; soltanto l'età sua dimostravami, che Achille esser non poteva. Osservai sul suo volto la compassione insieme, e l' incertezza: fu commosso dal vedermi così strascinarmi a gran fatica; e restò intenerito dal sentire le acute strida, colle quali facevo risuonar l' eco di quella spiaggia.

Oh straniero, dissigli da lontano, per qual disgrazia mai se' tu venuto in quest' isola disabitata? riconosco l'abito greco; e men compiaccio. Oh! come bramo di ascoltar la tua voce, e riconoscer su' labbri tuoi quella lingua, che fin dall' infanzia imparai, e che da sì lungo tempo non ho potuto in questa solitudine parlar con alcuno! Non ti spaventi il vedere un uomo così infelice; abbine piuttosto compassione.

Appena Neottolemo ebbemi detto esser lui greco, esclamai: oh dolci parole, dopo tanti anni di silenzio e d'inconsolabil dolore! oh figlio mio! quale sventura, qual tempesta, o piuttosto qual vento favorevole mi ti ha quì condotto a fine di terminare i mali miei? son

nativo

Je suis de l'île de Scyros, j'y retourne ; on dit que je suis fils d'Achille : tu sais tout.

Des paroles si courtes ne contentoient pas ma curiosité ; je lui dis : O fils d'un père que j'ai tant aimé ! cher nourrisson de Lycomède, comment, viens-tu donc ici ? d'où viens-tu ? Il me répondit qu'il venoit du siége de Troie. Tu n'étois pas, lui dis-je, de la première expédition. Et toi, me dit-il, en étois-tu ? Alors je lui répondis : Tu ne connois, je le vois bien, ni le nom de Philoctète, ni ses malheurs. Hélas ! infortuné que je suis, mes persécuteurs m'insultent dans ma misère ; la Grèce ignore ce que je souffre : ma douleur augmente. Les Atrides m'ont mis en cet état : que les dieux le leur rendent !

Ensuite je lui racontai de quelle manière les Grecs m'avoient abandonné. Aussitôt qu'il eut écouté mes plaintes, il me fit les siennes. Après la mort d'Achille, me dit-il ... (D'abord je l'interrompis, en lui disant : Quoi ! Achille est mort ? Pardonne-moi, mon fils, si je trouble ton récit par les larmes que je dois à ton pére.) Néoptolême me répondit : Vous me consolez en m'interrompant : qu'il m'est doux de voir Philoctète pleurer mon père !

Néoptolême, reprenant son discours, me dit : Après la mort d'Achille, Ulysse et Phénix me vinrent chercher, assurant qu'on ne pouvoit sans moi renverser la ville de Troie. Ils n'eurent aucune peine à m'emmener ; car la douleur de la mort d'Achille, et le desir d'hériter de sa gloire dans cette célèbre guerre, m'engageoient assez à les suivre. J'arrive à Sigée : l'armée

s'as-

nativo dell' isola di Sciro, risposemi egli, e là m'incammino: dicesi ch' io sia figliolo di Achille; tu sai il resto.

Questo laconico ragionare non sodisfaceva alla mia curiosità; onde seguii a dire: oh figlio d'un padre a me sì caro! diletto nipote di Licomede, a che dunque vieni, e di dove? Avendomi egli replicato, che veniva dall' assedio di Troia; non eri tu dunque, gli soggiunsi, tra quei della prima spedizione: e tu erivi mi domandò egli? Ah! ben lo vedo, gli rispos'io, non ti è noto il nome di Filottete, ne sai quali sventure lo hanno oppresso! Oimè! infelice ch' io sono! i miei persecutori m' insultano ancora, misero com' io sono! la Grecia tutta ignora i miei spasimi, e ciò accresce il mio tormento! Gli Atridi mi han posto in questo stato crudele! che gli Dei ne rendan loro la ricompensa dovuta!

Gli narrai in appresso in qual maniera mi aveano i Greci abbandonato; e dopo ch' ebbi terminate le mie doglianze, prese anch' egli a lagnarsi, dicendomi: dopo la morte di Achille ..... (ma di subito l'interruppi, e gli dissi: come! Achille è morto? perdonami, figlio, se tronco il tuo discorso, è per piangere, come convienmi, tuo padre.) Neottolemo risposemi: oh quanto questa interruzzion mi consola! quanto mi è caro di veder Filottete pianger mio padre!

Indi, ripigliando l'interrotto discorso, così disse: dopo la morte di Achille, Ulisse e Fenicio vennero a cercarmi, e mi assicurarono, che senza me Troia non potevava cadere. Mi persuadettero facilmente a seguitargli, poichè il dolore della morte di Achille, ed il mio ardente desiderio di ereditar qualche parte della sua gloria in questa celebre guerra mi determinavano ba-

s'assemble autour de moi: chacun jure qu'il revoit Achille; mais, hélas! il n'étoit plus. Jeune et sans expérience, je croyois pouvoir tout espérer de ceux qui me donnoient tant de louanges. D'abord je demande aux Atrides les armes de mon père; ils me répondent cruellement: Tu auras le reste de ce qui lui appartenoit; mais pour ses armes, elles sont distinées à Ulysse.

Aussitôt je me trouble, je pleure, je m'emporte: mais Ulysse, sans s'émouvoir, me disoit: Jeune homme, tu n'étois pas avec nous dans les périls de ce long siége; tu n'as pas mérité de telles armes: et tu parles déja trop fièrement: jamais tu ne les auras. Dépouillé injustement par Ulysse, je m'en retourne dans l'île de Scyros, moins indigné contre Ulysse que contre les Atrides. Que quiconque est leur ennemi puisse être l'ami des dieux! O Philoctète, j'ai tout dit.

Alors je demandai à Néoptolême comment Ajax Télamonien n'avoit pas empêché cette injustice. Il est mort, me répondit-il. Il est mort! m'écriai-je: et Ulysse ne meurt point! au contraire, il fleurit dans l'armée! Ensuite je lui demandai des nouvelles d'Antiloque, fils du sage Nestor, et de Patrocle, si chéri par Achille. Ils sont morts aussi, me dit-il. Aussitôt je m'écriai encore: Quoi! morts! Helas! que me dis-tu! Ainsi la cruelle guerre moissonne les bons, et épargne les méchans. Ulysse est donc en vie? Thersite l'est aussi sans doute? Voilà ce que font les dieux: et nous les louerions encore!

Pendant que j'étois dans cette fureur contre votre père,

stantemente ad andare con essoloro. Giunto che io fui a Sigea, tutta l'armata mi si affollava intorno, giurando di vedere in me un redivivo Achille; ma, oimè! egli non vivea più! Siccome ero giovine ed inesperto, credetti poter tutto ottenere da quei che mi ricolmavano di tante lodi, e per primo domandai agli Atridi l'armatura e le armi di mio padre; ma essi crudamente mi risposero in questa guisa: avrai bene il restante di quel che a lui apparteneva, ma le armi son già destinate ad Ulisse.

Mi turbai, piansi di rabbia, montai in furore; ma Ulisse, senza scomporsi, mi disse: tu non ti sei trovato con noi, o giovine, nei cimenti di un luogo assedio, onde non hai meritate quelle armi: le tue parole son già troppo altiere; quell' armi non le avra' tu mai. Fraudato così ingiustamente da Ulisse, or me ne torno in Sciro, sdegnato contro Ulisse, ma più contro gli Atridi. Ah possa esser l'amico degli Dei chiunque è loro nemico! Più non mi resta a dirti, o Filottete.

Domandai allora a Neottolemo, come Aiace di Telamone non avesse impedita una tale ingiustizia. Egli è morto, risposemi. E' morto? esclamai; ed ancora Ulisse non muore, anzi vive onorato nel campo! Indi gli domandai di Antiloco figlio del saggio Nestore, e di Patroclo sì caro ad Achille. Essi pure son morti, mi rispos' egli; onde nuovamente esclamai: morti anco questi! Dunque la cruda guerra miete così inesorabilmente le vite dei buoni, e perdona agli scellerati? Ulisse vive: e Tersite vive anch' egli senza dubbio; non è vero? E gli Dei così imperano; e noi a celebrargli seguiremmo!

Mentre infuriavo così contro vostro padre, Neot-

père, Néoptolême continuoit à me tromper ; il ajouta ces tristes paroles : Loin de l'armée grecque, où le mal prévaut sur le bien, je vais vivre content dans la sauvage île de Scyros. Adieu ; je pars : que les dieux vous guérissent !

Aussitôt je lui dis : O mon fils, je te conjure par les mânes de ton père, par ta mère, par tout ce que tu as de plus cher sur la terre, de ne me laisser pas seul dans les maux que tu vois. Je n'ignore pas combien je te serai à charge, mais il y auroit de la honte à m'abandonner. Jette-moi à la proue, à la pouppe, dans la sentine même, par-tout où je t'incommoderai le moins. Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon. Ne me laisse point en un désert où il n'y a aucun vestige d'hommes ; mène-moi dans ta patrie ou dans l'Eubée, qui n'est pas loin du mont Oéta, de Trachine, et des bords agréables du fleuve Sperchius : rends-moi à mon père. Hélas ! je crains qu'il ne soit mort ! Je lui avois mandé de m'envoyer un vaisseaux : ou il est mort ; ou bieu ceux qui m'avoient promis de lui dire ma misère, ne l'ont pas fait. J'ai recours à toi, ô mon fils ! souviens-toi de la fragilité des choses humaines : celui qui est dans la prospérité doit craindre d'en abuser, et secourir les malheureux.

Voilà ce que l'excès de la douleur me faisoit dire à Néoptolême, il me promit de m'emmener. Alors je m'écrai encore : O heureux jour ! ô aimable Néoptolême, digne de la gloire de son père ! chers compagnons de ce voyage, souffrez que je dise adieu à cette triste demeure. Voyez où j'ai vécu ; comprenez ce que j'ai souffert :

tolemo seguitava ad ingannarmi, ed al detto aggiunse tristamente queste parole: addio, vado a viver contento nella deserta Sciro, lontano dalla Greca armata, dove il male soverchia il bene. Io parto: gli Dei curino la tua infermità.

Io con ansietà subitamente così gli dissi: deh, figlio mio! te ne scongiuro per l'onorata ombra di tuo padre, per la madre tua, e per tutto ciò che hai di più caro sulla terra, deh! non mi lasciar quì solo oppresso da tanti mali, come tu mi vedi! Concepisco bene quanto incomodo potrò arrecarti, ma troppa vergogna ti sarebbe l'abbandonarmi. Ponmi a prua, a poppa, e, se vuoi, nella sentina, gettami dovunque io sia per darti minore imbarazzo. Solo le anime grandi e generose comprendono quanta gloria si acquisti ad essere umano e cortese. Ah! non abbandonarmi in un deserto, ove non è alcun vestigio d'uom vivente; conducimi alla tua patria, o nell' Eubea, che non è lungi dal monte Oeta, da Trachina, e dalle amene rive dello Sperchio; ah rendimi al padre mio! Oddio! temo, ch'egli sia morto! Gli avevo mandato a dire d'inviarmi un vascello; chè non avendolo mandato, o egli è morto, ovvero coloro, i quali mi avevano promesso di narrargli la mia miseria, non l' han poi eseguito. A te, figlio, mi raccomando! sovvengati dell' incostanza delle cose umane; onde quei che si trova in prospero stato, dee temer d'abusarne, e soccorrere gl' infelici.

L'eccesso del mio dolore facevami dir ciò a Neottolemo, il quale, dopo ch' ebbemi promesso di condurmi seco, a lui rivolto esclamai: oh giorno avventurato! oh cortesissimo Neottolemo, degno veramente della gloria del padre! cari miei compagni in questo viaggio, permettetemi di dar l'ultimo addio a questa trista dimora.

Vedi:

souffert : nul autre n'eût pu le souffrir ; mais la nécessité m'avoit instruit, et elle apprend aux hommes ce qu'ils ne pourroient jamais savoir autrement. Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien ; ils ne connoissent ni les biens ni les maux ; ils ignorent les hommes ; ils s'ignorent eux-mêmes. Après avoir parlé ainsi, je pris mon arc et mes flèches.

Néoptolême me pria de souffrir qu'il les baisât, ces armes si célèbres, et consacrées par l'invincible Hercule. Je lui répondis : Tu peux tout ; c'est toi, mon fils, qui me rends aujourd'hui la lumière, ma patrie, mon père accablé de vieillesse, mes amis, moi-même : tu peux toucher ces armes, et te vanter d'être le seul d'entre les Grecs qui ait mérité de les toucher. Aussitôt Néoptolême entre dans ma grotte pour admirer mes armes.

Cependant une douleur cruelle me saisit, elle me trouble, je ne sais plus ce que je fais ! je demande un glaive tranchant pour couper mon pied ; je m'écrie : O mort tant desirée ? que ne viens-tu ? O jeune homme ! brûle-moi tout-à-l'heure comme je brûlai le fils de Jupiter ! O terre ! ô terre ! recois un mourant qui ne peut plus se relever ! De ce transport de douleur je tombai soudainement, selon ma coutume, dans un assoupissement profond ; une grande sueur commença à me soulager ; un sang noir et corrumpu coula de ma plaie. Pendant mon sommeil, il eût été facile à Néoptolême d'emporter mes armes et de partir : mais il étoit fils d'Achille, et n'étoit pas né pour tromper.

En

Vedi: ecco dove son vissuto; immaginati quel che ho sofferto. Niun altro avrebbe potuto patir tanto; ma la necessità mi è stata maestra, e per lei imparano gli uomini ciò che in altro modo non apprenderebber giammai. Nulla sanno coloro, che mai hanno avuto a soffrire; ignorano quali siano i beni ed i mali; e non conoscono nè gli uomini, nè se stessi. Ciò detto, presi l'arco e le frecce.

Pregommi Neottolemo di lasciargli baciare queste celebri armi, consacrate dalla mano invincibil di Ercole. Tutto è a te permesso, figlio mio, gli risposi; tu oggi a me rendi la luce, la patria, il cadente genitore, gli amici, me infine a me stesso: tu puoi toccare queste armi, e vantarti d'essere il solo tra' Greci, che abbia meritato un simile onore. In seguito Neottolemo entrò nella caverna per ammirar le mie armi.

In questo fui sopraggiunto da uno spasimo acerbissimo, che talmente mi turbò da non saper cosa facevo, onde dimandavo per pietà un ferro tagliente per troncarmi con esso il piede; e nel tempo medesimo esclamavo: a che tardi, o Morte? vieni, o Morte, tanto da me desiderata! oh giovane amico, deh abbruciami sopra un rogo all' istante, siccome io feci al figliuol di Giove!... oh terra!... apriti, o terra, ed inghiottisci un moribondo, che non ha più speranza di sollievo! Da tale eccesso di dolore caddi subitamente in un profondo letargo, secondo ch'ero solito di fare; indi per molto sparso sudore mi riebbi alquanto; e nero sangue e corrotto sgorgò rappreso dalla piaga. Mentre ero così assopito avrebbe Neottolemo facilmente potuto rapir le mie armi, e partirsene; ma era figliuol d'Achille, e però incapace di meditare un inganno.

Ritornato

En m'éveillant, je reconnus son embarras ; il soupiroit, comme un homme qui ne sait pas dissimuler, et qui agit contre son cœur. Me veux-tu donc surprendre ? lui dis-je : qu'y a-t-il donc ? Il faut, me répondit-il, que vous me suiviez au siége de Troie. Je repris aussitôt : Ah ! qu'as-tu dit, mon fils ? Rends-moi cet arc ; je suis trahi ! ne m'arrache pas la vie. Hélas ! il ne répond rien ; il me regarde tranquillement, rien ne le touche. O rivages ! ô promontoires de cette île ! ô bêtes farouches ! ô rochers escarpés ! c'est à vous que je me plains ; car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre ; vous êtes accoutumés à mes gémissemens. Faut-il que je sois trahi par le fils d'Achille ! Il m'enlève l'arc sacré d'Hercule ; il veut me traîner dans le camp des Grecs pour triompher de moi ; il ne voit pas que c'est triompher d'un mort, d'une ombre, d'un image vaine. Oh ? s'il m'eût attaqué dans ma force . . . ! mais, encore à présent, ce n'est que par surprise. Que ferai-je ? Rends, mon fils, rends : sois semblable à ton père, semblable à toi-même. Que dis-tu ? . . . Tu ne dis rien ! . . . O rocher sauvage ! je reviens à toi, nu, misérable, abandonné, sans nourriture ; je mourrai seul dans cet antre : n'ayant plus mon arc pour teur les bêtes, les bêtes me dévoreront ; n'importe. Mais, mon fils, tu ne parois pas méchant ; quelque conseil te pousse : rends-moi mes armes ; va-t-en.

Néoptolême, les larmes aux yeux, disoit tous bas : Plût aux dieux que je ne fusse jamais parti de Scyros !

Ce-

Ritornato perfettamente in me stesso mi accorsi della sua titubazione; imperciocchè egli sospirava in guisa d'uomo che non sa l'arte della dissimulazione, ed agisce senza il voto del cuore. Vuoi tu farmi qualche inganno? gli dissi; cos' hai? E' necessario, mi rispose egli, che veniate meco all' assedio di Troia. Ah, figlio, che di' tu mai? ripresi allora con istupore. Rendimi quell' arco ... ah son tradito! ... deh non mi toglier la vita! ... Oimè! ... nulla mi risponde; mi guarda tranquillamente; nè par commosso dal mio turbamento. Oh rive! oh promontorj di quest' isola! oh feroci belve! oh pendenti e scoscesi macigni! poichè con altri lagnarmi non posso, a voi rivolto mi lagno, che già usi siete a' miei gemiti. Sarò io dunque tradito dal figliuolo di Achille! Egli mi rapisce il sacro arco di Ercole; egli vuole strascinarmi a forza nel campo dei Greci per farsi di me trionfo; e non si accorge, che non v'è gloria a trionfar d'un morto, d' un' ombra, di una vuota immagine d' uomo. Oh assalito m'avesse egli, quand' ero anch' io forte, e robusto! ... ma anche nello stato in cui sono sol per vile inganno poteasi ciò fare. Che farò io? Rendimi, figlio, rendimi le armi; non degenerare dal padre tuo; non esser diverso da te stesso ... Parla ... Come! neppur mi rispondi! ... Oh selvaggia rupe! eccomi, a te ritorno spogliato, misero, abbandonato, e senza sperar più nutrimento ... sì morrò tutto solo in codest' antro, poichè non avendo più l' arco per uccider le fiere, esse mi divoreranno; ma più non m'importa. Pure, amato figlio, tu non sembri avere un cuor perfido; forse uno scellerato consiglio ti fa agir così: rendimi l'armi; e vanne.

Neottolemo, cogli occhi bagnati di pianto, diceva con voce appena intelligibile: fosse piaciuto agli Dei,

Cependant je m'écrie : Ah ! que vois-je ? n'est-ce pas Ulysse ? Aussitôt j'entends sa voix, et il me répond : Oui, c'est moi. Si le sombre royaume de Pluton se fût entr'ouvert, et que j'eusse vu le noir tartare que les dieux mêmes craignent d'entrevoir, je n'aurois pas été saisi, je l'avoue, d'une plus grande horreur. Je m'écriai encore : O terre de Lemnos, je te prends à témoin ! O soleil, tu le vois, et tu le souffres ! Ulysse me répondit sans s'emouvoir : Jupiter le veut, et je l'exécute. Oses-tu, lui disois-je, nommer Jupiter ? Vois-tu ce jeune homme qui n'étoit point né pour la fraude, et qui souffre en exécutant ce que tu l'obliges de faire ? Ce n'est pas pour vous tromper, me dit Ulysse, ni pour vous nuire, que nous venons ; c'est pour vous délivrer, vous guérir, vous donner la gloire de renverser Troie, et vous ramener dans votre patrie. C'est vous, et non pas Ulysse, qui êtes l'ennemi de Philoctète.

Alors je dis à votre père tout ce que la fureur pouvoit m'inspirer : Puisque tu m'as abandonné sur ce rivage, lui disois-je, que ne m'y laisses-tu en paix ? Va chercher la gloire des combats et tous les plaisirs ; jouis de ton bonheur avec les Atrides : laisse-moi ma misère et ma douleur. Pourquoi m'enlever ? je ne suis plus rien : je suis dêja mort. Porquoi ne crois-tu pas encore aujourd'hui, comme tu le croyois autrefois, que je ne saurois partir ; que mes cris et l'infection de ma plaie troubleroient les sacrifices ? O Ulysse, auteur de mes maux, que les dieux puissent te.... Mais les dieux ne m'écoutent point ; au contraire, ils excitent

mon

che mai non avessi lasciata l'isola di Sciro! Mentre così dolevasi, esclamai di subito: ah!... che vedo!... è non è quegli Ulisse? Ciò detto, ascoltai la sua voce che mi rispose: sì son io. Quando ne fui certo, se il tenebroso regno di Plutone si fosse aperto, offrendo a' miei sguardi le fornaci ardenti del nero tartaro, la cui vista rifuggon pure i sommi Dei, non sarei stato, lo giuro, compreso da maggior fremito di orrore; onde seguii esclamando: siami tu, o Lenno, testimone!... tu, o Sole, tu lo vedi, e lo soffri? Allora Ulisse senza alterarsi, così mi rispose: Giove lo comanda, io l' obbedisco. E ardisci anche, gli dissi, abusare del santo nome di Giove? Osserva questo giovane, egli non avea un cuore capace d'un nero inganno, vedi tu con qual ribrezzo eseguisce ciò che a far tu l'obblighi, e spingi? No, soggiunsemi Ulisse, non siamo quì venuti nè per ingannarti, nè per nuocerti; ma al contrario per liberarti, risanarti, procurarti la gloria di abbatter Troia, e ricondurti alla patria tua. Tu, o Filottete, e non Ulisse, sei aspro nemico a te stesso.

Inteso ciò proruppi contro vostro padre in ingiurie che l'eccesso del furore in quel momento dettavami: poichè, dicevagli, tu mi hai su questa riva abbandonato, e perchè non mi ci lasci vivere in pace? Vatti pure a cercar la gloria di prode combattente, procacciati ogni diletto, e godi cogli Atridi d'una intera felicità, e non togliermi alla miseria; lasciami al mio dolore. Perchè rapirmi a forza? vedi, non son più nulla: son come morto. Perchè ora non temi, come una volta facesti, ch' io non possa di quì infermo partire, o che le mie strida, ed il fetore della mia piaga turbino i vostri sacrifizj? Oh Ulisse autor de miei mali, possano gli Dei .... ma gli Dei non

mon ennemi. O terre de ma patrie, que je ne reverrai jamais !... O dieux, s'il en reste encore quelqu'un d'assez juste pour avoir pitié de moi, punissez, punissez Ulysse ; alors je me croirai guéri !

Pendant que je parlois ainsi, votre père, tranquille, me regardoit avec un air de compassion, comme un homme qui, loin d'être irrité, supporte et excuse le trouble d'un malheureux que la fortune a aigri. Je le voyois semblable à un rocher qui, sur le sommet d'une montagne, se joue de la fureur des vents, et laisse épuiser leur rage, pendant qu'il demeure immobile. Ainsi votre père, demeurant dans le silence, attendoit que ma colère fût épuisée ; car il savoit qu'il ne faut attaquer les passions des hommes, pour les réduire à la raison, que quand elles commencent à s'affoiblir par une espèce de lassitude. Ensuite il me dit ces paroles : O Philoctète ! qu'avez-vous fait de votre raison et de votre courage ? voici le moment de s'en servir. Si vous refusez de nous suivre pour remplir les grands desseins de Jupiter sur vous, adieu ; vous êtes indigne d'être le libérateur de la Grèce et le destructeur de Troie. Demeurez à Lemnos : ces armes, que j'emporte, me donneront une gloire qui vous étoit destinée. Néoptolême, partons ; il est inutile de lui parler : la compassion pour un seul homme ne doit pas nous faire abandonner le salut de la Grèce entière.

Alors je me sentis comme une lionne à qui on vient d'arracher ses petits ; elle remplit les forêts de ses rugissemens. O caverne, disois-je, jamais je ne te quit-

mi ascoltano, danno anzi coraggio al mio inesorabil nemico. Oh patria, che più non rivedrò !.... Oh Numi, seppure alcun ve ne resta, il quale non mi neghi per giustizia la meritata pietà, punite, ah sì ! punite Ulisse; e ciò varrà perch'io mi creda sanato!

Mentre così sfogavo l'ira mia, vostro padre, sempre tranquillo, riguardavami con occhi di compassione, a guisa d'un uomo, che invece d'essere offeso soffre, e compatisce il turbamento d'un infelice dalla mala sua fortuna irritato. Pareami simile ad un masso saldamente abbarbicato sulla vetta d'un monte, che sprezza il furor del vento, lo stanca, e resta immobile. Così egli attendeva senza far motto che la mia collera tutta si sfogasse; imperocchè sapeva bene, che per mettere alla ragione le passioni d'un uomo, non si vogliono assaltare, se non quando incominciano ad indebolirsi come per istanchezza. In seguito così riprese: oh Filottete! dove sono ora la tua antica ragionevolezza e l'usato coraggio? Ecco il momento d'averne maggior uopo. Se ricusi di venir con noi a fine di prestar mano al compimento del disegno che Giove ha in te decretato di effettuare, addio; ti lascio, perchè così ti rendi indegno di essere il liberator della Grecia, e il distruttore di Troia. Resta pure a Lenno: queste armi che meco porterò a me daranno la gloria a te destinata. Partiamo, Neottolemo, è inutile di garrir con lui più lungamente; non dobbiamo per compassione d'un uomo solo privar la Grecia intiera della sua sperata salvezza.

Divenni a tai parole simile ad una feroce Lionessa, cui pocanzi siano stati rapiti i figli dalla pietrosa tana, e ch' empie le selve di ruggiti orribili, fremendo in suono di

pietà

quitterai, tu seras mon tombeau ! ô séjour de ma douleur, plus de nourriture, plus d'espérance. Qui me donnera un glaive pour me percer ? Oh ! si les oiseaux de proie pouvoient m'enlever ! ... Je ne les percerai plus de mes flèches ! O arc précieux, arc consacré par les mains du fils de Jupiter ! O cher Hercule, s'il te reste encore quelque sentiment, n'es-tu pas indigné ? Cet arc n'est plus dans les mains de ton fidèle ami ; il est dans les mains impures et trompeuses d'Ulysse. Oiseaux de proie, bêtes farouches, ne fuyez plus cette caverne, mes mains n'ont plus de fléches : misérable, je ne puis vous nuire ; venez me dévorer, ou plutôt, que la foudre de l'impitoyable Jupiter m'écrase !

Votre pére, ayant tenté tous les autres moyens pour me persuader, jugea enfin que le meilleur étoit de me rendre mes armes : il fit signe à Néoptolême, qui me les rendit aussitôt. Alors je lui dis : Digne fils d'Achille, tu montres que tu l'es : mais laisse-moi percer mon ennemi. Aussitôt je voulus tirer une flèche contre votre père ; mais Néoptolême m'arrêta, en me disant : La colère vous trouble et vous empêche de voir l'indigne action que vous voulez faire.

Pour Ulysse, il paroissoit aussi tranquille contre mes flèches que contre mes injures. Je me sentis touché de cette intrépidité et de cette patience. J'eus honte d'avoir voulu, dans ce premier transport, me ser-

vir

pietà e di rabbia: oh antro, esclamai allora, e non ti lascerò dunque giammai! e sarai dunque la tomba mia! Oh soggiorno, dove ho sofferto tanti spasimi, io in te finirò di vivere senza mezzo alcuno di aver nutrimento, privo d'ogni speranza! Un ferro .... un ferro, perch' io mi uccida! Oh se i rapaci augelli potessero trasportarmi co'loro artigli! .... ahi! non potrò più trafiggergli colle mie frecce! Arco prezioso! arco, consacrato dalle mani del figliuolo di Giove! Amato Ercole, dimmi, seppur ti rimane ombra di senso, di', non se' indignato anche tu? Vedi, quell' arco non è più in mano del tuo fedele amico: ma nelle contaminate e traditrici mani di Ulisse. Più non temete, rapaci augelli, nè voi, feroci belve, non fuggite più ormai da questa caverna; io non ho pù le mie frecce: in questo miserabile stato non posso più nuocervi; venite tutte a divorarmi! o che anzi Giove colle sue folgori inesorabilmente m'incenerisca.

Avendo il padre vostro tentato ogni altro modo efficace a persuadermi, giudicò infine non esservene alcuno migliore che il restituirmi le armi; onde fe' cenno a Neottolemo di rendermele incontanente; Dopo ch' egli ebbe ciò eseguito, gli dissi: degno figlio d'Achille, tu mostri ben d' esser tale; lasciami ora trafiggere il mio nemico. In questo, volli scoccare una freccia contro il padre vostro; ma Neottolemo trattenne il colpo, dicendo: l'ira vi offusca la ragione, e non vi permette di riflettere all' indegna azione che siete per fare.

Quanto ad Ulisse sembrava così tranquillo contro le mie frecce, come contro gl' insulti. Mi sentii commosso da tale intrepidità, e dalla sua costante pazienza; onde meco medesimo mi vergognai d'aver voluto nel

primo

vir de mes armes pour tuer celui qui me les avoit fait rendre : mais comme mon ressentiment n'étoit pas encore appaisé, j'étois inconsolable de devoir mes armes à un homme que je haïssois tant. Cependant Néoptolême me disoit : Sachez que le divin Hélénus, fils de Priam, étant sorti de la ville de Troie par l'ordre et par inspiration des dieux, nous a dévoilé l'avenir. La malheureuse Troie tombera, a-t-il dit ; mais elle ne peut tomber qu'après qu'elle aura été attaquée par celui qui tient les fléches d'Hercule. Cet homme ne peut guérir que quand il sera devant les murailles de Troie : les enfans d'Esculape le guériront.

En ce moment je sentis mon cœur partagé : j'étois touché de la naïveté de Néoptolême, et de la bonne foi avec laquelle il m'avoit rendu mon arc ; mais je ne pouvois me résoudre à voir encore le jour s'il falloit céder à Ulysse, et une mauvaise honte me tenoit en suspens. Me verra-t-on, disois-je en moi-même, avec Ulysse et avec les Atrides ? Que croira-t-on de moi ?

Pendant que j'étois dans cette incertitude, tout-à-coup j'entends une voix plus qu'humaine : je vois Hercule dans un nuage éclatant ; il étoit environné de rayons de gloire. Je reconnus facilement ses traits un peu rudes, son corps robuste, et ses manières simples ; mais il avoit une hauteur et une majesté qui n'avoient jamais paru si grandes en lui quand il domptoit les monstres. Il me dit :

Tu entends, tu vois Hercule. J'ai quitté le haut Olympe pour t'annoncer les ordres de Jupiter. Tu sais par quels travaux j'ai acquis l'immortalité : il faut

que

primo impeto della collera servirmi delle armi per uccider colui che me le avea fatte rendere: ma siccome calmato non era ancora il mio sdegno, non potevo darmi pace di esser debitore delle mie armi ad un uomo da me tanto odiato. Frattanto Neottolemo così mi diceva: sappiate, che il divo Eleno figliuolo di Priamo, uscito da Troia per ordine ed ispirazione degli Dei, ci ha svelato il futuro. Cadrà, ha detto, l'infelice Troia; ma non prima di esser combattuta da quello che ha in suo potere le frecce di Ercole; ed esso non può esser risanato prima che sia innanzi alle mura di Troia, dove i figli di Esculapio lo restituiranno nel suo primiero stato di salute.

Rimasi allora sospeso tra due pensieri: da una parte fui intenerito dalla semplice schiettezza di Neottolemo, e dalle buona fede colla quale mi aveva reso l'arco; dall' altra, dovendo cedere ad Ulisse, non mi pareva dovermi più offrire alla chiara luce del giorno, ed ero tenuto in forse da una malintesa vergogogna. Sarò io veduto, dicevo tra me stesso, in familiarità con Ulisse, e cogli Atridi? che si dirà di me?

Mentre stavami in tale incertezza, ascolto in un tratto una voce soprumana; ed alzando gli occhi vedo comparirmi in una splendida nube Ercole tutto raggiante di gloria. Facile mi fu di riconoscere le sue fattezze alquanto aspre, la corporatura robusta, e le maniere semplici; ma la fierezza e la maestà che in lui apparivano non mi erano mai sembrate sì grandiose, come erano allora, quando domava i mostri, spavento della terra. A me rivolto così disse.

Tu ascolti, tu vedi Ercole. Vengo dall' alto Olimpo per annunziarti i comandi di Giove. Non ri-

que tu ailles avec le fils d'Achille, pour marcher sur mes traces dans le chemin de la gloire. Tu guériras ; tu perceras de mes flèches Pâris, auteur de tant de maux Après la prise de Troie, tu enverras de riches dépouilles à Péan, ton père, sur le mont Oéta ; ces dépouilles seront mises sur mon tombeau comme un monument de la victoire due à mes flèches. Et toi, ô fils d'Achille ! je te déclare que tu ne peux vaincre sans Philoctète, ni Philoctète sans toi. Allez donc comme deux lions qui cherchent ensemble leur proie. J'enverrai Esculape à Troie pour guérir Philoctète. Sur-tout, ô Grecs, aimez et observez la religion : le reste meurt ; elle ne meurt jamais.

Après avoir entendu ces paroles, je m'ecriai : O heureux jour, douce lumière, tu te montres enfin après tant d'années ! Je t'obéis : je pars après avoir salué ces lieux. Adieu, cher antre. Adieu, nymphes de ces prés humides ; je n'entendrai plus le bruit sourd des vagues de cette mer. Adieu, rivage où tant de fois j'ai souffert les injures de l'air. Adieu, promontoires où Écho répéta tant de fois mes gémissemens. Adieu, douces fontaines qui me fûtes si amères. Adieu, ô terre de Lemnos ; laisse-moi partir heureusement, puisque je vais où m'appelle la volonté des dieux et de mes amis.

Ainsi nous partîmes. Nous arrivâmes au siége de Troie. Machaon et Podalire, par la divine science de leur père Esculape, me guérirent, ou du moins me mirent dans l'état où vous me voyez. Je ne souffre plus ; j'ai retrouvé toute ma vigueur : mais je suis un peu boiteux. Je fis tomber Pâris comme un timide

gnori per quai travagli io mi sia acquistata l'immortalità: fa d'uopo che tu segua il figliuol di Achille, affinchè possi correr pel cammin di gloria sulle tracce da me segnate. Guarirai: colle mie frecce trafiggerai Paride, autore di tanti mali. Vinta che sarà Troia, manderai a tuo padre Peano sul monte Oeta ricche spoglie, di cui sarà la mia tomba ornata, quasi monumento della vittoria alle mie frecce dovuta. A te, figliuol d' Achille, dichiaro che senza Filottete vincer non puoi, nè senza te Filottete. Itene, dunque, come due leoni slanciansi a disegnata preda. Là invierò Esculapio per risanar Filottete. Voi, Greci, rispettate sopra ogni altra cosa, ed osservate la religione: tutto perisce; ella non mai.

Ciò inteso esclamai: oh fortunato giorno, oh benefica luce, ti ho pur veduto spuntare dopo tanti anni di tenebre! A te obbedisco: saluto memore questi luoghi, e parto. Addio, caverna a me cara; Addio, Ninfe, custodi di queste umide valli; non ascolterò più il rauco mormorio di questo mare. Addio, spiagge, dove ho tante volte sofferte le ingiurie dell' aria. Addio, promontorj, ove tante volte Eco ripetè i miei lunghi gemiti. Addio, salubri dolci fontane, che sol per me foste sì amare. Addio, Lenno; lasciami con felice augurio partire, poichè vado, ove mi chiama la volontà degli Dei, e degli amici.

Quindi partimmo, e giungemmo all' assedio di Troia. Macaone, e Podaliro, col mezzo della divina scienza d'Esculapio lor padre, mi sanarono, o almeno mi posero nello stato, in cui or mi vedete. Son cessati gli spasimi, sono affatto robusto; ma zoppico alquanto. Per me cadde Paride, come un cerviettello saettato dal

faon de biche qu'un chasseur perce de ses traits. Bientôt Ilion fut réduite en cendres. Vous savez le reste.

J'avois néanmoins encore je ne sais quelle aversion pour le sage Ulysse, par le ressouvenir de mes maux ; sa vertu ne pouvoit appaiser ce ressentiment : mais la vue d'un fils qui lui ressemble, et que je ne puis m'empêcher d'aimer, m'attendrit le cœur pour le père même.

FIN DU LIVRE QUINZIEME.

cacciatore. Ilione fu in breve distrutto: il rimanente v' è noto.

Tuttavolta la memoria funesta de' mali miei facevami avere il saggio Ulisse alcun poco in avversione; nè la sua virtù potea in me estinguer l'odio totalmente; ma ora la vista d'un figlio così a lui somigliante, e che non posso fare a meno di amare, m'intenerisce eziandio verso il padre.

FINE DEL LIBRO DECIMOQUINTO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE SEIZIÈME.

TELEMAQUE *entre en différend avec Phalante pour des prisonniers qu'ils se disputent : il combat et vainc* HIPPIAS, *qui, méprisant sa jeunesse, prend de hauteur ces prisonniers pour son frère Phalante. Mais, étant peu content de sa victoire, il gémit en secret de sa témérité et de sa faute, qu'il voudroit réparer. Au même temps* ADRASTE, *roi des Dauniens, étant informé que les rois alliés ne songent qu'à pacifier le différend de* TELEMAQUE *et* d'HIPPIAS, *va les attaquer à l'improviste. Après avoir surpris cent de leurs vaisseaux pour transporter ses troupes dans leur camp, il y met d'abord le feu, commence l'attaque par le quartier de* PHALANTE, *tue son frère* HIPPIAS ; *et* PHALANTE *lui-même est tout percé de ses coups.*

ARGOMENTO

DEL

LIBRO DECIMOSESTO.

NASCE *dissensione fra* TELEMACO *e* FALANTO *per dei prigionieri che l'uno all' altro contrasta:* TELEMACO *vince in un combattimento* IPPIA, *il quale, in disprezzo della sua giovinezza, s'impadronisce prepotentemente di quei prigionieri per* FALANTO *suo fratello. Essendo però malcontento della vittoria, duolsi in suo cuore della sua temerità, e del fatto errore, cui desidera rimediare. Nel tempo stesso* ADRASTO *Re de'* DAUNI, *informato che i Re alleati ad altro non pensano per allora se non a pacificar* TELEMACO *ed* IPPIA, *gli assalisce impovvistamente. Dopo aver soprappresi cento dei loro vascelli da trasporto, vi appicca fuoco; indi cominciando l'attacco dalle tende di* FALANTO, *uccide* IPPIA *di lui fratello, e* FALANTO *medesimo ne riporta molte ferite.*

LIVRE SEIZIÈME.

PENDANT que Philoctète avoit raconté ainsi ses aventures, Télémaque étoit demeuré comme suspendu et immobile. Ses yeux étoient attachés sur ce grand homme qui parloit. Toutes les passions différentes qui avoient agité Hercule, Philoctète, Ulysse, Néoptolême, paroissoient tour à-tour sur le visage naïf de Télémaque, à mesure qu'elles étoient représentées dans la suite de cette narration. Quelquefois il s'écrioit et interrompoit Philoctète sans y penser : quelquefois il paroissoit rêveur comme un homme qui pense profondément à la suite des affaires. Quand Philoctète dépeignit l'embarras de Néoptolême, qui ne savoit pas dissimuler, Télémaque parut dans le même embarras ; et dans ce moment on l'auroit pris pour Néoptolême.

L'armée des alliés marchoit en bon ordre contre Adraste, roi des Dauniens, qui méprisoit les dieux, et qui ne cherchoit qu'à tromper les hommes. Télémaque trouva de grandes difficultés pour se ménager parmi tant de rois jaloux les uns des autres. Il falloit ne se rendre suspect à aucun, et se faire aimer de tous. Son naturel étoit bon et sincère, mais peu caressant ; il ne s'avisoit guère de ce qui pouvoit faire plaisir aux autres : il n'étoit point attaché aux richesses ; mais il ne savoit point donner. Ainsi, avec un cœur noble et porté au bien, il ne paroissoit ni obligeant, ni sensible à l'amitié, ni libéral, ni reconnoissant des soins qu'on prenoit pour lui, ni attentif à distinguer le mérite. Il suivoit son goût sans réflexion. Sa mére Pénélope

l'avoit



Télémaque victorieux d'Hippias. Livre 16

Telemaco vince Ippia. Libro 16

LIBRO DECIMOSESTO.

PER tutto il tempo, durante il quale avea Filottete narrati i suoi casi, era Telemaco rimasto immobile e sospeso, fissando gli occhi su quel grand' uomo che favellava. Tutte le varie passioni, dalle quali Ercole, Filottete, Ulisse, e Neottolemo erano stati agitati, vedeansi successivamente dipinte sul volto sincero di Telemaco, come veniano rappresentate nel decorso della narrazione. Talvolta, esclamando, interrompea Filottete senza volerlo appostatamente fare, e tale altra rimanea sopra pensiero, come chi profondamente riflette sulle conseguenze d'un affare. Allorchè Filottete ritrasse l'imbarazzo di Neottolemo, che non sapeva dissimulare, Telemaco sembrò trovarsi nel caso stesso; e sarebbesi creduto esser lui Neottolemo.

Marciavano le truppe alleate in buona ordinanza contro Adrasto Re de' Dauni, sprezzator degli Dei, e studiosissimo nell' ingannar gli uomini. Ebbe Telemaco a sormontare molte e gravi difficoltà, per diportarsi cautelatamente fra tanti Re 'un dell' altro gelosi; essendo necessario di non rendersi sospetto ad alcun di loro, e farsi nel tempo medesimo amar da ciascuno. Era per natura buono e leale, ma non molto carezzevole; nè studiava granfatto ciò che può essere altrui gradito. Non avendo a cuor le ricchezze, non sapea a tempo utilmente dispensarle; cosicchè, sebbene avesse il cuor nobile, e portato a ben fare, non compapariva nè obbligante, nè vero amico, nè liberale, nè grato alle premure verso di lui, nè infine attento a tri-

l'avoit nourri, malgré Mentor, dans une hauteur et dans une fierté qui ternissoit tout ce qu'il y avoit de plus aimable en lui. Il se regardoit comme étant d'une autre nature que le reste des hommes ; les autres ne lui sembloient mis sur la terre par les dieux que pour lui plaire, pour le servir, pour prévenir tous ses desirs, et pour rapporter tout à lui comme à une divinité. Le bonheur de le servir étoit, selon lui, une assez haute récompense pour ceux qui le servoient. Il ne falloit jamais rien trouver d'impossible quand il s'agissoit de le contenter ; et les moindres retardemens irritoient son naturel ardent.

Ceux qui l'auroient vu ainsi dans son naturel, auroient jugé qu'il étoit incapable d'aimer autre chose que lui-même ; qu'il n'étoit sensible qu'à sa gloire et à son plaisir. Mais cette indifférence pour les autres, et cette attention continuelle sur lui-même, ne venoient que du transport continuel où il étoit jeté par la violence de ses passions. Il avoit été flatté par sa mère dès le berceau, et il étoit un grande exemple du malheur de ceux qui naissent dans l'élévation. Les riguers de la fortune, qu'il sentit dès sa première jeunesse, n'avoient pu modérer cette impétuosité et cette hauteur. Dépourvu de tout, abandonné, exposé à tant de maux, il n'avoit rien perdu de sa fierté. Elle se relevoit toujours, comme la palme souple se relève sans cesse d'ellemême, quelque effort qu'on fasse pour l'abaisser.

Pendant que Télémaqne étoit avec Mentor, ces défauts ne paroissoient point, et ils diminuoient tous les jours. Semblable à un coursier fougueux qui bondit

butare all' altrui merito le dovute lodi. Seguiva, senza riflettere, il proprio gusto ricevuto dall' educ zione; imperocchè sua madre Penelope avealo allevato, contro i consigli di Mentore, in un grado di sostenutezza e di alterigia, che oscurava ogni sua amabile qualità. Considerava se stesso come un uomo di natura differente dagli altri; ed il rimanente degli uomini sembravagli creato dagli Dei per piacere a lui solo, per servirlo, prevenire i suoi desiderj, e riferir tutto a lui, come ad un ente divino. La fortuna di servirlo parevagli la più bella ricompensa per coloro ch' erano in suo servizio impiegati. Allorchè si trattava di contentar le sue brame, niuna cosa dovea sembrare impossibile; ed ogni menomo ritardo irritava la sua naturale impazienza.

Chi tale lo avesse conosciuto, giudicato l'avrebbe incapace di amare altra cosa infuor di se stesso; ed avrebbelo creduto amico soltanto della sua gloria e de' suoi piaceri: ma l' indifferenza verso gli altri, e l' attenzione costante verso di se medesimo, erano solamente originate in lui dal trasporto continuo e violente delle sue passioni. La madre lo avea sin dalle fasce adulato; ond' egli era un rimarchevole esempio dell' infortunio di coloro che nascono in illustre condizione; nè le ingiurie della fortuna, da esso esperimentate sin da' primi anni, aveano punto ammorzate in lui nè l'intolleranza, nè l'alterezza. Sprovvisto di tutto, abbandonato, ed esposto a tanti mali, mantenea sempre la solita imperiosità, che in lui riprendea sempre nuovo vigore, come una pieghevole palma si rialza sempre malgrado i valevoli sforzi che si fanno per abbassarla a terra.

Mentre Telemaco trovavasi sotto gli occhi di Mentore, tali difetti non comparivano in alcun modo, e andavano ogni giorno diminuendo. Simile ad un fervido

dans les vastes prairies, que ni les rochers escarpés, ni les torrens n'arrêtent, qui ne connoît que la voix et la main d'un seul homme capable de le dompter, Télémaque, plein d'une noble ardeur, ne pouvoit être retenu que par le seul Mentor. Mais aussi un de ses regards l'arrêtoit tout-à-coup dans sa plus grande impétuosité : il entendoit d'abord ce que signifioit ce regard : il rappeloit aussitôt dans son cœur tous les sentimens de vertu. La sagesse de Mentor rendoit en un moment son visage doux et serein. Neptune, quand il élève son trident, et qu'il menace les flots soulevés, n'appaise point plus soudainement les noires tempêtes.

Quand Télémaque se trouva seul, toutes ses passions, suspendues comme un torrent arrêté par une forte digue, reprirent leur cours : il ne put souffrir l'arrogance des Lacédémoniens, et de Phalante qui étoit venue fonder Tarente, étoit composée de jeunes homme nés pendant le siége de Troie, qui n'avoient eu aucune éducation ; leur naissance illégitime, le déréglement de leurs mères, la licence dans laquelle ils avoient été élevés, leur donnoient je ne sais quoi de farouche et de barbare. Ils ressembloient plutôt à une troupe de brigands qu'à une colonie grecque.

Phalante, en toute occasion, cherchoit à contredire Télémaque : souvent il l'interrompoit dans les assemblées, méprisant ses conseils comme ceux d'un jeune homme sans expérience ; il en faisoit des railleries, le traitant de foible et d'efféminé : il faisoit remarquer aux chefs de l'armée ses moindres fautes. Il tâchoit de

semer

destriero che folleggia per vaste praterie, e non può essere in suo corso arrestato nè da scoscese rupi, nè da precipizj, nè da torrenti, e non conosce se non la voce, e non téme se non la mano d'un sol uomo capace di domarlo, Telemaco, acceso di nobile ardore, non potea esser tenuto in freno che da Mentore solamente. Un solo suo sguardo rattenevalo subitamente in mezzo alla più ardente impetuosità; perciocchè capiva tosto il significato di quello sguardo, che richiamavagli subitamente al cuore i sentimenti di virtù. La prudenza di Mentore facea in un momento rasserenare il suo volto; e non mai frena Nettuno più improvvisamente le torbide tempeste, quando col tridente in alto minaccia le onde sconvolte.

Allorchè Telemaco trovossi in balía di se stesso, le sue passioni, trattenute sinallora come un torrente imprigionato da fortissimo argine, si lanciarono liberamente al corso loro; e non potè tollerare l'arroganza dei Lacedemoni, e di Falanto lor condottiere. Quella colonia, venuta a fondar Taranto, era formata di giovanastri nati durante l'assedio di Troia, i quali non aveano alcuna specie di educazione; e teneano del feroce e del barbaro dalla loro stessa illegittima nascita, dalla dissolutezza delle madri, e dal licenzioso tenor di vita, in cui erano stati allevati: onde non sembravano una colonia della Grecia, ma piuttosto una truppa di masnadieri.

Cercava Falanto ogni occasione per contradire Telemaco, interrompendo sovente il suo discorso nelle adunanze, e sprezzando i suoi consigli come di un giovane inesperto: si burlava spesso di lui trattandolo di spossato e molle; facea osservare ai capi dell' armata i suoi menomi errori; procurava infine di sparger tragli

alleati

semer par-tout la jalousie, et de rendre la fierté de Télémaque odieuse à tous les alliés.

Un jour Télémaque ayant fait sur les Dauniens quelques prisonniers, Phalante prétendit que ces captifs devoient lui appartenir, parce que c'étoit lui, disoit-il, qui, à la tête de ses Lacédémoniens, avoit défait cette troupe d'ennemis ; et que Télémaque, trouvant les Dauniens déja vaincus et mis en fuite, n'avoient eu d'autre peine que celle de leur donner la vie et de les mener dans le camp. Télémaque soutenoit au contraire que c'étoit lui qui avoit empêché Phalante d'être vaincu, et qui avoit remporté la victoire sur les Dauniens. Ils allèrent tous deux défendre leur cause dans l'assemblée des rois alliés. Télémaque s'y emporta jusqu'à menacer Phalante ; ils se fussent battus sur-le-champ, si on ne les eût arrêtés.

Phalante avoit un frère nommé Hippias, célèbre dans toute l'armée par sa valeur, par sa force, et par son adresse : Pollux, disoient les Tarentins, ne combattoit pas mieux du ceste ; Castor n'eût pu le surpasser pour conduire un cheval : il avoit presque la taille et la force d'Hercule. Toute l'armée le craignoit ; car il étoit encore plus querelleur et plus brutal qu'il n'étoit fort et vaillant.

Hippias, ayant vu avec quelle hauteur Télémaque avoit menacé son frère, va à la hâte prendre les prisonniers pour les emmener à Tarente, sans attendre le jugement de l'assemblée. Télémaque, à qui on vint le dire en secret, sortit en frémissant de rage. Tel qu'un sanglier écumant qui cherche le chasseur par lequel il a été blessé, on le voyoit errer dans le camp, cherchant des

alleati semi di gelosia contro Telemaco, e di render loro odiosa la sua naturale alterigia.

Accadde un giorno che avendo Telemaco presi prigioni alquanti Dauni, pretendea Falanto, che detti schiavi fossero a lui devoluti, imperciocchè diceva, ch' egli alla testa de' suoi Lacedemoni gli avea messi in rotta, e che Telemaco, imbattendosi nei Dauni già vinti e fugati, non avea dovuto in ciò affaticarsi di più, se non che per accordare ad essi in grazia la vita, e condurgli prigionieri nel campo. Per lo contrario affermava Telemaco, aver lui impedito, che Falanto non fosse anzi superato da essi coll' armi, e ch' egli solo aveva su' Dauni ottenuta vittoria. Andarono ambedue ad agitar la loro causa nell' adunanza dei Re collegati; dove Telemaco arse d'ira a tal segno che giunse perfino a minacciar Falanto, e sarebbersi eziandio l' un l'altro assaliti, se gli astanti non gli avessero rattenuti.

Trovavasi nell' armata un fratello di Falanto per nome Ippia, celebre per valore, robustezza, ed agilità; di cui dicevano quei di Taranto, che Polluce non fu meglio esercitato nel combattimento del cesto; Castore non lo avrebbe vinto nella maestria di ben maneggiare un destriero; ed oltre a ciò avea quasi la statura e la forza di Ercole. Tutta l'armata avea timore di esso, perocchè era anche più brigante e brutale di quel che fosse robusto e valente.

Avendo adunque Ippia osservato con quale alterigia avea Telemaco minacciato il suo fratello, corre ad impadronirsi degli schiavi per condurgli a Taranto, senz' attendere la decisiva sentenza dell' assemblea. Venne alcuno a darne segretamente parte a Telemaco, il quale escì fremendo dall' adunanza; e simile ad un cinghiale, che spumante di rabbia cerca, digrignando i denti, il

cac-

yeux son ennemi, et branlant le dard dont il le vouloit percer : enfin il le rencontre ; et, en le voyant, sa furuer redouble. Ce n'étoit plus ce sage Télémaque instruit par Minerve sous la figure de Mentor ; c'étoit un frénétique ou un lion furieux.

Aussitôt il crie à Hippias : Arréte, ô le plus lâche de tous les hommes ! arrête ! nous allons voir si tu pourras m'enlever les dépouilles de ceux que j'ai vaincus. Tu ne les conduiras point à Tarente ; va, descends tout-à-l'heure sur le srives sombres du Styx. Il dit, et il lança son dard : mais il le lança avec tant de fureur, qu'il ne put mesurer son coup ; le dard ne toucha point Hippias. Aussitôt Télémaque prend son épée, dont la garde étoit d'or, et que Laërte lui avoit donnée quand il partit d'Ithaque, comme un gage de sa tendresse. Laërte s'en étoit servi avec beaucoup de gloire pendant qu'il étoit jeune, et elle avoit été teinte du sang de plusiers fameux capitaines des Epirotes, dans une guerre où Laerte fut victorieux. A peine Télémaque eut tiré son épée, qu'Hippias, qui vouloit profiter de l'avantage de sa force, se jeta pour l'arracher des mains du jeune fils d'Ulysse. L'épée se rompt dans leurs mains ; ils se saisissent et se serrent l'un l'autre. Les voilà comme deux bêtes cruelles qui cherchent à se déchirer ; le feu brille dans leurs yeux ; ils se raccourcissent, ils s'alongent, ils se baissent, ils se relèvent, ils s'élancent ; ils sont altérés de sang. Les voilà aux prises, pieds contre pieds, mains contre mains : ces deux corps entrelacés paroissent n'en faire qu'un. Mais Hippias, dun âge plus avancé, sembloit devoir accabler Tèlémaque dont la tendre jeunesse étoit moins

cacciatore, da cui sia già stato ferito, vedeasi errar quà e là pel campo, cercando cogli occhi il suo nemico, e brandire il dardo, col quale meditava trafiggerlo. In lui finalmente si abbatte, ed il suo furore raddoppia in vederlo: più non era in tal punto quel saggio Telemaco ammaestrato da Minerva sotto la forma di Mentore; ma un uom frenetico, anzi un furibondo leone.

Non sì tosto vedde Ippia, che a lui gridò: t'arresta, vilissimo sopra tutti gli uomini! t'arresta! ora vedremo se carpir mi potrai i vinti prigionieri a me dovuti. No, tu non gli condurrai a Taranto; va, precipita in questo punto sulle rive oscure di Stige: e in così dire avventogli il dardo, ma sì dal furore accecato, che non avendo ben mirato, Ippia non ne rimase offeso. Quindi subito Telemaco snudò la spada, che aveva la guardia d'oro, donatagli da Laerte nel partir da Itaca, quasi pegno di benevolenza: e di cui Laerte medesimo erasi servito con somma gloria in gioventù; ed aveala tinta del sangue di più famosi capitani d'Epiro, in una guerra, nella quale Laerte ottenne vittoria. Appena ebbe Telemaco sfoderata la spada, Ippia volendo trar profitto della sua robuttezza, si scagliò sul figliuol di Ulisse per disarmarlo; ma la spada, essendosi rotta tralle loro mani, si strinsero l'uno all' altro gagliardamente. Già si affaticano per isbranarsi, come due bestie feroci; scintillan gli occhi di vivo fuoco; si rannicchiano, si distendono, si abbassano, si rialzano, si slanciano, e sol di sangue han sete; premonsi mano con mano, piede con piede; e i due loro corpi insieme avviticchiati pareano formare un sol corpo. Tuttavolta, siccome Ippia era di età più matura, parea ragionevolmente che dovesse opprimer Telemaco, il quale, come più giovane era per conseguenza men forte. Infatti, mancava già a Tele-

moins nerveuse. Déja Télémaque, hors d'haleine, sentoit ses genoux chancelans : Hippias, le voyant ébranlé, redoubloit ses efforts. C'étoit fait du fils d'Ulysse ; il alloit porter la peine de sa témérité et de son emportement, si Minerve, qui veilloit de loin sur lui, et qui ne le laissoit dans cette extrémité de péril que pour l'instruire, n'eût déterminé la victoire en sa faveur.

Elle ne quitta point le palais de Salente ; mais elle envoya Iris, la prompte messagère des dieux. Celle-ci, volant d'une aile légère, fend les espaces immenses des airs, laissant après elle une longue trace de lumière qui peignoit un nuage de mille diverses couleurs ; elle ne se reposa que sur le rivage de la mer où étoit campée l'armée innombrable des alliés : elle voit de loin la querelle, l'ardeur et les efforts des deux combattans ; elle frémit à la vue du danger où étoit le jeune Télémaque ; elle s'approche, enveloppée d'un nuage clair qu'elle avoit formé de vapeurs subtiles. Dans le moment où Hippias, sentant toute sa force, se crut victorieux, elle couvrit le jeune nourrisson de Minerve de l'égide que la sage déesse lui avoit confiée. Aussitôt Têlémaque, dont les forces étoient épuisées, commence à se ranimer. A mesure qu'il se ranime, Hippias se trouble ; il sent je ne sais quoi de divin qui l'étonne et qui l'accable. Télémaque le presse et l'attaque, tantôt dans une situation, tantôt dans une autre ; il l'ébranle, il ne lui laisse aucun moment pour se rassurer ; enfin il le jette par terre, et tombe sur lui. Un grand chêne du mont Ida, que la hache a coupé par mille coups dont toute la forêt a retenti, ne fait pas un plus horrible bruit en tombant ; la terre en gémit ; tout ce qui l'environne en est ébranlé.

Ce-

maco il respiro, e già sentiva piegarsi le ginocchia indebolite; ed Ippia, sentendolo vacillante, raddoppiava gli sforzi. Soccombeva certo il figliuol di Ulisse, ed avrebbe pagato il fio della sua temerità, se Minerva, che anche da lungi vegliava sempre sopra di lui, e che in tale estremo non sospendeva il suo pronto aiuto, se non per sua istruzione, non avesse determinato dover egli riportar la vittoria.

Non si partì dal real palazzo di Salento; ma inviò in suo luogo Iride sollecita messaggera degli Dei; la quale librasi subitamente sulle ali leggeri, e solca i campi immensi dell' aere, segnandogli con lunga traccia di luce, che riflette con ricurva variopinta striscia sopra una nube. Non ristette finchè giunse in riva al mare, ove accampata era l'armata innumerevole degli alleati; ed osservando da lungi la zuffa, l'ardore, e gli sforzi estremi dei due combattenti, tremò pietosa alla vista del pericolo in cui Telemaco ritrovavasi; ed a lui si avvicina involta e celata da una chiara nuvoletta da lei stessa di vapori sottilissimi contesta e formata. Nel momento, in cui, accortosi Ippia della sua preponderante forza, fidossi della vittoria, la Dea ricoperse il giovine alunno di Minerva coll'egida, confidatale dalla medesima. Subitamente le abbattute forze di Telemaco incominciarono a rianimarsi, e quanto si rinvigorivano, tanto Ippia si confondeva; già sente una divina occulta possanza che lo spaventa, e lo deprime. Telemaco lo stringe e lo assale, cambiando arte e positura; con ripetute scosse non gli lascia luogo a riaversi; finalmente lo atterra, e lo accompagna nella caduta: non così romorosamente precipita al suolo annosa quercia del monte Ida, troncata dalla ponderosa scure per mille colpi, onde la foresta tutta rimbomba, geme d'intorno il terreno, scuotonsi le vicinanze.

Cependant la sagesse étoit revenue avec la force au dedans de Télémaque. A peine Hippias fut-il tombé sous lui, que le fils d'Ulysse comprit la faute qu'il avoit faite d'attaquer ainsi le frère d'un des rois alliés qu'il étoit venu secourir; il rappela en lui-même, avec confusion, les sages conseils de Mentor: il eut honte de sa victoire, et comprit qu'il avoit mérité d'être vaincu. Cependant Phalante, transporté de fureur, accouroit au secours de son frère; il eût percé Télémaque d'un dard qu'il portoit, s'il n'eût craint de percer aussi Hippias que Télémaque tenoit sous lui dans la poussière. Le fils d'Ulysse eût pu sans peine ôter la vie à son ennemi; mais sa colère étoit appaisée, il ne songeoit plus qu'à réparer sa faute en montrant de la modération. Il se lève en disant: O Hippias! il me suffit de vous avoir appris à ne mépriser jamais ma jeunesse; vivez: j'admire votre force et votre courage. Les dieux m'ont protégé, cédez à leur puissance: ne songeons plus qu'à combattre ensemble les Dauniens.

Pendant que Télémaque parloit ainsi, Hippias se relevoit couvert de poussière et de sang, plein de honte et de rage. Phalante n'osoit ôter la vie à celui qui venoit de la donner si généreusement à son frère; il étoit en suspens et hors de lui-même. Tous les rois alliés accourent: ils mènent d'un côté Télémaque, et de l'autre Phalante et Hippias qui, ayant perdu sa fierté, n'osoit lever les yeux. Toute l'armée ne pouvoit assez s'étonner que Télémaque, dans un âge si tendre, où les hommes n'ont point encore toute leur force, eût pu renverser Hippias, semblable en force et en grandeur

Frattanto avea Telemaco racquistato colle forze l'avvedimento. Non sì tosto Ippia gli cadde sotto, che il figliuol d'Ulisse comprese l'errore da lui commesso, di aver, cioè, assalito il fratello di uno dei Re alleati, in cui soccorso era venuto; e sovvenendosi allora dei saggi consigli di Mentore, restò pieno di confusione, e si vergognò della vittoria, siccome persuaso aver egli meritato d'esser vinto. Nel bollore del combattimento Falanto, folle e turbato di furore accorse in aiuto del fratello; ed avrebbe col suo dardo trafitto Telemaco, se non avesse temuto di trapassare anco il fratello, il quale Telemaco tenea stretto sotto di se in sul terreno. Poteva il figliuol di Ulisse toglier senza pena la vita al suo avversario; ma essendo allora passato il primo impeto di collera, ad altro più non pensava se non a riparare all' errore per mezzo della moderatezza; onde rialzandosi disse: bastami, Ippia, di avervi insegnat a non disprezzar più la mia giovinezza; vivete, e credetemi sincero ammiratore della vostra robustezza, e del coraggio vostro. Gli Dei mi hanno in protezione; cedete adunque alla loro possanza, e pensiamo ambedue solo a combatter co' Dauni.

Mentre Telemaco dicea tai parole. Ippia levavasi in piedi tutto bruttato di polvere, e tinto il volto d'ira e di vergogna; e Falanto restava incerto e stupefatto, non osando toglier la vita a colui, che sì generosamente l'avea al suo fratello allor allora donata. Accorsero i Re alleati, e condussero via Telemaco da una parte, e da un' altra Ippia, il quale, vedendo abbassato il suo orgoglio, non ardiva neppure di alzar le ciglia. L'armata intiera non ristava dalla maraviglia nel veder Telemaco, in un' età sì tenera, in cui gli uomini non sono ancora robusti di forze, avere atterrato Ippia, uomo di nerbo e

grandezza

deur à ces géans, enfans de la terre, qui tentèrent autrefois de chasser de l'Olympe les immortels.

Mais le fils d'Ulysse étoit bien éloigné de jouir du plaisir de cette victoire. Pendant qu'on ne pouvoit se lasser de l'admirer, il se retira dans sa tente, honteux de sa faute ; et ne pouvant plus se supporter lui-même, il gémissoit de sa promptitude. Il reconnoissoit combien il étoit injuste et déraisonnable dans ses emportemens : il trouvoit je ne sais quoi de vain, de foible et de bas dans cette hauteur démesurée. Il reconnoissoit que la véritable grandeur n'est que dans la modération, la justice, la modestie et l'humanité : il le voyoit ; mais il n'osoit espérer de se corriger après tant de rechûtes ; il étoit aux prises avec lui-même, et on l'entendoit rugir comme un lion furieux.

Il demeura deux jours renfermé seul dans sa tente, ne pouvant se résoudre à se rendre dans aucune société, et se punissant soi-même. Hélas ! disoit-il, oserai-je revoir Mentor ? Suis-je le fils d'Ulysse, le plus sage et le plus patient des hommes ? Suis-je venu porter la division et le désordre dans l'armée des alliés ? est-ce leur sang, ou celui des Dauniens leurs ennemis, que je dois répandre ? J'ai été téméraire ; je n'ai pas même su lancer mon dard : je me suis exposé dans un combat avec Hippias à forces inégales ; je n'en devois attendre que la mort avec la honte d'être vaincu. Mais qu'importe ? je ne serois plus, non, je ne serois plus ce téméraire Télémaque, ce jeune insensé, qui ne profite d'aucun conseil : ma honte finiroit avec ma vie. Hélas ! si je pouvois au moins espérer de ne plus faire ce

que

grandezza simile a quei giganti, figli della terra, che tentarono già montar nell' Olimpo, e scacciarne i sommi Dei.

Ma il figliuolo di Ulisse, ben lungi dal godere il piacer di tal vittoria, mentre gli altri non si stancavano di ammirarlo, andò, per vergogna del commesso errore, a ritirarsi nel suo padiglione, dove in odio a se stesso, gemea del suo eccessivo trasporto. Egli vedea bene quanto ingiusto fosse ed irragionevole negl' impeti della collera, e sembravagli, che la sua smodata alterigia avesse alcun grado di vanità e debolezza. Riconosceva eziandio, che l'esser grande in altro non consiste se non se nella moderazione, nella giustizia, e nell' esser modesto ed umano: e quantunque vedesse tutto ciò, pure non lusingavalo la speranza di correggersi dopo esser tante volte ricaduto in errore; ed in tale angustia d'animo proverbiava se medesimo, ruggendo come un infuriato leone.

Per due intieri giorni stettesi tutto solo chiuso nella sua tenda, non sapendo risolversi a ricercare la compagnia di alcuno, e gastigando in tal guisa se stesso. Oimè! diceva egli, avrò io tanto coraggio da presentarmi di nuovo innanzi a Mentore? E son io il figliuol di Ulisse il più saggio e paziente di tutti gli uomini? Son io forse qui venuto per seminar la discordia, e dar moto alla confusione nel campo degli alleati? Debbo io spargere il sangue loro, o quello dei Dauni loro nemici? Sono stato temerario; non ho neppur saputo lanciare il dardo; di più mi son cimentato a combatter con Ippia con forze tanto ineguali; onde avrei soltanto dovuto aspettarmi di morire colla vergogna d'esser superato e vinto.... Ma ciò che importa? non sarò più, no ho risoluto, non sarò più quel temerario Telemaco, quel

que je suis désolé d'avoir fait! trop heureux! trop heureux! Mais peut-être qu'avant la fin du jour je ferai et voudrai faire encore les mêmes fautes dont j'ai maintenant tant de honte et d'horreur. O funeste victoire! ô louanges que je ne puis souffrir, et qui sont de cruels reproches de ma folie!

Pendant qu'il étoit seul et inconsolable. Nestor et Philoctète le vinrent trouver. Nestor voulut lui remontrer le tort qu'il avoit: mais ce sage vieillard, reconnoissant bientôt la désolation du jeune homme, changea ses graves remontrances en des paroles de tendresse pour adoucir son désespoir.

Les princes alliés étoient arrêtés par cette querelle, et ils ne pouvoient marcher vers les ennemis qu'après avoir réconcilié Télémaque avec Phalante et Hippias. On craignoit à toute heure que les troupes des Tarentins n'attaquassent les cent jeunes Crétois qui avoient suivi Télémaque dans cette guerre: tout étoit dans le trouble pour la faute du seul Télémaque: et Télémaque, qui voyoit tant de maux présens et de périls pour l'avenir, dont il étoit l'auteur, s'abandonnoit à une douleur amère. Tous les princes étoient dans un extrême embarras: ils n'osoient faire marcher l'armée, de peur que dans la marche les Crétois de Télémaque et les Tarentins de Phalante ne combattissent les uns contre les autres. On avoit bien de la peine à les retenir au dedans du camp, où ils étoient gardés de près. Nestor et Philoctète alloient et venoient sans cesse de

la

quel giovanastro malavvisato, che non fa profitto degli altrui buoni consigli; perocchè m' accorgo bene che dovrei arrossire fino alla morte.... Oimè! potess' io almeno sperare di non commetter più l'errore, in cui tanto spiacemi d'avere incorso? sì troppo, troppo sarei fortunato! Forse però avanti che termini questo giorno farò, o vorrò almeno far nuovamente la mancanza stessa, che ora con tanta vergogna detesto ed aborro! Oh vittoria funesta! oh lodi che soffrir non posso, perchè sono crudeli rimproveri della mia stoltezza!

Mentre dimorava così solo, ed inconsolabile nel suo dolore, Nestore e Filottete l'andarono a ritrovare. Volle Nestore fargli in sulle prime conoscere il torto; ma quel saggio vecchio accorgendosi ben presto del suo estremo dispiacere, non fecegli gravi e severi riprensioni, ma anzi procurò con dolci parole di temperar l'eccessiva sua disperazione.

Sospesa era la marcia dei Principi alleati per cagione appunto di questo insorto litigio; nè potevano andar incontro all'inimico prima di aver riconciliati insieme Telemaco, Falanto, ed Ippia. Temevasi ad ogn' istante che le truppe Tarantine non si gettassero sopra i cento giovani Cretesi venuti con Telemaco a quella spedizione: tutto era in confuso per colpa sol di Telemaco, il quale vedendo tanti danni presenti, e tanti perigli futuri, imminenti per colpa sua, abbandonavasi in preda ad un acerbo cordoglio. I Principi non sapevan che farsi; e non si avventuravano di far marciar l'armata per timore che i Cretesi di Telemaco e i Tarantini di Falanto non combattessero per viaggio gli uni contro degli altri; imperocchè si penava molto a ritenergli nelle loro trinciere, dov' erano per precauzione guardati. Nestore e Filottete andavano continovamente e venivano dalla

la tente de Télémaque à celle de l'implacable Phalante, qui ne respiroit que la vengeance. La douce éloquence de Nestor et l'autorité du grand Philoctète, ne pouvoient modérer ce cœur farouche, qui étoit encore sans cesse irrité par les discours pleins de rage de son frère Hippias. Télémaque étoit bien plus doux, mais il étoit abattu par une douleur que rien ne pouvoit consoler.

Pendant que les princes étoient dans cette agitation, toutes les troupes étoient consternées : tout le camp paroissoit comme une maison désolée qui vient de perdre un père de famille, l'appui de tous ses proches, et la douce espérance de ses petits enfans.

Dans ce désordre et cette consternation de l'armée, on entend tout à-coup un bruit effroyable de chariots, d'armes, de hennissemens de chevaux, de cris d'hommes ; les uns vainqueurs et animés au carnage ; les autres, ou fuyans, ou mourans, ou blessés. Un tourbillon de poussière forme un épais nuage qui couvre le ciel et qui enveloppe tout le camp. Bientôt à la poussière se joint une fumée épaisse qui troubloit l'air et qui ôtoit la respiration. On entendoit un bruit sourd semblable à celui des tourbillons de flamme que le mont Etna vomit du fond de ses entrailles embrasées, lorsque Vulcain, avec ses Cyclopes, y forge des foudres pour le père des dieux. L'épouvante saisit les cœurs.

Adraste, vigilant et infatigable, avoit surpris les alliés : il leur avoit caché sa marche, et il étoit instruit de la leur. Pendant deux nuits il avoit fait une incroyable diligence pour faire le tour d'une montagne presque inaccessible, dont les alliés avoient saisi presque tous les passages ; tenant ces défilés, ils se croyoient en pleine sûreté, et prétendoient même pouvoir, par ces

passages

tenda di Telemaco a quella dell' implacabil Falanto, che respirava crudel vendetta; nè l'insinuante eloquenza di Nestore, nè la veneranda autorità del gran Filottete poteano rattemperare quel cor feroce, sempre costantemente irritato dalle rabbiose invettive d'Ippia suo fratello. Telemaco per lo contrario era ben più placato, ma trovavasi oppresso da inconsolabil dolore.

Stando i Principi così agitati, tutte le soldatesche erano in costernazione; ed il campo tutto rassomigliavasi ad una casa desolata, che allor allora abbia perduto il padre di famiglia, unico sostegno de' suoi prossimi, e dolce speranza dei figliuolini.

In mezzo a tal disordine e confusion generale di tutta l'armata, sentesi ad un tratto uno spaventevol fracasso di carri e d'armi, misto a nitriti di cavalli ed a grida di uomini, altri vincitori ed alla strage animati, altri o fuggitivi, o moribondi, o feriti. Ricoperto era il cielo, ed il campo involto da folta immensa nube di polvere, cui si aggiunse ben presto un nero fumo che oscurava il giorno, ed impediva la libera respirazione. Ascoltavasi un rumoreggiar sordo, simile a quello dei fiammanti vortici che il monte Etna erutta dalle profonde sue viscere ardenti, allorchè Vulcano fabbrica co' suoi Ciclopi le folgori al padre degli Dei. Il cor di tutti è soprappreso da spavento e terrore.

Il vigilante ed infaticabile Adrasto avea colti gli alleati alla sprovvista; ed avendo celato ad essi il suo marciare, era bene informato de' lor consigli. Nel breve spazio di due notti avea con indicibile speditezza girato a tondo intorno ad una montagna pressochè inaccessibile, di cui gli alleati avevano quasi occupato ogni passo; ed impadronitisi delle strette credevano dover esser piena-

passages qu'ils occùpoient, tomber sur l'ennemi derrière la montagne, quand quelques troupes qu'ils attendoient leur seroient venues. Adraste, qui répandoit l'argent à pleines mains pour savoir le secret de ses ennemis, avoit appris leur resolution; car Nestor et Philoctète, ces deux capitaines d'ailleurs si sages et si expérimentés, n'étoient pas assez secrets dans leurs entreprises. Nestor, dans ce déclin de l'âge, se plaisoit trop à raconter ce qui pouvoit lui attirer quelque louange. Philoctète naturellement parloit moins; mais il étoit prompt; et si peu qu'on excitât sa vivacité, on lui faisoit dire ce qu'il avoit résolu de taire. Les gens artificieux avoient trouvé la clef de son cœur pour en tirer les plus importans secrets. On n'avoit qu'à l'irriter: alors, fougueux et hors de lui-même, il éclatoit par des menaces; il se vantoit d'avoir des moyens sûrs de parvenir à ce qu'il vouloit. Si peu qu'on parût douter de ces moyens, il se hâtoit de les expliquer inconsidérément, et le secret le plus intime échappoit du fond de son cœur. Semblable à un vase précieux, mais fêlé, d'où s'écoulent toutes les liqueùrs les plus délicieuses, le cœur de ce grand capitaine ne pouvoit rien garder.

Les traîtres corrompus par l'argent d'Adraste, ne manquoient pas de se jouer de la foiblesse de ces deux rois. Ils flattoient sans cesse Nestor par de vaines louanges; ils lui rappeloient ses victoires passées, admiroient sa prévoyance, ne se lassoient jamais d'applaudir. D'un autre côté, ils tendoient des piéges continuels à l'humeur impatiente de Philoctète; ils ne lui parloient que de difficultés, de contre-temps, de dangers, d'in-

mente in salvo, e si persuadevano anche di potere, occupando tali posti, cogliere i nemici alle spalle, allorquando fosse loro giunto il soccorso di alcune truppe che attendevano. Ma Adrasto, il quale prodigava l'oro a fine di risapere i segreti consigli dei nemici, avea notizia delle risoluzioni da loro prese; imperocchè Nestore e Filottete, quantunque saggi e sperimentati capitani, non tenevano bastantemente segrete le loro imprese. Nestore nella decadenza dell' età sua compiacevasi troppo in raccontare ciò che potea procacciargli lode e gloria; e Filottete, più taciturno per natura, era tuttavia facile e spedito; onde per poco che la sua vivacità venisse da alcuno sollecitata, gli si faceva dire tutto ciò che avea risoluto di tacere. Le persone artifiziose aveano ritrovata la chiave del suo cuore per estrarne i più importanti segreti; poichè col solo irritarlo montava in furia, usciva fuor di se, minacciava alteramente, e vantavasi aver mezzi sicuri per giungere al fine prefisso. In tal caso, per poco che si fosse dubitato della sufficienza di tali mezzi, rendeagli inconsideratamente manifesti, e così il più geloso segreto gli fuggiva dagl' intimi nascondigli del petto. Insomma dal cuore di questo duce valoroso e grande traboccavano gli arcani ed i consigli, come per le fessure di prezioso vaso incrinato grondano i deliziosi liquori.

I traditori corrotti dall' oro di Adrasto profittavano astutamente della debolezza di questi due Re. Adulavano incessantemente Nestore con vani encomj, richiamandogli alla memoria le passate vittorie, ed ammirandone la previdenza, senza mai stancarsi in lodarlo. Per altra parte tessevano continui inganni al genio impaziente di Filottete, parlandogli sempre di difficoltà, contrattempi, pericoli, inconvenienti, e d'irreparabili errori.

d'inconvéniens, de fautes irrémédiables. Aussitôt que ce naturel prompt étoit enflammé, sa sagesse l'abandonnoit, et il n'étoit plus le même homme.

Télémaque, malgré les défauts que nous avons vus, étoit bien plus prudent pour garder un secret : il y étoit accoutumé par ses malheurs, et par la nécessité où il avoit été dès son enfance de se cacher aux amans de Pénélope. Il savoit taire un secret sans dire aucun mensonge : il n'avoit point même un certain air réservé et mystérieux qu'ont d'ordinaire les gens secrets ; il ne paroissoit point chargé du poids du secret qu'il devoit garder ; on le trouvoit toujours libre, naturel, ouvert comme un homme qui a son cœur sur ses lèvres. Mais en disant tout ce qu'on pouvoit dire sans conséquence, il savoit s'arrêter précisément et sans affectation aux choses qui pouvoient donner quelque soupçon, et entamer son secret : par là son cœur étoit impénétrable et inaccessible. Ses meilleurs amis même ne savoient que ce qu'il croyoit utile de leur découvrir pour en tirer de sages conseils ; et il n'y avoit que le seul Mentor pour lequel il n'avoit aucune réserve. Il se confioit à d'autres amis, mais à divers degrés, et à proportion de ce qu'il avoit éprouvé leur amitié et leur sagesse.

Télémaque avoit souvent remarqué que les résolutions du conseil se répandoient un peu trop dans le camp ; il en avoit averti Nestor et Philoctète. Mais ces deux hommes si expérimentés ne firent pas assez d'attention à un avis si salutaire : la vieillesse n'a plus rien de souple, la longue habitude la tient comme enchaînée ; elle n'a plus de ressource contre ses défauts. Semblables aux arbres dont le tronc rude et noueux s'est durci par le nombre des années, et ne peut plus se re-

dresser,

Allorchè il suo naturale vivace e pronto era per cotal modo acceso, non più saggio dimostravasi, ed era da quel di prima diverso.

Ma Telemaco, malgrado i difetti che in lui abbiam veduti, custodiva con maggior prudenza un segreto, essendoci accostumato dalle sofferte sventure, e dalla necessità in cui dall' infanzia ritrovato si era, di nascondersi agl' importuni amanti di Penelope. Sapeva tacere un segreto senza avvilirsi a mentire; e neppure scorgevasi sul suo volto quell' aria circospetta e misteriosa, la quale scopresi per ordinario nelle persone atte a conservare un segreto. Non parea aggravato dal peso del segreto confidatogli; ed era sempre libero, ingenuo, e sincero, come chi ha il cuor sulle labbra. Peraltro mentre dicea tutto quel che dir potea senza tradir l'arcano, raffrenavasi allorchè poteva far sospettare altrui e dare indizio del segreto; ed in ciò il suo cuore era impenetrabile ed inaccessibile. Gli stessi suoi più intimi amici nulla più là sapevano di quel che buono ed utile sembravagli per ritrarne ottimi consigli; ed il solo Mentore era consapevole di ogni cosa, e senza alcuna riserva. Confidavasi anche con altri amici suoi, ma in proporzione diversa, ed a norma degli esperimenti da lui fatti intorno alla loro amicizia e saviezza.

Avea Telemaco posto mente al divulgarsi spesso pel campo le risoluzioni del consiglio, ed aveane di ciò fatta parola a Nestore, e Filottete; ma due uomini di tanta e tale esperienza non prestarono bastante attenzione ad un avviso sì salutevole: perocchè la vecchiezza non è pieghevole, siccome imprigionata e ristretta dal lungo uso; e conseguentemente non ha riparo contro i proprj difetti. A guisa degli annosi arbori, il cui tronco scabro e noderoso resta inflessibilmente indurito

dresser, les hommes à un certain âge ne peuvent presque plus se plier eux mêmes contre certaines habitudes qui ont vieilli avec eux, et qui sont entrées jusques dans la moëlle de leurs os. Souvent ils les connoissent, mais trop tard; ils gémissent en vain: la tendre jeunesse est le seul âge où l'homme peut encore tout sur lui-même pour se corriger.

Il y avoit dans l'armée un Dolope, nommé Eurimaque, flatteur insinuant, sachant s'accommoder à tous les goûts et à toutes les inclinations des princes; inventif et industrieux pour trouver de nouveaux moyens de leur plaire. A l'entendre, rien n'étoit jamais difficile. Lui demandoit-on son avis; il devinoit celui qui seroit le plus agréable. Il étoit plaisant, railleur contre les foibles, complaisant pour ceux qu'il craignoit, habile pour assaisonner une louange délicate qui fût bien reçue des hommes les plus modestes. Il étoit grave avec les graves, enjoué avec ceux qui étoient d'une humeur enjouée; il ne lui coûtoit rien de prendre toutes sortes de formes. Les hommes sincères et vertueux, qui sont toujours les mêmes, et qui s'assujettissent aux règles de la vertu, ne sauroient jamais être aussi agréables aux princes, que ceux qui flattent leurs passions dominantes. Eurimaque savoit la guerre; il étoit capable d'affaires. C'étoit un aventurier qui s'étoit donné à Nestor, et qui avoit gagné sa confiance; il tiroit du fond de son cœur, un peu vain et sensible aux louanges, tout ce qu'il en vouloit savoir.

Quoique Philoctète ne se confiât point à lui, la colère et l'impatience faisoient en lui ce que la confiance faisoit dans Nestor. Eurimaque n'avoit qu'à le contredire; en l'irritant il découvroit tout. Cet homme avoit

reçu

durito dal volger degli anni, ed è vano l'affaticarsi per raddrizzargli, gli uomini giunti ad un certo grado di maturità non possono far forza a certe abitudini con essi invecchiate, e che sonosi barbicate sino alla midolla delle ossa loro. Se ne accorgono sovente, ma troppo tardi, e ne piangono invano: e la tenera gioventù è la sola età, in cui l'uomo ha ancora la forza per operare una correzione efficace sopra se stesso.

Eravi trall' armata dei Dolopi un tale per nome Eurimaco, adulator carezzevole, il quale sapeva mascherarsi secondo il genio e le inclinazioni di ogni Principe; e sempre inventore industrioso nel rintracciar nuovi mezzi di piacere. Nessuna impresa era a suo dir malagevole, ed allor quando se gli domandava il suo parere, sapea indovinare qual poteva piacer di più. Derideva i deboli, condescendeva a quelli di cui temeva, e sapea sì delicatamente condire una lode da esser cortesemente accettata dai più modesti. Grave era co' serj, gioviale cogli allegri; e nulla costavagli il prendere ogni diversa specie di forma. Le persone sincere e virtuose, che non mai cangian contegno, e mai si dipartono dalle leggi della vera virtù, non possono esser mai tanto gradite ai Principi, quanto coloro che prendono a lusingare e fomentare le lor passioni dominanti. Eurimaco conoscea bene l'arte della guerra, era atto ai maneggi, ed erasi addetto a Nestore, come avventuriere; ed essendosi cattivata intieramente la confidenza di esso, estraeva dal fondo del di lui cuore, alquanto ambizioso ed amico delle lodi, tutto ciò che gli giovava sapere.

Sebben costui non fosse confidente di Filottete, tuttavolta l'ira e l' impazienza producevano in lui ciò che in Nestore potea la fiducia. Bastava ad Eurimaco il contradirgli a fine di scoprir tutto; ed avea ricevute

reçu de grandes sommes d'Adraste pour lui mander tous les desseins des alliés. Ce roi des Dauniens avoit dans l'armée un certain nombre de transfuges qui devoient, l'un après l'autre, s'échapper du camp des alliés, et retourner au sien. A mesure qu'il y avoit quelque affaire importante à faire savoir à Adraste, Eurimaque faisoit partir un de ces transfuges. La tromperie ne pouvoit pas être facilement découverte, parce que ces transfuges ne portoient point de lettres. Si on les surprenoit, on ne trouvoit rien qui pût rendre Eurimaque suspect.

Cependant Adraste prévenoit toutes les entreprises des alliés. A peine une résolution étoit-elle prise dans le conseil, que les Dauniens faisoient précisément ce qui étoit nécessaire pour en empêcher le succès. Télémaque ne se lassoit point d'en chercher la cause, et d'exciter la défiance de Nestor et de Philoctète : mais son soin étoit inutile ; ils étoient aveuglés.

On avoit résolu dans le conseil d'attendre les troupes nombreuses qui devoient arriver ; et on avoit fait avancer secrètement, pendant la nuit, cent vaisseaux pour conduire plus promptement ces troupes depuis une côte de mer très-rude, où elles devoient arriver, jusqu'au lieu où l'armée campoit. Cependant on se croyoit en sûreté, parce qu'on tenoit avec des troupes les détroits de la montagne voisine, qui est une côte presque inaccessible de l'Apennin. L'armée étoit campée sur les bords du fleuve Galèse, assez près de la mer : cette campagne délicieuse est abondante en pâturages et en tous les fruits qui peuvent nourrir une armée. Adraste étoit derrière la montagne, et on comptoit qu'il ne pouvoit passer ; mais comme il sut que les alliés étoient en-

da Adrasto grosse somme per esser fatto consapevole delle determinazioni degli alleati Il Re dei Dauni avea nell' armata loro un certo numero di disertori, i quali dovean l'un dopo l'altro prender la fuga dal campo degli alleati, e tornarsene a lui; e secondochè il traditore Eurimaco avea qualche importante notizia da riferire ad Adrasto, spediva opportunamente alcun di loro. Non era facil cosa il discoprire il tradimento, imperocchè coloro non portavano lettere; onde se anche fossero stati scoperti, nulla sopra loro sarebbesi ritrovato onde Eurimaco fosse potuto cadere in sospetto.

Trattanto Adrasto preveniva tutti i progetti degli alleati. Erasi appena decretata nel consiglio qualche risoluzione, che i movimenti delle truppe Daune rivolgevansi precisamente ad impedirne il buon successo. L'avveduto Telemaco si affaticava continuamente per rintracciarne la causa, e procurava di risvegliare la diffidenza nel cuor di Nestore e Filottete; ma tutto invano: erano essi nel loro errore cecamente ostinati.

Erasi nel consiglio risoluto di attender le truppe, che in gran numero dovevano giungere, e si eran fatte di notte tempo segretamente avvicinare cento navi da trasporto, a fine di condurle con più prontezza da una spiaggia di difficil passaggio, dov' esse attendevansi, sino al campo. In quel frattempo ognuno si credeva in sicuro, perchè tenevano occupate con truppe le gole della montagna vicina, ch' è una parte di Appennino pressochè inaccessibile. L'armata era a campo sulle rive del Galeso, in vicinanza del mare, ove la campagna abbonda di pasture e di frutti da somministrar sufficiente nutrimento. Adrasto era attendato dietro appunto a quella montagna, e credevasi che non potesse passare; ma quando riseppe che le forze degli alleati

core foibles, qu'il leur venoit un grand secours, que les vaisseaux attendoient des troupes qui devoient arriver, et que l'armée étoit divisée par la querelle de Télémaque avec Phalante, il se hâta de faire un grand tour. Il vint en diligence jour et nuit sur le bord de la mer, et passa par des chemins qu'on avoit toujours crus absolument impraticables. Ainsi la hardiesse et le travail obstiné surmontent les plus grands obstacles ; ainsi il n'y a presque rien d'impossible à ceux qui savent oser et souffrir ; ainsi ceux qui s'endorment, comptant que les choses difficiles sont impossibles, méritent d'être surpris et accablés.

Adraste surprit au point du jour les cent vaisseaux qui appartenoient aux alliés. Comme ces vaisseaux étoient mal gardés, et qu'on ne se défioit de rien, il s'en saisit sans résistance, et s'en servit pour transporter ses troupes avec une incroyable diligence à l'embouchure du Galèse ; puis il remonta très-promptement sur les bords du fleuve. Ceux qui étoient dans les postes avancés autour du camp vers la rivière, crurent que ces vaisseaux leur amenoient les troupes qu'on attendoit ; on poussa d'abord de grands cris de joie. Adraste et ses soldats descendirent avant qu'on pût les reconnoître : ils tombent sur les alliés, qui ne se défient de rien ; ils les trouvent dans un camp tout ouvert, sans ordre, sans chef, sans armes.

Le côté du camp qu'il attaqua d'abord, fut celui des Tarentins, où commandoit Phalante. Les Dauniens y entrèrent avec tant de vigueur, que cette jeunesse lacédémonienne étant surprise, ne put résister. Pendant qu'ils cherchent leurs armes, et qu'ils s'embarrassent les uns les autres dans cette confusion, Adraste fait mettre le feu au camp. Aussitôt la flamme s'élève des pavillons,

erano ancor deboli, che aspettavano un poderoso soccorso, che le navi attendevano le soldatesche, e che in fine l'armata era divisa in parti per motivo della disputa insorta fra Telemaco e Falanto, si dispose a fare un lungo giro. Marciò giorno e notte allato al mare, sempre per istrade non custodite, comechè credute impossibili a passare. Per tal modo l'arditezza e la fatica assidua sormontano ogni grande astacolo; e nulla quasi si rende malagevole a chi è ardito e sofferente; per lo contrario i neghittosi pensano essere impossibile ciò ch' è difficile, e meritan bene di esser sorpresi ed oppressi.

Sul far del giorno sorprese Adrasto le cento navi degli alleati. Siccome tali navi erano difese da poche truppe, poichè non si diffidava in modo alcuno, se ne impadronì senza incontrar resistenza, e servissi delle stesse per traghettare con celerità indicibile le sue truppe alla foce del Galeso; indi rimontò con prestezza la riviera. I soldati, che tenevano occupati i posti avanzati intorno al campo dalla parte del fiume, credettero esser questi i vascelli che trasportasser le truppe attese; onde sulle prime gridavano per allegrezza. Adrasto ed i suoi scesero a terra avanti di esser riconosciuti; e dettero l'attacco alla sprovvista agli alleati, i quali, credendosi in sicurezza, furon colti in campo aperto, senza ordine, senza duce, e disarmati.

Fu attaccata primamente la zuffa dalla parte dov' erano i Tarantini comandati da Falanto; nel cui campo proruppero i Dauni con tal vigore, che quella gioventù Spartana, sorpresa in simil modo, non ebbe valore di far resistenza; e mentre cercavan delle armi, impacciandosi l'un l'altro confusamente, Adrasto ordinò che si appiccasse fuoco alle tende. In un subito la vorace fiamma

lons, et monte jusqu'aux nues : le bruit du feu est semblable à celui d'un torrent qui inonde toute une campagne, et qui entraîne par sa rapidité les grands chênes avec leurs profondes racines, les moissons, les granges, les étables et les troupeaux. Le vent pousse impétueusement le flamme de pavillon en pavillon ; et bientôt tout le camp est comme une vieille forêt qu'une étincelle de feu a embrasée.

Phalante, qui voit le péril de plus près qu'un autre, ne peut y remédier. Il comprend que toutes les troupes vont périr dans cet incendie, si on ne se hâte d'abandonner le camp ; mais il comprend aussi combien le désordre de cette retraite est à craindre devant un ennemi victorieux : il commence à faire sortir sa jeunesse lacédémonienne encore à demi désarmée. Mais Adraste ne les laisse point respirer : d'un côté, une troupe d'archers adroits perce de flèches innombrables les soldats de Phalante ; de l'autre, des frondeurs jettent une grêle de grosses pierres. Adraste lui-même, l'épée à la main, marchant à la tête d'une troupe choisie des plus intrépides Dauniens, poursuit à la lueur du feu les troupes qui s'enfuient. Il moissonne par le fer tranchant tout ce qui a échappé au feu ; il nage dans le sang ; il ne peut s'assouvir de carnage : les lions et les tigres n'égalent point sa furie quand ils égorgent les bergers avec leurs troupeaux. Les troupes de Phalante succombent, et le courage les abandonne : la pâle mort, conduite par une furie infernale dont la tête est hérissée de serpens, glace le sang de leurs veines ; leurs membres engourdis se roidissent, et leurs genoux chancelans leur ôtent même l'espérance de la fuite.

Pha-

fiamma s'innalza a lambir le nubi: e gli ardenti vortici rumoreggiano a guisa di un torrente, che corre obliquo ad inondar la campagna, svellendo dalle profonde radici le salde querci, e coi rapidi flutti strascinandole, e insiem con quelle le messi, i granai, le stalle, gli armenti. Il soffio del vento propaga impetuosamente la fiamma di tenda in tenda; ed in breve sembra il campo tutto una foresta annosa, cui scintilla di fuoco s'appiglia, e l'incende.

Quantunque Falanto distingua meglio d'ogni altro l'imminente pericolo, non può tuttavia recarvi alcun rimedio. Egli intende bene, che le truppe periranno tutte in questo focoso assalto, seppure non si abbandona il campo immediatamente; ma capisce eziandio, quanto fatale esser possa il ritirarsi così disordinatamente, incalzati da un nemico vittorioso: contuttociò incomincia a fare uscir dal campo la gioventù Lacedemone, non ancor tutta armata. Ma Adrasto non dà loro tempo di rimettersi in buona ordinanza; ed i soldati di Falanto sono da una parte trafitti da un nembo folto di frecce scoccate da abili arcieri; e dall' altra oppressi da spessa grandine di grosse pietre scagliate da robusti frombatori. Adrasto egli stesso, colla spada in pugno, ed alla testa di scelte soldatesche, le più intrepide tra' Dauni, persegue i fuggitivi al chiaror della fiamma. Perisce di ferro chi è avanzato al fuoco; e intanto il crudo Re nuota nel sangue, nè per immensa strage si sazia: onde il suo furore è viepiù funesto di quel delle tigri, allorchè assaliscono e sbranano i pastori e gli armenti. Già le truppe di Falanto soccombono, ed il coraggio le abbandona: già la squallida Morte guidata per mano da una Furia infernale, sulla cui fronte contrastano attorti serpenti, congela nelle lor vene il sangue

Phalante, à qui la honte et le désespoir donnent encore un reste de force et de vigueur, élève les mains et les yeux vers le ciel ; il voit tomber à ses pieds son frère Hippias sous les coups de la main foudroyante d'Adraste. Hippias, étendu par terre, se roule dans la poussière ; un sang noir et bouillonnant sort comme un ruisseau de la profonde blessure qui lui traverse le côté ; ses yeux se ferment à la lumière ; son ame furieuse s'enfuit avec tout son sang. Phalante lui-même, tout couvert du sang de son frère, et ne pouvant le secourir, se voit enveloppé par une foule d'ennemis qui s'efforcent de le renverser : son bouclier est percé de mille traits ; il est blessé en plusieurs endroits de son corps ; il ne peut plus rallier ses troupes fugitives : les dieux le voient, et ils n'en ont aucune pitié.

FIN DU LIVRE SEIZIEME.

gue, e ne irrigidisce le membra: le ginocchia mal ferme traballano, e tolgono ai medesimi ogni speranza di fuga.

Falanto, cui la vergogna e la disperazione inspirano un resto di forza e di vigore, innalza le palme e le luci al cielo; ma vede nel tempo stesso cadersi ai piedi il proprio fratello Ippia trafitto dal fulminante braccio di Adrasto. Ippia steso a terra si ravvolge nella polve; e dalla profonda piaga, che gli trapassa il fianco, sgorga un ruscello di nero sangue spumante. Già i suoi occhi si chiudono al giorno, e l'anima esce sdegnosa col sangue. Falanto medesimo tutto bruttato del sangue del fratello, senza potergli dare aiuto, trovasi circondato da una folla di nemici, i quali vorrebbero atterrarlo. Già il suo scudo è forato da mille dardi; il suo corpo è in molte parti ferito; s'affanna invano a riordinare le sue truppe date sfrenatamente alla fuga: gli Dei osservano il di lui misero stato, ma non si destano a pietà.

FINE DEL LIBRO DECIMOSESTO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

TELEMAQUE, *s'étant revêtu du ses armes divines, court au secours de* PHALANTE ; *renverse d'abord* IPHYCLES, *fils d'*ADRASTE ; *repousse l'ennemi victorieux ; et remporteroit sur lui une victoire complète, si une tempête survenant ne faisoit finir le combat. Ensuite* TELEMAQUE *fait emporter les blessés, prend soin d'eux, et principalement de* PHALANTE. *Il fait l'honneur des obsèques de son frère* HIPPIAS, *dont il lui va présenter les cendres qu'il a recueillies dans une urne d'or.*

ARGOMENTO

DEL

LIBRO DECIMOSETTIMO.

Telemaco, *rivestitosi dell' armatura divina, accorre in soccorso di* Falanto; *atterra* Ificlete *figliuolo di* Adrasto; *rispinge i nemici vittoriosi; e compiuto sarebbe il suo trionfo, se una sopravvegnente burrasca non facesse cessar la battaglia.* Telemaco *fa dipoi trasportare altrove i feriti, e ne prende cura, partìcolarmente di* Falanto. *Fa egli stesso celebrare le esequie d'*Ippia *di lui fratello, di cui presenta al medesimo le ceneri raccolte in urna d'oro.*

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

JUPITER, au milieu de toutes les divinités célestes, regardoit du haut de l'Olympe ce carnage des alliés. En même temps il consultoit les immuables destinées, et voyoit tous les chefs dont la trame devoit ce jourlà être tranchée par le ciseau de la Parque. Chacun des dieux étoit attentif pour découvrir sur le visage de Jupiter quelle seroit sa volonté. Mais le père des dieux et des hommes leur dit d'une voix douce et majestueuse: Vous voyez en quelle extrémité sont réduits les alliés; vous voyez Adraste qui renverse tous ses ennemis: mais ce spectacle est bien trompeur, la gloire et la prospérité des méchans est courte; Adraste, impie, et odieux par sa mauvaise foi, ne remportera point une entière victoire. Ce malheur n'arrive aux alliés que pour leur apprendre à se corriger et à mieux garder le secret de leurs entreprises. Ici la sage Minerve prépare une nouvelle gloire à son jeune Télémaque, dont elle fait ses délices. Alors Jupiter cessa de parler. Tous les dieux en silence continuoient à regarder le combat.

Cependant Nestor et Philoctète furent avertis qu'une partie du camp étoit déja brûlée; que la flamme, poussée par le vent s'avançoit toujours; que leurs troupes étoient en désordre, et que Phalante ne pouvoit plus soutenir les efforts des ennemis. A peine ces funestes paroles frappent leurs oreilles, qu'ils courent aux armes, assemblent les capitaines, et ordonnent qu'on

LIBRO DECIMOSETTIMO.

GIOVE assiso in mezzo a tutte le celesti Divinità osservava dall' Olimpo la ſtrage degli alleati. Nel tempo stesso consultava l'immutabil Destino, e vedeaci scritti i nomi di coloro, il cui stame vitale doveva in quel giorno appunto essere dalle forbici della Parca troncato. Stavano tutti i Numi attenti per discoprir negli sguardi dell' Altitonante qual fosse la di lui volontà; ma il padre degli uomini e degli Dei, con voce affabile e maestosa così disse loro: voi ben vedete a quali estremi siano ridotti gli alleati; voi osservate che Adrasto atterra tutti i suoi nemici; ma pure cotal vista inganna; la gloria e la prosperità degli empj non è di lunga durata; Adrasto empio e di mala fede non otterrà la vittoria: questa sventura non accade agli alleati, se non se per insegnar loro a correggersi, ed a conservare più accuratamente il segreto sulle loro intraprese: e la saggia Minerva appresta un novello trionfo al giovine Telemaco a lei tanto diletto. Giove si tacque, e gli Dei in silenzio continuarono a riguardare il combattimento.

Frattanto Nestore e Filottete furono avvertiti, esser già una parte del campo in preda alle fiamme, e che le fiamme andavan tuttora dilatandosi col favor del vento; e ricevette eziandio avviso che le lor truppe erano messe in rotta, e che Falanto più non potea resistere all' urto degl' inimici; ma appena giungono alle orecchie loro tai voci, corrono a prender le armi, adunano i duci,

qu'on se hâte de sortir du camp pour éviter cet incendie.

Télémaque, qui étoit abattu et inconsolable, oublie sa douleur : il prend ses armes, don précieux de la sage Minerve, qui, paroissant sous la figure de Mentor, fit semblant de les avoir reçues d'un excellent ouvrier de Salente, mais qui les avoit fait faire à Vulcain dans les cavernes fumantes du mont Etna.

Ces armes étoient polies comme une glace, et brillantes comme les rayons du Soleil. On y voyoit Neptune et Pallas qui disputoient entre eux à qui auroit la gloire de donner son nom à une ville naissante. Neptune de son trident frappoit la terre, et on en voyoit sortir un cheval fougueux : le feu sortoit de ses yeux et l'écume de sa bouche ; ses crins flottoient au gré du vent ; ses jambes souples et nerveuses se replioient avec vigueur et légèreté : il ne marchoit point, il sautoit à force de reins, mais avec tant de vîtesse, qu'il ne laissoit aucune trace de ses pas : on croyoit l'entendre hennir.

De l'autre côté, Minerve donnoit aux habitans de sa nouvelle ville l'olive, fruit de l'arbre qu'elle avoit planté : le rameau auquel pendoit son fruit, représentoit la douce paix avec l'abondance, préférable aux troubles de la guerre, dont ce cheval étoit l'image. La déesse demeuroit victorieuse par ses dons simples et utiles, et la superbe Athènes portoit son nom.

On voyoit aussi Minerve assemblant autour d'elle tous les beaux arts, qui étoient des enfans tendres et ailés : ils se réfugioient autour d'elle, étant épouvantés des fureurs brutales de Mars, qui ravage tout, comme les agneaux bêlans se réfugient autour de leur mère à

la

duci, ed ordinano una pronta sortita dal campo per riparare all' incendio.

Telemaco il quale stavasi abbattuto ed inconsolabile, dimentica il suo affanno, prende le armi, prezioso dono della protettrice Minerva, la quale sotto la forma di Mentore avea finto d'averle ricevute da un valente artefice di Salento, ma le avea in verità fatte espressamente fabbricare da Vulcano nelle caverne fumanti dell' Etna.

Eran esse lucide come uno specchio, e risplendenti come i raggi del Sole. Scolpiti vedevansi in quelle Nettuno e Pallade che si contrastavano a vicenda la gloria di dare il proprio nome ad una città nascente. Nettuno batteva in terra il tridente, ed uscivane un focoso destriero, con occhi sfavillanti e bocca spumante; i suoi crini ondeggiavano in balía del vento; le di lui gambe agili e nerborute piegavansi con forza e leggerezza; i suoi passi eran sì veloci che non lasciavan orma, e sarebbesi detto ch' ei non camminasse, ma che colle reni per aria ondeggiasse, e sarebbesi creduto di sentirlo annitrire.

Da un' altra parte Minerva dava agli abitanti della nuova città l' oliva frutto dell' arbore da lei piantato: il ramo da cui pendeva il frutto rappresentava la gradita pace unita all' abbondanza, preferibile a' tumulti della guerra, di cui quel destriero rappresentava l'immagine. La Dea intanto rimanea vincitrice, e dava il nome alla famosa Atene.

Scorgevasi eziandio Minerva riunire intorno a se tutte le belle arti in forma di alati fanciulletti, i quali spaventati da' micidiali furori di Marte, si ricoveravano intorno a lei, siccome appunto i teneri belanti agnelletti si ricoverano presso alla madre, allorchè vedono un lupo lan-

la vue d'un loup affamé, qui d'une gueule béante et enflammée s'élance pour les dévorer. Minerve, d'un visage dédaigneux et irrité, confondoit par l'excellence de ses ouvrages la folle témérité d'Arachné, qui avoit osé disputer avec elle pour la perfection des tapisseries: on voyoit cette malheureuse, dont tous les membres exténués se défiguroient et se changeoient en araignée.

Auprès de cet endroit paroissoit encore Minerve, qui, dans la guerre des géans, servoit de conseil à Jupiter même, et soutenoit tous les autres dieux étonnés. Elle étoit aussi représentée avec sa lance et son égide sur les bords du Xanthe et du Simoïs, menant Ulysse par la main, ranimant les troupes fugitives des Grecs, soutenant les efforts des plus vaillans capitaines troyens et du redoutable Hector même; enfin, introduisant Ulysse dans cette fatale machine qui devoit en une seule nuit renverser l'empire de Priam.

D'un autre côté, le bouclier représentoit Cérès dans les fertiles campagnes d'Enna, qui sont au milieu de la Sicile. On voyoit la déesse qui rassembloit les peuples épars çà et là cherchant leur nourriture par la chasse, ou cueillant des fruits sauvages qui tomboient des arbres. Elle montroit à ces hommes grossiers l'art d'adoucir la terre et de tirer de son sein fécond leur nourriture. Elle leur présentoit une charrue, et y faisoit atteler des bœufs. On voyoit la terre s'ouvrir en sillons par le tranchant de la charrue; puis on appercevoit les moissons dorées qui couvroient ces fertiles campagnes: le moissonneur, avec sa faux, coupoit les doux fruits de la terre, et se payoit de toutes ses peines. Le fer, destiné ailleurs à tout détruire, ne paroissoit employé en ce lieu qu'à préparer l'abondance et qu'à faire naître tous les plaisirs.

Les

lanciarsi affamato contro di loro, spalancando le acute zanne per divorargli. Minerva sprezzante e sdegnata in volto confondeva coll' eccellenza de' suoi lavori la folle temerità d'Aracne, la quale aveva osato gareggiar secolei in perfezion di ricami, e vedeansi tutte le membra di quella infelice impicciolirsi, cangiandosi in ragno.

Colà presso appariva nuovamente Minerva, la quale nella battaglia de' giganti serviva di consigliera allo stesso Giove, incoraggiando tutti gli altri Numi stupiti. Era essa rappresentata eziandio colla lancia e coll' egida sulle rive dello Zanto e del Simoenta, conducendo Ulisse per mano; incitando le fuggitive squadre de' Greci; facendo fronte a' più valorosi duci Troiani, e perfino al formidabil Ettore; e vedeasi finalmente scortar Ulisse in quella funesta mole che dovea nel breve giro d' una sola notte distrugger l'impero di Priamo.

Rappresentava lo scudo dall' altro lato Cerere nelle fertili campagne di Enna in mezzo alla Sicilia. Scorgevasi la Dea riunire i popoli sparsi in varie parti, mendicando il nutrimento dalla caccia, o cogliendo le selvatiche frutta cadute dagli alberi. Insegnava ella a quegli uomini grossolani l'arte di render meno aspra la terra, e di ritrarre dal di lei fecondo seno il necessario sostentamento, presentando loro l'aratro, e facendovi attaccare i bovi aratori. Vedeansi prima i solchi formati dal vomere, e quindi la biondeggiante messe, da cui eran le fertili campagne coperte; il mietitore falciava i graditi frutti dell' antica madre, e pago mostravasi de' già sparsi sudori; e 'l crudo ferro destinato altrove alla distruzione, sembrava qui impiegato soltanto a preparar l'abbondanza, ed a far nascer tutti i piaceri della vita.

Les nymphes, couronnées de fleurs, dansoient ensemble dans une prairie, sur le bord d'une rivière, auprès d'un bocage : Pan jouoit de la flûte, les faunes et les satyres folâtres sautoient dans un coin. Bacchus y paroissoit aussi, couronné de lierre, appuyé d'une main sur son thyrse, et tenant de l'autre une vigne ornée de pampres et de plusieurs grappes de raisins. C'étoit une beauté molle, avec je ne sais quoi de noble, de passionné et de languissant : il étoit tel qu'il parut à la malheureuse Ariadne, lorsqu'il la trouva seule, abandonnée, et abîmée dans la douleur, sur un rivage inconnu.

Enfin, on voyoit de toutes parts un peuple nombreux, des vieillards qui alloient porter dans les temples les prémices de leurs fruits ; de jeunes hommes qui revenoient vers leurs épouses, lassés du travail de la journée : les femmes alloient au devant d'eux, menant par la main leurs petits enfans qu'elles caressoient. On voyoit aussi des bergers qui paroissoient chanter, et quelques-uns dansoient au son du chalumeau. Tout représentoit la paix, l'abondance et les délices : tout paroissoit riant et heureux. On voyoit même dans les pâturages les loups se jouer au milieu des moutons : le lion et le tigre, ayant quitté leur férocité, paissoient avec les tendres agneaux ; un petit berger les menoit ensemble sous sa houlette : et cette aimable peinture rappeloit tous les charmes de l'âge d'or.

Télémaque, s'étant revêtu de ces armes divines, au lieu de prendre son bouclier ordinaire, prit la terrible égide que Minerve lui avoit envoyée en la confiant à Iris prompte messagère des dieux. Iris lui avoit enlevé

son

Le Ninfe coronate di fiori intrecciavan carole su verde praticello situato vicino al margin d'un fiume, e presso un boschetto. Il Dio Pane faceva echeggiar que' contorni colla grata armonia della siringa; i Fauni, ed i festevoli Satiri saltellavan là presso; ivi compariva anche Bacco cinto d'edera la fronte, appoggiato con una mano sul tirso, e tenendo nell' altra un tralcio di vite rivestita di verdi pampini, e di grappoli rosseggianti. La di lui bellezza era vezzosa, e mista di tratti nobili ed affettuosi; e tal vedeasi quale apparve alla sventurata Arianna allorchè trovolla soletta, abbandonata, ed immersa in profondo affanno sull' incognita riva di Nasso.

Sparso era infine per ogni dove un numeroso popolo: de' vecchj, i quali andavano al tempio ad offrire le primizie de' loro frutti; de' giovani che stanchi dalle giornaliere fatiche tornavano alle tenere spose, le quali venivan loro incontro, conducendo per mano i pargoletti figli, affettuosamente accarezzandogli. Si osservavano eziandio de' pastorelli, i quali sembravano snodar la lingua al canto, ed alcuni danzavano al suono della zampogna. Tutto rappresentava la pace, l'abbondanza, le delizie, e tutto sembrava ridente e felice; perfino i lupi scherzavano colle agnelle alla pastura; la tigre e 'l leone, dimentichi della natia ferocia, pascolavano fragli armenti guidati tutti unitamente dalla verga d' un pastorello; e quest' aggradevole pittura richiamava tutte alla mente le delizie del secol d'oro.

Telemaco rivestitosi di queste armi divine, invece d'imbracciare il solito scudo, prese l'egida formidabile inviatagli da Minerva per mezzo d' Iride veloce messaggera de' Numi, la quale aveagli tolto il suo scudo

son bouclier sans qu'il s'en apperçût, et lui avoit donné en la place cette égide redoutable aux dieux mêmes.

En cet état, il court hors du camp pour en éviter les flammes : il appelle à lui d'une voix forte les chefs de l'armée ; et cette voix ranime déja tous les alliés éperdus. Un feu divin étincèle dans les yeux du jeune guerrier. Il paroît toujours doux, toujours libre et tranquille, toujours appliqué à donner les ordres, comme pourroit faire un sage vieillard attentif à régler sa famille et à instruire ses enfans. Mais il est prompt et rapide dans l'exécution ; semblable à un fleuve impétueux, qui non-seulement roule avec précipitation ses flots écumeux, mais qui entraîne encore dans sa course les plus pesans vaisseaux dont il est chargé.

Philoctète, Nestor, les chefs de Manduriens et des autres nations, sentent dans le fils d'Ulysse je ne sais quelle autorité à laquelle il faut que tout cède : l'expérience des vieillards leur manque, le conseil et la sagesse sont ôtés à tous les commandans ; la jalousie même, si naturelle aux hommes, s'éteint dans les cœurs ; tous se taisent ; tous admirent Télémaque ; tous se rangent pour lui obéir, sans y faire de réflexion, et comme s'ils y eussent été accoutumés. Il s'avance, et monte sur une colline, d'où il observe la disposition des ennemis : puis tout-à-coup il juge qu'il faut se hâter de les surprendre dans le désordre où ils se sont mis en brûlant le camp des alliés. Il fait le tour en diligence : et tous les capitaines les plus expérimentés le suivent.

Il attaque les Dauniens par derrière, dans un temps où ils croyoient l'armée des alliés enveloppée dans les flammes

senza ch' ei se ne accorgesse, lasciando in vece di quello l'egida temuta persin dagli Dei.

Così armato ei corre fuora del campo per evitarne le fiamme; chiama a se con formidabil voce i capi dell' esercito, e il suo strido rianima i fuggitivi e dispersi alleati. Un divin fuoco scintilla negli occhi del giovin guerriero; ei par sempre affabile, sempre franco, sempre tranquillo, e preparato sempre a dare gli ordini opportuni, come far potrebbe un saggio vecchio attento a regolar la famiglia, e ad ammaestrare i proprj figlj. Ma ciò non ostante egli è pronto e vivace nell' esecuzione; simile ad un impetuoso fiume il quale non solo ravvolge precipitoso le proprie onde vorticose e spumanti, ma strascina eziandio nel rapido suo corso i più pesanti vascelli che gli premono il dorso.

Filottete, Nestore, i duci de' Manduriani, e delle altre nazioni riconoscono nel figliuolo d'Ulisse una certa possanza a cui fa d'uopo che tutto ceda: più non hanno l'usata esperienza di vecchj capitani, sono i comandanti incapaci di consiglio e saviezza, e fin la gelosia, affetto naturale degli uomini, giace sepolta ne' loro cuori: onde ognun si tace, ammira Telemaco, e si pone in ordine, disposto e pronto ad obbedirlo, senza esaminare i comandi, e quasi fossero a ciò da lunga pezza accostumati. Egli si fa innanzi, ed ascende sopra una collina, di dove esamina la posizion de' nemici; quindi ad un colpo d'occhio giudica dovergli sorprendere, durante il disordine, in cui si son posti, bruciando il campo degli alleati; fa velocemente un giro per mettergli in mezzo, e tutti i capitani più sperimentati lo sieguono.

Assalisce i Dauni alle spalle in un momento, in cui credevan essi l'armata degli alleati essere involta tralle fiamme:

flammes de l'embrasement. Cette surprise les trouble ; ils tombent sous la main de Télémaque, comme les feuilles, dans les derniers jours de l'automne, tombent des forêts quand un fier aquilon, ramenant l'hiver, fait gémir les troncs des vieux arbres, et en agite toutes les branches. La terre est couverte des hommes que Télémaque renverse. De son dard il perce le cœur d'Iphyclès, le plus jeune des enfans d'Adraste. Celui-ci osa se présenter contre lui au combat pour sauver la vie de son père, qui pensa être surpris par Télémaque. Le fils d'Ulysse et Iphyclès étoient tous deux beaux, vigoureux, pleins d'adresse et de courage, de la même taille, de la même douceur, du même âge, tous deux chéris de leurs parens : mais Iphyclès étoit comme une fleur qui s'épanouit dans un champ, et qui doit être coupée par le tranchant de la faux du moissonneur. Ensuite Télémaque renverse Euphorion, le plus célèbre de tous les Lydiens venus en Etrurie : enfin son glaive perce Cléomènes, nouveau marié, qui avoit promis à son épouse de lui porter les riches dépouilles des ennemis, mais qui ne devoit jamais la revoir.

Adraste frémit de rage voyant la mort de son cher fils, celle de plusieurs capitaines, et la victoire qui échappe de ses mains. Phalante, presque abattu à ses pieds, est comme une victime à demi égorgée qui se dérobe au couteau sacré, et qui s'enfuit loin de l'autel. Il ne falloit plus à Adraste qu'un moment pour achever la perte du Lacédémonien.

Phalante, noyé dans son sang et dans celui des soldats qui combattent avec lui, entend les cris de Télémaque qui s'avance pour le secourir : en ce moment la vie lui est rendue, un nuage qui couvroit déja ses yeux se dissipe. Les Dauniens, sentant cette attaque imprévue,

fiamme: tal sorpresa gli turba; e cadono sotto i colpi di Telemaco, siccome negli ultimi giorni d'autunno cadon le foglie degli alberi al soffio adusto dell' Aquilone, il quale riconducendo il verno fa gemere i tronchi delle foreste, agitandone i rami. La terra è ricoperta d'uomini rovesciati da Telemaco, il quale ferisce col dardo Ificlete minor figliuolo d'Adrasto. Questi erasegli arditamente fatto incontro per salvar la vita al genitore, il qual poco mancò che non fosse colto da Telemaco alla sprovvista. Il figliuolo d'Ulisse ed Ificlete erano amendue ben fatti, robusti, agili, coraggiosi, uguali di statura, di affabilità, di anni, ed entrambi tenerissimamente amati da' lor genitori; ma Ificlete era simile ad un fiore che appassisce nel campo, e deve esser tronco dalla tagliente falce del mietitore. Quindi Telemaco atterra Euforione, il più celebre fra tutti i Lidj venuti nell' Etruria; ed in fine uccide colla sua spada Cleomene, il quae pocanzi erasi vincolato ne' lacci d'Imeneo, ed avea promesso alla sposa di recarle ricche spoglie de' nemici, ma che però non dovea mai più rivederla.

Adrasto arse d'ira in vedendo la morte dell' amato figliuolo, quella di molti duci, e la vittoria a lui sfuggita di mano. Falanto atterrato quasi a' suoi piedi somigliava ad una vittima non peranco ferita a morte, la quale sottraesi alla sacra scure, fuggendo lontana dall' ara; e se tardato avesse un momento il soccorso, avrebbe Adrasto finito d'uccidere lo Spartano.

Falanto intriso del proprio sangue, e di quello de' soldati che pugnavan con lui, sente le grida di Telemaco che si avvicina in di lui soccorso, ed in quel punto rinasce, dileguandosi la nube che velate aveagli le moribonde pupille. I Dauni all' improvviso assalto lascian

scian

prévue, abandonnent Phalante pour aller repousser un plus dangereux ennemi. Adraste est tel qu'un tigre à qui les bergers assemblés arrachent la proie qu'il étoit prêt à dévorer. Télémaque le cherche dans la mêlée, et veut finir tout-à-coup la guerre en délivrant les alliés de leur implacable ennemi.

Mais Jupiter ne vouloit pas donner au fils d'Ulysse une victoire si prompte et si facile. Minerve même vouloit qu'il eût à souffrir des maux plus longs, pour mieux apprendre à gouverner les hommes. L'impie Adraste fut donc conservé par le père des dieux, afin que Télémaque eût le temps d'acquérir plus de gloire et plus de vertu. Un nuage que Jupiter assembla dans les airs, sauva les Dauniens; un tonnerre effroyable déclara la volonté des dieux: on auroit cru que les voûtes éternelles du haut Olympe alloient s'écrouler sur les têtes des foibles mortels; les éclairs fendoient la nue de l'un à l'autre pôle, et dans le moment où ils éblouissoient les yeux par leurs feux perçans, on retomboit dans les affreuses ténèbres de la nuit. Une pluie abondante qui tomba dans l'instant, servit encore à séparer les deux armées.

Adraste profita du secours des dieux, sans être touché de leur pouvoir, et mérita par cette ingratitude d'être réservé à une plus cruelle vengeance. Il se hâta de faire passer ses troupes entre le camp à demi brûlé et un marais qui s'étendoit jusqu'à la rivière: il le fit avec tant d'industrie et de promptitude, que cette retraite montra combien il avoit de ressources et de présence d'esprit. Les alliés, animés par Télémaque, vouloient le poursuivre; mais à la faveur de cet orage, il leur échappa, comme un oiseau d'une aile légère échappe aux filets des chasseurs.

Les

scian Falanto per andare a rispingere un più periglioso nemico: Adrasto è simile ad una tigre, cui gli adunati pastori strappano dagli artigli la preda che a divorar s'accingea; e Telemaco ne va in traccia tralla mischia bramoso di terminar con un sol colpo la pugna, liberando gli alleati dal loro implacabil nemico.

Il sommo Giove dar però non volle al figliuolo d'Ulisse una vittoria sì pronta e sì facile, e la stessa Minerva desiderò ch' ei soffrisse più lunghi affanni per meglio apprendere a governare i popoli. L'empio Adrasto fu adunque perallora serbato illeso dal Padre de' Numi, acciò Telemaco avesse tempo di acquistar maggior gloria e virtù: una nuvola da Giove addensata nell' aria salvò i Dauni; un tuono spaventevole dichiarò il vòler degli Dei: sarebbesi creduto che le volte dell' Olimpo crollassero piombando sugl' infelici mortali; i lampi fendevan le nubi dall' uno all' altro polo, ed abbagliando le viste col vivo lor fuoco, erano al punto stesso succeduti da folte tenebre di oscura notte; infine un diluvio di pioggia caduta improvvisamente contribuì a separare le armate.

Adrasto profittò del soccorso de' Numi, senza però esser commosso dal loro potere, e meritò per tale ingratitudine d'esser riserbato ad una più crudele vendetta. Egli si affrettò a far passar le sue truppe tral campo mezzo incendiato ed una palude, la quale stendevasi fino alla riviera, facendo tal movimento con tanta industria e prontezza che ben dimostrò con tal ritirata quali mezzi ei possedesse e di consiglio industrioso, e di pronta intelligenza nel far la guerra. Gli alleati incoraggiti da Telemaco volevano inseguirlo, ma favorito egli dall' improvviso turbine sfuggì loro, siccome un

Les alliés ne songèrent plus qu'à rentrer dans leur camp, et qu'à réparer leur perte. En y rentrant, ils virent ce que la guerre a de plus lamentable : les malades et les blessés, manquant de force pour se traîner hors des tentes, n'avoient pu se garantir du feu ; ils paroissoient à demi brûlés, poussant vers le ciel, d'une voix plaintive et mourante, des cris douloureux. Le cœur de Télémaque en fut percé, il ne put retenir ses larmes ; il détourna plusieurs fois ses yeux, étant saisi d'horreur et de compassion : il ne pouvoit voir sans frémir ces corps encore vivans et dévoués à une longue et cruelle mort, ils paroissoient semblables à la chair des victimes qu'on a brûlées sur les autels, et dont l'odeur se répand de tous côtés.

Hélas ! s'écrioit Télémaque, voilà donc les maux que la guerre entraîne après elle ! Quelle fureur aveugle pousse les malheureux mortels ! ils ont si peu de jours à vivre sur la terre, ces jours sont si misérables ; pourquoi précipiter une mort déja si prochaine ? pourquoi ajouter tant de désolations affreuses à l'amertume dont les dieux ont rempli cette vie si courte ? Les hommes sont tous frères, et ils s'entre-déchirent ; les bêtes farouches sont moins cruelles. Les lions ne font point la guerre aux lions, ni les tigres aux tigres ; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente : l'homme seul, malgré sa raison, fait ce que les animaux sans raison ne firent jamais. Mais encore, pourquoi ces guerres ? N'y a-t-il pas assez de terre dans l'univers pour en donner à tous les hommes plus qu'ils n'en peuvent cultiver ? Combien y a-t-il de terres désertes ! le genre humain ne sauroit les remplir. Quoi donc ! une fausse

gloire,

uccello s'invola colle preste ali alle reti del cacciatore.

Gli alleati più ad altro non pensarono se non a ricovrarsi nel loro campo, ed a riparare la perdita fatta. Ivi rientrati, videro i compassionevoli effetti della guerra; gl' infermi privi di forza per istrascinarsi fuor delle tende eran restati preda delle fiamme; e mezzo abbruciati alzavano al cielo dolenti strida con lamentevole moribonda voce. Il cuor di Telemaco ne fu intenerito, nè potè raffrenare il pianto; la compassione, e l'orrore faceangli sovente rivolgere altrove lo sguardo; non potea veder senza fremere que' corpi tuttora vivi, ma destinati ad una lunga morte e crudele, simili alla carne delle vittime incendiate sull' ara, il cui sentore spargesi da per tutto.

Oimè! esclamava il figliuolo d'Ulisse, son questi adunque i mali dalla guerra prodotti! ahi qual cieco furore perturba gli sciagurati mortali! debbono essi vivere sulla terra per sì breve tempo! i giorni della vita son tanto infelici! e perchè dunque affrettar la morte anche naturalmente così vicina! e perchè aggiunger tanti orrendi flagelli alle amarezze, onde hanno gli Dei voluto riempier questa vita sì breve! Gli uomini son tutti fratelli, e si distruggono a vicenda! ah sì le belve son meno crudeli; nè i leoni, nè le tigri fan la guerra a' lor simili, ma soltanto agli animali di specie diversa: l'uomo solo, malgrado il lume di ragione, fa quello che gli animali privi della medesima non fecer giammai! Ah perchè mai, perchè tante guerre! E non vi è terra bastante nell' universo per darne a tutti gli uomini una porzion maggiore di quella che possono coltivarne! Quanti deserti si trovano, a popolare i quali non basterebbe tutto

gloire, un vain titre de conquérant qu'un prince veut acquérir, allume la guerre dans des pays immenses! Ainsi un seul homme, donné au monde par la colère des dieux, en sacrifie brutalement tant d'autres à sa vanité. Il faut que tout périsse, que tout nage dans le sang, que tout soit dévoré par les flammes, que ce qui échappe au fer et au feu ne puisse échapper à la faim encore plus cruelle, afin qu'un seul homme, qui se joue de la nature humaine entière, trouve dans cette destruction générale son plaisir et sa gloire! Quelle gloire monstrueuse! Peut-on trop abhorrer et trop mépriser des hommes qui ont tellement oublié l'humanité? Non, non: bien loin d'être des demi-dieux, ce ne sont pas même des hommes; ils doivent être en exécration à tous les siècles dont ils ont cru être admirés. Oh! que les rois doivent bien prendre garde aux guerres qu'ils entreprennent! Elles doivent être justes: ce n'est pas assez, il faut qu'elles soient nécessaires pour le bien public. Le sang d'un peuple ne doit être versé que pour sauver ce même peuple dans les besoins extrêmes. Mais les conseils flatteurs, les fausses idées de gloire, les vaines jalousies, l'injuste avidité qui se couvre de beaux prétextes, enfin les engagemens insensibles, entraînent presque toujours les rois dans des guerres où ils se rendent malheureux, où ils hasardent tout sans nécessité, et où ils font autant de mal à leurs sujets qu'à leurs ennemis. Ainsi raisonnoit Télémaque.

Mais il ne se contentoit pas de déplorer les maux de la guerre; il tâchoit de les adoucir. On le voyoit aller dans les tentes secourir lui-même les malades et les mourans; il leur donnoit de l'argent et des remèdes; il les consoloit et les encourageoit par des discours

pleins

il genere umano! Come! un vano desio di gloria, un pomposo titolo di conquistatore bramato da un Principe dovrà accendere in contrade immense la guerra! In tal guisa, un sol uomo dato al mondo da' Numi sdegnati ne sacrifica brutalmente tanti altri alla sua vanità. Conviene adunque che tutto perisca, che tutto nuoti nel sangue, che tutto sia divorato dalle fiamme, che i miseri, avanzo del ferro e del fuoco, sottrarsi non possano alla fame, ancor più crudele di questi, acciò un sol uomo il quale prende a scherno tutto il genere umano, trovi in questa general distruzione il suo piacere, e la sua gloria! Ma qual mostruosa gloria! E potran mai abbastanza essere aborriti e disprezzati coloro i quali hanno in simil guisa obliata l'umanità! No no, ben lungi dall' essere Semidei, non son neppur uomini, e debbono essere in esecrazione a tutta la posterità, da cui sperano dover essere ammirati. Oh come i Monarchi debbon fare attenzione alle guerre che intraprendono! queste debbono essere non solamente giuste, ma conviene eziandio che siano al ben pubblico necessarie. Il sangue d'un popolo non deve esser versato se non per salvare quel popolo stesso negli estremi perigli; ma i consiglieri adulatori, le false idee di gloria, le vane gelosie, l'ingiusta avidità velata da speciosi pretesti, e finalmente gl' impegni inavveduti, strascinano quasi sempre i Monarchi nelle guerre in cui addivengono infelici, sacrifican tutto senza bisogno, e fanno egualmente danno a' sudditi ed a' nemici.

Così ragionava seco stesso Telemaco; ma non contentavasi di deplorare i disastri della guerra, e procurava alleviargli. Andava nelle tende a prestar soccorso agli ammalati ed a' moribondi, forniva essi di denaro e medicamenti, gli consolava ed incoraggiva con discorsi ripieni

pleins d'amitié, et envoyoit visiter ceux qu'il ne pouvoit visiter lui-même.

Parmi les Crétois qui étoient avec lui, il y avoit deux vieillards, dont l'un se nommoit Traumaphile et l'autre Nosophuge.

Traumaphile avoit été au siége de Troie avec Idoménée, et avoit appris des enfans d'Esculape l'art divin de guérir les plaies. Il répandoit dans les blessures les plus profondes et les plus envenimées une liqueur odoriférante, qui consumoit les chairs mortes et corrompues, sans avoir besoin de faire aucune incision, et qui formoit promptement de nouvelles chairs plus saines et plus belles que les premières.

Pour Nosophuge, il n'avoit jamais vu les enfans d'Esculape ; mais il avoit eu, par le moyen de Mérion, un livre sacré et mystérieux qu'Esculape avoit donné à ses enfans. D'ailleurs Nosophuge étoit ami des dieux ; il avoit composé des hymnes en l'honneur des enfans de Latone ; il offroit tous les jours le sacrifice d'une brebis blanche et sans tache à Appollon, par lequel il étoit souvent inspiré. A peine avoit-il vu un malade, qu'il connoissoit à ses yeux, à la couleur de son teint, à la conformation de son corps, et à sa respiration, la cause de sa maladie. Tantôt il donnoit des remèdes qui faisoient suer ; et il montroit, par le succès des sueurs, combien la transpiration, diminuée ou facilitée, déconcerte ou rétablit toute la machine du corps : tantôt il donnoit, pour les maux de langueur, certains breuvages qui fortifioient peu-à-peu les parties nobles, et qui rajeunissoient les hommes en adoucissant leur sang. Mais il assuroit que c'étoit faute de vertu et de courage, que les hommes avoient si souvent besoin de la médecine. C'est un honte, disoit-il, pour les hommes, qu'ils

aient

pieni d'amicizia, e mandava altre persone a visitar quegli, da' quali non poteva andar egli stesso.

Fra' Cretesi del suo seguito eranvi due vecchj, l'un de' quali nomavasi Tromafilo, e l'altro Nosofugo.

Il primo era stato all' assedio di Troia insiem con Idomeneo, ed aveva imparato da' figliuoli di Esculapio l'arte divina di risanare le piaghe. Ei versava sulle ferite più profonde, e di cura più difficile, un odoroso balsamo, il quale corrodeva le carni morte e corrotte senza che fosse necessaria veruna incisione, e producea nuove carni più fresche delle prime e più belle.

Nosofugo non avea conosciuti i figli d'Esculapio, ma col mezzo di Merione aveva ottenuto un sacro e misterioso libro da Esculapio stesso lasciato a' figliuoli; inoltre era egli amico degli Dei; avea composti inni ad onore della prole di Latona; ed offriva ogni giorno in sacrifizio una candida agnella ad Apollo, da cui era sovente ispirato. Appena avea questi veduto un infermo, conosceva dagli occhj, dal color della carnagione, dalla struttura del corpo, e dal respiro la cagion della infermità; ora dava de' rimedj che facevano traspirare, e dimostrava coll' esperienza quanto la traspirazione diminuita o accresciuta sconcerta o ristabilisce la macchina del corpo umano: talvolta amministrava pe' mali di languidezza certe bevande, le quali gradatamente fortificavano i visceri principali, e ringiovanivano gli uomini purificandone il sangue, ma nel tempo stesso asseriva che gli uomini avean sovente d'uopo de' medicamenti per mancanza di virtù e di coraggio. Debbono gli uomini vergognarsi, diceva egli, d'aver cotante infermità, poichè la salute è il frutto de' buoni costumi.

L'in-

aient tant de maladies ; car les bonnes mœurs produisent la santé. Leur intemperance, disoit-il encore, change en poisons mortels les alimens destinés à conserver la vie. Les plaisirs, pris sans modération, abrègent plus les jours des hommes que les remèdes ne peuvent les prolonger. Les pauvres sont moins souvent malades faute de nourriture, que les riches ne le deviennent pour en prendre trop. Les alimens qui flattent trop le goût, et qui font manger au-delà du besoin, empoisonnent au lieu de nourrir. Les remèdes sont eux-mêmes de véritables maux qui usent la nature, et dont il ne faut se servir que dans les pressans besoins. Le grand remède, qui est toujours innocent, et toujours d'un usage utile, c'est la sobriété, c'est la tempérance dans tous les plaisirs, c'est la tranquillité de l'esprit, c'est l'exercice du corps. Par-là on fait un sang doux et tempéré, et on dissipe toutes les humeurs superflues. Ainsi le sage Nosophuge étoit moins admirable par ses remèdes, que par le régime qu'il conseilloit pour prévenir les maux, et pour rendre les remèdes inutiles.

Ces deux hommes furent envoyés par Télémaque pour visiter tous les malades de l'armée. Ils en guérirent beaucoup par leurs remèdes : mais ils en guérirent bien davantage par le soin qu'ils prirent pour les faire servir à propos ; car ils s'appliquoient à les tenir proprement, à empêcher le mauvais air par cette propreté, à leur faire garder un régime de sobriété exacte dans leur convalescence. Tous les soldats, touchés de ces secours, rendoient graces aux dieux d'avoir envoyé Télémaque dans l'armée des alliés.

Ce n'est pas un homme, disoient-ils, c'est sans doute quelque divinité bienfaisante sous une figure humaine.

L'intemperanza cangia in mortifero veleno gli alimenti destinati a conservar la vita: e gli smoderati piaceri abbrevian la vita più di quello che prolungar la possano i rimedj. La mancanza di nutrimento produce sovente meno malattie ne' poveri di quello che faccia l'abbondanza d'esso ne' grandi: quegli alimenti, i quali sollecitan troppo il gusto a cibarsi più del bisogno, avvelenano invece di nutrire; ed i medicamenti son per se stessi veri mali che debilitano la natura, e di cui dobbiam servirci soltanto negli urgenti bisogni. Il gran rimedio sempre semplice, e sempre utile è la sobrietà, la moderazion ne' piaceri, la tranquillità dello spirito, ed il moto conveniente del corpo; e così facendo il sangue rendesi puro e temperato, e tutti gli umori superflui vengono dileguati. In tal guisa il saggio Nosofugo rendevasi ammirabile non tanto pe' suoi medicamenti, quanto per la buona regola di vivere ch' ei consigliava, onde prevenire le malattie, e per non abbisognare di medicine in verun modo.

Questi due furono inviati da Telemaco a visitare tutti gl' infermi dell' esercito, ed essi ne guarirono molti co' loro medicamenti, ma molti più col prender cura di fargli opportunamente servire, poichè mettevano ogni studio nel tenergli puliti, nell' impedire con tal mezzo l'infezione dell' aria, e nel far loro osservare un' esatta dieta durante la convalescenza. Tutti i soldati commossi e grati a tanti soccorsi, rendevan grazie agli Dei d'aver mandato Telemaco nell' esercito degli alleati.

Questi non è un uomo, dicevano, ma una qualche Divinità sotto umano aspetto, ovvero, s'egli è mortale,

maine. Du moins, si c'est un homme, il ressemble moins au reste des hommes qu'aux dieux ; il n'est sur la terre que pour faire du bien ; il est encore plus aimable par sa douceur et par sa bonté que par sa valeur. Oh ! si nous pouvions l'avoir pour roi ! mais les dieux le réservent pour quelque peuple plus heureux qu'ils chérissent, et chez lequel ils veulent renouveler l'âge d'or.

Télémaque, pendant qu'il alloit la nuit visiter les quartiers du camp, par précaution contre les ruses d'Adraste, entendoit ces louanges, qui n'étoient point suspectes de flatterie, comme celles que les flatteurs donnent souvent en face aux princes, supposant qu'ils n'ont ni modestie ni délicatesse, et qu'il n'y a qu'à les louer sans mesure pour s'emparer de leur faveur. Le fils d'Ulysse ne pouvoit goûter que ce qui étoit vrai : il ne pouvoit souffrir d'autres louanges que celles qu'on lui donnoit en secret loin de lui, et qu'il avoit véritablement méritées. Son cœur n'étoit pas insensible à celles-là ; il sentoit ce plaisir si doux et si pur, que les dieux ont attaché à la seule vertu, et que les méchans, faute de l'avoir éprouvé, ne peuvent ni concevoir ni croire : mais il ne s'abandonnoit point à ce plaisir ; aussitôt revenoient en foule dans son esprit toutes les fautes qu'il avoit faites ; il n'oublioit point sa hauteur naturelle et son indifférence pour les hommes ; il avoit une honte secrète d'être né si dur, et de paroître si humain. Il renvoyoit à la sage Minerve toute la gloire qu'on lui donnoit, et qu'il ne croyoit pas mériter.

C'est vous, disoit-il, ô grande déesse ! qui m'avez donné Mentor pour m'instruire et pour corriger mon mauvais naturel ; c'est vous qui me donnez la sagesse de profiter de mes fautes pour me défier de moi-même ;

c'est

rassomiglia più agli Dei che al rimanente degli uomini; non abita la terra se non per rendersi benefico; ed è anche più stimabile per la cortesia e per la bontà di quel che sialo per valore. Oh se ci fosse accordato d'averlo per Monarca! ma i Numi lo riserban forse a qualche popolo più felice da loro protetto, e per cui bramano rinnovellare l'età dell' oro.

Mentre Telemaco andava la notte visitando i quartieri del campo, perchè si stesse in guardia contro le insidie di Adrasto, sentiva dappertutto ricolmarsi di lodi, non sospette di adulazione, come quelle che i cortigiani danno ai Principi in lor presenza, quasi suppongano non essere in essi nè modestia, nè verecondia, e come se l'esserne parzialmente favorito dipenda dal lodargli smodatamente. Il figliuolo di Ulisse non potea compiacersi se non di ciò ch' era vero; nè potea soffrire altre lodi, se non quelle che venivangli date segretamente, e che aveva meritate in effetto. Le lodi di tale specie non dispiacevano punto al suo cuore, e gustava questo puro e soave piacere, che gli Dei han conceduto in retaggio soltanto alla virtù, e che i cattivi uomini non possono concepir, nè credere per non averlo provato mai. Ma erasi appena abbandonato in preda a questo piacere, quando affollavansi di subito all' anima sua tutti gli errori sconsideratamente commessi; e ricordandosi della sua natural fierezza, e non curanza verso gli uomini, vergognavasi in suo cuore d'esser nato sì duro, e sembrare altrui così umano: così offriva alla saggia Minerva tutta la gloria, che gli si attribuiva, e che non credea meritare.

Voi, diceva, o gran Dea, mi avete dato in custodia a Mentore, a fine d'esserne istrutto, e per correggere e frenare la mia indomita natura; sì voi m' ispirate la saviezza di trar profitto dai miei errori, diffidandomi,

c'est vous qui retenez mes passions impétueuses; c'est vous qui me faites sentir le plaisir de soulager les malheureux: sans vous je serois haï et digne de l'être; sans vous je ferois des fautes irréparables; je serois comme un enfant, qui, ne sentant pas sa foiblesse, quitte sa mère et tombe dès le premier pas.

Nestor et Philoctète étoient étonnés de voir Télémaque devenu si doux, si attentif à obliger les hommes, si officieux, si secourable, si ingénieux pour prévenir tous les besoins; ils ne savoient que croire, ils ne reconnoissoient plus en lui le même homme. Ce qui les surprit davantage, fut le soin qu'il prit des funérailles d'Hippias. Il alla lui-même retirer son corps sanglant et défiguré de l'endroit où il étoit caché sous un monceau de corps morts; il versa sur lui des larmes pieuses; il dit: ô grande ombre! tu le sais maintenant combien j'ai estimé ta valeur. Il est vrai que ta fierté m'avoit irrité; mais tes défauts venoient d'une jeunesse ardente; je sais combien cet âge a besoin qu'on lui pardonne. Nous eussions dans la suite été sincèrement unis: j'avois tort de mon côté. O dieux! pourquoi me le ravir avant que j'aie pu le forcer de m'aimer!

Ensuite Télémaque fit laver le corps dans des liqueurs odoriférantes, puis on prépara par son ordre un bûcher. Les grands pins, gémissant sous les coups des haches, tombent en roulant du haut des montagnes; les chênes, ces vieux enfans de la terre qui sembloient menacer le ciel, les hauts peupliers, les ormeaux, dont les têtes sont si vertes et si ornées d'un épais feuillage, les hêtres, qui sont l'honneur des forêts, viennent tomber

cioè, di me stesso; voi raffrenate le mie impetuose passioni; voi infondete in me il piacer che risento nel sovvenire gli sventurati. Senza il vostro soccorso sarei meritamente odiato; senza voi commetterei irrimediabili errori; in fine sarei appunto come un fanciullino, il quale, ignorando la sua debolezza, staccasi dalla madre, e cade al primo passo.

Nestore e Filottete stupivano in veder Telemaco così trattabile, obbligante, officioso, caritatevole, ed industrioso in prevenire ogni bisogno; e non riconoscendo più in lui la stessa persona, non sapevano a che pensare. Ciò che oltre misura gli sorprese, fu il vederlo assumersi la cura del funerale dell' estinto Ippia. Andò egli stesso a ritrarre il di lui corpo insanguinato e lacero di sotto ad un ammasso di cadaveri; e bagnandolo di pie lagrime, così parlò. Ti è noto ormai, ombra onorata e grande, quant' io abbia avuto in istima il tuo valore. E' vero che la tua fierezza avevami irritato; ma i tuoi difetti provenivano da un ardore smoderato di giovinezza; e so per prova quanto questa età abbia bisogno di perdono. Saremmo dipoi stati uniti in sincera amicizia; e debbo pur confessare che avevo il torto. Oh Dei! perchè rapirmelo avanti ch'io l' avessi costretto ad amarmi!

Quindi appresso Telemaco fece lavare il suo cadavere con liquori odoriferi, e per suo ordine fu poi preparato un rogo. Gli smisurati pini, gemendo ai replicati colpi dell' ascia precipitano dagli alti monti; le querci, annose figlie della terra che parevano minacciare il cielo, gli alti pioppi, gli olmi fronzuti e verdeggianti, ed i faggi onor della foresta sono insieme atterrati, e vengono sulle rive del Galeso ad innalzare un rogo a guisa

ber sur le bord du fleuve Galèse: là s'élève avec ordre un bûcher qui ressemble à un bâtiment régulier; la flamme commence à paroître, un tourbillon de fumée monte jusqu'au ciel.

Les Lacédémoniens s'avancent d'un pas lent et lugubre, tenant leurs piques renversées et leurs yeux baissés: la douleur amère est peinte sur ces visages si farouches, et les larmes coulent abondamment. Puis on voyoit venir Phérécide, vieillard moins abattu par le nombre des années que par la douleur de survivre à Hippias, qu'il avoit élevé depuis son enfance. Il levoit vers le ciel ses mains et ses yeux noyés de larmes. Depuis la mort d'Hippias il refusoit toute nourriture; le doux sommeil n'avoit pu appesantir ses paupières, ni suspendre un moment sa cuisante peine: il marchoit d'un pas tremblant, suivant la foule, et ne sachant où il alloit. Nulle parole ne sortoit de sa bouche, car son cœur étoit trop serré; c'étoit un silence de désespoir et d'abattement: mais quand il vit le bûcher allumé, il parut tout-à-coup furieux, et il s'écria: ô Hippias! Hippias! je ne te verrai plus! Hippias n'est plus, et je vis encore! O mon cher Hippias! c'est moi cruel, moi impitoyable, qui t'ai appris à mépriser la mort. Je croyois que tes mains fermeroient mes yeux, et que tu recueillerois mon dernier soupir: ô dieux cruels! vous prolongez ma vie pour me faire voir la mort d'Hippias! O cher enfant que j'ai nourri, et qui m'as coûté tant de soins, je ne te verrai plus! mais je verrai ta mère qui mourra de tristesse en me reprochant ta mort: je verrai ta jeune épouse frappant sa poitrine, arrachant ses cheveux; et j'en serai cause! O chère ombre! appelle-moi sur les rives du Styx; la lumière m'est odieuse:

guisa di regolare edifizio, cui già appresa la fiamma occupa ed oscura il cielo con vortici di nero fumo.

Ecco avanzarsi i Lacedemoni con lento passo e lugubre, colle punte delle lor picche voltate a terra, cogli occhi bassi, e pregni di lagrime, e sul cui volto, già feroce, sta ora dipinto amaramente l'intenso dolore. Seguia Ferecide, uom vecchio, ma, più che dal numero degli anni, abbattuto dal cordoglio di sopravvivere ad Ippia, che avea dalla infanzia allevato, procedendo colle palme levate al cielo, e la faccia irrigata abbondantemente di lagrime. Dopo la morte d'Ippia avea ricusato di prender cibo; nè il dolce sonno avea potuto aggravare le sue pupille, e sospendere alcun poco l'atroce pena del cuore. Veniva con piè tremante seguitando la folla, senza saper dove andava; e senza far parola, chè l'impediva l'oppressione del cuore; imperocchè il silenzio era prodotto dalla disperazione, e dallo smarrimento: ma quando vide il rogo acceso, parve subitamente forsennato, ed esclamò. Oh Ippia! mio caro Ippia! io non ti vedrò più!...mai più! Ippia più non vive! ed io...io vivo ancora! Oh dilettissimo Ippia! io son quel crudo, io quello spietato, che t'insegnò a sprezzar la morte. Avea creduto che le tue mani avrebber chiusi questi occhi, e che raccolto avresti l'ultimo mio respiro: oh Dei crudeli! che avete prolungati i miei giorni perch' io fossi presente alla morte del mio Ippia! Oh amato figlio da me nutrito, e di cui tanta cura presi, non ti rivedrò dunque più!...mai più! ma, ohime! vedrò la madre tua, la quale morrà di afflizione, rimproverandomi di averti perduto; vedrò la giovinetta tua sposa percotersi il seno, e lacerarsi le chiome; ed io...

io

odieuse : c'est toi seul, mon cher Hippias, que je veux revoir. Hippias ! Hippias ! ô mon cher Hippias ! je ne vis encore que pour rendre à tes cendres le dernier devoir.

Cependant on voyoit le corps du jeune Hippias étendu, qu'on portoit dans un cercueil orné de pourpre, d'or et d'argent. La mort, qui avoit éteint ses yeux, n'avoit pu effacer toute sa beauté, et les graces étoient encore à demi peintes sur son visage pâle. On voyoit flotter autour de son cou, plus blanc que la neige, mais penché sur l'épaule, ses longs cheveux noirs, plus beaux que ceux d'Atys ou de Ganymède, qui alloient être réduits en cendre : on remarquoit dans le côté la blessure profonde par où tout son sang s'étoit écoulé, et qui l'avoit fait descendre dans le royaume sombre de Pluton.

Télémaque, triste et abattu, suivoit de près le corps, et lui jetoit des fleurs. Quand on fut arrivé au bûcher, le jeune fils d'Ulysse ne put voir la flamme pénétrer les étoffes qui enveloppoient le corps, sans répandre de nouvelles larmes. Adieu, dit-il, ô magnanime Hippias ! car je n'ose te nommer mon ami : appaise-toi, ô ombre qui as mérité tant de gloire ! Si je ne t'aimois, j'envierois ton bonheur ; tu es délivré des misères où nous sommes encore, et tu en es sorti par le chemin le plus glorieux. Hélas ! que je serois heureux de finir de même ! Que le Styx n'arrête point ton ombre ; que les champs élysées lui soient ouverts ; que la renommée conserve ton nom dans tous les siècles, et que tes cendres reposent en paix !

A peine

io sarò di ogni male cagione! Chiamami, ombra diletta, dalle arse rive di Stige, chiamami, perchè ho in odio la luce! Te solo io bramo vedere. Oh Ippia! Ippia! mio caro Ippia! ad altro oggetto ora non vivo, se non per rendere alle tue ceneri gli estremi uffizj dovuti.

Frattanto ecco venire il cadavere del giovine Ippia steso e portato sopra un feretro coperto di porpora ed ornato d'argento e d'oro. La morte, che avea spenti i suoi occhi, non avea potuto sfigurar del tutto la sua bellezza, e le native grazie trasparivano ancora in mezzo alla pallidezza del volto. Ondeggiavangli intorno al collo più che neve candido, ma piegato sull' omero, i lunghi nerissimi capelli, più belli di quei di Ati o di Ganimede, e i quali erano da essere a momenti inceneriti; e nel fianco appariva scoperta la profonda piaga, da cui era sgorgato tanto sangue, e che lo avea fatto discendere nel tenebroso regno di Plutone.

Telemaco melanconico ed abbattuto seguia d'appresso il cadavere, spargendolo a piene mani d'un odoroso nembo di fiori. Giunti che furono al rogo, non potè il figliuol di Ulisse veder penetrati dall' appresa fiamma i drappi, che inviluppavano il cadavere d'Ippia senza esser costretto a spargere un nuovo torrente di lagrime. Addio, diss' egli, magnanimo Ippia! giacchè non ardisco chiamarti amico mio: tranquillati, ombra meritevole d'infinita gloria! S' io non ti amassi, invidierei per certo la tua ventura; imperocchè tu sei scevro dalle miserie, che ci opprimono ancora, e dalle quali ti sei liberato per il sentiero della gloria. Ohimè! quanto mi riputerei felice di fare lo stesso fine! Possa l'onorata ombra tua non essere arrestata nel passaggio di Stige; apransi al suo apparire gli Elisi; e serbi la Fama il tuo

A peine eut-il dit ces paroles entrecoupées de soupirs, que toute l'armée poussa un cri : on s'attendrissoit sur Hippias, dont on racontoit les grandes actions ; et la douleur de sa mort, rappelant toutes ses bonnes qualités, faisoit oublier les défauts qu'une jeunesse impétueuse et une mauvaise éducation lui avoient donnés. Mais on étoit encore plus touché des sentimens tendres de Télémaque. Est-ce donc là, disoit-on, ce jeune Grec si fier, si hautain, si dédaigneux, si intraitable? le voilà devenu doux, humain, tendre. Sans doute Minerve, qui a tant aimé son père, l'aime aussi ; sans doute elle lui a fait le plus précieux don que les dieux puissent faire aux hommes, en lui donnant, avec la sagesse, un cœur sensible à l'amitié.

Le corps étoit déja consumé par les flammes. Télémaque lui-même arrosa de liqueur parmufée ses cendres encore fumantes, puis il les mit dans une urne d'or qu'il couronna de fleurs, et il porta cette urne à Phalante. Celui-ci étoit étendu, percé de diverses blessures ; et, dans son extrême foiblesse, il entrevoyoit près de lui les portes sombres des enfers.

Déja Traumaphile et Nosophuge, envoyés par le fils d'Ulysse, lui avoient donné tous les secours de leur art ; ils rappeloient peu-à-peu son ame prête à s'envoler : de nouveaux esprits le ranimoient insensiblement ; une force douce et pénétrante, un baume de vie s'insinuoit de veine en veine jusqu'au fond de son cœur ; une chaleur agréable le déroboit aux mains glacées de la mort. En ce moment, la défaillance cessant, la douleur

nome sempre rispettabile ai secoli avvenire; e finalmente riposino le tue preziose ceneri in pace!

Appena ebbe pronunziate queste parole interrotte da sospiri, l'armata tutta diè un alto grido; ed era ciascuno intenerito pel fato d'Ippia, celebrandone le prodezze; e il dolore della sua morte, unito alla memoria delle ottime sue qualità dell' animo, faceva obliare i difetti acquistati da una giovinezza impetuosa, e da cattiva educazione. Ma ognuno era altresì commosso dai teneri sentimenti di Telemaco. Quegli è dunque dicevan essi, quel giovin Greco tanto feroce, altero, sdegnoso, ed intrattabile? ecco, com' egli è divenuto mansueto, umano, e di buon cuore. Minerva certo lo ama, ella, cui sì caro fu il padre suo; da lei senza dubbio riceve il più prezioso dono, che agli uomini far possan gli Dei, cioè la saviezza unita ad un cuore capace dei teneri sentimenti di amicizia.

Già il cadavere era stato dalla fiamma consunto. Telemaco irrigò con profumato liquore le di lui ceneri ancor fumanti, indi riposele in un urna d'oro, la quale, dopo averla coronata di fiori, andò a presentar di propria mano a Falanto, il quale ritrovò steso, ferito in diverse parti, ed a cui, ingannato da triste immagini, effetto di fiacchezza estrema, sembrava esser già presso alle tenebrose porte d'averno.

Tromafilo e Nosofugo, inviatigli dal figliuolo d' Ulisse, gli aveano ormai somministrati tutti i soccorsi dell' arte loro, e richiamavano poco a poco alla vita l'anima sua fuggitiva: nuovi spiriti vitali insensibilmente lo rianimavano; una forza soave e penetrante, ed un balsamo vivificativo insinuavasi di vena in vena sino al fondo del cuore; un calor refrigerante lo involava alle fredde mani della Morte. Cessando in quel punto lo

leur succéda; il commença à sentir la perte de son frère, qu'il n'avoit point été jusqu'alors en état de sentir. Hélas! disoit-il, pourquoi prend-on de si grands soins de me faire vivre? ne me vaudroit-il pas mieux mourir et suivre mon cher Hippias? je l'ai vu périr tout auprès de moi: ô Hippias, la douceur de ma vie, mon frère, mon cher frère, tu n'es plus! je ne pourrai donc plus, ni te voir, ni t'entendre, ni t'embrasser, ni te dire mes peines, ni te consoler dans les tiennes! O dieux ennemis des hommes! il n'y a plus d'Hippias pour moi? est-il possible! Mais n'est-ce point un songe? non, il n'est que trop vrai. O Hippias! je t'ai perdu, je t'ai vu mourir: et il faut que je vive encore autant qu'il sera nécessaire pour te venger; je veux immoler à tes mânes le cruel Adraste teint de ton sang.

Pendant que Phalante parloit ainsi, les deux hommes divins tâchoient d'appaiser sa douleur, de peur qu'elle n'augmentât ses maux, et n'empêchât l'effet des remèdes. Tout-à-coup il apperçoit Télémaque qui se présente à lui. D'abord son cœur fut combattu par deux passions contraires: il conservoit un ressentiment de tout ce qui s'étoit passé entre Télémaque et Hippias; la douleur de la perte d'Hippias rendoit ce ressentiment encore plus vif: d'un autre côté, il ne pouvoit ignorer qu'il devoit la conservation de sa vie à Télémaque, qui l'avoit tiré sanglant et à demi mort des mains d'Adraste. Mais quand il vit l'urne d'or où étoient renfermées les cendres si chères de son frère Hippias, il versa un torrent de larmes; il embrassa d'abord Télémaque sans pouvoir lui parler, et lui dit enfin d'une voix languissante entrecoupée de sanglots:

Digne

sfinimento, succedette il dolore; ed incominciò allora a risentire la perdita del fratello, ciò che lo stato suo aveagli sinallora impedito. Ohimè! diceva egli, perchè pigliarsi sì gran premura per richiamarmi alla vita? non sarebb' egli meglio per me il morire, e riunirmi al mio diletto Ippia? L'ho veduto perire vicino a me. Oh Ippia! delizia della mia vita, fratello mio, mio caro fratello, ah tu più non vivi! non potrò, dunque, nè più vederti, nè ascoltare le tue parole, nè abbracciarti, nè raccontarti le mie pene, nè consolarti nelle tue afflizioni! Oh Dei nemici agli uomini! Ippia, dunque, non è più che una vana immagin per me! ed è ciò possibile! E non è forse un sogno?...ah no! ciò è pur troppo vero. Oh Ippia! io ti ho perduto, io ti ho visto morire: e fa d'uopo ch' io viva ancor tanto che basti a vendicarti.... sì, voglio immolare all' ombra tua il crudele Adrasto macchiato ancor del tuo sangue.

Mentre Falanto così dolevasi, i due figli d'Esculapio procuravano di racconsolare il suo dolore, temendo che non peggiorasse, e ciò impedisse il buon effetto dei rimedj apprestati. Ecco, ch' egli vede comparirsi davanti Telemaco. Il di lui cuore fu dapprima combattuto da due contrarie passioni; perciocchè a motivo del contrasto fra Telemaco ed Ippia conservava l'ira, rinforzata in quel punto dal dolore d' aver perduto il fratello; e per altra parte non potea ignorare, esser lui stesso debitore a Telemaco della propria sua vita, poichè l'avea strappato dalle mani di Adrasto coperto di sangue, e semivivo. Ma allorchè vide l'urna d'oro, in cui stavano rinchiuse le ceneri del fratello a lui tanto caro, proruppe in un torrente di lagrime; ed abbracciando prima Telemaco, senza poter far parola, poi con voce languida e dai singhiozzi interrotta così gli disse.

Degno

Digne fils d'Ulysse, votre vertu me force à vous aimer. Je vous dois ce reste de vie qui va s'éteindre ; mais je vous dois quelque chose qui m'est bien plus cher : sans vous, le corps de mon frère auroit été la proie des vautours ; sans vous, son ombre, privée de la sépulture, seroit malheureusement errante sur les rives du Styx, toujours repoussée par l'impitoyable Caron. Faut-il que je doive tant à un homme que j'ai tant haï ! O dieux ! récompensez-le, et délivrez-moi d'une vie si malheureuse ! Pour vous, ô Télémaque ! rendez-moi les derniers devoirs que vous avez rendus à mon frère, afin que rien ne manque à votre gloire.

A ces paroles, Phalante demeura épuisé et abattu d'un excès de douleur. Télémaque se tint auprès de lui sans oser lui parler, et attendant qu'il reprît ses forces. Bientôt Phalante, revenant de cette défaillance, prit l'urne des mains de Télémaque, la baisa plusieurs fois, l'arrosa de ses larmes, et dit : ô chères, ô précieuses cendres ! quand est-ce que les miennes seront renfermées avec vous dans cette même urne ! ô ombre d'Hippias ! je te suis dans les enfers : Télémaque nous vengera tous deux.

Cependant le mal de Phalante diminua de jour en jour par les soins des deux hommes qui avoient la science d'Esculape. Télémaque étoit sans cesse avec eux auprès du malade, pour les rendre plus attentifs à avancer sa guérison ; et toute l'armée admiroit bien plus la bonté de cœur avec laquelle il secouroit son plus grand ennemi, que la valeur et la sagesse qu'il avoit montrées en sauvant dans la bataille l'armée des alliés.

En

Degno figliuolo di Ulisse, la virtù vostra mi costringe ad amarvi. A voi son debitore di questo avanzo di vita che va mancando; ma vi sono altresì obbligato per cosa, che molto più mi è cara. Senza voi il corpo del mio fratello sarebbe restato in preda agli avvoltoi; e l'ombra sua, privata dell' onor della tomba, dimorerebbe per gran sventura errante sulle rive di Stige, sempre respinta dall' inesorabile spietato Caronte. E egli necessario che di tanto io sia tenuto ad un uomo da me prima così odiato! Oh Dei! dategli voi, prego, ricompensa, e liberatemi da una vita cotanto infelice! Quanto a voi, o Telemaco, degnatevi di rendere anche a me gli ultimi uffizj, da voi al mio fratello renduti, acciò nulla manchi alla gloria vostra.

Ciò detto, Falanto si rimase sfinito per troppo dolore; e Telemaco tennesi presso di lui senza rispondergli, aspettando che riprendesse forza. Rinvenuto ch' egli fu, prese l'urna dalle mani di Telemaco, e replicatamente baciandola, la bagnò di lagrime, e disse: oh care! oh preziose ceneri! e quando mai saran le mie quì pur con voi rinchiuse! Ombra d'Ippia! io ti seguirò giù nel Tartaro; e saremo ambedue da Telemaco vendicati.

Ma Falanto migliorava di giorno in giorno per l'attenzione dei due uomini istrutti nella scienza d'Esculapio. Telemaco era continuamente secoloro vicino all' infermo, onde fossero più attenti a procurar più presto la sua guarigione; e tutta l'armata ammirava davvantaggio la cordialità, colla quale dava soccorso al suo maggior nemico, che il valore e la saviezza sua nel salvar dal totale eccidio il campo degli alleati durante la passata battaglia.

Nel

En même temps Télémaque se montroit infatigable dans les plus rudes travaux de la guerre : il dormoit peu ; et son sommeil étoit souvent interrompu, ou par les avis qu'il recevoit à toutes les heures de la nuit comme du jour, ou par la visite de tous les quartiers du camp, qu'il ne faisoit jamais deux fois de suite aux mêmes heures, pour mieux surprendre ceux qui n'étoient pas assez vigilans. Il revenoit souvent dans sa tente couvert de sueur et de poussière. Sa nourriture étoit simple ; il vivoit comme les soldats, pour leur donner l'exemple de la sobriété et de la patience. L'armée ayant peu de vivres dans ce campement, il jugea nécessaire d'arrêter les murmures des soldats, en souffrant lui-même volontairement les mêmes incommodités qu'eux. Son corps, loin de s'affoiblir dans une vie si pénible, se fortifioit et s'endurcissoit chaque jour : il commençoit à n'avoir plus ces graces si tendres qui sont comme la fleur de la première jeunesse : son teint devenoit plus brun et moins délicat, ses membres moins mous et plus nerveux.

FIN DU LIVRE DIX-SEPTIEME.

Nel tempo stesso Telemaco attendeva infaticabilmente ai travagli più penosi della guerra. Dormiva poco; ed i sonni suoi erano sovente interrotti o dagli avvisi ch' egli riceveva ad ogni ora della notte, come di giorno, o dal far la ronda per tutti i quartieri del campo, lo che non faceva mai due volte di seguito all' ora stessa, onde meglio sorprendere chi non fosse abbastanza vigilante; ritornando sempre alla sua tenda coperto di polvere e di sudore. Cibavasi parcamente, e vivea appunto come tutti gli altri soldati per dare un esempio di sobrietà e di sofferenza. Siccome l'armata scarseggiava di vettovaglie, credette necessario d' impedire le dicerie della soldatesca col sommettersi volontariamente agl' incomodi dei semplici soldati. Tuttavia la robustezza del suo corpo niente soffriva per un genere di vita sì affaticata anzi rinvigorivasi continuamente; sennonchè incominciava a perdere quelle grazie gentili proprie del primo fiore di gioventù, acquistando in cambio carnagione bronzina, e nervosità infaticabil di membra.

FINE DEL LIBRO DECIMOSETTIMO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE DIX-HUITIEME.

TELEMAQUE, *persuadé par divers songes, que son père* ULYSSE *n'est plus sur la terre, exécute son dessein de l'aller chercher dans les enfers. Il se dérobe du camp, étant suivi de deux* CRETOIS, *jusqu'à un temple près de la fameuse caverne d'*ACHERONTIA. *Il s'y enfonce au travers des ténèbres, arrive au bord du* STYX, *et* CARON *le reçoit dans sa barque. Il va se présenter devant* PLUTON, *qu'il trouve préparé à lui permettre de chercher son père. Il traverse le tartare, où il voit les tourmens que souffrent les ingrats, les parjures, les hypocrites, et surtout les mauvais rois.*

ARGOMENTO

DEL

LIBRO DECIMOTTAVO.

Essendo TELEMACO *persuaso da varj sogni, che suo padre* ULISSE *non vive più sulla terra, manda ad esecuzione il suo progetto di andarlo a cercare all' Inferno. A tale effetto, parte segretamente dal campo, accompagnato da due Cretesi fino ad un tempio vicino alla famosa caverna d'*ACHERONZIA, *nella quale s'inoltra per le tenebre; e giunto alla riva di Stige,* CARONTE *lo fa entrare nella sua barca. Presentandosi a* PLUTONE *lo trova disposto a permettergli di andare in cerca di suo padre; e nell' attraversare il Tartaro osserva i tormenti che ivi soffrono gl' ingrati, gli spergiuri, gl' ipocriti, e specialmente i cattivi Re.*

LIVRE DIX-HUITIEME.

ADRASTE, dont les troupes avoient été considérablement affoiblies dans le combat, s'étoit retiré derrière la montagne d'Aulon, pour attendre divers secours et pour tâcher de surprendre encore une fois ses ennemis : semblable à un lion affamé, qui, ayant été répoussé d'une bergerie, s'en retourne dans les sombres forêts, et rentre dans sa caverne, où il aiguise ses dents et ses griffes, attendant le moment favorable pour égorger les troupeaux.

Télémaque, ayant pris soin de mettre une exacte discipline dans tout le camp, ne songea plus qu'à exécuter un dessein qu'il avoit conçu, et qu'il cacha à tous les chefs de l'armée. Il y avoit déja long-temps qu'il étoit agité pendant toutes les nuits par des songes qui lui représentoient son père Ulysse. Cette chère image revenoit toujours sur la fin de la nuit, avant que l'aurore vînt chasser du ciel, par ses feux naissans, les inconstantes étoiles, et de dessus la terre le doux sommeil suivi des songes voltigeans. Tantôt il croyoit voir Ulysse nu, dans une île fortunée, sur la rive d'un fleuve, dans une prairie ornée de fleurs, et environné de nymphes qui lui jetoient des habits pour se couvrir: tantôt il croyoit l'entendre parler dans un palais tout éclatant d'or et d'ivoire, où des hommes couronnés de fleurs l'écoutoient avec plaisir et admiration. Souvent

Ulysse



Télemaque descendant dans les Enfers
Livre 18

Discesa di Telemaco all'inferno
Libro 18

LIBRO DECIMOTTAVO.

POICHE la truppe di Adrasto eransi notabilmente indebolite nella battaglia, egli era andato a ritirarsi dietro la montagna d' Olone, per ivi attendere dei soccorsi a fine di sorprender nuovamente i nemici: operando a guisa di affamato leone, che rispinto da un ovile, ritorna all' opaca foresta, e si rintana, aguzzando i denti e gli artigli, mentre aspetta un momento favorevole per isbranar con più sicurezza l'armento.

Frattanto Telemaco, dopo aver fatti i necessarj provvedimenti a fine di mantener nel campo un' esatta disciplina, si dette intieramente a mandare ad effetto un disegno da lui concepito, e che nascose premurosamente a tutti i capi dell' armata. Era già lungo tempo scorso dacchè ogni notte agitavanlo sogni e visioni rappresentanti suo padre Ulisse; la cui venerata e cara immagine se gli presentava sempre sul finir della notte, prima che l'Aurora venisse colle sue nascenti vampe a fugar dal cielo le semispente stelle, ed a sgombrar la terra dai tranquilli sonni, che sono dagl' incostanti sogni accompagnati. Vedea talvolta Ulisse in un' isola fortunata starsi tutto nudo alla riva d'un fiume, in un prato smaltato di fiori, e circondato di Ninfe, le quali gettavangli vesti da ricoprirsi: ed ora credea intenderlo favellare dentro un palazzo ricco e rilucente d'oro e d' avorio, ove altri uomini inghirlandati di fiori l'ascoltavano intenti con piacere ed ammirazione. Sovente la

scena

Ulysse lui apparoissoit tout-à-coup dans des festins où la joie éclatoit parmi les délices, et où l'on entendoit les tendres accords d'une voix avec une lyre, plus douce que la lyre d'Apollon et que les voix de toutes les muses.

Télémaque, en s'éveillant, s'attristoit de ces songes si agréables. O mon père ! ô mon cher père Ulysse ! s'écrioit-il, les songes les plus affreux me seroient plus doux ! Ces images de félicité me font comprendre que vous êtes déja descendu dans le séjour des ames bienheureuses, que les dieux récompensent de leurs vertus par une éternelle tranquillité. Je crois voir les champs élysées. Oh ! qu'il est cruel de n'espérer plus ! Quoi donc, ô mon cher père ! je ne vous verrai jamais ! jamais je n'embrasserai celui qui m'aimoit tant, et que je cherche avec tant de peines ! jamais je n'entendrai parler cette bouche d'où sortoit la sagesse ! jamais je ne baiserai ces mains, ces chères mains, ces mains victorieuses, qui ont abattu tant d'ennemis ! elles ne puniront point les insensés amans de Penélope, et Ithaque ne se relevera jamais de sa ruine ! O dieux ennemis de mon père ! vous m'envoyez ces songes funestes pour arracher toute espérance de mon cœur : ce'est m'arracher la vie. Non, je ne puis plus vivre dans cette incertitude. Que dis-je, hélas ! je ne suis que trop certain que mon père n'est plus. Je vais chercher son ombre jusques dans les enfers. Thésée y est bien descendu ; Thésée, cet impie qui vouloit outrager les divinités infernales : et moi, j'y vais, conduit par la piété. Hercule y descendit : je ne suis point Hercule ; mais il est beau d'oser l'imiter. Orphée a bien touché,

scena cambiavasi, e sembravagli vedere Ulisse in mezzo a festini, dove la gioia brillava tralle delizie, e dove ascoltavansi i soavi accordi di musica voce accompagnata da una lira, più armoniosa ancora della stessa lira di Apollo, e più melodiosa della voce delle Muse.

Queste immagini aggradevoli rattristavano Telemaco nel risvegliarsi; onde esclamava: oh padre mio! Ulisse, mio caro padre! vie più dolci di questi mi parrebbero i sogni più spaventevoli! Sì, queste immagini di felicità mi fanno comprendere, che sei già disceso nel fortunato soggiorno dell' anime beate, le quali gli Dei ricompensano delle loro virtuose azioni col premio d'una eterna tranquillità. Parmi veder chiaramente gli Elisi! Qual crudele idea è mai quella di dover perdere ogni speranza! E come, mio caro padre, e non dovrò rivederti mai più! non istringerò più tra queste braccia quello che tanto mi amava, e che vado con tanti affanni cercando! più non mi parlerà quella bocca, di dove la saviezza, quasi da suo fonte, emanava! più baci non imprimerò su quella destra vittoriosa, che ha tanti e sì poderosi nemici atterrati! ah! quella mano non punirà gli stolti amanti di Penelope, ed Itaca più non risorgerà dalla sua fatale rovina! Oh Dei avversi al padre mio! voi, o Dei m'inviate questi funesti sogni per isradicar dal mio cuore ogni concepita speranza: e con ciò mi togliete la vita. No, non posso più vivere in tal dubbiezza.... ma che dico, infelice! pur troppo è certo che mio padre non vive più. Ho risoluto: voglio andare a cercar la sua Ombra sin nell' Inferno. Teseo vi è ben disceso; e l'empio vi scese con animo di fare oltraggio agli Dei infernali, ma io, io son guidato da filiale pietà. Ercole vi andò pure: egli è vero ch' io non son Ercole; ma è sempre bella e lodevole

l'ar-

par le récit de ses malheurs, le cœur de ce dieu qu'on dépeint comme inexorable : il obtint de lui qu'Eurydice retourneroit parmi les vivans. Je suis plus digne de compassion qu'Orphée ; car ma perte est plus grande. Qui pourroit comparer une jeune fille semblable à tant d'autres, avec le sage Ulysse admiré de toute la Grèce ? Allons ; mourons, s'il le faut. Pourquoi craindre la mort quand on souffre tant dans la vie? O Pluton, ô Proserpine ! j'éprouverai bientôt si vous êtes aussi impitoyables qu'on le dit : ô mon père ! après avoir parcouru en vain les terres et les mers pour vous trouver, je vais voir si vous n'êtes point dans la sombre demeure des morts. Si les dieux me refusent de vous posséder sur la terre et à la lumière du soleil, peutêtre ne me refuseront-ils pas de voir au moins votre ombre dans le royaume de la nuit.

En disant ces paroles, Télémaque arrosoit son lit de ses larmes : aussitôt il se levoit, et cherchoit par la lumière à soulager la douleur cuisante que ces songes lui avoient causée ; mais c'étoit une flèche qui avoit percé son cœur, et qu'il portoit partout avec lui.

Dans cette peine, il entreprit de descendre aux enfers par un lieu célèbre qui n'étoit pas éloigné du camp : on l'appeloit Achérontia, à cause qu'il y avoit en ce lieu une caverne affreuse, de laquelle on descendoit sur les rives de l'Achéron, par lequel les dieux mêmes craignent de jurer. La ville étoit sur un rocher, posée comme un nid sur le haut d'un arbre : au pied de ce rocher on trouvoit la caverne, de laquelle les timides mortels n'osoient approcher ; les bergers avoient soin d'en détourner leurs troupeaux. La vapeur soufrée du

marais

l'arditezza, che invita ad imitare i grandi esempj. Orfeo ha ben commosso, raccontando i suoi mali, il cuore di quel Dio, il quale ci si rappresenta duro ed inesorabile; e da lui ottenne che ritornasse tra' viventi Euridice. Io son più degno di compassione che Orfeo, mentre la mia perdita è assai maggior della sua; imperocchè chi potrebbe paragonare una giovinetta simile a molte altre, col saggio Ulisse, Eroe ammirato da tutta la Grecia? Su via; vadasi, e moriamo, se bisogna. A che temer la morte, se costa il vivere tante pene? Oh Plutone! oh Proserpina! esperimenterò tra poco se siete così spietati come si dice nel mondo. Oh padre mio! dopo avere scorse invano e terre e mari per rintracciarti, vengo a vedere se tu sei nella tenebrosa dimora dei morti.

Così dicendo, Telemaco irrigava di lagrime il letto; e da esso balzando subitamente fuori, andava cercando la luce per mitigare l'acerbo tormento cagionatogli da tali sogni: la cui idea però non l'abbandonava giammai, stando fissa, a guisa di una freccia, in mezzo al suo cuore.

Stimolato adunque dall' affanno, si accinse a scendere all' Inferno per un luogo non lontano dal campo, nominato Acheronzia, da una caverna spaventevole che là era, d'onde si passava alle rive dell' Acheronte, cui fin gli Dei temono di prendere in testimone di giuramento. Era la città situata sopra una rupe, in quella guisa che un nido è posto sopra un albero; ed a piè della rupe vedeasi la caverna, cui non ardivano appressarsi i timorosi mortali; e di dove i pastori distornavano con attenta premura gli armenti. L'aere d'intorno era corrotto ed infetto dal vapor sulfereo della Stigia Maremma, che di continuo dall' ingresso esalava. Nè

marais stygien, qui s'exhaloit sans cesse par cette ouverture, empestoit l'air. Tout autour il ne croissoit ni herbe ni fleurs; on n'y sentoit jamais les doux zéphyrs, ni les graces naissantes du printemps, ni les riches dons de l'automne: la terre, aride, y languissoit; on y voyoit seulement quelques arbustes dépouillés et quelques cyprès funestes. Au loin même, tout à l'entour, Cérès refusoit aux laboureurs ses moissons dorées. Bacchus sembloit en vain y promettre ses doux fruits: les grappes de raisin se desséchoient au lieu de mûrir. Les naïades, tristes, ne faisoient point couler une onde pure; leurs flots étoient toujours amers et troubles. Les oiseaux ne chantoient jamais dans cette terre hérissée de ronces et d'épines, et n'y trouvoient aucun bocage pour se retirer: ils alloient chanter leurs amours sous un ciel plus doux. Là on n'entendoit que le croassement des corbeaux et la voix lugubre des hibous: l'herbe même y étoit amère, et les troupeaux qui la paissoient ne sentoient point la douce joie qui les fait bondir. Le taureau fuyoit la genisse; et le berger, tout abattu, oublioit sa musette et sa flûte.

De cette caverne sortoit de temps en temps une fumée noire et épaisse, qui faisoit une espèce de nuit au milieu du jour. Les peuples voisins redoubloient alors leurs sacrifices pour appaiser les divinités infernales: mais souvent les hommes, à la fleur de leur âge, et dès leur plus tendre jeunesse, étoient les seules victimes que ces divinités cruelles prenoient plaisir à immoler par une funeste contagion.

C'est là que Télémaque résolut de chercher le chemin de la sombre demeure de Pluton. Minerve, qui veilloit sans cesse sur lui, et qui le couvroit de son égide, lui avoit rendu Pluton favorable. Jupiter même, à la

erba nè fiori nascevano in quelle vicinanze; nè mai spiravano gli odorati zefiri, e sbandite erano le nascenti grazie della ridente primavera, siccome i ricchi doni del fruttifero autunno: ma ivi l' arida terra languiva; e vi si vedeano soltanto pochi arbusti sfrondati, e lugubri funerei cipressi. Per un tratto di paese all' intorno, Cerere negava le sue dorate messi agli agricoltori; e parea che Bacco promettesse invano i suoi dolci frutti; poichè le uve, invece di maturarsi, inaridivano. Le Naiadi afflitte non versavano acque limpide dalle conche, ma sempre torbide ed amare. Gli augelli non garrivano mai in quella terra aspra di bronchi ingrati e di spine; e non trovavano boschi da ricovrarvisi: perlochè andavano a cantar dolci lai d'amore sotto più amico cielo. Ivi si udia soltanto il crocidar dei sozzi corvi, e la voce lugubre del malauguroso gufo. L'erba stessa dei prati era amara, a gli armenti che la pascevano non risentivano la gioia che gli fa saltellare. I tori sfuggivano la giovenca; ed il pastore, abbattuto da così trista scena, scordavasi la cornamusa e la zampogna.

Uscia di tempo in tempo da quella spelonca un fumo nero e denso che apportava notte in sul mezzo del giorno: ed allora i circonvicini popoli si affrettavano a moltiplicare i sagrifizj, onde placare le infernali Divinità. Sovente però gli uomini stessi sul fior degli anni, e nella gioventù più tenera, erano le sole vittime, che questi Dei crudeli prendean diletto in immolare per mezzo di un contagio funesto.

Ivi risolse Telemaco di cercare il passaggio alla tenebrosa reggia di Plutone, Divinità resa a lui favorevole dalla costante tutela di Minerva, la quale coll' egida il ricopriva. Giove istesso, secondando le preghiere fat-

prière de Minerve, avoit ordonné à Mercure, qui descend chaque jour aux enfers pour livrer à Caron un certain nombre de morts, de dire au roi des ombres qu'il laissât entrer le fils d'Ulysse dans son empire.

Télémaque se dérobe du camp pendant la nuit; il marche à la clarté de la Lune, et il invoque cette puissante divinité, qui, étant dans le ciel le brillant astre de la nuit, et sur la terre la chaste Diane, est aux enfers la redoutable Hécate. Cette divinité écouta favorablement ses vœux, parce que son cœur étoit pur, et qu'il étoit conduit par l'amour pieux qu'un fils doit à son père. A peine fut-il auprès de l'entrée de la caverne, qu'il entendit l'empire souterrain mugir. La terre trembloit sous ses pas; le ciel s'arma d'éclairs et de feux qui sembloient tomber sur la terre. Le jeune fils d'Ulysse sentit son cœur ému; tout son corps étoit couvert d'une sueur glacée: mais son courage se soutint; il leva les yeux et les mains au ciel. Grands dieux! s'écria-t-il, j'accepte ces présages que je crois heureux; achevez votre ouvrage. Il dit; et, redoublant ses pas, il se présenta hardiment.

Aussitôt la fumée épaisse qui rendoit l'entrée de la caverne funeste à tous les animaux dès qu'ils en approchoient, se dissipa; l'odeur empoisonnée cessa pour un peu de temps. Télémaque entra seul; car quel autre mortel eût osé le suivre! Deux Crétois, qui l'avoient accompagné jusqu'à une certaine distance de la caverne, et auxquels il avoit confié son dessein, demeurèrent tremblans et à demi morts assez loin de là dans un temple, faisant des vœux, et n'espérant plus de revoir Télémaque.

Cependant le fils d'Ulysse, l'épée à la main, s'enfonce

tegli da Minerva, ordinato avea a Mercurio, che scende ogni giorno all' Inferno per dare a Caronte un dato numero di morti, di dire al Re delle ombre di lasciare entrar nel suo impero il figliuol di Ulisse.

Telemaco nella notte allontanasi furtivamente dal campo; e procedendo al chiaror della luna invoca in suo cuore quella Divinità possente, ch' essendo nel firmamento l' astro luminoso rischiarator della notte, e in terra Diana la casta, ha nome di tremenda Ecate nell' inferno. La Dea ascoltò propizia i voti suoi, poichè il di lui cuore era casto, e perchè vel conduceva pietoso amor de figlio inverso il padre. Giunto appena in sul limitare della spaziosa caverna intese i regni sotterranei muggir lontanissimamente, e tremar sotto i piedi il suolo; e vide in cielo strisciar lampi e fiamme che piover sembravano sulla terra. Il cuore del giovin figlio di Ulisse fu alquanto commosso, ed un sudor freddo ricoperse il suo corpo; ma il suo coraggio pur lo sostenne, e levati gli occhi e le mani verso il cielo esclamò: O Dei protettori! accetto, come favorevole questo presagio; deh compite secondi quest' opra vostra! Disse, ed affrettandosi s'inoltrò arditamente.

Dileguossi all' istante il denso fumo, che ingombrando con vorticose spire l'ingresso della caverna, infettava ogni animale che approssimavasi; e cessò per poco la mortifera puzza. Telemaco vi entrò tutto solo; imperocchè qual altro mortale avrebbe avuta baldanza di seguitarlo! Due Cretesi i quali aveanlo accompagnato sino ad una certa distanza dalla caverna, ed a' quali avea esso confidata la sua risoluzione, arrestaronsi tremanti in lontananza dal tempio, porgendo preci per Telemaco, e senza speranza di più vederlo.

Trattanto il figliuol di Ulisse s'inoltra con mano ar-

fonce dans ces ténèbres horribles. Bientôt il apperçoit une foible et sombre lueur, telle qu'on la voit pendant la nuit sur la terre : il remarque les ombres légères qui voltigent autour de lui; il les écarte avec son épée: ensuite il voit les tristes bords du fleuve marécageux dont les eaux bourbeuses et dormantes ne font que tournoyer. Il découvre sur ce rivage une foule innombrable de morts privés de la sépulture, qui se présentent en vain à l'impitoyable Caron. Ce dieu, dont la vieillesse éternelle est toujours triste et chagrine, mais pleine de vigueur, les menace, les repousse, et admet d'abord dans sa barque le jeune Grec. En entrant, Télémaque entend les gémissemens d'une ombre qui ne pouvoit se consoler.

Quel est donc, lui dit-il, votre malheur? qui étiez-vous sur la terre? J'étoit, lui répondit cette ombre, Nabopharzan, roi de la superbe Babylone: tous les peuples de l'Orient trembloient au seul bruit de mon nom: je me faisois adorer par les Babyloniens, dans un temple de marbre, où j'étois représenté par une statue d'or, devant laquelle on brûloit nuit et jour les plus précieux parfums de l'Ethiopie: jamais personne n'osa me contredire, sans être aussitôt puni: on inventoit chaque jour de nouveaux plaisirs pour me rendre la vie plus délicieuse. J'étois encore jeune et robuste; hélas! que de prospérités ne me restoit-il pas encore à goûter sur le trône! mais une femme que j'aimois, et qui ne m'aimoit pas, m'a bien fait sentir que je n'étois pas dieu; elle m'a empoisonné: je ne suis plus rien. On mit hier avec pompe mes cendres dans une urne d'or; on pleura; on s'arracha les cheveux; on fit semblant de vouloir se jeter dans les flammes de mon bûcher pour mourir avec moi; on va encore gémir au pied du

superbe

mata nelle tenebre spaventose. Vede bentosto un barlume tale quale a noi lo presenta la notte; e scorgendosi intorno le lievi Ombre volteggianti, da se le scosta col brando, e passa oltre sino alle triste rive del pantanoso fiume, le cui acque fangose e stagnanti si aggirano tra sponda e sponda in vece di corso. Osserva ivi una folla innumerevole di morti insepolti, che invano si presentano allo spietato Caronte. Quel Dio, la cui eterna vecchiezza è sempre burbera e stizzosa, ma vegeta e robusta, le minaccia e rispinge, mentre riceve il giovin Greco nella barca; in cui entrando Telemaco, ascolta i gemiti di un' Ombra dolente che non poteva racconsolarsi.

E per quale sventura ti lagni tu? gli disse egli; chi eri in sulla terra? Fui, rispose l'Ombra, Nabofarzane Re della superba Babilonia, al cui solo nome tremavano le nazioni dell' Oriente: facevami adorare dai Babilonesi in un tempio di marmo, ove ero rappresentato in istatua d'oro, avanti alla quale ardevano notte e giorno i profumi più preziosi dell' Etiopia. Niuno osò giammai contradirmi senz' essere istantaneamente punito della sua temerità; e tutti gareggiavano continovamente in inventar nuove specie di piaceri, a fine di rendermi più deliziosa la vita. Ero ancor giovine e gagliardo; ohimè! che prosperi momenti non doveva io ancora vivere in sul trono! ma una rea donna che adoravo, e che mi odiava, fecemi bene accorgere ch' io non era un Dio, avvelenandomi: ora non son più nulla. Ieri le mie ceneri furono accolte in urna d'oro con real pompa funebre; finsero volersi gettar nelle fiamme del mio rogo per morir meco; vanno tuttavia a piangere a piè della magnifica tomba, in cui son riposte le mie ceneri: ma in fatto a niuno incresce l'avermi perduto; i

domestici

superbe tombeau où l'on a mis mes cendres : mais personne ne me regrette, ma mémoire est en horreur même dans ma famille; et ici-bas, je souffre déjà d'horribles traitemens.

Télémaque, touché de ces spectacle, lui dit : étiez-vous véritablement heureux pendant votre règne ? sentiez-vous cette douce paix, sans laquelle le cœur demeure toujours serré et flétri au milieu des délices ? Non, répondit le Babylonien ; je ne sais même ce que vous voulez dire. Les sages vantent cette paix comme l'unique bien : pour moi, je ne l'ai jamais sentie ; mon cœur étoit sans cesse agité de desirs nouveaux, de crainte et d'espérance. Je tâchois de m'étourdir moi-même par l'ébranlement de mes passions ; j'avois soin d'entretenir cette ivresse pour la rendre continuelle : le moindre intervalle de raison tranquille m'eût été trop amèr. Voilà la paix dont j'ai joui ; toute autre me paroît une fable et un songe : voilà les biens que je regrette.

En parlant ainsi, le Babylonien pleuroit comme un homme lâche qui a été amolli par les prospérités, et qui n'est point accoutumé à supporter constamment un malheur. Il avoit auprés de lui quelques esclaves qu'on avoit fait mourir pour honorer ses funérailles : Mercure les avoit livrés à Caron avec leur roi, et leur avoit donné une puissance absolue sur ce roi qu'ils avoient servi sur la terre. Ces ombres d'esclaves ne craignoient plus l'ombre de Nabopharzan ; elles la tenoient enchaînée, et lui faisoient les plus cruelles indignités. L'une lui disoit : n'étions-nous pas hommes aussi bien que toi ? comment étois-tu assez insensé pour te croire un dieu ? et ne falloit-il pas te souvenir que tu étois de

domestici miei sovvengonsi di me con orrore; e quaggiù, appena giunto, soffro un orribile trattamento.

Telemaco, commosso dal tristo spettacolo, gli disse: eri tu veramente felice mentre regnasti? Sentivi quella dolce tranquillità, senza cui il cuore è sempre oppresso e scoraggito anco in mezzo alle delizie? No, rispose il Babilonese; non mi rappresento neppure l'idea di questo nome di pace. La vantano i saggi come l'unico bene che provar si possa: ma in quanto a me non l'ho sentito giammai; poichè il mio cuore era agitato continuamente da nuovi desiderj, dal timore, e dalla speranza. Procuravo di assopirmi col mezzo degli urti delle passioni, mantenendomi in una continova ebbrezza, poichè scorgevo che il menomo intervallo di ragion pura e tranquilla avrebbemi dovuto parer troppo amaro. Questa è la pace unica di cui ho goduto; ogni altra mi pare un sogno: ecco i beni che m'increscе aver perduti?

Così dicendo, il Babilonese piangeva a guisa di un uom vile ammollito ed avvilito nelle prosperità, e perciò non avvezzo a sopportar costantemente una gran sventura. Avea seco alcuni schiavi fatti morir con lui per onorare le sue esequie; e Mercurio consegnandogli a Caronte insieme col Re loro, avea dato ad essi un potere assoluto su questo Re, cui servito avevano sulla terra. Le Ombre di questi schiavi non temevano più l'Ombra di Nabofarzane; e tenendola incatenata l'oltraggiavano crudelmente. Dicevagli una: non eravamo noi uomini al par di te? e come eri tu così folle da crederti una divinità? dovevi tu forse scordare di esser della comun massa degli uomini? Un' altra per insultarlo gli diceva:

la race des autres hommes? Une autre, pour lui insulter, disoit: tu avois raison de ne vouloir pas qu'on te prît pour un homme; car tu étois un monstre sans humanité. Un autre lui disoit: Hé bien! où sont maintenant tes flatteurs? tu n'as plus rien à donner, malheureux! tu ne peux plus faire aucun mal; te voilà devenu esclave de tes esclaves mêmes: les dieux sont lents à faire justice; mais enfin ils la font.

A ces dures paroles, Nabopharzan se jetoit le visage contre terre, arrachant ses cheveux dans un excès de rage et de désespoir. Mais Caron disoit aux esclaves: tirez-le par sa chaîne; relevez-le malgré lui: il n'aura pas même la consolation de cacher sa honte; il faut que toutes les ombres du Styx en soient témoins, pour justifier les dieux qui ont souffert si long-temps que cet impie régnât sur la terre. Ce n'est encore là, ô Babylonien! que le commencement de tes douleurs; prépare-toi à être jugé par l'inflexible Minos, juge des enfers.

Pendant ce discours du terrible Caron, la barque touchoit déja le rivage de l'empire de Pluton: toutes les ombres accouroient pour considérer cet homme vivant qui paroissoit au milieu de ces morts dans la barque; mais dans le moment où Télémaque mit pied à terre, elles s'enfuirent, semblables aux ombres de la nuit que la moindre clarté du jour dissipe. Caron montrant au jeune Grec un front moins ridé et des yeux moins farouches qu'à l'ordinaire, lui dit: mortel chéri des dieux, puisqu'il t'est donné d'entrer dans le royaume de la nuit, inaccessible aux autres vivans, hâte-toi d'aller où les destins t'appellent; va par ce chemin sombre au palais de Pluton, que tu trouveras sur son trône; il te pes-

avevi ben ragione a non volere esser considerato come uomo comune, poichè eri un mostro inumano. Un' altra ancora aggiungeva: e dove sono ora i tuoi adulatori? non puoi più dar nulla, infelice! ora non puoi più fare altrui alcun male; eccoti divenuto schiavo degli stessi schiavi tuoi: tardi sono gli Dei a far giustizia; ma non lasciano impuniti i delitti.

Nabofarzane, udendo questi aspri rimbrotti gettavasi col volto a terra, stracciandosi furiosamente le chiome per eccesso di rabbia e disperazione. Ma Caronte diceva agli schiavi: tiratelo per la catena; sollevatelo per forza contro sua voglia, onde non abbia neppur la consolazione di nascondere il suo rossore; di cui bisogna che tutte le Ombre di Stige siano testimoni, per giustificare gli Dei, i quali hanno sofferto che regnasse quest' empio in sulla terra. Questo, o Re di Babilonia, non è se non il principio de' tuoi tormenti; preparati intanto ad esser giudicato dall' inflessibil Minosse, conoscitor dei misfatti, e giudice severo dell' inferno.

Mentre il terribil Caronte lo rampognava in tal guisa, la barca approdava già alle rive dei regni di Plutone. Correvano in folla le Ombre, curiose di vedere quell' uom vivente in mezzo ai morti; ma tostochè Telemaco ebbe coi piè toccata la terra, disparirono tutte, e si dissiparono come le ombre della notte all' apparire del primo albor mattutino. Caronte allora rivolto al Giovin Greco con men rugosa fronte ed occhio men fosco, così gli disse: o mortale caro agli Dei, poichè ti è concesso di entrare nei regni della notte, ad ogni altro vivente inaccessibili, passa, e vanne ove il Destino ti chiama; va per quell' oscuro cammino alla reggia di Plutone che troverai sedente sul trono; ed

permettra d'entrer dans les lieux dont il m'est defendu de te découvrir le secret.

Aussitôt Télémaque s'avance à grands pas : il voit de tous côtés voltiger les ombres, plus nombreuses que les grains de sable qui couvrent les rivages de la mer ; et, dans l'agitation de cette multitude infinie, il est saisi d'une horreur divine, observant le profond silence de ces vastes lieux. Ses cheveux se dressent sur sa tête quand il aborde le noir séjour de l'impitoyable Pluton ; il sent ses genoux chancelans ; la voix lui manque ; et c'est avec peine qu'il peut prononcer au dieu ces paroles : vous voyez, ô terrible divinité, le fils du malheureux Ulysse ; je viens vous demander si mon père est descendu dans votre empire, ou s'il est encore errant sur la terre.

Pluton étoit sur un trône d'ébène ; son visage étoit pâle et sévère, ses yeux creux et étincelans, son front ridé et ménaçant. La vue d'un homme vivant lui étoit odieuse, comme la lumière offense les yeux des animaux qui ont accoutumé de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. A son côte paroissoit Proserpine, qui attiroit seule ses regards, et qui sembloit un peu adoucir son cœur : elle jouissoit d'une beauté toujours nouvelle ; mais elle paroissoit avoir joint à ses graces divines je ne sais quoi de dur et de cruel de son époux.

Au pied du trône étoit la mort, pâle et dévorante, avec sa faux tranchante, qu'elle aiguisoit sans cesse. Autour d'elle voloient les noirs soucis ; les cruelles défiances ; les vengeances toutes dégouttantes de sang et couvertes de plaies ; les haines injustes ; l'avarice qui se ronge elle-même ; le désespoir qui se déchire de ses propres mains ; l'ambition forcenée qui renverse tout ;

la

esso permetterà che tu sia introdotto nei luoghi, le cui segrete cose m'è proibito svelarti.

Telemaco s'avanza tosto a gran passo, facendosi strada tralle Ombre che intorno a lui volteggiano più numerose delle arene che ricuoprono le rive del mare; e all' agitarsi di questa tumultuosa folla infinita riman soprappreso da sacro orrore, osservando il silenzio profondo di quell' ampia popolosa regione. Gli si sollevano sulla fronte le chiome nell' avvicinarsi al nero soggiorno dello spietato Plutone; tremano le ginocchia; manca la voce; e può a fatica pronunziare alla presenza del Nume queste parole: ecco a te davanti, o terribile Divinità, il figliuolo dello sventurato Ulisse; vengo per domandarti se mio padre è disceso nel tuo impero, o se erra ancora sopra la terra.

Sédeva Plutone sopra un trono di ebano: il suo volto era pallido e severo, gli occhi incavati e scintillanti, la fronte rugosa e minaccevole. Sembrava odiar la vista d'un uom vivo, in quella guisa che la luce del giorno incresce agli occhi di quegli animali ch' escon solo all' aperto cielo in tempo di notte. Proserpina stavagli assisa allato, ed attirava sola i suoi sguardi, e pareva ammollire alquanto il di lui cuore. Essa era adorna di bellezza sempre fresca e giovanile; ma le sue grazie ed i vezzi divini erano ombreggiati da tratti spietati e crudeli, quasi in lei riflessi dal crudo consorte.

A piè del trono giacea la Morte pallida e vorace coll' adunca falce tagliente, che perpetuamente arrotava. Aggiravansi a lei dintorno le meste Cure; le Diffidenze crudeli; le Vendette lorde di sangue e di ferite; gli Odj ingiusti; l'Avarizia che se stessa macera; la Disperazione che si lacera co' denti le mani; la pazza Ambizione che mette sossopra ogni cosa; ed il Tradimento, che

la trahison qui veut se repaître de sang, et qui ne peut jouir des maux qu'elle a faits; l'envie qui verse son venin mortel autour d'elle, et qui se tourne en rage, dans l'impuissance où elle est de nuire; l'impiété qui se creuse elle-même un abyme sans fond, où elle se précipite sans espérance; les spectres hideux, les fantômes qui représentent les morts pour épouvanter les vivans; les songes affreux; les insomnies aussi cruelles que les tristes songes. Toutes ces images funestes environnoient le fier Pluton, et remplissoient le palais où il habite.

Il répondit à Télémaque d'une voix basse qui fit gémir le fond de l'Erèbe: jeune mortel, les destins t'ont fait violer cet asyle sacré des ombres; suis ta haute destinée: je ne te dirai point où est ton père; il suffit que tu sois libre de le chercher. Puisqu'il a été roi sur la terre, tu n'as qu'à parcourir d'un côté l'endroit du noir tartare où les mauvais rois sont punis, de l'autre les champs élysées où les bons rois sont récompensés. Mais tu ne peux aller d'ici dans les champs élysées qu'aprés avoir passé par le tartare: hâte-toi d'y aller, et de sortir de mon empire.

A l'instant Télémaque semble voler dans ces espaces vides et immenses, tant il lui tarde de savoir s'il verra son père, et de s'éloigner de la présence horrible du tyran qui tient en crainte les vivans et les morts. Il apperçoit bientôt assez près de lui le noir tartare: il en sortoit une fumée noire et épaisse, dont l'odeur empestée donneroit la mort, si elle se répandoit dans la demeure des vivans. Cette fumée couvroit un fleuve de feu et des tourbillons de flamme, dont le bruit, semblable à celui des torrens les plus impétueux quand

ils

che aspira a pascersi di sangue, e non può godere dei mali da lui cagionati. Eravi pure l'Invidia, la quale spande intorno il suo mortal veleno, e monta in furore non potendo recar nocumento; l'Empietà che scava a se stessa un abisso profondo, dove senza speranza si precipita; gli Spettri orribili, ed i Fantasmi, i quali prendon la forma dei morti per ispaventare i viventi; i sogni orribili; e le Insonnie che gravano quanto i sogni più tristi. Tutte queste funeste immagini corteggiavano il fiero Plutone, e riempivano la sua reggia.

Il Dio con voce sommessa, ma che fece rumoreggiar l'Erebo profondo, così rispose a Telemaco: giovin mortale, il Fato ti ha fatto violare questo sacro asilo delle Ombre; segui pure il tuo sublime destino. Non voglio dirti ove si trova tuo padre; ti basti esser libero di andarlo a cercare. Siccome egli è stato un Re, va per la regione del Tartaro doloroso dove i cattivi Re son puniti, e passa indi ne' fortunati Elisi, là dove i buoni Re godono la meritata ricompensa. Ma tu non puoi di qui andar negli Elisi, se prima non passi pel Tartaro: vanne dunque, affrettati, ed esci de' miei regni.

Entra all' istante Telemaco quasi volando per que' vuoti spazj ed immensi, tanto è ansioso di vedere se vi si trovi suo padre, e di togliersi dalla presenza di un Nume tiranno, cui temono i vivi ed i morti. Ben tosto se gli presenta alla vista il cupo Tartaro, d'onde esce un fumo nero e denso, la cui puzza contagiosa darebbe ai vivi la morte se si spandesse pel mondo. Quel fumo ricopriva tutto al di sopra un fiume formato di fuoco e vortici di fiamme, il cui gorgogliamento, simile al fracasso di un turgido impetuoso torrente allorchè

ils s'élancent des plus hauts rochers dans le fond des abymes, faisoit qu'on ne pouvoit rien entendre distinctement dans ces tristes lieux.

Télémaque, secrètement animé par Minerve, entre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il apperçut un grand nombre d'hommes qui avoient vécu dans les plus basses conditions, et qui étoient punis pour avoir cherché les richesses par des fraudes, des trahisons et des cruautés. Il y remarqua beaucoup d'impies hypocrites, qui, faisant semblant d'aimer la religion, s'en étoient servis comme d'un beau prétexte pour contenter leur ambition, et pour se jouer des hommes crédules : ces hommes, qui avoient abusé de la vertu même, quoiqu'elle soit le plus grand don des dieux, étoient punis comme les plus scélérats de tous les hommes. Les enfans qui avoient égorgé leurs pères et leurs mères, les épouses qui avoient trempé leurs mains dans le sang de leurs époux, les traîtres qui avoient livré leur patrie après avoir violé tous les sermens, souffroient des peines moins cruelles que ces hypocrites. Les trois juges des enfers l'avoient ainsi voulu ; et voici leur raison : c'est que les hypocrites ne se contentent pas d'être méchans comme le reste des impies ; ils veulent encore passer pour bons, et font, par leur fausse vertu, que les hommes n'osent plus se fier à la véritable. Les dieux, dont ils se sont joués, et qu'ils ont rendus méprisables aux hommes, prennent plaisir à employer toute leur puissance pour se venger de leur insulte.

Auprès de ceux-ci paroissoient d'autres hommes que le vulgaire ne croit guère coupables, et que la vengeance divine poursuit impitoyablement ; ce sont les ingrats, les menteurs, les flatteurs qui ont loué le vice, les critiques malins qui ont tâché de flétrir la plus

pure

precipita dalle sublimi rocche nei profondi tonfani delle valli, facea che nulla s'intendesse in questi luoghi funesti, fuor che il suo rombo strepitoso.

Telemaco incoraggito segretamente da Minervà s'ingolfa senza timore in quelle spaziose caverne. Incontra dapprima un immenso numero di uomini, che vissuti già in abietto stato, erano ivi puniti per aver cercato ricchezze per via di frodi, tradimenti, e crudeltà. Là vide molti empj ipocriti, che fingendosi scrupolosamente devoti e giusti, si eran serviti di questo pretesto ad oggetto di sodisfare la loro ambizione, e per ingannare i creduli: Costoro che aveano abusato della virtù, dono il più grande che far possano a' mortali gli Dei, erano puniti come la specie più scellerata dei peccatori. I parricidi, le spose che aveano di propria mano uccisi i mariti, e i traditori della patria, dopo aver violato i giuramenti, soffrivano pene meno crudeli di quelle destinate agl' ipocriti. Tale era stata la sentenza dei tre giudici infernali; ed a gran ragione, imperocchè gl' ipocriti non si contentano di esser malvagi come il rimanente degli empj; ma vogliono esser creduti buoni, e colla loro falsa virtù fan sì che gli uomini diffidansi poi della virtù effettiva e sincera. Gli Dei ch' essi han preso a scherno, e che han fatti sprezzare agli altri uomini, si compiacciono in opprimergli con tutta la loro possanza per vendicarsi del grave insulto.

Dopo questi scorgevansi altri peccatori che i più non credono essere gravemente delinquenti, ma che la vendetta divina persegue severamente, cioè gl' ingrati, i mentitori, gli adulatori che hanno esaltato il vizio, i maldicenti maligni, che han procurato di

pure vertu, enfin ceux qui ont jugé témérairement des choses sans les connoître à fond, et qui par là ont nui à la réputation des innocens.

Mais parmi toutes les ingratitudes, celle qui étoit punie comme la plus noire, c'est celle qui se commet envers les dieux. Quoi donc! disoit Minos, on passe pour un monstre quand on manque de reconnoissance pour son père, ou pour un ami de qui on a reçu quelque secours, et on fait gloire d'être ingrat envers les dieux, de qui on tient la vie et tous les biens qu'elle renferme! Ne leur doit-on pas sa naissance plus qu'au père et à la mère de qui on est né? Plus tous ces crimes sont impunis et excusés sur la terre, plus ils sont, dans les enfers, l'objet d'une vengeance implacable à qui rien n'échappe.

Télémaque voyant les trois juges qui étoient assis et qui condamnoient un homme, osa leur demander quels étoient ses crimes. Aussitôt le condamné, prenant la parole, s'écria: je n'ai jamais fait aucun mal; j'ai mis tout mon plaisir à faire du bien; j'ai été magnifique, libéral, juste, compatissant: que peut-on donc me reprocher? Alors Minos lui dit: on ne te reproche rien à l'égard des hommes; mais ne devois-tu pas moins aux hommes qu'aux dieux? Quelle est donc cette justice dont tu te vantes? Tu n'as manqué à aucun devoir envers les hommes, qui ne sont rien; tu as été vertueux: mais tu as rapporté toute ta vertu à toi-même, et non aux dieux, qui te l'avoient donnée; car tu voulois jouir du fruit de ta propre vertu, et te renfermer en toi-même: tu as été ta divinité. Mais les dieux, qui ont tout fait, et qui n'ont rien fait que pour eux-mêmes, ne peuvent renoncer à leurs droits: tu les

as

screditare la pura virtù, e coloro infine, che han portati giudizj temerarj intorno elle cose senza averne piena contezza, pregiudicando in tal guisa al buon nome delle persone virtuose ed innocenti.

Ma tra tutte le specie d'ingratitudini, quella contro gli Dei eravi condannata ad una punizion più crudele. E che! diceva Minosse, dovrà dunque esser considerato un mostro chi manca alla riconoscenza verso il padre, o verso un amico, da cui ha ricevuto soccorsi, e si darà vanto a chi è ingrato verso gli Dei, a' quali siam debitori della vita, e di tutti i beni che in essa si godono! Non è forse l'umana origine più un dono degli Dei che dei genitori? Quanto più questa sorte di delitti sono impuniti e scusati sulla terra, tanto più son nell' inferno lo scopo di una vendetta implacabile e vigilante, cui nulla sfugge.

Vedendo Telemaco i tre giudici sedere in tribunale, e condannare un uomo, si fece ardito in domandar loro quali erano i suoi delitti. Colui già condannato parlò in risposta, ed esclamò: io non ho mai fatto alcun male, anzi il far altrui del bene è stato l'uncio mio piacere, essendo stato splendido, liberale, giusto, e compassionevole; che dunque mi si può egli rimproverare! Allora Minosse gli disse: nulla ti si rimprovera rispetto agli uomini; ma tu non avresti dovuto aver men riguardo agli uomini che agli Dei? di qual giustizia ti vanti tu? Hai bene adempito a tutti i doveri verso gli uomini, che però son nulla; sei stato così un uom virtuoso: ma questa virtù l'hai tutta riferita a te solo, e non agli Dei, che data te l'avevano in dono; perocchè volevi goder del frutto della tua propria virtù, e circoscriver te da te stesso: sei dunque stato il tuo Dio. Gli Dei però, i quali

as oubliés; ils t'oublieront; ils te livreront à toi-même, puisque tu as voulu être à toi et non pas à eux. Cherche donc maintenant, si tu le peux, ta consolation dans ton propre cœur. Te voilà à jamais séparé des hommes auxquels tu as voulu plaire; te voilà seul avec toi-même qui étois ton idole: apprends qu'il n'y a point de véritable vertu sans le respect et l'amour des dieux, à qui tout est dû. Ta fausse vertu, qui a long-tems ébloui les hommes faciles à tromper, va être confondue. Les hommes, ne jugeant des vices et des vertus que par ce qui les choque ou les accommode, sont aveugles et sur le bien et sur le mal: ici une lumière divine renverse tous leurs jugemens superficiels; elle condamne souvent ce qu'ils admirent, et justifie ce qu'ils condamnent.

A ces mots, ce philosophe, comme frappé d'un coup de foudre, ne pouvoit se supporter soi-même. La complaisance qu'il avoit eue autrefois à contempler sa modération, son courage, et ses inclinations généreuses, se change en désespoir. La vue de son propre cœur, ennemi des dieux, devient son supplice: il se voit, et ne peut cesser de se voir: il voit la vanité des jugemens des hommes, auxquels il a voulu plaire dans toutes ses actions. Il se fait une révolution universelle de tout ce qui est au dedans de lui, comme si on bouleversoit toutes ses entrailles: il ne se trouve plus le même; tout appui lui manque dans son cœur; sa conscience, dont le témoignage lui avoit été si doux, s'élève contre lui, et lui reproche amèrement l'egarement et l'illusion de toutes ses vertus, qui n'ont point eu le culte de la divi-

sono autori di tutto, e che nulla han fatto se non per se soli, rinunziar non possono ai diritti loro: tu gli hai posti in oblio; così a te essi faranno, abbandonandoti a te medesimo, poichè hai voluto appartenere a te e non a loro. Cerca ora, se puoi, la consolazione nel proprio tuo cuore. Eccoti eternamente separato dagli uomini, a' quali ti sei studiato di piacere; eccoti solo con te solo, tu che idolo fosti a te stesso: impara che non si dà virtù vera senza rispettare ed amar gli Dei, a' quali siam debitori di tutto. La falsa tua virtù, che ha per lungo tempo abbagliati gli uomini facili ad essere ingannati, sarà ormai coperta di confusione. Siccome gli uomini non giudicano dei vizj o delle virtù se non da ciò che loro spiace o giova, non cercano d'illuminarsi sul vero bene, e sul vero male: ma qui dove risplende una luce divina di verità, non si reggono i giudizj superficiali; onde ella condanna sovente ciò che il mondo ammira, ed esalta ciò ch' egli condanna.

A tali parole, colpito il filosofo quasi da un fulmine, venne subitamente in odio a se stesso. La sodisfazione, ch' erasi altre volte preso in contemplare la sua moderazione, il suo coraggio, e le inclinazioni sue generose cangiasi tosto in disperazione. L'intima conoscenza del suo cuore, nemico degli Dei, divien la pena della sua miscredenza: egli si vede e si conosce, nè si può impedire di vedersi e conoscersi; e scorge chiaramente la vanità dei giudizj degli uomini, la cui approvazione ha preso per unico scopo delle sue azioni. Già fassi una rivoluzione universale de' suoi interni sentimenti, come se si confondesse tutto l'ordine de' suoi membri interiori; già non è più lo stesso, poichè non trova più nel suo cuore l'usato sostegno; e la sua coscienza, il cui testimonio avealo sempre sì dolcemente

lusingato,

divinité pour principe et pour fin : il est troublé, consterné, plein de honte, de remords et de désespoir. Les furies ne le tourmentent point, parce qu'il leur suffit de l'avoir livré à lui-même, et que son propre cœur venge assez les dieux méprisés. Il cherche les lieux les plus sombres pour se cacher aux autres morts, ne pouvant se cacher à lui-même : il cherche les ténèbres, et ne peut les trouver ; une lumière importune le suit par-tout ; par-tout les rayons perçans de la vérité vont venger la vérité qu'il a négligé de suivre. Tout ce qu'il a aimé lui devient odieux, comme étant la source de ses maux qui ne peuvent jamais finir. Il dit en lui-même : ô insensé ! je n'ai donc connu, ni les dieux, ni les hommes, ni moi-même ! non, je n'ai rien connu, puisque je n'ai jamais aimé l'unique et véritable bien : tous mes pas ont été des égaremens ; ma sagesse n'étoit que folie ; ma vertu n'étoit qu'un orgueil impie et aveugle : j'étois moi-même mon idole.

Enfin Télémaque apperçut les rois qui étoient condamnés pour avoir abusé de leur puissance. D'un côté une furie vengeresse leur présentoit un miroir qui leur montroit toute la difformité de leurs vices : là ils voyoient et ne pouvoient s'empêcher de voir leur vanité grossière et avide des plus ridicules louanges, leur dureté pour les hommes dont ils auroient dû faire la félicité, leur insensibilité pour la vertu, leur crainte d'entendre la vérité, leur inclination pour les hommes lâches et flatteurs, leur inapplication, leur mollesse, leur indolence, leur défiance déplacée, leur faste et leur excessive

lusingato, levasi imperiosamente contro di lui, e gli rimprovera con amarezza il traviamento e l'illusione di tutte le virtù sue, che non han preso il culto della Divinità per principio loro e per fine: onde pieno di vergogna è agitato dai rimorsi, e costernato per disperazione. Le Furie non lo tormentano, perchè basta loro l'averlo lasciato in abbandono a se stesso, e perchè il di lui cuore vendica abbastanza gli Dei dispregiati. Non potendo nascondersi a se stesso, va per luoghi oscuri onde non esser veduto dagli altri morti; ma cercando le tenebre, una luce importuna lo segue per ogni dove; ed i raggi luminosi della verità lo accompagnan da per tutto, per vendicare la verità da lui negletta e fuggita. Ogni oggetto a lui caro diviengli odioso, siccome sorgente de' suoi mali sempiterni; e rimproverando se medesimo così si sgrida: oh insensato! non ho dunque saputo conoscere nè gli Dei, nè gli uomini, nè me stesso! no, io nulla ho conosciuto, poichè non ho amato l'unico e vero bene; io sempre ho traviato; la mia saviezza era follia; la mia vantata virtù empio e cieco orgoglio: insomma sono stato a me idolo e nume.

Giunse finalmente Telemaco dove si tormentano i Re che hanno abusato del lor potere. Stava ad essi innanzi una Furia vendicatrice, che presentando a ciascuno uno specchio, mostrava ad essi la deformità dei loro vizj; ivi vedeano, e ritrar non si poteano dall' osservare, la loro stupida superbia avida di lodi ridicolmente esagerate, la durezza verso gli uomini che avrebber dovuto render felici, l'indifferenza per la virtù, il timore d'intender la verità, la parzialità verso gli uomini vili e adulatori, la trascuraggine, la mollezza, l'indolenza, la diffidenza ingiuriosa, il fasto, e la prodiga

sive magnificence fondée sur la ruine des peuples, leur ambition pour acheter un peu de vaine gloire par le sang de leurs citoyens, enfin leur cruauté qui cherche chaque jour de nouvelles délices parmi les larmes et le désespoir de tant de malheureux. Ils se voyoient sans cesse dans ce miroir ; ils se trouvoient plus horribles et plus monstreux que n'est la chimère vaincue par Bellérophon, ni l'hydre de Lerne abattue par Hercule, ni Cerbère même, quoiqu'il vomisse de ses trois gueules béantes un sang noir et venimeux, qui est capable d'empester toute la race des mortels vivant sur la terre.

En même temps, d'un autre côté, une autre furie leur répétoit avec insulte toutes les louanges que leurs flatteurs leur avoient données pendant leur vie, et leur présentoit un autre miroir, où ils se voyoient tels que la flatterie les avoit dépeints : l'opposition de ces deux peintures si contraires, étoit le supplice de leur vanité. On remarquoit que les plus mechans d'entre ces rois étoient ceux à qui on avoit donné les plus magnifiques louanges pendant leur vie, parce que les méchans sont plus craints que les bons, et qu'ils exigent sans pudeur les lâches flatteries des poètes et des orateurs de leur temps.

On les entend gémir dans ces profondes ténèbres, où ils ne peuvent voir que les insultes et les dérisions qu'ils ont à souffrir : ils n'ont rien autour d'eux qui ne les repousse, qui ne les contredise, qui ne les confonde. Au lieu que sur la terre ils se jouoient de la vie des hommes, et prétendoient que tout étoit fait pour les servir ; dans le tartare, ils sont livrés à tous les caprices de certains esclaves qui leur font sentir à leur tour une cruelle servitude : ils servent avec douleur, et il ne leur

reste

diga magnificenza fondata sulla rovina dei popoli, l'ambizione di accattare un poco di gloria mondana collo spargere il sangue dei cittadini, vedeano infine la crudeltà loro inumana che cerca sempre procurarsi nuove delizie a costo delle lagrime e della disperazione di tanti sventurati. Osservandosi perpetuamente in quello specchio, sembravano a loro medesimi viepiù mostruosi della chimera vinta da Bellerofonte, più orribili dell' Idra di Lerna atterrata dalla gigantesca forza di Ercole, e più spaventevoli di Cerbero stesso, sebben vomiti da tre gole spalancate nero sangue avvelenato, che basta ad appestare tutte le specie viventi sulla terra.

Nel tempo medesimo, e dall' altro lato, era ad essi vicina altra Furia, la quale ripeteva loro con maniera insultante tutte le smodate lodi prodigate ad essi in vita dagli adulatori, e tenea lor davanti un altro specchio, ove si vedeano ritratti col pennello della già usata adulazione; ed il contrasto delle due opposte pitture era gran tormento per la loro vanità. Osservavasi che i più malvagi tra questi Re eran coloro cui furono tributate in vita le lodi più sublimi, imperocchè i malvagi son più temuti dei buoni, e mercano ed esigono impudentemente le adulazioni vili e bugiarde dei poeti e degli oratori dell' età loro.

Si ascoltano per ogni dove gemere per quelle cieche tenebre, tralle quali altro veder non possono se non gl' insulti e le derisioni che lor tocca a soffrire, e tutto ciò che laggiù gli circonda, gli rispinge eternamente, gli contradice, gli confonde. Mentre regnavano sulla terra prendeano a giuoco la vita degli uomini, e pretendevano che tutto dovesse per obbligo servir loro; ma nel Tartaro sono essi abbandonati in preda ai capricci di alcuni schiavi, i quali fanno ora provare ai medesimi

reste aucune espérance de pouvoir jamais adoucir leur captivité; ils sont sous les coups de ces esclaves, devenus leurs tyrans impitoyables, comme une enclume est sous les coups des marteaux des Cyclopes, quand Vulcain les presse de travailler dans les fournaises ardentes du mont Etna.

Là, Télémaque apperçut des visages pâles, hideux et consternés. C'est une tristesse noire qui ronge ces criminels: ils ont horreur d'eux-mêmes, et ils ne peuvent non plus se délivrer de cette horreur que de leur propre nature: ils n'ont point besoin d'autres châtimens de leurs fautes, que leurs fautes mêmes: ils les voient sans cesse dans toute leur énormité; elles se présentent à eux comme des spectres horribles; elles les poursuivent. Pour s'en garantir, ils cherchent une mort plus puissante que celle qui les a séparés de leurs corps. Dans le désespoir où ils sont, ils appellent à leur secours une mort qui puisse éteindre tout sentiment et toute connoissance en eux; ils demandent aux abymes de les engloutir pour se dérober aux rayons vengeurs de la vérité qui les persécute: mais ils sont réservés à la vengeance, qui distille sur eux goutte à goutte, et qui ne tarira jamais. La vérité, qu'ils ont craint de voir, fait leur supplice; ils la voient, et n'ont des yeux que pour la voir s'élever contre eux: sa vue les perce, les déchire, les arrache à eux-mêmes: elle est comme la foudre; sans rien détruire au dehors, elle pénètre jusqu'au fond des entrailles. Semblable à un métal dans une fournaise ardente, l'ame est comme fondue par ce feu vengeur: il ne laisse aucune consistance, et il ne consume rien: il dissout jusqu'aux premiers principes de la vie, et on ne peut mourir. On est arraché à soi-même; on n'y peut plus trouver ni appui

una servitù crudele e dolorosa, senza speranza di poterla giammai alleggerire. Gemono sotto i colpi di questi schiavi, divenuti loro tiranni implacabili, come una incudine sotto i colpi del pesante martello de' Ciclopi, allorchè Vulcano gli affretta al lavoro nelle ardenti fornaci dell' Etna.

Ivi osservò Telemaco delle facce pallide, contraffatte, costernate; imperocchè que' malvagi son divorati da una trista melanconia, la quale gli rende odiosi a se stessi; e tale odio è immenso, ed inseparabile dalla loro natura. Sono i lor delitti pena condegna ai delitti; e gli han sempre presenti con nota d'infamia e di enormità, quasi spettri orribili che gli perseguono eternamente. Cercano, per sottrarsene, una morte più potente di quella che gli ha separati dal corpo, morte che per eccesso di disperazione desiderano e chiamano, onde si possa in essi estinguere ogni sentimento di cognizione; e chiedono incessantemente agli abissi che gl' inghiottiscano, e gli riducano in nulla, a fine di sottrarsi al lume vendicatore della verità che gli perseguita, e goccia a stilla a stilla sulle teste loro senza che debba esaurirsi giammai. La verità che hanno temuto di vedere gli tormenta sempremai, e la vedono continuamente rivolta a' danni loro; e tal vista gli penetra, gli lacera, gli trasporta. Ella opera in essi a guisa di un fulmine che lasciando intatte le parti esterne, penetra al di dentro, e consuma le intime parti del corpo. L'anima è come liquefatta, a guisa di metallo in una fornace ardente, da quell' incendio vendicatore, che disfà senza consumare e che dissolvendo sino ai primi principj vitali, non dà pertanto la morte. Ivi è smarrimento del proprio essere; non vi è un solo istante di riposo; e la vita è là stostenuta dalla rabbia contro la propria

appui ni repos pour un seul instant: on ne vit plus que par la rage qu'on a contre soi-même, et par une perte de toute espérance, qui rend forcené.

Parmi ces objets qui faisoient dresser les cheveux de Télémaque sur sa tête, il vit plusieurs des anciens rois de Lydie qui étoient punis pour avoir préféré les délices d'une vie molle au travail qui doit être inséparable de la royauté pour le soulagement des peuples.

Ces rois se reprochoient les uns aux autres leur aveuglement. L'un disoit à l'autre qui avoit été son fils: ne vous avois-je pas recommandé souvent, pendant ma vieillesse et avant ma mort, de réparer les maux que j'avois faits par ma négligence? Le fils répondoit: ô malheureux père! c'est vous qui m'avez perdu! c'est votre exemple qui m'a inspiré le faste, l'orgueil, la volupté, et la dureté pour les hommes! en vous voyant régner avec tant de mollesse, et entouré de lâches flatteurs, je me suis accoutumé à aimer la flatterie et les plaisirs. J'ai cru que le reste des hommes étoit à l'égard des rois, ce que les chevaux et les autres bêtes de charge sont à l'égard des hommes, c'est-à-dire, des animaux dont on ne fait cas qu'autant qu'ils rendent de services et qu'ils donnent de commodités. Je l'ai cru, c'est vous qui me l'avez fait croire; et maintenant je souffre tant de maux pour vous avoir imité. A ces reproches, ils ajoutoient les plus affreuses malédictions, et paroissoient animés de rage pour s'entre-déchirer.

Autour de ces rois voltigeoient encore, comme des hibous dans la nuit, les cruels soupçons, les vaines alarmes,

esistenza, e dalla perduta speranza che produce la follia ed il furore.

Tra questi miserabili oggetti, i quali facean sollevar le chiome in fronte a Telemaco, vide molti degli antichi Re della Lidia, che ivi eran puniti per aver preferite le delizie di una vita molle ed effemminata alla diligenza laboriosa, la quale dev' essere inseparabilmente unita alla dignità reale pel ben essere e pel sollievo de' popoli.

Questi Re rimproveravansi l'uno all' altro la comun loro cecità. Il padre così diceva al figlio: non ti aveva io forse ammonito spesso nella mia vecchiezza, e prima di morire, che dovessi rimediare a' mali da me fatti per mia negligenza? Cui il figlio rispondeva in tal guisa: o malavveduto padre! per tua sola causa mi son perduto! fu il tuo esempio che m' inspirò il fasto, l'orgoglio, la voluttà, e la durezza contro gli uomini! imperciocchè vedendoti regnare così effemminatamente, e circondato da tanti vili adulatori, mi sono accostumato ad esser dedito all' adulazione, e ai piaceri. Mi sono immaginato essere il restante degli uomini in riguardo ai Re come i cavalli e le altre bestie da soma sono in riguardo al comune degli uomini, cioè animali, di cui non si fa caso alcuno, se non in quanto prestan servigi, e sono utili ai comodi della vita. Così ho creduto, e tal mia credenza è tua colpa; e soffro ora tanti mali per avere imitato il tuo esempio. Tali erano gli amari rimproveri, ed aggiungendo ad essi le più orribili maledizioni pareano animati da cieco furore per lacerarsi a vicenda.

Intorno a questi malvagi Re volteggiavano ancora, a guisa di notturni gufi, i crudeli Sospetti, i vani Timori,

alarmes, les défiances qui vengent les peuples de la dureté de leurs rois, la faim insatiable des richesses, la fausse gloire toujours tyrannique, et la mollesse lâche qui redouble tous les maux qu'on souffre, sans pouvoir jamais donner de solides plaisirs.

On voyoit plusieurs de ces rois sévèrement punis, non pour les maux qu'ils avoient faits, mais pour les biens qu'ils auroient dû faire. Tous les crimes des peuples, qui viennent de la négligence avec laquelle on fait observer les lois, étoient imputées aux rois, qui ne doivent régner qu'afin que les lois règnent par leur ministère. On leur imputoit aussi tous les désordres qui viennent du faste, du luxe, et de tous les autres excès qui jettent les hommes dans un état violent et dans la tentation de mépriser les lois pour acquérir du bien. Sur-tout on traitoit rigoureusement les rois qui, au lieu d'être bons et vigilans pasteurs des peuples, n'avoient songé qu'à ravager le troupeau comme des loups dévorans.

Mais ce qui consterna davantage Télémaque, ce fut de voir dans cet abyme de ténèbres et de maux, un grand nombre de rois qui avoient passé sur la terre pour des rois bons: ils avoient été condamnés aux peines du tartare pour s'être laissé gouverner par des hommes méchans et artificieux. Ils étoient punis pour les maux qu'ils avoient laissé faire par leur autorité. La plupart de ces rois n'avoient été ni bons ni méchans, tant leur foiblesse avoit été grande; ils n'avoient jamais craint de ne connoître point la vérité; ils n'avoient point eu le goût de la vertu, et n'avoient point mis leur plaisir à faire du bien.

FIN DU LIVRE DIX-HUITIEME.

mori, le Diffidenze che vendicano i popoli della durezza dei Re loro, la Fame insaziabile delle ricchezze, la falsa Gloria sempre tirannica, e la vile Effemminatezza, le quali, invece di procurar veri piaceri, raddoppiano anzi e inacerbiscono le sventure.

Erano la maggior parte di questi Re puniti severamente non per il male che avean fatto, ma pel bene che aveano omesso di fare. Ogni delitto del popolo proveniente dalla negligenza nel fare osservare le leggi, venia imputato ai Re, i quali regnan solo per far regnar le leggi per mezzo del loro ministero. Essi erano parimente incolpati dei disordini che provengono dal fasto e dal lusso, e da ogni altro eccesso tendente a render prepotenti gli uomini, ed a far loro spregiar le leggi, onde potere acquistar beni di fortuna illecitamente. Ma sopra tutti gli altri erano rigorosamente trattati quei Re che in vece di esser buoni e vigilanti pastori dei popoli, ad altro non aveano atteso se non a depredare il gregge come lupi voraci.

Ma ciò che atterrì Telemaco davvantaggio fu il trovare in questo abisso di tenebre e di mali un gran numero di Re ch' erano stati creduti assai buoni sulla terra; ed intese esser costoro condannati alle pene del Tartaro per essersi lasciati governare da uomini malvagi ed artifiziosi; onde erano puniti per i mali che avean lasciati commettere sotto la loro autorità. La maggior parte di questi Re non erano stati nè buoni nè cattivi per pura debolezza e trascuraggine; non aveano mai temuto di non conoscere la verità; non eransi mai curati della virtù; nè avean preso mai piacere nell' esser benefici e generosi.

FINE DEL LIBRO DECIMOTTAVO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE DIX-NUEVIEME.

TELEMAQUE *entre dans les champs élysées, où il est reconnu par* ARCESIUS *son bisaïeul, qui l'assure qu'* ULYSSE *est vivant, qu'il le reverra à* ITHAQUE, *et qu'il y régnera après lui.* ARCESIUS *lui dépeint la félicité dont jouissent les hommes justes, surtout les bons rois qui, pendant leur vie, ont servi les dieux et fait le bonheur des peuples qu'ils ont gouvernés. Il lui fait remarquer que les héros qui ont seulement excellé dans l'art de la guerre, sont beaucoup moins heureux dans un lieu séparé. Il donne des instructions à* TELEMAQUE : *puis celui-ci s'en va pour rejoindre en diligence le camp des alliés.*

ARGOMENTO

DEL

LIBRO DECIMONONO.

TELEMACO *passa ai* CAMPI ELISI, *ed ivi e' riconosciuto da* ARCESIO *suo bisavo, da cui viene assicurato che* ULISSE *è ancora in vita, e che lo rivedrà in* ITACA, *dove regnerà dopo lui.* ARCESIO *gli fa una pittura della felicità, di cui godono i giusti, particolarmente i buoni Re, che hanno in vita servito agli Dei, e resi felici i popoli da essi governati. Gli fa osservare, che gli Eroi, i quali sono stati celebri soltanto nell' arte della guerra, stanno in luogo separato dagli altri, e godono di una minor felicità Ammonisce ed istruisce* TELEMACO, *il quale poi si affretta di ritornare al campo degli alleati.*

LIVRE DIX-NEUVIEME.

LORSQUE Télémaque sortit de ces lieux, il se sentit soulagé, comme si on avoit ôté une montagne de dessus sa poitrine : il comprit, par le soulagement, les malheurs de ceux qui y étoient renfermés sans espérance d'en sortir jamais. Il étoit effrayé de voir combien les rois étoient plus rigoureusement tourmentés que les autres coupables. Quoi ! disoit-il, tant de devoirs, tant de perils, tant de piéges, tant de difficultés de connoître la vérité pour se défendre contre les autres et contre soi-même ! enfin tant de tourmens horribles dans les enfers, après avoir été si agité, si envié, si traversé dans une vie courte ! O insensé celui qui cherche à régner ! Heureux celui qui se borne à une condition privée et paisible où la vertu lui est moins difficile !

En faisant ces réflexions, il se troubloit au dedans de lui-même : il frémit, et tomba dans une consternation qui lui fit sentir quelque chose du désespoir de ces malheureux qu'il venoit de considérer. Mais à mesure qu'il s'éloigna de ce triste séjour des ténèbres, de l'horreur et du désespoir, son courage commença peu-à-peu à renaître : il respiroit, et entrevoyoit déja de loin la douce et pure lumière du séjour des héros.

C'est

LIBRO DECIMONONO.

ALLORCHE Telemaco uscì da quel funesto luogo di pene parvegli sentirsi come alleggerito da enorme peso, che gravandogli il petto gli avesse tolto sinallora il respiro; e comprese da tale alleviamento l'immensità dei tormenti, che vi soffrono i rei senza speranza di esserne liberati giammai. Egli era pieno di spavento per aver veduto come i Re erano ivi più rigorosamente puniti degli altri peccatori. E come! diceva egli, oltre tutti i doveri inerenti allo stato reale, dopo i perigli, gl' inganni, e le tante difficoltà per conoscere il vero, e difendersi contro gli altri e contro se medesimo, si espone dunque un Monarca, a tanti e tali orribili tormenti quaggiù nell' inferno, e dopo essere stato sì malmenato, invidiato, contrariato nel corso di una vita sì breve! Oh insensato quegli che cerca di regnare! Felice colui che limita i suoi desiderj ad una condizione privata e tranquilla, in cui è men difficile di esercitar la virtù!

In far tali riflessioni turbossi amaramente in suo cuore; e fremendo di orrore fu assalito da tanta costernazione, che fecegli comprendere in parte la disperazione di quegli infelici, che avea pocanzi veduti e considerati. Ma nell' allontanarsi da quel tristo soggiorno di tenebre, di orrore, e di disperazione cominciò poco a poco a rinascergli in petto il coraggio: già respirava dal sofferto affanno, e vedea già da lunge un barlume della

C'est dans ce lieu qu'habitoient tous les bons rois qui avoient jusqu'alors gouverné sagement les hommes: ils étoient séparés du reste des justes. Comme les méchans princes souffroient dans le tartare des supplices infiniment plus rigoureux que les autres coupables d'une condition privée ; aussi les bons rois jouissoient dans les champs élysées d'un bonheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes qui avoient aimé la vertu sur la terre.

Télémaque s'avança vers ces rois, qui étoient dans des bocages odoriférans, sur des gazons toujours renaissans et fleuris: mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosoient ces beaux lieux, et y faisoient sentir une délicieuse fraîcheur: un nombre infini d'oiseaux faisoient résonner ces bocages de leurs doux chants. On voyoit tout ensemble les fleurs du printems qui naissoient sous les pas avec les plus riches fruits de l'automne qui pendoient des arbres. Là jamais on ne ressentit les ardeurs de la canicule; là jamais les noirs aquilons n'osérent souffler, ni faire sentir les rigueurs de l'hyver. Ni la guerre altérée de sang, ni la cruelle envie qui mord d'une dent venimeuse, et qui porte des vipères entortillées dans son sein et autour de ses bras, ni les jalousies, ni les défiences, ni la crainte, ni les vains désirs n'approchent jamais de cet heureux séjours de la paix. Le jour n'y finit point, et la nuit avec ses sombres voiles y est inconnue ; une lumiere pure et douce se repend autour des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vetement. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels, et qui n'est que ténèbres ;

luce consolante e serena del soggiorno avventuroso degli Eroi.

Quì abitavano tutti i buoni Re i quali aveano sinallora governati gli uomini saggiamente; ed erano separati dagli altri giusti. Siccome i Monarchi malvagi soffrivano dentro il Tartaro dei supplizj infinitamente più rigorosi che gli altri colpevoli di privata condizione; così i buoni Re, godevano nei Campi Elisi una felicità infinitamente maggiore di quella, colla quale erano premiati gli altri uomini, che aveano amata la virtù sulla terra.

Fecesi innanzi Telemaco alla volta di quei Re, i quali dimoravano entro a boschetti odorati, assisi sopra l'erbetta sempre ivi rinascente e sempre in fiori. Mille ruscelletti di chiare acque irrigavano quell' ameno luogo, e spandeano intorno una deliziosa freschezza: ed un numero infinito di vezzosi augelli tempravano a prova lascivette note tralle verdi frondi del bosco. Vedonsi insiememente spuntar sotto i passi i fiori della giovinetta Primavera, e pender dai rami i frutti maturi, ricco dono dell' Autunno. Le ardenti vampe del Sirio Cane non alidiscon giammai que' campi beati; nè giammai gli Aquiloni osano ivi imperversare con soffio glaciale, recando procelle ed inverno. Non mai turbano quel soggiorno di pace nè il Genio della guerra assetato di sangue, nè la cruda Invidia dal velenoso dente mordace, e che ha di attorte vipere ripieno il seno e avvinte le braccia, non le gelosie, non la diffidenza, non il timore, non i desiderj vani e fallaci. Ivi perpetuo è il giorno, e ignote sono le umide ombre della notte, perciocchè una luce sincera e soave spandesi intorno a quegli spiriti avventurosi, e gli cinge, quasi manto, con i suoi raggi. Quella luce non asso-

somi-

ténèbres ; c'est plutôt une gloire céleste qu'un lumière : elle pénètre plus subtilement les corps que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal ; elle n'éblouit jamais : au contraire, elle fortifie les jeux, et porte dans le fond de l'ame je ne sais quelle sérénité. C'est d'elle seule que les hommes bien heureux sont nourris ; elle sorte d'eux, et elle y entre : elle les pénètre, et s'éncorpore à eux comme les alimens s'incorporent à nous : ils la respirent ; elle fait naître en eux une source intarissable de paix et de joie : ils sont plongés dans cet abîme de délices comme les poissons dans la mer ; ils ne veulent plus rien : ils ont tout sans rien avoir, car le gout de cette lumière pure appaise la faim de leur cœur. Tous leurs désirs sont rassasiés, et leur plénitude les élève au dessus de tout ce que les hommes vuides et affamés cherchent sur la terre ; toutes les délices qui les environnent ne leur sont rien, parceque le comble de leur félicité, qui vient du dedans, ne leur laisse aucun sentiment pour tout ce qu'ils voyent de delicieux en dehors : ils sont tels que les dieux, qui, rassasiés de nectar et d'ambroisie, ne daigneroient pas se nourrir des viandes grossières qu'on leur présenteroit à la table la plus exquise des hommes mortels. Tous les maux s'enfuient loin de ces lieux tranquilles : la mort, la maladie, la pauvreté, la douleur, les regrets, les remords, les craintes, les espérances même qui coûtent souvent autant de peines que les craintes, les divisions, les dégoûts, les dépits, ne peuvent y avoir aucune entrée.

Les hautes montagnes de Thrace, qui de leurs fronts couverts de neige et de glace depuis l'origine du monde fendent les nues, seroient renversées de leurs fondemens posés au centre de la terre, que les cœurs de ces hommes

somigliasi punto al dubbio lume che illumina la vista dei miseri mortali, ed è tanto simile alle tenebre; ma è piuttosto una gloria celeste, che penetra nei corpi più sottilmente che non fanno i raggi solari in sincero cristallo: luce, la quale non abbarbaglia mai gli occhi, anzi rinforza l'acutezza della vista, e reca nell' anima una perfetta serenità. Questa è il solo nutrimento dei beati, chè entrando in essi, ed uscendone, gli trapassa, e s'incorpora secoloro, come s'incorporano in noi gli alimenti; e, respirandola, produce in loro una sorgente inesauribile di calma e di gioia: onde immersi in questo abisso di delizie, come i pesci nel mare, non han voglia d'alcuna cosa, perchè senza aver nulla possiedon tutto, mentre il gusto di quella pura luce sazia pienamente i lor cuori. Nulla più hanno da desiderare, e la pienezza della loro sazietà gli rende superiori a tuttociò che gli uomini mal soddisfatti ed affamati cercano in sulla terra. Per nulla stimano le delizie che gli circondano, perchè il colmo della loro felicità, che nasce dall' interno, non lascia ai medesimi alcun sentimento di volontà per le delizie esteriori: simili agli Dei, che pasciuti e sazj di ambrosia e nettare, non si degnerebbero cibarsi dalle grosse vivande, che fossero presentate loro alla tavola più squisitamente imbandita dei mortali. Ogni specie di mali fugge lontano da queste sedi tranquille, dove non hanno nè possono avere accesso la morte, le malattie, la povertà, il dolore, il pentimento, i rimorsi, i timori, le speranze, spesso tanto penose quanto i timori, o le divisioni, i disgusti, i dispetti.

Se anche le montagne altissime della Tracia, le quali fendono le nubi colla fronte loro sempre coperta di nevi e di ghiaccio sin dal principio de' secoli, fossero sbarbicate da' fondamenti che sono nel centro

della

mes justes ne pourroient pas même être émus : seulement ils ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde ; mais c'est une pitié douce et paisible qui n'altère en rien leur immuable félicité. Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine est peinte sur leur visage : mais leur joie n'a rien de folâtre ni d'indécent ; c'est une joie douce, noble, pleine de majesté ; c'est un goût sublime de la vérité et de la vertu qui les transporte : ils sont, sans interruption, à chaque moment, dans le même saisissement de cœur où est une mère qui revoit son cher fils qu'elle avoit cru mort ; et cette joie, qui échappe bientôt à la mère, ne s'enfuit jamais du cœur de ces hommes ; jamais elle ne languit un instant, elle est toujours nouvelle pour eux : ils ont le transport de l'ivresse, sans en avoir le trouble et l'aveuglement.

Ils s'entretiennent ensemble de ce qu'ils voient et de ce qu'ils goûtent : ils foulent à leurs pieds les molles délices et les vaines grandeurs de leur ancienne condition qu'ils déplorent ; ils repassent avec plaisir ces tristes mais courtes années où ils ont eu besoin de combattre contre eux-mêmes et contre le torrent des hommes corrompus, pour devenir bons ; ils admirent le secours des dieux qui les ont conduits, comme par la main, à la vertu, au milieu de tant de périls. Je ne sais quoi de divin coule sans cesse au travers de leurs cœurs, comme un torrent de la divinité même qui s'unit à eux ; ils voient, ils goûtent qu'ils sont heureux, et sentent qu'ils le seront toujours. Ils chantent les louanges des dieux, et ils ne font tous ensemble qu'une seule voix, une seule

pensée

della terra, i cuori di quegli uomini giusti non potrebbero esserne commossi od afflitti. Sentono, egli è vero, pietà delle miserie che opprimono nel mondo gli uomini viventi; ma questa pietà è serena e tranquilla, nè altera punto la loro immutabile felicità. Stanno dipinte su' loro volti la gioventù eterna, la contentezza interminabile, e la gloria celestiale e divina; ma la gioia ch' essi risentono non è nè briosa, nè indecente: è una gioia tranquilla, e piena di maestosa nobiltà; è un gusto della verità e della virtù, che gli trasporta. Provano senza interruzione quei rapimenti di allegrezza che risente una madre, la quale rivede un figlio già creduto estinto; ma benchè la madre perde ben presto quel sentimento di trasporto, rimane esso eterno nel cuore di quegli uomini; imperocchè non languisce mai, ed è sempre nuovo per essi: onde godono di un' allegrezza estrema che gli inebria, senza esserne però commossi od accecati.

Parlano insieme di ciò che osservano e godono; e calpestano con disprezzo, e deplorano le vane grandezze del loro antico stato. Risovvengonsi con piacere di que' tristi benchè corti anni, in cui convenne loro combattere contro se stessi, e farsi incontro al torrente degli uomini corrotti, per divenir buoni; ed ammirano l'opportuno soccorso degli Dei che gli han guidati, come per mano, alla virtù in mezzo a tanti perigli. La Divinità emanandosi per certo modo a guisa di torrente trapassa pe' loro cuori, e si unisce ad essi, onde vedono e sentono che son felici, e che lo saranno per sempre. Cantano incessantemente inni in lode degli Dei, e formano tutti insieme una sola voce, un sol pensiero, un sol cuore: infine una felicità comune

pensée, un seul cœur : une même félicité fait comme un flux et reflux dans ces ames unies.

Dans ce ravissement divin, les siècles coulent plus rapidement que les heures parmi les mortels, et cependant mille et mille siècles écoulés n'ôtent rien à leur félicité toujours nouvelle et toujours entière. Ils règnent tous ensemble, non sur des trônes que la main des hommes peut renverser, mais en eux-mêmes, avec une puissance immuable ; car ils n'ont plus besoin d'être redoutables par une puissance empruntée d'un peuple vil et misérable. Ils ne portent plus ces vains diadêmes dont l'éclat cache tant de craintes et de noirs soucis ; les dieux mêmes les ont couronnés de leurs propres mains, avec des couronnes que rien ne peut flétrir.

Télémaque, qui cherchoit son père, et qui avoit craint de le trouver dans ces beaux lieux, fut si saisi de ce goût de paix et de félicité, qu'il eût voulu y trouver Ulysse, et qu'il s'affligeoit d'être contraint lui-même de retourner ensuite dans la société des mortels. C'est ici, disoit-il, que la véritable vie se trouve ; et la nôtre n'est qu'une mort. Mais ce qui l'étonnoit, c'étoit d'avoir vu tant de rois punis dans le tartare, et d'en voir si peu dans les champs élysées ; il comprit qu'il y a peu de rois assez fermes et assez courageux pour résister à leur propre puissance, et pour rejeter la flatterie de tant de gens qui excitent toutes leurs passions. Ainsi les bons rois sont très-rares ; et la plupart sont si méchans, que les dieux ne seroient pas justes, si, après avoir souffert qu'ils aient abusé de leur puissance pendant la vie, ils ne les punissoient après leur mort.

opera come un flusso e riflusso in quelle anime riunite in una stessa beatitudine.

In mezzo a questo rapimento divino passano i secoli più rapidamente delle ore tra' mortali; eppure mille secoli trascorsi non iscemano punto la loro felicità sempre nuova ed intatta. Regnano tutti insieme non sopra troni che il braccio ribelle degli uomini può rovesciare, ma regnano in loro medesimi con una potenza immutabile; imperocchè non han più bisogno di rendersi formidabili col mezzo di un potere accattato da un popol vile ed indigente. Più non adorna le fronti loro quel vano diadema, il cui splendore fa parer belli tanti timori, e tante cure moleste; ma in quella vece gli Dei gli han coronati colle proprie lor mani con delle corone sempre luminose e incorruttibili.

Telemaco che cercava suo padre, ed era stato in timore di doverlo ritrovare in quell' ameno soggiorno, fu sì compreso da quel godimento di pace e di felicità che avrebbe voluto ritrovar ivi Ulisse, e sentiva in suo cuore dispiacimento per dover esser costretto a ritornar dipoi a vivere co' mortali; e dicea secostesso: quì la vera vita si trova; la nostra non è che morte! L'aver veduti tanti Re puniti nel Tartaro, e il vederne sì pochi premiati nei Campi Elisi riempivalo di maraviglia; dal che restò persuaso, esser piccolo il numero dei Re, i quali resistono con fermezza e corraggio alla potenza loro, e rigettano sdegnosamente le adulazioni di tanti cortigiani che promuovono e solleticano tutte le loro passioni. Cosicchè rarissimi sono i Re buoni; anzi la maggior parte di essi son talmente scellerati, che gli Dei non sarebbero detti giusti, se dopo aver sofferto che abbiano essi abusato in vita del poter loro, non gli punissero dopo morte severamente.

Télémaque, ne voyant point son père Ulysse parmi tous ces rois, chercha du moins des yeux le divin Laërte, son grandpère. Pendant qu'il le cherchoit inutilement, un vieillard vénérable et plein de majesté s'avança vers lui. Sa vieillesse ne ressembloit point à celle des hommes que le poids des années accable sur la terre; on voyoit seulement qu'il avoit été vieux avant sa mort: c'étoit un mélange de tout ce que la vieillesse a de grave, avec toutes les graces de la jeunesse; car les graces renaissent même dans les vieillards les plus caducs, au moment où ils sont introduits dans les champs élysées. Cet homme s'avançoit avec empressement, et regardoit Télémaque avec complaisance, comme une personne qui lui étoit fort chère. Télémaque, qui ne le reconnoissoit point, étoit en peine et en suspens.

Je te pardonne, ô mon cher fils, lui dit ce vieillard, de ne me point reconnoître; je suis Arcésius, père de Laërte. J'avois fini mes jours avant qu'Ulysse, mon petit-fils, partît pour aller au siége de Troie; alors tu étois encore un petit enfant entre les bras de ta nourrice. Dès-lors j'avois conçu de toi de grandes espérances; elles n'ont point été trompeuses, puisque je te vois descendu dans le royaume de Pluton pour chercher ton père, et que les dieux te soutiennent dans cette entreprise. O heureux enfant! les dieux t'aiment et te préparent une gloire égale à celle de ton père! O heureux moimême de te revoir! Cesse de chercher Ulysse en ces lieux; il vit encore; il est réservé pour relever notre maison dans l'île d'Ithaque. Laërte même, quoique le poids des années l'ait abattu, jouit encore de la lumière, et attend que son fils revienne pour lui fermer les yeux. Ainsi les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées

aux

Telemaco, non vedendo Ulisse suo padre tra' tutti quei Re, cercò almen collo sguardo il divino Laerte suo avo; e mentre osservava all'intorno inutilmente, vide venirsi incontro un vecchio venerabile, e di aspetto maestoso. La sua vecchiezza non era punto simile a quella, onde gli uomini sono oppressi per numero d'anni in sulla terra; ma scorgevasi soltanto, esser lui morto in vecchia età. Appariva in esso tutta la maestosa gravità della vecchiezza unita alle grazie della più florida gioventù; imperciocchè rinascono le grazie anco ne' vecchj più cadenti nel momento che vengono introdotti ne' Campi Elisi. L'ombra veniagli incontro frettolosamente, e riguardava Telemaco con diletto, come persona a lui molto cara: e Telemaco, non riconoscendolo, restava sospeso ed in pena.

Ti perdono, mio caro figlio, gli disse quel vecchio, se tu non mi ravvisi; io sono Arcesio padre di Laerte. Avevo cessato di vivere allorquando Ulisse mio nipote partì per andare all' assedio di Troia; e tu allora eri ancora un infante in braccio della nutrice. Fin d'allora io avea di te concepite alte speranze, le quali non mi hanno ingannato, poichè ti vedo ora disceso nel regno di Plutone per cercar tuo padre, e sostenuto da' sommi Dei in questa lodevole e valorosa intrapresa. Giovine avventuroso! te amano gli Dei, e a te preparano una gloria eguale a quella del padre tuo! Oh me felice nel rivederti! Ma trattanto non andar più cercando Ulisse in questi luoghi; ei vive ancora, e a lui si riserba il render l'antico lustro alla famiglia nostra nell' Isola d'Itaca. Laerte pure, benchè oppresso dal grave peso degli anni, respira ancora le aure della vita, e attende il suo figlio, che gli vada a chiuder gli occhi all' eterno sonno. Passan così gli uomini a guisa dei fiori

aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paroît le plus immobile. Toi-même, ô mon fils! mon cher fils! toi-même, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose; tu te verras changé insensiblement: les graces riantes, les doux plaisirs qui t'accompagnent, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir: la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs, viendra rider ton visage, courber ton corps, affoiblir tes membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur.

Ce temps te paroît éloigné: hélas! tu te trompes, mon fils; il se hâte, le voilà qui arrive: ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi; et le présent qui s'enfuit est déja bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons, et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la verta par la vue de l'avenir. Prépare-toi, par des mœurs pures et par l'amour de la justice, une place dans l'heureux séjour de la paix.

Tu reverras enfin bientôt ton père reprendere l'autorité

fiori che sbocciano vagamente in sul mattino, e poi la sera sono appassiti e dispregiati. Le generazioni degli uomini precipitano come le acque di un torrente rapidissimo; nè v'è argine che possa arrestare il tempo vorace il quale atterra e seco porta ogni più stabile edifizio. Tu stesso, figliuol mio, mio caro figlio, sì tu stesso che godi ora una giovinezza sì vivace, e feconda di piaceri, sovvengati che questa tua età giovenile altro non è se non un fiore, il qual sarà inaridito appena spuntato dal materno stelo, e ti sentirai insensibilmente cangiato. Le ridenti grazie e i dolci piaceri, la robustezza, la sanità e la gioia che or son teco, dilegueransi in breve come un sogno piacevole e fuggitivo, di cui altro non ti resterà se non una rimembranza lontana e rincrescevole. La vecchiezza languente, austera nemica de' piaceri verrà con piè di feltro ad aggrinzar le tue polite guance, ad incurvarti codesto corpo, a indebolirne le membra, e ad inaridir nel tuo cuore la sorgente della gioia, infondendo nell' anima tua disgusto per il presente, e tema per l'avvenire, privandoti d'ogni sentimento, eccetto il dolore.

Pare a te che questo tempo sia lontano; ma, oimè! tu sei in errore, figlio mio; già si affretta, già arriva: un corso tanto rapido lo rende sempre vicinissimo; onde il tempo presente che istantaneamente fugge, è già ben lungi mentre passa, poichè distruggesi mentre parliamo, e non ritorna giammai. Tu dunque, figliuol mio, non far conto alcuno del presente; ma abbi sempre in vista l'avvenire nel sentiero aspro e difficile della virtù. Sien puri i tuoi costumi, ama la giustizia, e preparati con tal maniera una sede in questo avventuroso soggiorno di pace.

Sappi infine che rivedrai ben presto tuo padre riprendere

torité dans Ithaque. Tu es né pour régner après lui. Mais, hélas ! ô mon fils, que la royauté est trompeuse ! quand on la regarde de loin, on ne voit que grandeur, éclat et délices ; mais de près, tout est épineux. Un particulier peut, sans déshonneur, mener une vie douce et obscure : un roi ne peut, sans se déshonorer, préférer une vie douce et obscure : un roi ne peut, sans se déshonorer, préférer une vie douce et oisive aux fonctions pénibles du gouvernement. Il se doit à tous les hommes qu'il gouverne, et il ne lui est jamais permis d'être à lui-même ; ses moindres fautes sont d'une conséquence infinie, parce qu'elles causent le malheur des peuples, et quelquefois pendant plusieurs siècles : il doit réprimer l'audace des méchans, soutenir l'innocence, dissiper la calomnie. Ce n'est pas assez pour lui de ne faire aucun mal ; il faut qu'il fasse tous les biens possibles dont l'état a besoin : ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même, il faut encore empêcher tous les maux que les autres feroient s'ils n'étoient retenus. Crains donc, mon fils, crains une condition si périlleuse : arme toi de courage contre toi-même, contre tes passions, et contre les flatteurs.

En disant ces paroles, Arcésius paroissoit animé d'un feu divin, et montroit à Télémaque un visage plein de compassion pour les maux qui accompagnent la royauté. Quand elle est prise, disoit-il, pour se contenter soi-même, c'est une monstrueuse tyrannie : quand elle est prise pour remplir ses devoirs et pour conduire un peuple innombrable comme un père conduit ses enfans, c'est une servitude accablante qui demande un courage et une patience héroïques. Aussi est-il certain que ceux qui ont régné avec une sincère vertu, possè-

prendere in Itaca la suprema autorità. Tu regnerai dopo lui; ma ohimè! quanto è ingannevole lo stato reale! Allorchè si riguarda da lunge, altro non si vede se non grandezza, splendore, e delizie; ma da vicino tutto è scabroso. Una persona privata può, senza taccia di disonore, menare una vita oscura tralle delizie; ma non può un Re, con fama di onore, preferire una vita molle ed oziosa alle faticose incombenze del governo. Egli deve dedicarsi tutto agli uomini, i quali governa, nè gli è mai concesso di abbandonarsi a se medesimo. I suoi menomi errori portan seco delle conseguenze infinitamente funeste, perchè procacciano ai popoli sventure che si prolungan per secoli: deve perciò reprimere l'insolenza dei malvagi, dissipar la calunnia, e proteggere l'innocenza. Non basta ad un Re il non far male; ma conviene, che si studj di far tutto il bene che può esser utile e necessario allo stato; perocchè oltre il bene che deve operar per se stesso, bisogna che impedisca i mali che gli altri farebbero se non fossero tenuti in freno. Temi, adunque, o mio figlio, temi una condizione sì perigliosa; armati di coraggio contro te stesso e le tue passioni, e contro gli adulatori.

Arcesio, così dicendo, sembrava animato da un fuoco divino, ed esprimeva sul proprio volto agli occhi di Telemaco la compassione per i mali che accompagnano lo stato di Re. Quando si occupa un trono, diceva egli, a fine di contentar se stesso, è tratto di mostruosa tirannia; ma quando vi si ascende per adempirne i doveri, e per ben regolare un popolo numeroso, come un padre governa e conduce la sua famiglia, al-

possèdent ici tout ce que la puissance des dieux peut donner pour rendre une felicité complète.

Pendant qu'Arcésius parloit de la sorte, ses paroles entroient jusqu'au fond du cœur de Télémaque; elles s'y gravoient comme un habile ouvrier, avec son burin, grave sur l'airain les figures ineffaçables qu'il veut montrer aux yeux de la plus reculée postérité. Ces sages paroles étoient comme une flamme subtile qui pénétroit dans les entrailles du jeune Télémaque; il se sentoit ému et embrasé; je ne sais quoi de divin sembloit fondre son cœur au dedans de lui. Ce qu'il portoit dans la partie la plus intime de lui-même le consumoit secrètement; il ne pouvoit, ni le contenir, ni le supporter, ni résister à une si violente impression: c'étoit un sentiment vif et délicieux, qui étoit mêlé d'un tourment capable d'arracher la vie.

Ensuite Télémaque commença à respirer plus librement. Il reconnut dans le visage d'Arcésius une grande ressemblance avec Laërte: il croyoit même se ressouvenir confusément d'avoir vu en Ulysse, son père, des traits de cette même ressemblance lorsqu'Ulysse partit pour le siége de Troie.

Ce ressouvenir attendrit son cœur; des larmes douces et mêlées de joie coulèrent de ses yeux. Il voulut embrasser une personne si chère; plusieurs fois il l'essaya inutilement: cette ombre vaine échappa à ses embrassemens, comme un songe trompeur se dérobe à l'homme qui croit en jouir; tantôt la bouche altérée de cet homme

dormant

lora la dignità reale è una schiavitù oppressiva, la quale richiede coraggio e pazienza d'eroe; onde certissima cosa è che coloro, i quali han regnato con una virtù sincera per guida, possiedon quaggiù tutto ciò che il poter degli Dei può dare per render compiuta un'eterna felicità.

Penetravano le parole di Arcesio nel profondo del cuor di Telemaco, e vi si incidevano con tratti profondi, in quella guisa, con cui un dotto artefice incide col bulino sul rame figure indelebili, che vuol tramandare ed esporre alla vista della più remota posterità. Quelle sagge parole insinuavansi, come sottil fiamma, nell' interno del giovinetto Telemaco; per il che rimaneva commosso ed infiammato; e sembrava che un divino influsso liquefacesse il suo cuore. Quel vapor celestiale che in lui s'internava consumavalo con segreto ardore; ed era incapace di contenerlo, o sopportarlo, o di poter resistere ad una impressione si violente; era infine una sensazione intima, attiva e deliziosa, mista ad un tormento bastevole per toglier la vita.

Indi cominciò Telemaco a poco a poco a respirare dalla sofferta oppressione. Riconobbe allora nelle fattezze di Arcesio una gran simiglianza con Laerte; e sembravagli pure di sovvenirsi confusamente aver veduti dei tratti di tale rassomiglianza anche in Ulisse suo padre prima ch'ei partisse per andare all' assedio di Troia.

Restò il suo cuore intenerito da queste memorie a lui sì care, e gli piovvero dagli occhi dolci lagrime di allegrezza. Volle più volte abbracciare una persona da lui tanto amata, ma sempre invano; imperciocchè la vuota ombra sfuggì a' nodi dele sue braccia, come le immagini di un sogno ingannevole dileguansi all'uom

dormant poursuit une eau fugitive ; tantôt ses lèvres s'agitent pour former des paroles que sa langue engourdie ne peut proférer ; ses mains s'étendent avec effort, et ne prennent rien : ainsi Télémaque ne peut contenter sa tendresse ; il voit Arcésius, il l'entend, il lui parle, il ne peut le toucher. Enfin il lui demande qui sont ces hommes qu'il voit autour de lui.

Tu vois, mon fils, lui répondoit le sage vieillard, les hommes qui ont été l'ornement de leur siècle, la gloire et le bonheur du genre humain. Tu vois le petit nombre de rois qui ont été dignes de l'être, et qui ont fait avec fidelité la fonction des dieux sur la terre. Ces autres que tu vois assez près d'eux, mais séparés par ce petit nuage, ont une gloire beaucoup moindre : ce sont des héros, à la vérité ; mais la récompense de leur valeur et de leurs expéditions militaires ne peut être comparée avec celle des rois sages, justes et bienfaisans.

Parmi ces héros, tu vois Thésée, qui a le visage un peu triste : il a ressenti le malheur d'être trop crédule pour une femme artificieuse, et il est encore affligé d'avoir si injustement demandé à Neptune la mort cruelle de son fils Hippolyte. heureux s'il n'eût point été si prompt et si facile à irriter ! Tu vois aussi Achille appuyé sur sa lance à cause de cette blessure qu'il reçut au talon, de la main du lâche Pâris, et qui finit sa vie. S'il eût été aussi sage, juste et modéré qu'il étoit intrépide, les dieux lui auroient accordé un long règne ; mais ils

che dorme nel punto stesso, in cui si crede goderne sicuramente: ora un desiato fonte svanisce alla sua bocca assetata che già vi s'immerge; ora s'agitano le sue labbra per formar parola, ma la lingua annodata non si può sciogliere; tende le braccia con avidità, e le stringe, ma vuote gli ritornano al petto: così Telemaco contentar non può la propria tenerezza; e vedendo Arcesio, ascoltandolo, e parlandogli, non può stringerlo al seno. Finalmente dopo i vani sforzi domandagli chi sian quelle ombre che gli stanno dintorno.

Figlio mio, risposegli il saggio vecchio, tu vedi in essi gli uomini, i quali sono stati l'ornamento più nobile dell' età, in cui vissero, la gloria, la felicità, le delizie dell' uman genere. Osserva quanto è picciolo il numero di quei Re, i quali sono stati degni del loro grado sublime, ed han rappresentati degnamente gli Dei sulla terra. Quegli altri che tu vedi vicino ad essi, ma separati da una nuvoletta, godono una gloria molto minore: son tutti eroi, egli è vero; ma la ricompensa del lor valore, e delle militari imprese loro, non può essere eguale a quella dei Re saggi, pacifici, benefici, e giusti.

Mira là quell' eroe alquanto melanconico in vista; quegli è Teseo, che si risente della sventura di aver troppo creduto ad una donna artifiziosa, ed affliggesi ancora per aver sì ingiustamente domandata a Nettuno la morte d' Ippolito suo figliuolo: felice lui se non fosse stato sì pronto e facile ad irritarsi! Osserva Achille appoggiarsi sulla lancia per motivo della ferita ricevuta al tallone dalla mano del vigliacco Paride, e per cui cessò di vivere. S'egli fosse stato tanto savio, tanto giusto e moderato quanto fu intrepido e valoroso, gli

Dei

ont eu pitié des Phthiotes et des Dolopes, sur lesquels il devoit naturellement régner après Pélée : ils n'ont pas voulu livrer tant de peuples à la merci d'un homme fougueux, plus facile à irriter que la mer la plus orageuse. Les Parques ont accourci le fil de ses jours, et il a été comme une fleur à peine éclose, que le tranchant de la charrue coupe, et qui tombe avant la fin du jour où on l'avoit vue naître. Les dieux n'ont voulu s'en servir que comme des torrens et des tempêtes pour punir les hommes de leurs crimes ; ils ont fait servir Achille à abattre les murs de Troie pour venger le parjure de Laomédon et les injustes amours de Pâris. Après avoir employé ainsi cet instrument de leurs vengeances, ils se sont appaisés, et ils ont refusé aux larmes de Thétys de laisser plus long-temps sur la terre ce jeune héros qui n'y étoit propre qu'à troubler les hommes, qu'à renverser les villes et les royaumes.

Mais vois-tu cet autre, avec ce visage farouche ? c'est Ajax, fils de Télamon et cousin d'Achille : tu n'ignores pas sans doute quelle fut sa gloire dans les combats. Après la mort d'Achille il prétendit qu'on ne pouvoit donner ses armes à nul autre qu'à lui ; ton père ne crut pas les lui devoir céder : les Grecs jugèrent en faveur d'Ulysse. Ajax se tua de désespoir ; l'indignation et la fureur sont encore peintes sur son visage. N'approche pas de lui, mon fils, car il croiroit que tu voudrois lui insulter dans son malheur ; et il est juste de le plaindre : ne remarques-tu pas qu'il nous regarde avec peine, et qu'il entre brusquement dans ce sombre bocage,

Dei avrebbergli concesso di regnar lungamente; ma hanno avuto pietà de' Ftioti e dei Dolopi, il governo su' quali eragli ereditariamente devoluto dopo la morte di Peleo: imperciocchè non han voluto abbandonare popoli sì numerosi in balìa d'un uomo collerico, più facile a muoversi ad ira che non è un mar procelloso. Le provide Parche han troncato il filo d' giorni suoi, ed è stato simile ad un fiore appena sbocciato, e tronco subito dal fendente vomere, onde cade lacerato al suolo pria della sera che segue l'alba del suo nascimento. Gli Dei sonosì di lui serviti, come fanno dei torrenti e delle tempeste, a fine cioè di punire gli uomini pe' falli loro: onde hanno impiegato il poderoso braccio di Achille per atterrare le mura di Troia delinquente, vendicando lo spergiuro di Laomedonte, e gli amori iniqui di Paride adultero. Dopo averne così usato quasi strumento di vendetta, sonosi dipoi calmati, ed han negato alle lagrime di Teti, pietosa madre, di lasciar più lungo tempo quel giovine eroe sulla terra, dove avrebbe solo messi in discordia gli uomini, e rovesciate le città intiere ed i regni.

Guarda! vedi tu quell' altro così accipigliato? egli è Aiace figliuolo di Telamone, e cugino di Achille; e non devi certamente ignorare qual fu la sua gloria nelle armi. Questi dopo la morte di Achille pretendeva che niun altro potesse meritar le di lui armi in retaggio; e tuo padre sì credette degno di contrastargliene il possesso: ma i Greci decisero in favor di Ulisse; onde Aiace per disperazione si uccise; e vedilo anche ora col dispetto ed il furore dipinti in sul volto adirato. Non te gli accostar, figlio mio, poichè crederebbe che tu volessi insultarlo nella sua sventura; ei merita giustamente compassione. Osserva bene ch' egli soffre in vederci,

e va

cage, parce que nous lui sommes odieux? Tu vois de cet autre côté Hector, qui eût été invincible si le fils de Thétys n'eût point été au monde dans le même temps. Mais voilà Agamemnon qui passe, et qui porte encore sur lui les marques de la perfidie de Clytemnestre. O mon fils! je frémis en pensant aux malheurs de cette famille de l'impie Tantale. La division des deux frères Atrée et Thyeste a rempli cette maison d'horreur et de sang. Hélas! combien un crime en attire d'autres! Agamemnon, revenant à la tête des Grecs du siége de Troie, n'a pas eu le temps de jouir en paix de la gloire qu'il avoit acquise: telle est la destinée de presque tous les conquérans. Tous ces hommes que tu vois ont été redoutables dans la guerre; mais ils n'ont point été aimables et vertueux: aussi ne sont-ils que dans la seconde demeure des champs élysées.

Pour ceux-ci, ils ont régné avec justice, et ont aimé leurs peuples: ils sont les amis des dieux. Pendant qu'Achille et Agamemnon, pleins de leurs querelles et de leurs combats, conservent encore ici leurs peines et leurs défauts naturels; pendant qu'ils regrettent en vain la vie qu'ils ont perdue, et qu'ils s'affligent de n'être plus que des ombres impuissantes et vaines: ces rois justes, étant purifiés par la lumière divine dont ils sont nourris, n'ont plus rien à desirer pour leur bonheur. Ils regardent avec compassion les inquiétudes des mortels; et les plus grandes affaires qui agitent les hommes ambitieux, leur paroissent comme des jeux d'enfans: leurs cœurs sont rassasiés de la vérité et de la vertu, qu'ils puisent dans la source. Ils n'ont plus rien à souffrir ni d'autrui ni d'eux-mêmes; plus de desirs,

plus

e va sdegnosamente a nascondersi in quel bosco, perchè ha in odio la nostra presenza? Mira dall' altra parte Ettore, il quale sarebbe stato invincibile se il figliuol di Teti non fosse vissuto al mondo nel tempo medesimo. Ma ecco là Agamennone che passa, e mostra ancora le impronte della perfidia di Clitennestra. Oh, figlio mio! fremo di orrore ripensando alle sciagure della famiglia miserabile dell' empio Tantalo. La discordia fatale dei due fratelli Atreo e Tieste ha ripiena quella famiglia di orrore e di sangue. Ahi, quanti misfatti si strascina seco un misfatto! Ritornando Agamennone dall' assedio di Troia alla testa dei Greci, non ha avuto tempo di godere in pace della somma gloria acquistata; e tale è per ordinario il destino di quasi tutti i conquistatori. Tutti quelli che là tu vedi sono stati formidabili in guerra; ma non furono amabili e virtuosi; perciò sono situati nella seconda dimora dei Campi Elisi.

In riguardo a questi quì, hanno essi regnato con equità, ed hanno amato il loro popolo; per il che son cari agli Dei. Mentre Achille ed Agamennone, ebbri di litigj e battaglie, conservano quaggiù ancora le loro inquietudini e i difetti naturali; mentre risentono un rincrescimento inutile di aver perduta la vita, e non esser ora altro che vuote ombre impotenti: questi Re giusti, per lo contrario, purificati dalla luce divina che gli nutrisce, nulla hanno da desiderare per esser compiutamente felici. Essi riguardano con occhio compassionevole i travagli dei mortali; e gli affari importanti, che agitano gli ambiziosi son da essi stimati come trastulli infantili: sono i lor cuori saziati di verità e di virtù, che attingono alla sorgente. Non han più nulla a soffrire nè dagli altri, nè da loro stessi; poichè son privi di de-

plus de besoins, plus de crainte : tout est fini pour eux, excepté leur joie qui ne peut finir.

Considère, mon fils, cet ancien roi Inachus qui fonda le royaume d'Argos. Tu le vois avec cette vieillesse si douce et si majestueuse : les fleurs naissent sous ses pas : sa démarche légère ressemble au vol d'un oiseau : il tient dans sa main une lyre d'ivoire ; et dans un transport éternel, il chante les merveilles des dieux. Il sort de son cœur et de sa bouche un parfum exquis ; l'harmonie de sa lyre et de sa voix raviroit les hommes et les dieux. Il est ainsi récompensé pour avoir aimé le peuple qu'il assembla dans l'enceinte de ses nouveaux murs, et auquel il donna des lois.

De l'autre côté, tu peux voir, entre ces myrtes, Cécrops, égyptien, qui le premier régna dans Athènes, ville consacrée à la sage déesse dont elle porte le nom. Cécrops apportant des lois utiles de l'Egypte, qui a été pour la Grèce la source des lettres et des bonnes mœurs, adoucit les naturels farouches des bourgs de l'Attique, et les unit par les liens de la société. Il fut juste, humain, compatissant : il laissa les peuples dans l'abondance, et sa famille dans la médiocrité, ne voulant point que ses enfans eussent l'autorité après lui, parce qu'il jugeoit que d'autres en étoient plus dignes.

Il faut que je te montre aussi, dans cette petite vallée, Ericthon, qui inventa l'usage de l'argent pour la monnoie : il le fit en vue de faciliter le commerce entre les îles de la Grèce ; mais il prévit l'inconvénient attaché à cette invention. Appliquez-vous, disoit-il à tous les peuples, à multiplier chez vous les richesses naturelles, qui sont les véritables : cultivez la terre pour

siderj, di bisogni, e di timori: tutto è finito per essi, eccettuata la gloria, di cui interminabilmente godranno.

Considera, figliuol mio, l' antico Re Inaco fondatore del regno d'Argo. Osserva la serenità maestosa della sua vecchiezza! vedi come spuntano i fiori per dove passa! Al suono di quell' eburnea lira ch' ei tiene in mano canta con eterna commozione di gioia le maraviglie degli Dei. Esalano dal suo cuore, e spirano dalla sua bocca squisiti profumi; e l'armonioso incanto della sua lira e della sua voce rapirebbe in estasi e gli uomini e gli Dei. Ecco qual ricompensa egli ottiene per aver portato amore al suo popolo, ch' ei radunò nel recinto della nuova città, e cui dettò savie leggi.

Vedi là tra' que' mirti Cecropo egiziano, il quale regnò primiero in Atene, città consacrata alla Dea, di cui porta il nome. Quegli recando leggi utili dall' Egitto, ch'è stato per la Grecia la sorgente della letteratura e dei buoni costumi, mansuefece la selvaggia natura dei rozzi abitatori dell' Attica, e radunandogli dalle borgate e dai casali gli riunì in vincolo di società. Fu giusto, umano, e compassionevole; fece vivere il suo popolo trall' abbondanza, e lasciò stare la propria famiglia in mediocre fortuna, per togliere ai suoi figliuoli i mezzi di assumere la suprema autorità dopo lui, giudicando esservene altri più degni.

Bisogna ancora ch' io ti faccia vedere in quella valletta Erittonio inventore dell' uso dei metalli come moneta; il che fece a fine di facilitare il commercio tralle isole della Grecia: ma previde l'inconveniente che potea seguire da tale invenzione, ed ammonì i suoi popoli in questa guisa. Attendete a moltiplicar tra voi le ricchezze naturali che sono i veri tesori; coltivate,

pour avoir une grande abondance de blé, de vin, d'huile et de fruits ; ayez des troupeaux innombrables qui vous nourrissent de leur lait et qui vous couvrent de leur laine : par là vous vous mettrez en état de ne craindre jamais la pauvreté. Plus vous aurez d'enfans, plus vous serez riches, pourvu que vous les rendiez laborieux ; car la terre est inépuisable, et elle augmente sa fécondité à proportion du nombre de ses habitans qui ont soin de la cultiver ; elle les paie libéralement de leur peine, au lieu qu'elle se rend avare et ingrate pour ceux qui la cultivent négligemment. Attachez-vous donc principalement aux véritables richesses qui satisfont aux vrais besoins de l'homme. Pour l'argent monnoyé, il ne faut en faire aucun cas qu' autant qu'il est nécessaire ou pour les guerres inévitables qu'on a à soutenir au dehors, ou pour le commerce des marchandises nécessaires qui manquent dans votre pays ; encore seroit-il à souhaiter qu'on laissât tomber le commerce à l'égard de toutes les choses qui ne servent qu'à entretenir le luxe, la vanité et la mollesse.

Le sage Erichton disoit souvent : Je crains bien, mes enfans, de vous avoir fait un présent funeste en vous donnant l'invention de la monnoie. Je prévois qu'elle excitera l'avarice, l'ambition, le faste ; qu'elle entretiendra une infinité d'arts pernicieux qui ne vont qu'à amolir et qu'à corrompre les mœurs ; qu'elle vous dégoûtera de l'heureuse simplicité qui fait tout le repos et toute la sûreté de la vie ; qu'enfin elle vous fera mépriser l'agriculture, qui est le fondement de la vie humaine, et la source de tous les vrais biens : mais les dieux me sont témoins que j'ai eu le cœur pur en vous donnant cette invention utile en elle-même. Enfin quand Erichton apperçut que l'argent corrompoit

les

dico, le terre per avere abbondanza di grano, vino, olio, e frutti; riempite le pasture di armenti innumerabili, che vi diano nutrimento col latte, e vi ricoprano colle lane: ecco il vero mezzo di non cader giammai in povertà. Quanti più figliuoli avrete, tanto più sarete ricchi, seppure gli renderete laboriosi; perciocchè la terra è inesauribile, e la sua fecondità è proporzionata al numero ed all' attenzione dei coltivatori, i quali ella paga con liberalità delle fatiche loro; ed è all' incontro avara ed ingrata per quei che negligentemente la coltivano. Siate, adunque, attenti per primo alle vere richezze, a quelle cioè, che soddisfanno ai veri bisogni dell' uomo. In rispetto alla moneta, bisogna solo averla in istima per quanto ella è indispensabilmente utile per sostenere le guerre esterne inevitabili, o per far commercio delle derrate, ed altre cose necessarie, che le vostre terre non producono; ed anche in simil riguardo sarebbe sommamente da desiderarsi che si desistesse dal far commercio di ogni mercanzia tendente a fomentare il lusso, la vanità, la mollezza.

Il saggio Erittonio diceva loro sovente: io temo, figli miei, di avervi fatto un dono funesto nel darvi l'invenzione della moneta: imperocchè io prevedo, ch' ella promoverà l'avarizia, l'ambizione, il fasto; che manterrà in fiore un infinito numero di arti perniciose atte soltanto ad ammollire e corrompere i costumi; che vi farà prendere in disgusto la fortunata semplicità, unico riposo e sicurezza della vita; e che infine faravvi avere in dispregio la coltura dei campi, fondamento primiero della vita umana, e sorgente perenne di veri beni: ma chiamo però in testimoni gli Dei che vi ho data con puro cuore questa invenzione, la quale è in se stessa di somma utilità. Finalmente allorquando Erittonio si

accorse

les peuples, comme il l'avoit prévu, il se retira de douleur sur une montagne sauvage, où il vécut pauvre et éloigné des hommes jusqu'à une extrême vieillesse, sans vouloir se mêler du gouvernement des villes.

Peu de temps après lui, on vit paroître dans la Grèce le fameux Triptolême, à qui Cérès avoit enseigné l'art de cultiver les terres, et de les couvrir tous les ans d'une moisson dorée. Ce n'est pas que les hommes ne connussent déja le blé e la manière de le multiplier en le semant : mais ils ignoroient la perfection du labourage ; et Triptolême, envoyé par Cérès, vint, la charrue en main, offrir les dons de la déesse à tous les peuples qui auroient assez de courage pour vaincre leur paresse naturelle, et pour s'addoner à un travail assidu. Bientôt Triptolême apprit aux Grecs á fendre la terre et à la fertiliser en déchirant son sein : bientôt les moissonneurs ardens et infatigables firent tomber sous leurs faucilles tranchantes tous les jaunes épis qui couvroient les campagnes. Les peuples même sauvages et farouches qui couroient épars çà et là dans les forêts d'Epire et d'Etolie pour se nourrir de glands, adoucirent leurs mœurs et se soumirent à des lois quand ils eurent appris à faire croître des moissons et à se nourrir de pain.

Triptolême fit sentir aux Grecs le plaisir qu'il y a à ne devoir ses richesses qu'à son travail, et à trouver dans son champ tout ce qu'il faut pour rendre la vie commode et heureuse. Cette abondance si simple et si innocente, qui est attachée à l'agriculture, les fit souvenir des sages conseils d'Ericthon ; ils méprisèrent l'argent et toutes les richesses artificielles qui ne sont

richesses

accorse che la moneta depravava i popoli, come appunto egli l'aveva preveduto, vinto dal dolore, ritirossi sopra una montagna sterile, dove menando una vita povera e lontana dal commercio degli uomini, visse sino ad una età decrepita, senza volersi punto ingerire del governo delle città.

Indi a poco comparve nella Grecia il famoso Trittolemo, cui Cerere avea insegnata l'arte di coltivar le terre, e ricoprirle ogni anno di aurea messe. Peraltro aveano già gli uomini cognizione del grano, e della maniera di moltiplicarlo per mezzo della sementa; ma essendo ignota ad essi la perfetta coltivazione, Trittolemo, inviato da Cerere, venne, coll' aiuto dell' aratro, ad offrire i ricchi doni della Dea a tutti i popoli, i quali avessero coraggiosamente superata la naturale indolenza, dandosi ad un assiduo lavoro. In breve insegnò Trittolemo ai Greci a fender la terra, ed a renderla feconda con aprirle profondi solchi nel seno; e si videro in breve i mietitori attivi ed infaticabili troncar le auree spighe, onde coperta era la campagna. Anche i popoli inospitali e selvaggj, i quali erano sparsi qua e là nelle foreste dell' Epiro e dell' Etolia per nutrirsi di ghiande, incivilirono, e si assoggettarono a vivere sotto il freno delle leggi, allorchè ebbero imparato a far crescer la messe, ed a nutrirsi di pane.

Trittolemo fece gustare ai Greci il piacere che si prova in esser debitori delle proprie ricchezze soltanto alla fatica, e in ritrovare ne' proprj campi tutto ciò che fa di bisogno per godere di una vita agiata e felice. La semplice ed innocente abbondanza, frutto dell' agricoltura, fece loro tornare a memoria i saggi consigli di Erittonio; onde spregiarono poi la moneta, e le ric-

chezze

richesses que par l'imagination des hommes, qui les tentent de chercher des plaisirs dangereux, et qui les détournent du travail, où ils trouveroient tous les biens réels avec des mœurs pures dans une pleine liberté. On comprit donc qu'un champ fertile et bien cultivé est le vrai trésor d'une famille assez sage pour vouloir vivre frugalement comme ses pères ont vécu. Heureux les Grecs, s'ils étoient demeurés fermes dans ces maximes si propres à les rendre puissans, libres, heureux, et dignes de l'être par une solide vertu! Mais, hélas! ils commencent à admirer les fausses richesses, ils négligent peu-à-peu les vraies, et ils dégénèrent de cette merveilleuse simplicité.

O mon fils! tu régneras un jour: alors souviens-toi de ramener les hommes à l'agriculture, d'honorer cet art, de soulager ceux qui s'y appliquent, et de ne souffrir point que les hommes vivent ni oisifs ni occupés à des arts qui entretiennent le luxe et la mollesse. Ces deux hommes, qui ont été si sages sur la terre, sont ici chéris des dieux. Remarque, mon fils, que leur gloire surpasse autant celle d'Achille et des autres héros qui n'ont excellé que dans les combats, qu'un doux printemps est au dessus de l'hiver glacé, et que la lumière du soleil est plus éclatante que celle de la lune.

Pendant qu'Arcésius parloit de la sorte, il apperçut que Télémaque avoit toujours les yeux arrêtés du côté d'un petit bois de lauriers, et d'un ruisseau bordé de violettes, de roses, de lis et de plusieurs autres fleurs odoriférantes, dont les vives couleurs ressembloient à celles d'Iris quand elle descend du ciel sur la terre pour annoncer à quelque mortel les ordres des dieux. C'étoit le grand roi Sésostris que Télémaque reconnut dans ce beau lieu; il étoit mille fois plus majestueux qu'il ne

l'avoit

chezze fattizie, che son tesori immaginarj, i quali tentano gli uomini a ricercar dei piaceri pericolosi, e gli distornano dal lavoro, per cui trovano beni reali, e puri costumi in piena libertà. Compresero, adunque, che un campo fertile e ben coltivato è il vero tesoro di una famiglia, la quale si dispone saviamente a trarre una vita frugale, imitando i suoi avveduti progenitori. Felici i Greci, se avessero costantemente seguite quelle massime, così atte a rendergli potenti, liberi, felici, e degni d'esser tali per le loro virtù! Ma, ohime! essi incominciano ad ammirare le false ricchezze, trascurano appoco appoco le vere, e degenerano dall' antica ammirabile semplicità.

Oh figlio mio! tu un giorno regnerai: sovvengati allora di ricondur gli uomini alla coltura delle terre, onora quest' arte, non aggravare chi l' esercita, e non soffrire che gli uomini vivano oziosi, o si occupino in arti dedicate al lusso ed alla mollezza. Que' due uomini, i quali sono stati sì saggi sulla terra, son qui amati e premiati dagli Dei. Osserva, figlio, come la loro gloria sorpassa quella di Achille e degli altri eroi famosi in guerra, in quella guisa che la dolce primavera supera in bellezza l' agghiacciato inverno e la brillante luce del sole sopravanza i freddi riflessi lunari.

Mentre Arcesio così parlava, si accorse come Telemaco affissava continuamente lo sguardo verso una parte di un boschetto di lauri, e sul margine di un ruscello smaltato di viole, rose, gigli, e mille altri fiori odorosi, i cui vivaci colori rassomigliavansi a quegli, de' quali si adorna Iride, allorchè scende di cielo in terra nunzia dei decreti degli Dei. Quegli era il gran Re Sesostri, che Telemaco ivi riconobbe, e parvegli il di lui aspetto mille volte più maestoso di quando avealo

l'avoit jamais été sur son trône d'Egypte. Des rayons d'une lumière douce sortoient de ses yeux, et ceux de Télémaque en étoient éblouis. A le voir, on eût cru qu'il étoit enivré de nectar, tant l'esprit divin l'avoit mis dans un transport au dessus de la raison humaine pour récompenser ses vertus.

Télémaque dit à Arcésius : Je reconnois, ô mon père ! Sésostris, ce sage roi d'Egypte, que j'y ai vu il n'y a pas long-temps.

Le voilà, répondit Arcésius, et tu vois, par son exemple, combien les dieux sont magnifiques à récompenser les bons rois : mais il faut que tu saches que toute cette félicité n'est rien en comparaison de celle qui lui étoit destinée, si une trop grande prospérité ne lui eût fait oublier les règles de la modération et de la justice. La passion de rabaisser l'orgueil et l'insolence des Tyriens, l'engagea à prendre leur ville. Cette conquête lui donna le desir d'en faire d'autres ; il se laissa séduire par la vaine gloire des conquérans ; il subjugua, ou pour mieux dire, il ravagea toute l'Asie. A son retour en Egypte, il trouva que son frère s'étoit emparé de la royauté, et avoit altéré, par un gouvernement injuste, les meilleurs lois du pays. Ainsi ses grandes conquêtes ne servirent qu'à troubler son royaume. Mais ce qui le rendit plus inexcusable, c'est qu'il fut enivré de sa propre gloire : il fit atteler à un char les plus superbes d'entre les rois qu'il avoit vaincus. Dans la suite, il reconnut sa faute, et eut honte d'avoir été si inhumain. Tel fut le fruit de ses victoires. Voilà ce que les conquerans font contre leurs états et contre eux-mêmes, en voulant usurper ceux de leurs voisins. Voilà ce qui fit déchoir un roi d'ailleurs si juste et si bienfaisant ; et c'est ce qui diminue la gloire que les dieux lui avoient préparée.

Ne

visto sedente sul trono di Egitto. Escivano da' suoi occhi raggi di luce serena, che abbagliavano la vista di Telemaco; ed appariva in volto quasi ebbro di nettare, talmente ripieno era dal divino spirito, il quale, per ricompensare le sue virtù, avealo levato in estasi soprannaturale.

Oh padre mio! disse ad Arcesio Telemaco: ecco là, io ravviso Sesostri quel buon Re d' Eggito, il quale ho veduto poco tempo fa.

Sì, egli è desso, rispose Arcesio, e mira dal suo asempio come gli Dei son generosi e magnifici in dar ricompense ai savj Re: ma devi però sapere, essere la sua felicità presente un nulla al paragone di quella ch' eragli destinata, se in mezzo alle sue prosperità non si fosse dimenticato delle leggi della moderazione e della giustizia. Il desiderio ardente di fiaccar l' orgoglio insolente dei Tirj lo condusse ad impadronirsi della loro città. Superbo di tal conquista si preparò ad altre; e sedotto dalla vanagloria dei conquistatori, soggiogò, o per dir meglio, depredò tutta l' Asia. Ritornato in Egitto, trovò che il suo fratello erasi usurpata l' autorità regale, e con ingiusto governo aveva alterate le leggi migliori del regno; cosicchè le sue celebri conquiste a null' altro servirono se non ad intorbidare la sua monarchia. Ma ciò che non è in lui degno di scusa si è l'essersi lasciato brutalmente inebriare dalla propria gloria, avendo fatti avvincere al suo cocchio i più superbi tra i Re superati in guerra; sebben poi riconobbe il proprio errore, ed ebbe vergogna di essere stato sì inumano. Tale fu il frutto delle sue vittorie; ed ecco come i conquistatori nocciono a' loro stati, volendo occupare le terre de' loro vicini; ecco come decadde quel Re, benchè giusto e benefico, diminuendo per tal modo la gloria somma preparatagli dagli Dei.

Ne vois-tu pas cet autre, ô mon fils ! don la blessure paroît si éclatante ? C'est un roi de Carie, nommé Dioclides, qui se dévoua pour son peuple dans une bataille, parce que l'oracle avoit dit que, dans la guerre des Cariens et des Lyciens, la nation dont le roi périroit seroit victorieuse.

Considère cet autre ; c'est un sage législateur, qui, ayant donné à sa nation des lois propres à les rendre bons et heureux, leur fit jurer qu'ils ne violeroient jamais aucune de ces lois pendant son absence : après quoi il partit, s'exila lui-même de sa patrie, et mourut pauvre dans une terre étrangère, pour obliger son peuple, par son serment, à garder à jamais des lois si utiles.

Cet autre que tu vois est Eunésyme, roi des Pyliens, et un des ancêtres du sage Nestor. Dans une peste qui ravagea la terre, et qui couvroit de nouvelles ombres les bords de l'Achéron, il demanda aux dieux d'appaiser leur colère, en payant par sa mort pour tant de milliers d'hommes innocens. Les dieux l'exaucèrent, et lui firent trouver ici la vraie royauté, dont toutes celles de la terre ne sont que de vaines ombres.

Ce vieillard que tu vois couronné de fleurs, est le fameux Bélus : il régna en Egypte ; et il épousa Anchinoé, fille du dieu Nilus, qui cache la source de ses eaux, et qui enrichit les terres qu'il arrose par ses inondations. Il eut deux fils ; Danaüs, dont tu sais l'histoire ; et Egyptus, qui donna son nom à ce beau royaume. Bélus se croyoit plus riche par l'abondance où il mettoit son peuple, et par l'amour de ses sujets

pour

Vedi tu, figlio mio, quell' altro là, il quale mostra una ferita rilucente? Egli è un Re di Caria nominato Dioclide, che in una battaglia si dedicò alla salvezza del suo popolo, perchè facendo i Carj guerra co' Licj, l' oracolo consultato, avea dato in risposta, dovere delle due nazioni quella esser vittoriosa, il cui Re fosse rimasto ucciso nella battaglia.

Considera quell' altro: eglì è un savio legislatore, il quale dopo aver dettate alla sua nazione savie leggi proprie a renderne il popolo buono e felice, fece loro prestar giuramento, che non avrebbero mai violata alcuna di esse leggi durante la sua assenza; e che dopo tale atto solenne andò volontariamente in esilio dalla patria, e morì povero in terra straniera, onde obbligare il popolo a custodir per sempre quelle utili leggi a norma del giuramento.

Ecco là Eunesimo Re dei Pilj, uno degli antenati del saggio Nestore. Costui, mentre una mortalità orribile devastava la terra, popolando di novelle ombre le rive di Acheronte, chiese agli Dei di calmare la loro giusta ira colla propiziazione della sua vita, e pat r solo per tante migliaia di uomini innocenti. L' esaudirono gli Dei clementi, e gli fecero trovar quaggiù il vero regnare, di cui non sono i regni mondani se non dubbiosa ombra e passeggera.

Quel vecchio inghirlandato di fiori che là vedi, è il rinomato Belo Re d'Egitto, e consorte di Anchinoe figliuola del Dio Nilo; il quale nasconde la sorgente delle sue acque, e feconda le terre che inondando irriga. Ebbe due figliuoli, cioè Danao, di cui non ignori i casi, ed Egitto che dette il suo nome a quel florido regno. Belo si credè ricco più per l'abbondanza, la quale faceva godere al suo popolo, e per l'amore de' suoi vassalli

verso

pour lui, que par tous les tributs qu'il auroit pu leur imposer.

Ces hommes, que tu crois morts, vivent, mon fils ; et c'est la vie qu'on traîne misérablement sur la terre, qui n'est qu'une mort : les noms seulement sont changés. Plaise aux dieux de te rendre assez bon pour mériter cette vie heureuse que rien ne peut plus finir ni troubler ! Hâte-toi, il en est temps, d'aller chercher ton père. Avant que de le trouver, hélas ! que tu verras répandre de sang ! mais quelle gloire t'attend dans les campagnes de l'Hespérie ! Souviens-toi des conseils du sage Mentor : pourvu que tu les suives, ton nom sera grand parmi tous les peuples et dans tous les siècles.

Il dit ; et aussitôt il conduisit Télémaque vers la porte d'ivoire, par où l'on peut sortir du ténébreux empire de Pluton. Télémaque, les larmes aux yeux, le quitta sans pouvoir l'embrasser ; et, sortant de ces sombres lieux, il retourna en diligence vers le camp des alliés, après avoir rejoint sur le chemin les deux jeunes Crétois qui l'avoient accompagné jusqu'auprès de la caverne, et qui n'espéroient plus de le revoir.

FIN DU LIVRE DIX-NEUVIEME.

verso di lui, che per tutti i tributi, i quali avrebbe potuto imporre ai medesimi.

Questi uomini, i quali tu credi morti, essi son vivi, figlio mio, e la vera morte è quella vita miserabile che si mena in sulla terra; ed il cambio consiste solo nei nomi. Piaccia, prego, agli Dei di renderti buono, onde possi meritarti questa vita inalterabilmente felice! Affrettati, va, egli è già tempo, segui il tuo cammino in traccia del padre. Oh! quanto sangue vedrai spargere prima di ritrovarlo! ma qual gloria ti attende ne' campi dell Esperia! Rammenta i consiglj del saggio Mentore; chè se gli metterai in opra, il tuo nome sarà detto grande tra tutti i popoli, ed in tutti i secoli avvenire.

Disse, e condusse immediatamente Telemaco all' eburnea porta, per dove si esce dai tenebrosi regni di Plutone. Telemaco colle lagrime agli occhi lasciollo, senza poterlo abbracciare; e partendo da quegli ombrosi luoghi, incamminossi sollecitamente verso il campo degli alleati, dopo aver trovati sulla via i due giovani Cretesi, i quali l'aveano accompagnato sino all' entrata della caverna, e già più non isperavano di rivederlo.

FINE DEL LIBRO DECIMONONO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE VINGTIEME.

Dans une assemblée des chefs, TELEMAQUE *fait prévaloir son avis pour ne pas surprendre* VENUSE, *laissée par les deux partis en dépot aux* LUCANIENS. *Il fait voir sa sagesse à l'occasion de deux transfuges, dont l'un, nommé* ACANTE, *avoit entrepris de l'empoisonner : l'autre, nommé* DIOSCORE, *offroit aux alliés la tête d'*ADRASTE. *Dans le combat qui s'engage ensuite,* TELEMAQUE *porte la mort par-tout où il va pour trouver* ADRASTE; *et ce roi, qui le cherche aussi, rencontre et tue* PISISTRATE, *fils de* NESTOR. PHILOCTETE *survient; et, dans le temps où il va percer* ADRASTE, *il est blessé lui-même, et obligé de se retirer du combat.* TELEMAQUE *court aux cris de ses alliés, dont* ADRASTE *fait un carnage horrible. Il combat cet ennemi, et lui donne la vie à des conditions qu'il lui impose.* ADRASTE, *relevé, veut surprendre* TELEMAQUE; *celui-ci le saisit une seconde fois, et lui ôte la vie.*

ARGOMENTO

DEL

LIBRO VENTESIMO.

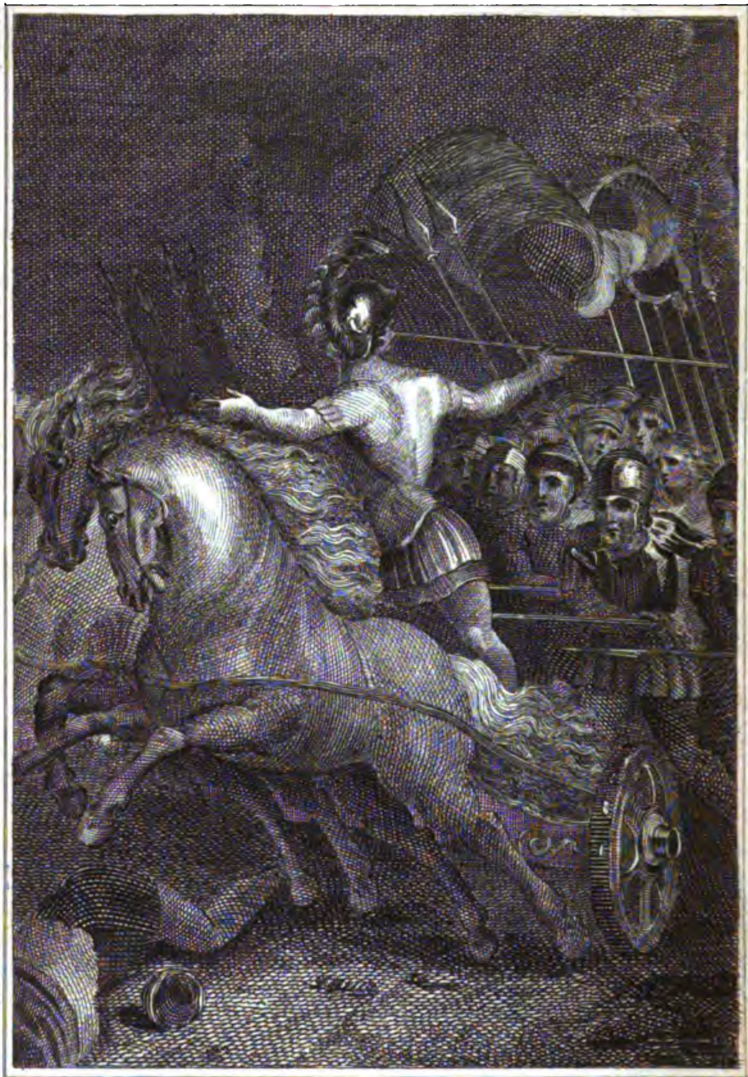
In una adunanza dei capi dell' esercito, TELEMACO *fa prevalere la sua opinione per non sorprendere* VENUSA, *lasciata dai due partiti in deposito ai* LUCANJ. *Dimostra la sua saviezza nell' occasione di due disertori, uno dei quali, per nome* ACANTO *erasi impegnato di avvelenarlo; l' altro, detto* DIOSCORO, *offriva agli alleati la testa di* ADRASTO. *Nella battaglia che seguì in appresso,* TELEMACO *fa ampia strage, correndo qua e là per trovare* ADRASTO, *il quale cercando parimente di lui, incontrasi con* PISISTRATO *figliuolo di* NESTORE, *e l'uccide. Sopraggiunge* FILOTTETE; *e nel tempo, in cui slanciasi per trapassare il seno di* ADRASTO, *rimane egli stesso ferito, ed è obbligato a ritirarsi dalla zuffa.* TELEMACO *accorre ai gridi de' suoi alleati, de quali* ADRASTO *faceva un orrido macello. Egli combatte seco, e gli fa grazia della vita, medianti le condizioni che impone al vinto.* ADRASTO, *levatosi da terra vuole assalir alla sprovvista* TELEMACO, *il quale gli va sopra per la seconda volta, e gli toglie la vita.*

LIVRE VINGTIEME.

CEPENDANT les chefs de l'armée s'assemblèrent pour délibérer s'il falloit s'emparer de Venuse. C'étoit une ville forte qu' Adraste avoit autrefois usurpée sur ses voisins, les Apuliens Peucètes. Ceux-ci étoient entrés contre lui dans la ligue pour demander justice sur cette invasion. Adraste, pour les appaiser, avoit mis cette ville en dépôt entre les mains des Lucaniens ; mais il avoit corrompu par argent, et la garnison lucanienne, et celui qui la commandoit : de manière que les Lucaniens avoient moins d'autorité effective que lui dans Venuse ; et les Apuliens, qui avoient consenti que la garnison lucanienne gardât Venuse, avoient été trompés dans cette négociation.

Un citoyen de Venuse, nommé Démophante, avoit offert secrètement aux alliés de leur livrer la nuit une des portes de la ville. Cet avantage étoit d'autant plus grand, qu'Adraste avoit mis toutes ses provisions de guerre et de bouche dans un château voisin de Venuse, qui ne pouvoit se défendre si Venuse étoit prise. Philoctète et Nestor avoient déja opiné qu'il falloit profiter d'une si heureuse occasion. Tous les chefs, entraînés par leur autorité, et éblouis par l'utilité d'une si facile entreprise, applaudissoient à ce sentiment : mais Télémaque, à son retour, fit les derniers efforts pour les en détourner.

Je n'ignore pas, leur dit-il, que si jamais un homme a mérité



Télémaque combattant avec les Dauniens.
Livre. 20.

Telemaco combatte co' Dauni
Libro. 20.

LIBRO VENTESIMO.

ERANSI intanto adunati i grandi dell' esercito a fine di deliberare se dovessero impadronirsi di Venusa, piazza d'arme, usurpata già da Adrasto agli Apulj Peuceti suoi vicini; i quali erano entrati in lega contro di lui per dimandar giustizia di tale invasione. Adrasto, a fine di calmargli, aveva data la città in deposito ai Lucanj; ma avendo guadagnato a prezzo e la guarnigione e il comandante, egli in realtà comandava in Venusa più dei Lucanj; e gli Apulj, i quali avevano acconsentito, che le truppe della Lucania ritenessero Venusa in custodia erano stati ingannati in quel trattato.

Un Venusino, per nome Demofante, aveva offerto in segreto agli alleati di aprir loro in tempo di notte una porta della città. Questo era un vantaggio tanto più grande, in quanto chè Adrasto avea rinchiuse tutte le vettovaglie, munizioni, e attrezzi di guerra in una fortezza vicina a Venusa, che, presa la città, non avrebbe potuta fare acluna resistenza. Filottete e Nestore erano di parere, doversi profittare d' un' occasione si fortunata; e tutti gli altri duci, affidati al senno di quei due, ed abbagliati dall' utilità di una sì agevole impresa, applaudivano al loro sentimento: ma ritornato Telemaco al campo fece ogni possibile sforzo per distornargli dall' eseguir tal progetto.

Io so bene, diss' egli, che se mai uomo ha meritato

a mérité d'être surpris et trompé, c'est Adraste, lui qui a si souvent trompé tout le monde. Je vois bien qu'en surprenant Venuse, vous ne feriez que vous mettre en possession d'une ville qui vous appartient, puisqu'elle est aux Apuliens, qui sont un des peuples de votre ligue. J'avoue que vous le pourriez faire avec d' autant plus d'apparence de raison, qu'Adraste, qui a mis cette ville en dépôt, a corrompu le commandant et la garnison, pour y entrer quand il le jugera à propos. Enfin je comprends, comme vous, que, si vous preniez Venuse, vous seriez dès le lendemain maîtres du château où sont tous les préparatifs de guerre qu'Adraste y a assemblés, et qu'ainsi vous finiriez en deux jours cette guerre si formidable. Mais ne vaut-il pas mieux périr que vaincre par de tels moyens? Faut-il repousser la fraude par la fraude? Sera-t-il dit que tant de rois ligués pour punir l'impie Adraste de ses tromperies, seront trompeurs comme lui? S'il nous est permis de faire comme Adraste, il n'est pas coupable, et nous avons tort de vouloir le punir. Quoi! l'Hespérie entière, soutenue de tant de colonies grecques et des héros revenus du siége de Troie, n'a-t-elle point d'autres armes contre la perfidie et les parjures d'Adraste, que la perfidie et le parjure?

Vous avez juré, par les choses les plus sacréés, que vous laisseriez Venuse en dépôt dans les mains des Lucaniens. La garnison lucanienne, dites-vous, est corrompue par l'argent d'Adraste; je le crois comme vous: mais cette garnison est toujours à la solde des Lucaniens; elle n'a point refusé de leur obéir; elle a gardé, du moins en apparence, la neutralité. Adraste ni les siens ne sont jamais entrés dans Venuse: le traité subsiste; votre serment n'est pas oublié des dieux.

Ne

sorpresa ed inganno, questi è Adrasto, egli il quale ha a sì sovente ingannato ciascuno. Vedo bene che impossessandovi di Venusa per sorpresa, v' impadronireste di una città la quale è digià vostra, perocchè ella appartiene agli Apulj vostri alleati. Confesso anche, potersi ciò fare con tanta più apparenza di ragione, chè Adrasto, il quale ha data altrui in deposito la città, ha comprato il comandante e la guarnigione, per potervi entrare quando stimerà ciò opportuno. Comprendo, finalmente, al pari di voi tutti, che presa Venusa, sarebbe il dì appresso in poter vostro la fortezza, ove Adrasto ha radunate le sue provvisioni da guerra, e per tal modo terminereste in due giorni questa guerra sì formidabile: ma non è egli meglio perire che vincere con tali mezzi? E egli necessario di respingere la frode colla frode? Si dovrà egli dire, che tanti Re uniti in lega per punir l' empio Adrasto de' suoi inganni, siano essi medesimi al par di lui ingannatori? Se a noi è permesso d'imitarlo, egli non è più delinquente, ed abbiamo torto di punirlo. E come! l'Esperia intera, sostenuta da tante colonie greche, e da tanti eroi tornati dall' assedio di Troia, non ha ella contro la perfidia e gli spergiuri di Adrasto altre armi se non la perfidia stessa e lo spergiuro?

Avete guirato per tutto ciò che vi ha di più sacro, di lasciar Venusa in deposito ai Lucanj. Voi dite che la guarnigione loro è segretamente guadagnata da Adrasto, ed io son dello stesso parere; ma intanto detta guarnigione è finora al soldo dei Lucanj; non vi ha ricusata obbedienza; e mantiene, in apparenza almeno, la promessa neutralità. Per altra parte nè Adrasto nè i suoi non son mai entrati in Venusa; e sussistendo per tal modo il trattato, gli Dei non sonosi

scordati

Ne gardera-t-on les paroles données, que quand on manquera de prétextes plausibles pour les violer ? Ne sera-t-on fidèle et religieux pour les sermens, que quand on n'aura rien à gagner en violant sa foi ? Si l'amour de la vertu et la crainte des dieux ne vous touchent plus, au moins soyez touchés de votre réputation et de votre intérêt. Si vous montrez aux hommes cet exemple pernicieux de manquer de parole, et de violer votre serment pour terminer une guerre, quelles guerres n'exciterez-vous point par cette conduite impie ! quel voisin ne sera pas contraint de craindre tout de vous, et de vous détester ? qui pourra désormais, dans les nécessités les plus pressantes, se fier à vous ? Quelle sûreté pourrez-vous donner quand vous voudrez être sincères, et qu'il vous importera de persuader à vos voisins votre sincérité ? Sera-ce un traité solennel ? vous en aurez foulé un aux pieds. Sera-ce un serment ? eh ! ne saura-t-on pas que vous comptez les dieux pour rien quand vous espérez tirer du parjure quelque avantage ? La paix n'aura donc pas plus de sûreté que la guerre à votre égard. Tout ce qui viendra de vous sera reçu comme une guerre, ou feinte, ou déclarée : vous serez les ennemis perpétuels de tous ceux qui auront le malheur d'être vos voisins : toutes les affaires qui demandent de la réputation de probité et de la confidance, vous deviendront impossibles : vous n'aurez plus de ressource pour faire croire ce que vous promettrez.

Voici, ajouta Télémaque, un motif encore plus pressant qui doit vous frapper, s'il vous reste quelque sentiment de probité et quelque prévoyance sur vos intérêts :

scordati del giuramento vostro. Si dev' egli solo mantener la data parola, quando non vi siano pretesti plausibili di violarla? E egli giusto di esser religiosamente fedele nell' osservare i giuramenti soltanto allora che non siavi profitto nel mancar di fede? Se l' amor della virtù e il timor degli Dei non vi muovono a ciò fare, siate almeno convinti dal vostro onore, e dall' util vostro. Se date agli uomini il pericoloso esempio di mancar di parola, e violare il giuramento per dar fine alla guerra, quali turbolenze non susciterà questa maniera empia di agire! qual vostro confinante non si troverà costretto di temer da voi qualunque tradimento, detestandovi con orrore? Chi potrà all' avvenire fidarsi a voi nelle più pressanti occorrenze? Qual sicurezza potrete voi dare allor quando vorrete essere veramente sinceri, e quando vi sia di utilità somma il persuadere i vicini della vostra sincerità? Potrete voi ciò fare col mezzo di un trattato solenne; mentre vi sarà esempio che ne avrete deluso uno? Si dovrà credere ad un vostro giuramento, sapendosi che nulla curate il testimonio degli Dei, se sperate di trar vantaggio dagli spergiuri? Dunque e la pace e la guerra non avrà per rispetto a voi più alcuna certezza. Tutto ciò che verrà da voi sarà una guerra o finta o dichiarata: sarete perpetuamente riguardati come nemici da quei che avran la sventura d'esser vostri vicini; diverran per voi impossibili tutti i maneggi, i quali richiedono fama di probità, e confidenza; e non vi rimarrà alcun mezzo per far creder vere le vostre promesse.

Eccovi, seguì a dire Telemaco, un motivo più convincente ancora, il quale deve farvi ravvedere, seppur vi resta sentimento di onore, e previdenza dell'

util

rêts : c'est qu'une conduite si trompeuse attaque par le dedans toute votre ligue, et va la ruiner ; votre parjure va faire triompher Adraste.

A ces paroles, toute l'assemblée émue lui demanda comment il osoit dire qu'une action qui donneroit une victorie certain à la ligue, pouvoit la ruiner.

Comment, leur répondit-il, pourrez vous vous confier les uns aux autres, si une fois vous rompez l'unique lien de la société et de la confiance, qui est la bonne foi ? Après que vous aurez posé pour maxime qu'on peut violer les règles de la probité et de la fidélité pour un grand intérêt, qui d'entre vous pourra se fier à un autre, quand cet autre pourra trouver un grand avantage à lui manquer de parole et à le tromper ? Où en serez-vous ? Quel est celui d'entre vous qui ne voudra point prévenir les artifices de son voisin par les siens ? Que devient une ligue de tant de peuples, lorsqu'ils sont convenus entre eux, par une délibération commune, qu'il est permis de surprendre son voisin, et de violer la foi donée ? Quelle sera votre défiance mutuelle, votre division, votre ardeur à vous détruire les uns les autres ! Adraste n'aura plus besoin de vous attaquer ; vous vous déchirerez assez vous-mêmes ; vous justifierez ses perfidies.

O rois sages et magnanimes ! ô vous qui commandez avec tant d'expérience sur des peuples innombrables, ne dédeignez pas d'ecouter les conseils d'un jeune homme. Si vous tombiez dans les plus affreuses extrémités où la guerre grécipite quelquefois les hommes, il faudroit vous relever par votre vigilance et par les efforts de votre vertu ; car le vrai courage ne se laisse

util vostro; cioè che un' azione sì ingannevole crolla fondamentalmente la lega, e ne cagiona la rovina: e conseguentement etrionferà Adrasto pel vostro spergiuro.

Scosso a tai parole il consesso tutto, dimandogli in qual modo egli osava dire che un' azione la quale procurerebbe una vittoria certa ai collegati, poteva rovinare la lega.

E che? rispos' egli, come potrete mai fidarvi l'un dell' altro, se lacerate una volta il legame unico della società e della mutua confidenza, qual' è la buona fede? Se avrete stabilito per massima, che possansi violare le regole della probità e della fedeltà, in vista di molto vantaggio, e chi di voi potrà all' altro fidarsi, allor quando questi ritrovi util grande in mancandogli di parola, ed ingannandolo? Ed a quale eccesso sarete voi allora ridotti? Chi tra voi non vorrà prevenire cogli artifizj gl' inganni del suo vicino? E che averrà mai dell' alleanza di tanti popoli, quando essi convengano sodamente tra di loro, e per deliberazione unanime, esser permesso di sorprendere il vicino, e violar la data fede? Qual sarà mai la mutua diffidenza, la divisione, l' animosità vostra comune per annientarvi l' un l' altro! No, Adrasto, non avrà più bisogno di farvi guerra; imperocchè vi farete bastante danno tra voi medesimi, e giustificherete in tal modo la sua perfidia.

O saggi e magnanimi Re! oh voi, che con tanta esperienza regnate sopra popoli innumerevoli, deh non isdegnate ascoltare i consigli di un giovane! Se vi ritrovaste per sorte oppressi da' mali estr mi ed orribili, in cui la guerra precipita qualche volta gli uomini, vi converrebbe togliervi d'impaccio pe forza di vigilanza, e con prove estreme di valore, perchè il vero coraggio

laisse jamais abattre. Mais si vous aviez une fois rompu la barrière de l'honneur et de la bonne foi, cette perte est irréparable : vous ne pourriez plus ni rétablir la confiance nécessaire au succès de toutes les affaires importantes, ni ramener les hommes aux principes de la vertu, après que vous leur auriez appris à les mépriser, Que craignez-vous ? N'avez-vous pas assez de courage pour vaincre sans tromper ? Votre vertu, jointe aux forces de tant de peuples, ne vous suffit-elle pas ? Combattons, mourons s'il le faut, plutôt que de vaincre si indignement. Adraste, l'impie Adraste, est dans nos mains, pourvu que nous ayons horreur d'imiter sa lâcheté et sa mauvaise foi.

Lorsque Télémaque acheva ce discours, il sentit que la douce persuasion avoit coulé de ses lèvres, et avoit passé jusqu'au fond des cœurs. Il remarqua un profond silence dans l'assemblée ; chacun pensoit, non à lui ni aux graces de ses paroles, mais à la force de la vérité qui se faisoit sentir dans la suite de son raisonnement : l'étonnement étoit peint sur les visages. Enfin on entendit un murmure sourd qui se répandoit peu-à-peu dans l' assemblée : les uns regardoient les autres, et n' osoient parler les premiers ; on attendoit que les chefs de l'armée se déclarassent, et chacun avoit de la peine à retenir ses sentimens. Enfin le grave Nestor prononça ces paroles :

Digne fils d'Ulysse, les dieux vous ont fait parler ; et Minerve, qui a autant de fois inspiré votre père, a mis dans votre cœur le conseil sage et généreux que vous avez donné. Je ne regarde point votre jeunesse ; je ne considère que Minerve dans tout ce que vous venez de dire. Vous avez parlé pour la vertu ; sans elle les

plus

non si lascia abbatter mai. Ma se aveste una volta squarciato il velo dell' onore e della buona fede, tal perdita serebbe irreparabile; imperocchè non potreste più rimettere in vigore la confidenza necessaria al buon successo degli affari importanti, nè ricondur gli uomini a virtuosi principj, dopo aver loro insegnato a sprezzargli. E che mai temete? E non avete voi coraggio bastante per vincere senza inganni? forse non vi basta il valor vostro unito alle forze di tanti popoli? Ah sì, combattiamo, moriamo, se morir bisogna, piuttosto che vincere così indegnamente! Adrasto, sì l' empio Adrasto è nelle nostre mani, quando si abbia in orrore d'imitare la viltà sua, e la sua mala fede.

Allorchè Telemaco ebbe fatto fine al parlare si accorse che la dolce insinuante persuasione, sgorgata da' labbri suoi, avea penetrato sino al fondo dei cuori. Egli vide starsi l' assemblea in profondo silenzio; ma ciascuno non a lui pensava, nè alle grazie della sua facile eloquenza, ma riflettea tacitamente alla forza della verità, conseguenza del suo ragionare; e dipinta era sopra ogni volto la maraviglia. Finalmente si mosse appoco appoco nell' assemblea un basso mormorio; ma si guardavano tutti l' un l' altro senza far motto, aspettando che i capi dell' esercito dichiarassero i primi il parer loro, e quasi impazienti di spiegare il lor sentimento. In fine l' annoso Nestore così gravemente si espresse.

Degno figliuolo di Ulisse, gli Dei han diretti, i vostri ragionamenti; e Minerva, la quale ha tante volte ispirato vostro padre, vi ha insinuato nel cuore il savio e generoso consiglio che dato ci avete. Non ho alcun riguardo alla vostra giovinezza, ed in tutto ciò che avete detto miro solo a Minerva. Avete parlato in favore

plus grands avantages sont de vraies pertes ; sans elle on s'attire bienôt la vengeance de ses ennemis, la défiance de ses alliés, l' horreur de tous les gens de bien, et la juste colère des dieux. Laissons donc Venuse entre les mains des Lucaniens, et ne songeons plus qu'à vaincre Adraste par notre courage.

Il dit : et toute l'assemblée applaudit à ses sages paroles ; mais, en applaudissant, chacun, étonné, tournoit les yeux vers le fils d'Ulysse, et on croyoit voir reluire en lui la sagesse de Minerve qui l'inspiroit.

Il s'éleva bientôt une autre question dans le conseil des rois, où il n'acquit pas moins de gloire. Adraste, toujours cruel et perfide, envoya dans le camp un transfuge nommé Acante, qui devoit empoisonner les plus illustres chefs de l'armée : sur-tout il avoit ordre de ne rien épargner pour faire mourir le jeune Télémaque, qui étoit déja la terreur des Dauniens. Télémaque, qui avoit trop de courage et de candeur pour être enclin à la défiance, reçut sans peine avec amitié ce malheureux, qui avoit vu Ulysse en Sicile, et qui lui racontoit les aventures de ce héros. Il le nourrissoit, et tâchoit de le consoler dans son malheur ; car Acante se plaignoit d'avoir été trompé et traité indignement par Adraste. Mais c'étoit nourrir et réchauffer dans son sein une vipère venimeuse toute prête à faire une blessure mortelle.

On surpit un autre transfuge, nommé Arion, qu' Acante envoyoit vers Adraste pour lui apprendre l'état du camp des alliés, et pour lui assurer qu'il empoisonneroit le lendemain les principaux rois avec Télémaque, dans un festin que celui-ci leur devoit donner. Arion, pris, avoua sa trahison. On soupçonna qu'il étoit d'intelligence

della virtù: tutti i maggiori vantaggi senz' essa sôn detrimenti; senz' essa uno si attira ben presto la vendetta de' nemici, la diffidenza degli alleati, l' orrore degli uomini dabbene, e il giusto sdegno degli Dei. Lascisi, adunque Venusa in mano dei Lucanj, nè ad altro pensiamo se non a vincere Adrasto col valore.

Disse: e tutto il consiglio fece applauso alla savia decisione, ma trattanto stupiva ognuno, ed avea gli occhi rivolti al figliuol di Ulisse, e credevasi vedere in lui rifulgere la sapienza di Minerva, che l' ispirava.

Insorse indi a poco nel consiglio di quei Re un altra questione, nel discuter la quale non minor gloria acquistossi. Adrasto, sempre crudele e perfido, avea inviato nel campo nemico un disertore per nome Acanto, il qual doveva avvelenare i grandi dell' esercito più valorosi; ed avea soprattutto preciso ordine di fare ad ogni modo perire il giovin Telemaco, divenuto già terrore de' Dauni. Telemaco, il cui coraggio, e candore erano avversi alla diffidenza, prese facilmente in amicizia quello sciagurato, il quale avendo veduto Ulisse in Sicilia, narravagli i casi di quell' eroe. A lui forniva il vitto, e lo consolava nelle sue sventure; poichè Acanto lagnavasi amaramente di essere stato trattato malamente da Adrasto. Ma Telemaco nutriva e riscaldava nel seno una vipera velenosa che si apparecchiava a ricompensarlo con morso inevitabile e mortale.

Fu scoperto un altro disertore, nominato Arione, il quale Acanto mandava ad Adrasto per riferirgli in che stato ritrovavasi il campo degli alleati, ed assicurarlo che il giorno vegnente avrebbe avvelenati i principali Re e Telemaco ad un banchetto che questi dovea lor dare. Preso Arione, confessò il tradimento; e sospet-

tandosi

d'intelligence avec Acante, parce qu'ils étoient bons amis mais Acante, profondément dissimulé et intrépide, se defendoit avec tant d' art qu'on ne pouvoit le convaincre ni découvrir le fond de la conjuration.

Plusieurs des rois furent d'avis qu'il falloit, dans le doute, sacrifier Acante à la sûreté publique. Il faut, disoient-ils, le faire mourir : la vie d'un seul homme n'est rien quand il s'agit d'assurer celle de tant de rois. Qu'importe qu'un innocent périsse, quand il s'agit de conserver ceux qui répresentent les dieux au milieu des hommes ?

Quelle maxime inhumaine ! quelle politique barbare ! répondit Télémaque. Quoi ! vous êtes si prodigues du sang humain, ô vous qui êtes ètablis les pasteurs des hommes, et qui ne commandez sur eux que pour les conserver, comme un pasteur conserve son troupeau ! vous êtes donc des loups cruels, et non pas des pasteurs ; du moins vous n'êtes pasteurs que pour tondre et pour égorger le troupeau, au lieu de le conduire dans les pâturages. Selon vous, on est coupable dès qu'on est accusé ; un soupçon mérite la mort : les innocens sont à la merci des envieux et des calomniateurs : et à mesure que la défiance tyrannique croîtra dans vos cœurs, il faudra aussi vous égorger plus de victimes.

Télémaque disoit ces paroles avec une autorité et une véhémence qui entraînoient les cœurs, et qui couvroient de honte les auteurs d'un si lâche conseil. Ensuite, se radoucissant, il leur dit : Pour moi, je n'aime pas assez la vie pour vouloir vivre à ce prix ; j'aime mieux qu'Acante soit méchant que si je l'étois, et qu'il m'arrache la vie par une trashion, que si, dans le doute, je le faisois moi-même pèrir injustement.

Mais

tandosi Acanto, come complice, essendo coloro buoni amici, Acanto, dissimulatore accorto ed intrepido, difendevasi con tale arte, che non poteva esser convinto reo, nè esser pienamente scoperto il fondo della congiura.

Molti trai Re opinavano, che bisognava indubitatamente sacrificare Acanto alla pubblica sicurezza. Bisogna farlo morire, dicevan essi: non è da considerarsi la vita di un solo uomo, quando si tratta di porre in sicuro quella di tanti Re. E che importa il far perire un innocente, mentre si vuol conservare i rappresentanti degli Dei immortali tragli uomini?

Massima crudele! barbara politica! rispose Telemaco. E che? Siete voi sì prodighi di sangue umano voi eletti pastori degli uomini, e che soltanto regnate sopra di essi a fine di conservargli e custodirgli, come fa un pastor la sua greggia! Voi siete adunque crudi lupi voraci, e non pastori; o almeno siete pastori per tosare e scannar l' armento; in vece di guidarlo alla pastura. Secondo la vostra massima, subito che alcuno è accusato, egli è reo; un sospetto merita la morte Così gl' innocenti sono alla discrizione degl' invidiosi e dei calunniatori; onde a misura che aumenterassi la tirannica diffidenza vostra, bisognerà immolar più vittime perchè vi crediate più sicuri.

L' autorevol fermezza, e la veemente persuasiva, con cui Telemaco in simil guisa ragionava forzava i cuori a sentir com'egli, e facea vergognare i codardi, che inclinavano all' opposto parere; ma egli calmatosi poi alquanto, seguì a dire: in quanto a me non amo tanto la vita per conservarla a così vil prezzo; e più mi piace che sia scellarato Acanto, che volere io esser tale, e ch'egli mi privi di vita, che farlo io sul dubbio

ingiustamente

Mais écoutez, ô vous qui, étant établis rois, c'est-à-dire juges des peuples, devez savoir juger les hommes avec justice, prudence et modération ; laissez-moi interroger Acante en votre présence.

Aussitôt il interroge cet homme sur son commerce avec Arion ; il le presse sur une infinité de circonstances. Il fait semblant plusieurs fois de le renvoyer à Adraste comme un transfuge digne d'être puni, pour observer s'il auroit peur d'être ainsi renvoyé, ou non : mais le visage et la voix d'Acante demeurèrent tranquilles. Enfin, ne pouvant tirer la vérité du fond de son cœur, il lui dit : Donnez-moi votre anneau, je veux l'envoyer à Adraste. A cette demande de son anneau, Acante pâlit, il fut embarrassé. Télémaque, dont les yeux étoient toujours attachés sur lui, s'en apperçut : Il prit cet anneau. Je m'en vais, lui dit-il, l'envoyer à Adraste par les mains d'un Lucanien, nommé Polytrope, que vous connoissez, et qui paroîtra y aller secrètement de votre part. Si nous pouvons découvrir par cette voie votre intelligence avec Adraste, on vous fera périr impitoyablement par les tourmens les plus cruels ; si au contraire vous avouez dès-à-present votre faute, on vous la pardonnera, et on se contentera de vous envoyer dans une île de la mer, où vous ne manquerez de rien. Alors Acante avoua tout ; et Télémaque obtint des rois qu'on lui donneroit la vie, parce qu'il la lui avoit promise. On l'envoya dans une des îles Echinades, où il vécut en paix.

Peu de temps après, un Daunien d'une naissance obscure, mais d'un esprit violent et hardi, nommé Dioscore, vint la nuit dans le camp des alliés, leur offrir d'égorger dans sa tente le roi Adraste. Il le pouvoit ; car on est

ingiustamente morire. Uditemi, o voi, i quali, essendo costituiti Re, cioè giudici dei popoli, dovete sapergli giudicare con giustizia, prudenza, e moderatezza: permettetemi d' interrogare Acanto qui in vostra presenza.

Quindi subito interrogollo intorno alla sua frequente pratica con Arione, e lo strinse sopra molte circostanze. Finse più volte di volerlo rimandare a Adrasto, come disertore degno di gastigo, per vedere s'egli temeva, o no, di esser così restituito: ma non perciò turbossi nè il volto nè la voce di Acanto. Finalmente non potendo saper la verità: Dammi, gli disse, il tuo anello, voglio mandarlo a Adrasto; e a tal dimanda impallidì Acanto, e rimase imbrogliato. Telemaco, il quale fissavalo continuamente in faccia, se ne accorse bene; e preso l' anello: lo manderò dissegli a Adrasto per un Lucanio, detto Politropio, che tu conosci, e il quale fingerà andare a lui per tua commissione. Se per questa via possiamo scoprire che hai segreta corrispondenza con Adrasto, morirai crudelmente tormentato senza pietà; ma se all' incontro confesserai ora il tuo errore, ti sarà perdonato, e ci contenteremo di farti sbarcare in qualche isola, dove nulla ti mancherà. Allora Acanto confessò il tutto; e Telemaco impetrò dai Re la grazia della di lui vita, perchè gli aveà ciò promesso. Indi fu inviato in un' isola delle Echinadi, dove visse tranquillo e sicuro.

Poco tempo dopo, uno tra' Dauni, uomo di oscuri natali, ma d'animo violento e temerario, per nome Dioscoro, andò in tempo di notte nel campo degli alleati: ed offrì loro di uccidere il suo Re Adrasto

maître de la vie des autres quand on ne compte plus pour rien la sienne. Cet homme ne respiroit que la vengeance, parcequ'Adraste lui avoit enlevé sa femme qu'il aimoit éperdument, et qui étoit égale en beauté à Vénus même. Il étoit résolu ou de faire périr Adraste et de reprendre sa femme, ou de périr luimême. Il avoit des intelligences secrétes pour entrer la nuit dans la tente du roi, et pour être favorisé dans son entreprise par plusieurs capitaines dauniens: mais il croyoit avoir besoin que les rois alliés attaquassent en même temps le camp d'Adraste, afin que dans ce trouble il pût plus facilement se sauver et enlever sa femme. Il étoit content de périr, s'il ne pouvoit l'enlever après avoir tué le roi.

Aussitôt que Dioscore eut expliqué aux rois son dessein, tout le monde se tourna vers Télémaque, comme pour lui demander une décision.

Les dieux, répondit-il, qui nous ont préservés des traîtres, nous défendent de nous en servir. Quand même nous n'aurions pas assez de vertu pour détester la trahison, notre seul intérêt suffiroit pour la rejetter: dès que nous l'aurons autorisée par notre exemple, nous mériterons qu'elle se tourne contre nous; dès ce moment, qui d'entre nous sera en sûreté? Adraste pourra bien éviter le coup qui le menace, et le faire retomber sur les rois alliés: la guerre ne sera plus une guerre; la sagesse et la vertu ne seront plus d'aucun usage; on ne verra plus que perfidie, trahison et assassinats. Nous en ressentirons nous-mêmes les funestes suites, et nous le mériterons, puisque nous aurons autorisé le plus grand des maux. Je conclus donc qu'il faut renvoyer le traître à Adraste. J'avoue que

ce

nella propria tenda. Ciò eragli facile di eseguire, imperocchè quegli è padrone dell' altrui vita, che nulla stima la propria sua. Costui ardeva del desiderio di vendicarsi di Adrasto, il quale gli avea rapita la consorte, che perdutamente amava, e ch' eguagliava in bellezza la stessa Ciprigna; ed avea seco stesso deliberato o di uccidere Adrasto, e ritogliersi la consorte, o di morire egli medesimo. Avea aderenze segrete per introdursi di notte nella tenda reale, e per esser favorito nell' impresa da più capitani dell' armata: ma parevagli aver necessità che i Re alleati dessero nel tempo stesso l'attacco al campo di Adrasto, onde potere durante il tumulto più facilmente fuggirsene, riconducendo seco la rapita consorte: ed era contentissimo di perder la vita, se non avesse potuto riprendersela dopo avere uccciso il Re.

Tostochè ebbe Dioscoro spiegato il suo disegno all' assemblea, ognuno voltossi a Telemaco in atto di attender la decisione.

Gli Dei, rispose Telemaco, i quali ci han preservati dai traditori, ci proibiscono di servircene. Se non avessimo in cuore virtù bastante da farci detestare un tradimento, il solo util nostro bastar dovrebbe a farcelo rigettare; perciocchè se lo autorizziamo col nostro esempio, meriteremo che sia plausibilmente usato contro di noi medesemi: e chi di noi fin d' allora potrà credersi pienamente sicuro? Potrà forse Adrasto sottrarsi al colpo che gli sovrasta, e farlo cadere sulle fronti dei Re alleati. In tal caso la guerra non sarà più guerra regolata; la saviezza e la virtù non srviranno più a nulla; e regnerà da per tutto la perfidia, il tradimento, e l' assassinio. Risentiremo noi stessi le conseguenze funeste, e lo meriteremo, poichè avremo approvato il fallo più grande. Conchiudo adunque che bisogna

ce roi ne le mérite pas; mais toute l'Hespérie et toute la Grèce, qui ont les yeux sur nous, méritent que nous tenions cette conduite pour en être estimés. Nous nous devons à nous-mêmes, enfin nous devons aux dieux justes cette horreur de la perfidie.

Aussitôt on envoya Dioscore à Adraste, qui frémit du péril où il avoit été, et qui ne pouvoit assez s'étonner de la générosité de ses ennemis; car les méchans ne peuvent comprendre la pure vertu. Adraste admiroit malgré lui ce qu'il venoit de voir, et n'osoit le louer. Cette action noble des alliés rappeloit un honteux souvenir de toutes ses tromperies et de toutes ses cruautés. Il cherchoit à rabaisser la générosité de ses ennemis, et étoit honteux de paroître ingrat, pendant qu'il leur devoit la vie: mais les hommes corrompus s'endurcissent bientôt contre tout ce qui pourroit les toucher. Adraste, qui vit que la réputation des alliés augmentoit tous les jours, crut qu'il étoit pressé de faire contre eux quelque action éclatante: comme il n'en pouvoit faire aucune de vertu, il voulut du moins tâcher de remporter quelque grand avantage sur eux par les armes, et il se hâta de combattre.

Le jour du combat étant venu, à peine l'Aurore ouvroit au Soleil les portes de l'orient, dans un chemin semé de roses, que le jeune Télémaque, prévenant par ses soins la vigilance des plus vieux capitaines, s'arracha d'entre les bras du doux sommeil, et mit en mouvement tous les officiers. Son casque, couvert de crins flottans, brilloit déja sur sa tête, et sa cuirasse

sur

rimandare il traditore a Adrasto. Confesso ch' egli nol merita; ma la Grecia tutta, che sta osservando le nostre azioni merita bene che ci comportiamo in guisa da esser da lei stimati. Siamo, per dir breve, debitori a noi stessi ed agli Dei di questo doveroso orrore della perfidia.

Fu indi subito rimandato Dioscoro a Adrasto, il quale tremò in vista del periglio, in cui erasi ritrovato, e non potea distogliersi dalla maraviglia in vedere la generosità de' suoi nemici; perchè i malvagi non comprendono la candida virtù. Ammirava Adrasto a suo dispetto ciò che gli accadeva, e non ardiva lodare il fatto. Quest' azione nobile e generosa degli alleati gli richiamava alla memoria la vergognosa rimembranza di tutti gl' inganni e le crudeltà sue. Procurava in suo cuore di minorare le generosità de' suoi nemici, e vergognavasi seco stesso di comparire ingrato, mentre era ad essi debitor della vita; ma gli uomini indurati nel vizio sormontan facilmente ciò che può muovergli ad esser virtuosi. Adrasto intanto, vedendo che la riputazione degli alleati aumentava ogni giorno più, stimò proprio di doversi affrettare a far contro i medesimi qualche degna impresa; e non potendo farne alcuna frutto di virtù, volle almeno procurare di ottener qualche segnalato vantaggio coll' armi, e si dispose a venir prontamente a giornata.

Arrivato il giorno della battaglia, avea l' Aurora aperto appena al Sole le porte d' oriente per un cammino sparso di rose, quando il giovin Telemaco, prevenendo la vigilanza de' più vecchi duci, abbandonò le molli piume, e diè moto alle incombenze dei capitani. Brillavagli già sulla fronte il cimiero, la cui vetta era guarnita di crini sparsi all' aura, ed armavagli già il petto

sur son dos éblouissoit les yeux de toute l'armée : l'ouvrage de Vulcain avoit, outre sa beauté naturelle, l'éclat de l'égide qui y etoit cachée. Il tenoit sa lance d'une main ; de l'autre il montroit les divers postes qu'il falloit occuper.

Minerve avoit mis dans ses yeux un feu divin, et sur son visage une majesté fière qui promettoit déja la victoire. Il marchoit ; et tous les rois, oubliant leur âge et leur dignité, se sentoient entraînés par une force supérieure qui leur faisoit suivre ses pas. La foible jalousie ne peut plus entrer dans les cœurs : tout cède à celui que Minerve conduit invisiblement par la main. Son action n'avoit rien d'impétueux ni de précipité : il étoit doux, tranquille, patient, toujours prêt à écouter les autres et à profiter de leurs conseils, mais actif, prévoyant, attentif aux besoins les plus éloignés, arrangeant toutes choses à propos, ne s'embarrassant de rien, et n'embarrassant point les autres ; excusant les fautes, réparant les mecomptes, prévenant les difficultés, ne demandant jamais rien de trop à personne, inspirant par-tout la liberté et la confiance.

Donnoit-il un ordre ; c'étoit dans les termes les plus simples et les plus clairs : il le répétoit pour mieux instruire celui qui devoit l'exécuter. Il voyoit dans ses yeux s'il l'avoit bien compris ; il lui faisoit ensuite expliquer familièrement comment il avoit compris ses paroles et le principal but de son entreprise. Quand il avoit ainsi éprouvé le bon sens de celui qu'il envoyoit, et qu' il l'avoit fait entrer dans ses vues, il ne le faisoit partir qu'après lui avoir donnè quelques

marques

petto e le spalle la corazza lucente, abbagliando la vista d'ognuno; ed essendo opera di Vulcano splendea non solo per naturale lucentezza, ma vi si aggiungeva anco il lustro della Gorgonea Egida che vi era nascosto. Tenea con una mano la lancia, ed accennava coll' altra i posti diversi da essere occupati e difesi.

Avea Minerva acceso negli occhi suoi un fuoco divino, ed impressa sul di lui volto una maestà feroce, che prometteva una sicura vittoria. Marciava egli il primo, e gli altri Re, immemori della loro età superiore, e della lor dignità, sentivansi come strascinati a seguirlo da una forza invincibile. Chiuso è ogni cuore alla infantil gelosia, e cedono le umane fralezze alla mano ognipossente di Minerva che lo conduce. Il di lui portamento non era nè focoso nè affrettato. Mostravasi affabile, tranquillo, e paziente, ognor docile in ascoltare gli altrui consigli, ma nel tempo stesso attivo, previdente, e pronto a riparare alle occorrenze le più dubbie, disponendo ogni cosa a proposito, non isconcertandosi per nulla, e non cagionando agli altri imbarazzo. Scusava gli errori, ponea riparo agli sbagli, preveniva le difficoltà, proporzionava alle persone gli ordini da darsi, ed ispirava da per tutto la franchezza e la confidenza.

Dava gli ordini opportuni in termini semplici e chiari, e ripeteva il detto per meglio istruire chi doveva eseguirlo. Scorgeva dalla di lui fisionomia s'egli lo avea ben capito; faceasi spiegare familiarmente in qual modo egli aveva intese le sue parole, ed il fine principale dell' impresa a lui ordinata. Dopo di avere esperimentato in tal guisa il buono intendimento di quello al quale confidava la spedizione, e che gli avea ben comunicato il suo progetto, davagli, prima di mandarlo

marques d'estime et de confiance pour l'encourager. Ainsi tous ceux qu'il envoyoit étoient pleins d'ardeur pour lui plaire et pour réussir : mais ils n'étoient point gênés par la crainte qu'il leur imputeroit les mauvais succès : car il excusoit toutes les fautes qui ne venoient point de mauvaise volonté.

L'horizon paroissoit rouge et enflammé par les premiers rayons du soleil, et la mer étoit pleine des feux du jour naissant : toute la côte étoit couverte d'hommes, d'armes, chevaux et de chariots en mouvement ; c'étoit un bruit confus, semblable à celui des flots en courroux quand Neptune excite au fond de ses abymes les noires tempêtes. Ainsi Mars commençoit, par le bruit des armes et par l'appareil frémissant de la guerre, à semer la rage dans tous les cœurs. La campagne étoit pleine de piques hérissées, semblables aux épis qui couvrent les sillons fertiles dans le temps des moissons. Déja s'élevoit un nuage de poussière qui deroboit peu-à-peu aux yeux des hommes la terre et le ciel. La confusion, l'horreur, le carnage, l'impitoyable mort s'avançoient.

A peine les premiers traits étoient jetés, que Telemaque, levant les yeux et les mains vers le ciel, prononça ces paroles :

O Jupiter, père des dieux et des hommes, vous voyez de notre côté la justice et la paix que nous n'avons point eu honte de rechercher. C'est à regret que nous combattons ; nous voudrions épargner le sang des hommes : nous ne haïssons point cet ennemi même, quoiqu'il soit cruel, perfide et sacrilège. Voyez, et décidez entre lui et nous : s'il faut mourir, nos vies

sont

darlo a compir l' impresa dei contrassegni di stima e di fiducia per fargli coraggio. Per tal maniera tutti coloro ch' erano da lui impiegati andavano all' impresa pieni di ardore a fine di guadagnarsi la di lui stima colla buona riuscita; e neppure erano sconcertati dal timore di riuscir male, poichè sapevano ch' egli scusava tutte le mancanze, che non procedevano da mala volontà.

Rosseggiava l' orizzonte percosso dai primi raggi del sole, ed il giorno nascente coloriva di fiamme la superficie del mare. Le rive erano da ogni parte ricoperte di armi e di armati, e di cavalli e carri tutti in moto; il che produceva un rumor cupo, simile al fremito delle onde adirate, allorchè Nettuno muove dal fondo degli ondosi abissi le nere suonanti procelle. Marte incominciava già a svegliar nei cuori la rabbia col rumor de' marziali strumenti, e colla vista del fremente apparecchio di guerra. Ondeggiavano le lance per la campagna, come le spighe, le quali coprono i fertili solchi, quando la messe è matura. Si alza in aria la polve a guisa di gran nube, nascondendo agli occhi e cielo e terra: e già con orribile aspetto si avanzano in campo la Confusione, l' Orrore, la Strage, e la Morte inesorabile.

Erano appena lanciati i primi dardi quando Telemaco, alzando le palme al cielo, così pregò:

Oh Sommo Giove, padre degli Dei, e degli uomini, tu vedi militar per noi e la giustizia e la pace che non ci siam vergognati di domandare. A noi spiace il combattere, e vorremmo evitare lo spargimento del sangue umano: e neppure abbiamo in odio questo nemico, che andiamo a combattere, quantunque egli sia crudele, perfido, e sagrilego. Vedi, e decidi tra di noi:

sont dans vos mains : s'il faut délivrer l'Hespérie et abattre le tyran, ce sera votre puissance et la sagesse de Minerve votre fille qui nous donneront la victoire ; la gloire vous en sera due. C'est vous qui, la ballance en main, réglez le sort des combattans pour vous ; et, puisque vous êtes juste, Adraste est plus votre ennemi que le nôtre. Si votre cause est victorieuse, avant la fin du jour le sang d'une hécatombe entière ruissellera sur vos autels.

Il dit, et à l'instant il pousse ses coursiers fougueux et écumans dans les rangs les plus pressés des ennemis. Il rencontra d'abord Périandre, locrien, couvert d'une peau de lion qu'il avoit tué dans la Cilicie pendant qu'il y avoit voyagé : il étoit armé, comme Hercule, d'une massue énorme ; sa taille et sa force le rendoient semblable aux géans. Dès qu'il vit Télémaque, il méprisa sa jeunesse et la beauté de son visage. C'est bien à toi, dit-il, jeune efféminé, a nous disputer la gloire des combats ! va, enfant, va parmi les ombres chercher ton père. En disant ces paroles, il léve sa massue noueuse, pesante, armée de pointes de fer ; elle paroît comme un mât de navire : chacun craint le coup de sa chûte. Elle menace la tête du fils d'Ulysse : mais il se détourne du coup, et se lance sur Périandre avec la rapidité d'un aigle qui fend les airs. La massue, en tombant, brise une roue d'un char auprès de celui de Télémaque. Cependant le jeune Grec perce d'un trait Périandre à la gorge ; le sang qui coule à gros bouillons de sa large plaie, étouffe sa voix : ses chevaux fougeux, ne sentant plus sa main défaillante, et les rênes flottant sur leur cou, l'emportent çà et là : il tombe de dessus son char, ses yeux fermés à la lumière, et la pâle mort étant déja peinte sur son visage défiguré. Télémaque eut pitié

de

se bisogna morire, la vita nostra è in tua mano: s' è necessario liberar l'Esperia, ed abbattere il tiranno, la tua possanza, e la saviezza di Minerva tua figlia ci daranno compiuta vittoria; e vostro saranne il trionfo. Tu regoli su giusta lance la sorte delle battaglie: per te si combatte; e poichè sei giusto, Adrasto è più tuo nemico che nostro. Se vince la tua causa, si verserà a rivi sopra i tuoi altari il sangue di una intiera ecatombe.

Disse, e punse i suoi destrieri fervidi e spumanti là dove più folte eran le file dei nimici. Incontrò il primo Periandro Locrio, coperto della pelle di un leone da lui ucciso viaggiando in Cilicia, e armato, come Ercole, di una clava smisurata; e che sembrava gigante alla statura ed alla forza. Appena ebbe veduto Telemaco, spregiando la sua giovine età e la bellezza del suo volto: tu ben sarai quello, gli disse, giovine effemminato, che dovrai disputarci la gloria delle armi! Va, fanciullo, va piuttosto a cercar tuo padre tralle ombre dei morti; e così ingiuriandolo alza la grave noderosa clava armata di punte di ferro, che simile ad un' antenna facea temere ad ognuno il pondo della sua caduta. Già stava per piombare sulla fronte del figliuolo di Ulisse, ma egli si sottrasse al colpo, e lanciossi addosso a Periandro, rapido com' aquila che fende l' aere. Scese la clava, e ruppe una rota di un carro vicino a quel di Telemaco. Sul punto stesso il giovin Greco trafigge con un dardo la gola a Periandro; onde il sangue sgorgando per larga vena, gli soffoga in gola la voce. Gli animati destrieri più non sentendo il freno dell' incerta mano infievolita, ed avendo sul collo le redini rallentate, lo trasportano qua e là senza legge. Cadde in fine dal carro cogli occhi chiusi, e col volto

de lui ; il donna aussitôt son corps à ses domestiques, et garda comme une marque de sa victoire la peau du lion avec la massue.

Ensuite il cherche Adraste dans la mêlée, mais en le cherchant il précipite dans les enfers une foule de combattans : Hilée, qui avoit attelé à son char deux coursiers semblables à ceux du Soleil, et nourris dans les vastes prairies qu'arrose l'Aufide : Démoléon, qui, dans la Sicile, avoit autrefois presque égalé Eryx dans les combats du ceste : Crantor, qui avoit été hôte et ami d'Hercule, lorsque ce fils de Jupiter, passant par l'Hespérie, y ôta la vie à l'infame Cacus: Ménécrate, qui ressembloit, disoit-on, à Pollux dans la lutte : Hippocoon, salapien, qui imitoit l'adresse et la bonne grace de Castor pour mener un cheval : le fameux chasseur Eurymède, toujours teint du sang des ours et des sangliers qu'il tuoit dans les sommets couverts de neige du froid Apennin, qui avoit été, disoit-on, si cher à Diane, qu'elle lui avoit appris elle-même à tirer des flèches : Nicostrate, vainqueur d'un géant qui vomissoit du feu dans les rochers du mont Gargan : Cléanthe, qui devoit épouser la jeune Pholoé, fille du fleuve Liris. Elle avoit été promise par son père à celui qui la délivreroit d'un serpent ailé, qui etoit né sur les bords du fleuve, et qui devoit la dévorer dans peu de jours, suivant la prédiction d'un oracle. Ce jeune homme, par un excès d'amour, se dévoua pour tuer le monstre ; il réussit : mais il ne put goûter le fruit de sa victoire ; et pendant que Pholoé, se préparant à un doux hyménée, attendoit impatiemment Cléanthe, elle apprit qu'il avoit suivi Adraste dans les combats, et que la Parque avoit tranché cruellement ses jours. Elle remplit de ses gémissemens les bois et les montagnes qui sont auprès du fleuve, elle

noya

sfigurato, e pieno della vicina morte. Telemaco n' ebbe pietà, e dando il cadavere a' suoi familiari, riserbossi, in segno di vittoria, il quoio del lione e la clava.

Indi egli corre a cercare Adrasto tralla folla, ma in passando precipitò nel Tartaro gran numero di combattenti. Cadde Ileo, che sul carro era tirato da due corridori pari in bellezza a quei del Sole, e cresciuti nelle vaste praterie irrigate dall' Aufido : Demoleonte, il quale in Sicilia avea altre volte eguagliato Erice al cesto : Crantore amico di Ercole, e che gli diè ricetto, quando quel figlio di Giove, passando per l' Esperia, tolse la vita all' infame Cacco : Menecrate, pari a Polluce nella lotta : Ippocoonte Salapio imitator di Castore nella detrezza e bella grazia nel maneggiare un destriero : Eurimede cacciator famoso, e sempre bruttato del sangue degli orsi e dei cinghiali da lui uccisi sul nevoso dosso del freddo Appennino, e il quale, come dicevasi, era stato così caro a Diana, ch' essa medesima aveagli insegnato a tirar d' arco : Nicostrato vincitore di un gigante, che vomitava fiamme dalla gola, ed abitava nelle sassose caverne del monte Gargante : Cleanto, che dovea sposare la giovinetta Foloe figliuola del fiume Liri. Avealа promessa il padre a quegli, il quale avrebbela salvata da un serpente alato, cresciuto sulle rive del fiume, e che la dovea in pochi giorni divorare, giusta la predizione di un oracolo. Quel giovine, per eccesso di amore, espose la vita per uccidere il mostro, e riuscì felicemente : ma non potè gustare il frutto della sua vittoria ; imperocchè mentre Foloe, apparecchiandosi al dolce imeneo, attendea con impazienza Cleanto, seppe aver lui seguito Adrasto in guerra e che la Parca invidiosa avea crudelmente troncato il filo de' giorni suoi. Fece la desolata

noya ses yeux de larmes, arracha ses beaux cheveux blonds; elle oublia les guirlandes de fleurs qu'elle avoit accoutumé de cueillir, et accusa le ciel d'injustice. Comme elle ne cessoit de pleurer nuit et jour, les dieux, touchés de ses regrets, et pressés par les prières du fleuve, mirent fin à sa douleur. A force de verser des larmes, elle fut tout-à-coup changée en fontain, qui, coulant dans le sein du fleuve, va joindre ses eaux à celles du dieu son père : mais l'eau de cette fontaine est éncore amère; l'herbe du rivage ne fleurit jamais, et sur ses tristes bords on ne trouve d'autre ombrage que celui des cyprès.

Cependant Adraste, qui apprit que Télémaque répandoit de tous côtés la terreur, le cherchoit avec empressement. Il espéroit de vaincre facilement le fils d'Ulysse dans un âge encore si tendre, et menoit autour de lui trente Dauniens d'une force, d'une adresse et d'une audace extraordinaires, auxquels il avoit promis de grandes récompenses, s'ils pouvoient, dans le combat, faire périr Télémaque de quelque manière que ce pût être. S'il l'eût rencontré dans le commencement du combat, sans doute ces trente hommes, environnant le char de Télémaque pendant qu'Adraste l'auroit attaqué de front, n'auroient eu aucune peine à le tuer; mais Minerve les fit égarer.

Adraste crut voir et entendre Télémaque dans un endroit de la plaine enfoncé, au pied d'une colline où il y avoit une foule de combattans; il court, il vole, il veut se rassasier de sang : mais, au lieu de Télémaque, il apperçoit le vieux Nestor, qui, d'une main tremblante, jetoit au hasard quelques traits inutiles. Adraste, dans

fanciulla echeggiar de' suoi gemiti le foreste e le montagne vicine alle rive del paterno fiume, inondò le gote e il petto di lagrime, lacerossi i capei biondi; e dimentica delle ghirlandette di fiori che soleva intessere, accusò il ciel come ingiusto. Poichè ella non cessava mai di piangere notte e giorno, gli Dei mossi a pietà del suo cordoglio, e sollecitati dalle preghiere del fiume, poser fine a' suoi mali. A forza di versar lagrime fu subitamente cangiata in fonte, che sgorgando nel fiume va ad unir le sue alle acque del padre: ma l' acqua di quel fonte è anche oggidì amariccia; l' erba delle rive non dà mai fiori, ed il tristo suo margine è solo ombrato da lugubri cipressi.

Adrasto intanto avendo inteso come Telemaco propagava da pertutto il terore e la morte, cercava con ansietà d' incontrarsi secolui; sperando di abbattere agevolmente il figliuolo di Ulisse in età ancor sì tenera; ed era attorniato da trenta Dauni straordinariamente robusti, destri, e audaci, a' quali avea promesse larghe ricompense, se potean combattendo far perire Telemaco in qualunque modo ciò venisse lor fatto. S' egli lo avesse incontrato sul principio della battaglia, certo che quei trenta guerrieri, circondando il carro di Telemaco mentre Adrasto lo avesse assalito a fronte, lo avrebbe facilmente ucciso, ma furon tutti dispersi dal provido favor di Minerva.

Parve a Adrasto vedere ed ascoltar Telemaco in una parte della pianura a piè d' un colle ov' era una folla di combattenti: corre, vola, ed anela di pascersi di sangue; ma vi ritrova in vece il vecchio Nestore, il quale con man tremante lanciava a caso qualche dardo inutile. Adrasto furibondo sta sul punto di trafiggerlo; ma

Nestore

sa fureur, veut le percer ; mais une troupe de Pyliens se jeta autour de Nestor.

Alors une nuée de traits obscurcit l'air et couvrit tous les combattans ; on n'entendoit que les cris plaintifs des mourans, et le bruit de ceux qui tomboient dans la mêlée : la terre gémissoit sous un monceau de morts ; des ruisseaux de sang couloient de toutes parts. Bellone et Mars, avec les Furies infernales, vêtues de robes toutes dégouttantes de sang, repaissoient leurs yeux cruels de ce spectacle, et renouveloient sans cesse la rage dans les coeurs. Ces divinités, ennemies des hommes, repoussoient loin des deux partis la pitié généreuse, la valeur modérée, la douce humanité. Ce n'étoit plus, dans cet amas confus d'hommes acharnés les uns sur les autres, que massacre, vengeance, désespoir et fureur brutale : la sage et invincible Pallas elle-même, l'ayant vu, frémit et recula d'horreur.

Cependant Philoctète, marchant à pas lents, et tenant dans ses mains les flèches d'Hercule, s'avançoit au secours de Nestor. Adraste, n'ayant pu atteindre le divin vieillard, avoit lancé ses traits sur plusieurs Pyliens, auxquels il avoit fait mordre la poussière. Déja il avoit abattu Ctésilas, si légere à la course, qu'à peine il imprimoit la trace de ses pas dans le sable, et qui devançoit en son pays les plus rapides flots de l'Eurotas et de l' Alphée. A ses pieds étoient tombés Eutyphron, plus beau qu'Hylas, aussi ardent chasseur qu'Hippolyte ; Ptérélas, qui avoit suivi Nestor au siége de Troie, et qu'Achille même avoit aimé à cause de son courage et de sa force ; Aristogiton, qui, s'étant baigné dans les ondes du fleuve Achéloüs, avoit reçu secrètement de ce dieu la vertu de prendre toutes sortes de formes. En effet, il étoit si souple et

si

Nestore fu opportunamente circondato da una truppa di Pilj.

Una nube di frecce oscurò quindi l' aria, e tolse alla vista i combattenti; cosicchè si ascoltavano soltanto le strida lamentevoli dei moribondi, ed il rumor delle armi di quei che cadevano nella zuffa. Gemea la terra aggravata da un ammasso di cadaveri, ed il sangue scorreva a rivi per ogni dove. Bellona e Marte, e le Furie tutte infernali, ricoperte di vesti lorde di sangue, pascevano i loro occhi crudeli di quel fiero spettacolo, e rianimavano continuamente la rabbia ne' petti loro. Quelle Divinità nemiche della specie umana, scacciavano dai partiti opposti la pietà generosa, il valor moderato, e la compassionevole umanità; di modo che questo ammasso confuso di uomini tutti infieriti gli uni contro gli altri non altro spirava se non vendetta, strage, [illegible] erazione, e furor brutale: la saggia ed invincibil Pallade vide, fremette, si ritrasse.

Intanto Filottete, muovendosi a fatica, si avanzò colle frecce d' Ercole alla mano per soccorrer Nestore assalito. Adrasto non avendo potuto colpire quel vecchio divino, avea lanciati i suoi dardi contro alquanti Pilj, che caddero atterrati da' colpi suoi. Già aveva abbattuto Tesilao sì agile al corso che stampava appena orma sulla polve, e lasciavasi indietro nel suo paese le onde dell' Eurota e dell' Alfeo quand'eran più rapide e gonfie. Eran caduti a' suoi piedi Eutifrone, giovin più bello d' Ilao e cacciatore ardente quanto Ippolito: Terelao, il quale avea seguito Nestore all' assedio di Troia, ed amato da Achille a motivo del suo coraggio e della sua forza: ed eziandio Aristogitone, che essendosi bagnato nelle onde del fiume Acheloo, avea segretamente ricevuto da quel Dio la virtù di prendere ogni sorte di forma;

si prompt dans tous ses mouvemens, qu'il échappoit aux mains les plus fortes : mais Adraste, d'un coup de lance, le rendit immobile ; et son ame s'enfuit d'abord avec son sang.

Nestor, qui voyoit tomber ses plus vaillans capitaines sous la main du cruel Adraste, comme les épis dorés tombent, pendant la moisson, sous la faux tranchante d'un infatigable moissonneur, oublioit le danger où il exposoit inutilement sa vieillesse. Sa sagesse l'avoit quitté : il ne songeoit plus qu'à suivre des yeux Pisistrate son fils, qui, de son côté, soutenoit avec ardeur le combat pour éloigner le péril de son père. Mais le moment fatal étoit venu où Pisistrate devoit faire sentir à Nestor combien on est souvent malheureux d'avoir trop vécu.

Pisistrate porta un coup de lance si violent contre Adraste, que le Daunien devoit succomber ; mais il l'évita : et pendant que Pisistrate, ébranlé du faux coup qu'il avoit donné, ramenoit sa lance, Adraste le perça d'un javelot au milieu du ventre. Ses entrailles commencèrent à sortir avec un ruisseau de sang ; son teint se flétrit comme une fleur que la main d'une nymphe a cueillie dans les prés : ses yeux étoient déja presque éteints et sa voix défaillante. Alcée son gouverneur, qui étoit auprés de lui, le soutint comme il alloit tomber, et n'eut le temps que de le mener entre les bras de son père. Là il voulut parler et donner les dernières marques de sa tendresse : mais, en ouvrant la bouche, il expira.

Pendant que Philoctète répandoit autour de lui le carnage et l'horreur pour repousser les efforts d'Adraste, Nestor tenoit serré entre ses bras le corps de son fils : il

onde era in effetto sì agile e pronto nel muoversi che sapea distrigarsi dai nodi delle mani più robuste: ma Adrasto con una lanciata lo fece cader privo di moto, e l' anima gli fuggì dal seno col sangue.

Nestore, vedendo i suoi più valorosi capitani cader sotto i colpi del crudo Adrasto, come le dorate spighe mature cadono al tempo della messe, recise dalla tagliente falce dell' infaticabil mietitore, obliava il pericolo, in cui esponeva inutilmente la sua vecchiezza. L' usata saviezza avealo abbandonato; nè ad altro pensava se non a seguir cogli occhi Pisistrato suo figlio, che dal canto suo combatteva con ardore per allontanar dal padre ogni periglio. Ma già era giunto il momento fatale, in cui Pisistrato dovea far provare a Nestore, come uno è spesso sventurato per aver vissuto soverchiamente.

Pisistrato vibrò un sì violento colpo di lancia contro Adrasto, che il Re de' Dauni non avrebbe avuto riparo, se non lo avesse scansato; e mentre Pisistrato, fuor d' equilibro pel colpo andato in fallo, tirava a se la lancia, Adrasto con un giavelotto tafissegli il ventre. Le sue interiora cominciarono ad escire per la ferita, miste ad un rivo di sangue; scolorì come un fiore colto nel campo dalla mano di una ninfa; gli occhi eran quasi di lume spenti, e la voce dubbiosa e tremante. Alceo aio del giovinetto che gli stava vicino, sostennelo mentre era per cadere, ed ebbe appena tempo di portarlo vivo a spirar nelle braccia del padre. Stretto al paterno seno sforzossi di parlare, e dar gli ultimi segni di filial tenerezza; ma nell' aprir le labbra spirò.

Mentre Filottete spandea là intorno la strage e lo spavento a fine di rintuzzare il furor di Adrasto, Nestore

il remplissoit l'air de ses cris, et ne pouvoit souffrir la lumière. Malheureux, disoit-il, d'avoir été père et d'avoir vécu si long-temps ! Helas ! cruelles destinées, pourquoi n'avez-vous pas fini ma vie, ou à la chasse du sanglier de Calydon, ou au voyage de Colchos, ou au premier siége de Troie ? je serois mort avec gloire et sans amertume : maintenant je traîne une vieillesse douloureuse, méprisée et impuissante ; je ne vis plus que pour les maux, et je n'ai plus de sentiment que pour la tristesse. O mon fils ! ô cher Pisistrate ! quand je perdis ton frère Antiloque, je t'avois pour me consoler ? je ne t'ai plus, je n'ai rien, et rien ne me consolera : tout est fini pour moi. L'espérance, seul adoucissement des peines des hommes, n'est plus un bien qui me regarde. Antiloque, Pisistrate, ô chers enfans ! je crois que c'est aujourd'hui que je vous perds tous deux ; la mort de l'un rouvre la plaie que l'autre avoit faite au fond de mon cœur. Je ne vous verrai plus ! Qui fermera mes yeux ? qui recueillera mes cendres ? O Pisistrate ! tu es mort, comme ton frère, en homme courageux ; il n'y a que moi qui ne puis mourir.

En disant ces paroles, il voulut se percer lui-même d'un dard qu'il tenoit ; mais on arrêta sa main, on lui arracha le corps de son fils : et comme cet infortuné vieillard tomboit en défaillance, on le porta dans sa tente, où ayant un peu repris ses forces, il volut retourner au combat ; mais on le retint malgré lui.

Cependant Adraste et Philoctète se cherchoient ; leurs yeux étoient étincelans comme ceux d'un lion et d'un léopard qui cherchent à se déchirer l'un l'autre dans les campagnes qu'arrose le Caïstre. Les menaces,

tenea serrato tralle braccia il cadavere del figlio, riempiendo l' aria di strida, e odiando la luce del giorno. Oh! sventurato me, esclamava, per essere stato padre, ed aver si lungamente vissuto! Ohimè! perchè, fato crudele, perchè non hai terminati i miei giorni alla caccia del cinghiale di Calidone, o nel viaggio di Colco, o al primo assedio di Troia? Sarei allora morto colmo di gloria, e senza amarezza: ma ora strascino questa mia vechiezza dolente, spregiata, e indebolita; vivo solo alle sventure, e la tristezza è l' unico sentimento dell' afflitta anima mia! Oh figlio mio! carissimo mio Pisistrato! allor che perdei il tuo fratello Antiloco, tu mi restavi per consolarmi; io ti ho perduto, più nulla mi resta, e nulla potrà mai più consolarmi. Tutto è ormai finito per me! e la speranza, unico sollievo degl' infelici, ah! la speranza non è un bene cui più debba aspirare! Antiloco...Pisistrato, oh miei cari figli! parmi che vi perda oggi ambedue; perciocchè la morte riapre l' antica piaga del mio cuore! Io non vedrovvi mai più! Chi mai chiuderà questi occhi? chi raccoglierà in breve urna le mie ceneri? Oh Pisistrato! tu sei, come il fratello, morto da uomo valoroso: io solo non posso terminare questa mia vita infelice.

Così dicendo, volle trafiggersi il petto col dardo stesso che gli armava la destra, ma fu arrestato il colpo, e il cadavere del figlio gli fu strappato a forza dalle braccia: e siccome lo sventurato vecchio venia meno, lo portarono nella sua tenda, dove avendo ricuperato alquanto le smarrite forze, volle ritornare alla mischia; ma fu contro sua voglia trattenuto.

Intanto Adrasto e Filottete si andavano l' un l' altro cercando con occhi di fuoco come quei d'un leone e di un pardo che procurano sbranarsi l' un l'altro nelle campagne

menaces, la feureur guerrière et la cruelle vengeance éclatent dans leurs yeux farouches; ils portent une mort certaine par-tout où ils lancent leurs traits: tous les combattans les regardent avec effroi. Déja ils se voient l'un l'autre, et Philoctète tient en main une de ces flèches terribles qui n'ont jamais manqué leur coup dans ses mains, et dont les blessures sont irrémédiables: mais Mars, qui favorisoit le cruel et intrépide Adraste, ne put souffrir qu'il pérît sitôt; il vouloit, par lui, prolonger les horreurs de la guerre et multiplier les carnages. Adarste étoit encore dû à la justice des dieux pour punir les hommes et pour verser leur sang.

Dans le moment où Philoctète veut l'attaquer, il est blessé lui-même par un coup de lance que lui donne Amphimaque, jeune Lucanien, plus beau que le fameux Nirée, dont la beauté ne cédoit qu'à celle d'Achille parmi tous les Grecs qui combattirent au siége de Troie. A peine Philoctète eut reçu le coup, qu'il tira sa flèche contre Amphimaque; elle lui perça le cœur. Aussitôt ses beaux yeux noirs s'éteignirent et furent couverts des ténèbres de la mort: sa bouche, plus vermeille que les roses dont l'aurore naissante sème l'horizon, se flétrit; une pâleur affreuse ternit ses joues: ce visage si tendre et si gracieux, tout-à-coup se défigura. Philoctète lui-même en eut pitié. Tous les combattans gémirent en voyant ce jeune homme tomber dans son sang où il se rouloit, et ses cheveux, aussi beaux que ceux d'Apollon, traînés dans la poussière.

Philoctète, ayant vaincu Amphimaque, fut contraint de se retirer du combat; il pérdoit son sang et ses forces: son ancienne blessure même, dans l'effort du combat

pagne irrigate dal Caistro. Scintillano ne' torvi sguardi loro le minacce, il bellico furore, e la crudel vendetta; morte inevitabile segue i lor dardi lanciati; e tutti i battagliatori gli riguardano con ispavento. Già si vedon l'un l' altro, e già Filottete incocca una di quelle frecce che han sempre in sua mano colpito infallibilmente il segno, e le cui ferite sono insanabili. Marte però, il quale favoriva il crudo ed intrepido Adrasto, non soffrì, ch' egli perisse sì tosto; imperocchè volle per suo mezzo prolungare l' orror della battaglia, ed accrescer la strage: onde Adrasto restò ancor per poco in vita per giusto giudizio degli Dei, onde punir gli uomini e spargere il sangue loro.

Nel momento in cui Filottete andò per assalirlo, rimase egli stesso ferito di lancia per mano di Anfimaco, giovine Lucanio, più bello del famoso Nireo, il quale, tra tutti i Greci che combatterono all' assedio di Troia, cedea solo ad Achille in pregio di bellezza. Appena Filottete ebbe ricevuto il colpo, scagliò contro Anfimaco una freccia, che trapassogli il cuore. Quindi subito le di lui vaghe pupille nere si spensero, e ricopriꝛonsi delle tenebre della morte; scolorarono le labbra più assai vermiglie delle rose, onde l' Alba infiora il mattutino orizzonte; impallidiscono le guance; e sfigurasi il volto leggiadro e gentile. Filottete stesso n'ebbe pietà; e impietosirono i feroci guerrieri nel vederlo cadere, e ravvolgersi nel proprio sangue, bruttando d'immonda polve le chiome, emule in bellezza a quelle di Apollo.

Filottete, vinto Anfimaco, perdendo a grado a grado col sangue le forze, fu costretto a ritrarsi dalla battaglia:

combat, sembloit prête à se rouvrir et à renouveler ses douleurs; car les enfans d'Esculape, avec leur science divine, n'avoient pu le guérir entièrement. Le voilà prêt à tomber sur un monceau de corps sanglans qui l'environnent. Archidamas, le plus fier et le plus adroit de tous les Œlaliens qu'il avoit menés avec lui pour fonder Pétilie, l'enlève du combat dans le moment où Adraste l'auroit abbatu sans peine à ses pieds. Adraste ne trouve plus rien qui ose lui résister ni retarder la victorie. Tout tombe, tout s'enfuit; c'est un torrent qui, ayant surmonté ses bords, entraîne par ses vagues furieuses les moissons, les troupeaux, les bergers et les villages.

Télémaque entendit de loin les cris des vainqueurs; il vit le désordre des siens qui fuyoient devant Adraste, comme une troupe de cerfs timides traverse les vastes campagnes, les bois, les montagnes et les fleuves même les plus rapides, quand ils sont pursuivis par des chasseurs,

Télémaque gémit; l'indignation paroît dans ses yeux: il quitte les lieux où il a combattu long-temps avec tant de danger et de gloire. Il court pour soutenir les siens; il s'avance tout couvert du sang d'une multitude d'ennemis qu'il a étendus sur la poussière. De loin, il pousse un cri qui se fait entendre aux deux armées.

Minerve avoit mis je ne sais quoi de terrible dans sa voix, dont les montagnes voisines retentirent. Jamais Mars, dans la Thrace, n'a fait entendre plus fortemnt sa cruelle voix quand il appelle les furies infernales, la guerre et la mort. Ce cri de Télémaque porte le courage et l'audace dans le cœur des siens: il glace d'épouvante

glia: aggiungendosi, che la piaga antica, dopo lo sforzo del combattimento, sembrava volersi riaprire, e rinnuovare i suoi acerbi dolori; imperciocchè i figli di Esculapio, colla loro scienza divina non l'avean potuto intieramente risanare. Già vacilla, già va a cadere sopra un mucchio di cadaveri insanguinati, che stangli intorno: ma Archidamante, il più fiero ed il più destro tra tutti gli Elalj, che seco avea condotti per fondar Petilia, lo trasporta dalla mischia nel punto, in cui Adrasto lo avrebbe con facil vittoria abbattuto a' piedi suoi. Niun più fa resistenza a Adrasto, e nulla più gl' impedisce di rimaner vittorioso. Egli roverscia e fuga ogni opposto inciampo, a guisa di un torrente, che avendo soverchiate le sponde strascina colle rapide onde procellose la messe, l' armento, i pastori, i villaggi.

Telemaco intese da lungi le speranzose grida dei vincitori; e vide le sue genti fuggir confuse dal furor di Adrasto, a guisa di una truppa di timidi cervi, che traversando le vaste pianure, le foreste, i monti, e sino i fiumi più rapidi, fuggono dai cacciatori che gli perseguono.

Telemaco, geme, e se ne sdegna; ed abbandonando il campo, dove avea lungamente combattuto con tanto pericolo e tanta gloria, corre in soccorso de' suoi tinto del sangue di un gran numero di nemici abbattuti al suolo. Avanzandosi frettoloso diè ancor da lungi un alto grido, che fu inteso da' guerrieri di ambedue i campi.

Avea Minerva aggiunto un suon terribile alla sua voce, che rimbombò fino nei monti circonvicini. Neppur Marte in Tracia aveva mai fatta più terribilmente squillare la sua voce crudele, quando chiama a' suoi ordini le Furie infernali, la Guerra, e la Morte. Il grido

vante les ennemis; Adraste même a honte de se sentir troublé. Je ne sais combien de funestes présages le font frémir, et ce qui l'anime est plutôt un désespoir qu'une valeur tranquille. Trois fois ses genoux tremblans commencèrent à se dérober sous lui; trois fois il recula sans songer à ce qu'il faisoit: une pâleur de défaillance, une sueur froide se répand dans tous ses membres; sa voix enrouée et hésitante ne pouvoit achever acune parole; ses yeux, pleins d'un feu sombre et étincelant, paroissoient sortir de sa tête: on le voyoit, comme Oreste, agité par les furies; tous ses mouvemens étoient convulsifs. Alors il commença à croire qu'il y a des dieux; il s'imagina les voir irrités, et entendre une voix sourde qui sortoit du fond de l'abyme pour l'appeler dans le noir tartare: tout lui faisoit sentir une main céleste et invisible suspendue sur sa téte, qui alloit s'appesantir pour le frapper; l'esperance étoit éteinte au fond de son cœur: son audace se dissipoit comme la lumière du jour disparoît quand le soleil se couche dans le sein des ondes, et que la terre s'enveloppe des ombres de la nuit.

L'impie Adraste, trop long-temps souffert sur la terre, trop long-temps si les hommes n'eussent eu besoin d'un tel châtiment; l'impie Adraste touchoit enfin à sa dernière heure. Il court forcené au devant de son inévitable destin; l'horreur, les cuisans remords, la consternation, la fureur, la rage, le désespoir, marchent avec lui. A peine voit-il Télémaque, qu'il croit voir l'Averne qui s'ouvre, et des tourbillons de flammes qui sortent du noir Phlégéton, prêtes à le dévorer. Il s'ecrie; et sa bouche demeure ouverte, sans qu'il puisse prononcer aucune parole: tel qu'un homme dormant qui, dans un songe affreux, ouvre la bouche et

fait

di Telemaco rianimò il coraggio e l' audacia nel cuor de' suoi soldati, e fe gelare i nemici per lo spavento, tanto che fino Adrasto vergognasi d'esserne sconcertato. Freme atterrito da mille presagi funesti, è ciò che lo anima non è valor tranquillo, ma eccessiva disperazione. Tre volte vacillarono le sue ginocchia mal ferme, e tre volte sì ritrasse involontariamente. Ricoprironsi il volto e le membra della pallidezza d' uom che sviene, e di agghiacciato sudore; la voce rauca a tremante non potea formar certa parola; gli occhi foscamente scintillanti parevano escir dalla fronte; i movimenti della persona eran convulsivi: onde sembrava Oreste malmenato dalle Furie vendicatrici. In tal punto egli incominciò a creder vera l' esistenza degli Dei, e gli parve di avergli irritati, e d' intendere una cupa voce lontana, che dagli abissi lo chiamasse nel profondo del Tartaro. Sentia pesar sulla sua testa una mano celeste ed invisibile, pronta ad opprimerlo; estinta era nel suo cuor la speranza; la sua audacia dissipavasi come languisce la diurna luce, allor che il sole si posa in seno all' onde, e si ammanta la terra delle tenebre della notte.

L'empio Adrasto sofferto troppo lungamente sulla terra, seppure gli uomini non avessero avuto bisogno d'un tal flagello per esser puniti, lo scellerato Adrasto era già vicino ai momenti estremi della sua vita. Egli come forsennato va incontro al suo destino inevitabile, strascinando secolui l' orrore, i rimorsi, la costernazione, il furore, la rabbia, e la disperazione. Appena scorse Telemaco gli parve vedere aprirsi l' Averno, e gettare il nero Flegetonte vortici di fiamme per divorarlo. Volea gridare; ma la bocca rimase aperta senza formar parola, siccome ad uom che dorme, il quale at-

fait des efforts pour parler, mais la parole lui manque toujours, et il la cherche en vain. D'une main tremblante et précipitée, Adraste lance son dard contre Télémaque. Celui-ci, intrépide, comme l'ami des dieux, se couvre de son bouclier ; il semble que la Victoire, le couvrant de ses ailes, tient déja une couronne suspendue au dessus de sa tête : le courage doux et paisible reluit dans ses yeux ; on le prendroit pour Minerve même, tant il paroît sage et mesuré au milieu des plus grands périls. Le dard lancé par Adraste est repoussé par le bouclier. Alors Adraste se hâte de tirer son épée, pour ôter au fils d'Ulysse l'avantage de lancer son dard à son tour. Télémaque, voyante Adraste l'épée à la main, se hâte de la mettre aussi, et laisse son dard inutile.

Quand on les vit ainsi tous deux combattre de près, tous les autres combattans, en silence, mirent bas les armes pour les regarder attentivement ; et on attendit de leur combat la destinée de toute la guerre. Les deux glaives, brillans comme les éclairs d'où partent les foudres, se croisent plusieurs fois et portent des coups inutiles sur les armes polies qui en retentissent. Les deux combattans s'alongent, se replient, s'abaissent, se rèlevent tout-à-coup, et enfin se saisissent. Le lierre, en naissant au pied d'un ormeu, n'en serre pas plus étroitement le tronc dur et noueux par ses rameaux entrelacés jusqu'aux plus hautes branches de l'arbre, que ces deux combattans se serent l'un l'autre. Adraste n'avoit encore rien perdu de sa force : Télémaque n'avoir pas encore toute la sienne. Adraste fait plusieurs efforts pour surprendre son ennemi et pour l'ébranler Il tâche de saisir l'épée du jeune Grec ; mais en vain : dans le moment où il la cherche, Télémaque

l'enlève

territo da immagini spaventose, apre le labbra per parlare, ma il tenta invano. Adrasto lancia con mano affrettata e tremante il dardo contro Telemaco; ma questi intrepido, siccome protetto dagli Dei, si ricopre dello scudo; e già sembra che la vittoria lo difenda coll' ombra delle ali sue, e sostenga in alto una corona sulla sua fronte. Riluce negli occhi suoi un coraggio tranquillo e sicuro; e parea nuova Minerva, talmente era saggio ed accorto in mezzo a tanti perigli. Lo scudo rispinge opportunamente il dardo lanciato da Adrasto; ond' egli impugna la spada a fin d' impedire al figliuol di Ulisse di lanciare il suo dardo: e Telemaco, vedendo Adrasto colla spada alla mano, sfoderò pure il brando, nè volle servirsi del dardo.

Quando furon veduti combatter così corpo a corpo, tutti gli altri guerrieri fecer silenzio, ed abbassaron l' armi per rimirare attentamente la pugna, da cui attendevano il destin della guerra. Brillavan le spade come i lampi, da cui scagliansi i fulmini; s'incontrano, si tentano, e scendono i colpi inutilmente sulle fini armature che ne risuonano. I due mastri di guerra in atti varj crescono innanzi, cedono, si rannicchiano, si ergono, ed in fine l' un calcò l' altro con gran lena, e l' un l'altro recinse. Non si tenacemente si stringe l'edera al duro noderoso tronco di un olmo, avviticchiandosi con torto intricato piede sino ai rami superiori, come i due combattenti si tenevano stretti co' nodi tenaci delle nerborute lor braccia. Adrasto nulla avea ancor perduto della sua forza giovenile, ma Telemaco non era ancor nel pieno fiore della sua robustezza. Si sforza Adrasto con ravvolgimenti e scosse poderose di

crollare

l'enlève de terre et le renverse sur le sable. Alors cet impie, qui avoit toujours méprisé les dieux, montre une lâche crainte de la mort: il a honte de demander la vie et ne peut s'empêcher de témoigner qu'il la desire. Il lâche d'émouvoir la compasson de Télémaque : Fils d'Ulysse, dit-il, enfin c'est maintenant que je connois les justes dieux ; ils me punissent comme je l'ai mérité : il n'y a que le malheur qui ouvre les yeux des hommes pour voir la vérité ; je la vois, elle me condamne. Mais qu'un rois malheureux vous fasse souvenir de votre père qui est loin d'Ithaque, et qu'il touche votre cœur.

Télémaque, qui, le tenant sous ses genoux, avoit le glaive déja levé pour lui percer la gorge, repondit aussitôt: Je n'ai voulu que la victoire et la paix des nations que je suis venu secourir: je n'aime point à répandre le sang. Vivez donc, ô Adraste! mais vivez pour réparer vos fautes : rendez tout ce que vous avez usurpé ; rétablissez le calme et la justice sur la côte de la grande Hespérie, que vous avez sou llée par tant de massacres et de trahisons : vivez, et devenez un autre homme. Apprenez, par votre chute, que les dieux sont justes ; que les méchans sont maleureux, qu'ils se trompent en cherchent la félicité dans la violence, dans l'inhumanité et dans le mensonge ; qu'enfin rien n'est si doux ni si heureux que la simple et constante vertu. Donnez-nous pour ôtages votre fils Métrodore, avec douze des princpaux de votre nation.

A ces paroles, Télémaque laisse relever Adraste, et lui tend la main, sans se défier de sa mauvaise foi. Mais aussitôt Adraste lui lance un second dard fort court qu'il tenoit caché : le dard étoit si aigu et lancé avec

tant

crollare il giovin Greco; vuole impadronirsi della di lui spada; ma tutto invano; anzi mentre così si affatica, Telemaco lo alzò da terra, e fecelo cader riverso in sull' arena. Allora quell' empio, che sempre avea spregiati gli Dei, è vilmente assalito dal timor della morte; e vergognandosi di chiedere in grazia la vita, fa ben conoscere che la desidera. A fine di muover Telemaco a compassione: o figlio di Ulisse, dicea, ecco il momento, in cui riconosco la giustizia degli Dei, i quali mi puniscono siccome ho ben meritato: possono le sole sventure aprir gli occhi agli uomini, onde vedano la verità; io pur la vedo, e mi condanna. Deh facciati un Re infelice sovvenire del padre tuo errante lungi da Itaca, ed abbine compassione!

Telemaco, il quale tenealo oppresso sotto le ginocchia, e coll' arme già pronta ad aprirgli la gola, così gli rispose: io non cerco se non la vittoria e la pace delle nazioni, per cui ho impugnata la spada, nè mi piace di spargere il sangue umano. Vivi, dunque, Adrasto, e vivi per emendare i tuoi falli: rendi le terre usurpate; rendi la calma e l' equità alle rive della grande Esperia, che hai disonorata con tante stragi, e tanti tradimenti: vivi, e divieni altr' uomo da quel che fosti sinora. Impara dalla tua caduta che gli Dei son giusti, e che i malvagi sono sventurati, e s' ingannano in cercando la felicità per mezzo della vloienza, dell' inumanità, e della menzogna; ed in fine che la pura e costante virtù produce sola e dolcezza e contento. Dacci però in ostaggio il tuo figliuol Metrodoro, e dodici de' tuoi magnati.

Dopo tali parole, Telemaco fa alzare Adrasto, ed a tal fine gli stende la mano amica, senza diffidare della sua mala fede; ma l' ingrato Adrasto appena libero, gli

lancia

tant d'adresse, qu'il eût percé les armes de Télémaque si elles n'eussent été divines. En même temps Adraste se jette derrière un arbre pour éviter la poursuite du jeune Grec. Alors celui-ci s'écrie : Dauniens, vous le voyez, la victoire est à nous ; l'impie ne se sauve que par la trahison, Celui qui ne craint point les dieux, craint la mort : au contraire, celui qui les craint, ne craint qu'eux.

En disant ces paroles, il s'avance vers les Dauniens et fait signe aux siens, qut étoient de l'autre côté de l'arbre, de couper le chemin au perfide Adraste. Adraste craint d'être surpris, fait semblant de retourner sur ses pas, et veut renverser les Crétois quis se présentent à son passage : mais tout-à-coup Télémaque, prompt comme la foudre que la main du père des dieux lance du haut Olympe sur les têtes coupables, vient fondre sur son ennemi ; il le saisit d'une main victorieuse ; il le renverse, comme le cruel aquilon abat les tendres moissons qui dorent la campagne. Il ne l'écoute plus, quoique l'impie ose encore une fois essayer d'abuser de la bonté de son cœur ; il enfonce son glaive, et le précipite dans les flammes du noir tartare : digne châtiment de ses crimes.

FIN DU LIVRE VINGTIEME.

lancia contro un altro dardo corto, che tenea nascosto, il quale era di punta sì acuta, e vibrato con tal destrezza, che avrebbe traforate le armi di Telemaco se non fossero state di tempra divina. Adrasto si fa nel tempo stesso riparo di un albero per sottrarsi alla giusta vendetta del giovin Greco, il quale esclama : o Dauni, ecco egli fugge la vittoria è nostra ; quell' empio salvasi soltanto per tradimento. Chi non teme gli Dei teme la morte ; e per lo contrario chi ha timor dei Numi, teme essi soli.

Così dicendo, si avanza verso i Dauni, ed accenna ai suoi, i quali erano dalla parte di quell' albero, che impediscano il passo al perfido Adrasto. Temendo costui di esser sorpreso, finge di retrocedere, e tenta forzatamente farsi strada per mezzo ai Cretesi, che gl' impediscono il passo : ma in un subito Telemaco, impetuoso come il fulmine che il padre de' Numi scaglia con mano irata dall' alto Olimpo sulla fronte degli scellerati, lanciasi contro il nemico ; ed afferratolo con braccio vincitore, lo atterra, come l' imperversante Aquilone prosterne la tenerella messe che indora il campo. Volea ancora quell' empio tentar di abusare della bontà del di lui cuore ; ma egli più non lo ascolta ; e cacciando il ferro nelle infami sue viscere, lo precipita nel nero Tartaro : degno gastigo a' suoi delitti.

FINE DEL LIBRO VENTESIMO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE VINGT-UNIEME.

ADRASTE *étant mort, les* DAUNIENS *tendent les mains aux alliés en signe de paix, et leur demandent un roi de leur nation.* NESTOR, *inconsolable d'avoir perdu son fils, s'absente de l'assemblée des chefs, où plusieurs opinent qu'il faut partager le pays des vaincus, et céder à* TELEMAQUE *le terroir d'*ARPI. *Bien loin d'accepter cette offre,* TELEMAQUE *fait voir que l'intérêt commun des alliés est de choisir* POLYDAMAS *pour roi des* DAUNIENS, *et de leur laisser leurs terres. Il persuade ensuite à ces peuples de donner la contrée d'Arpi à* DIOMEDE, *survenu fortuitement. Les troubles étant ainsi finis, tous se séparent pour s'en retourner chacun dans son pays.*

ARGOMENTO

DEL

LIBRO VENTESIMOPRIMO.

Morto ADRASTO, *i* DAUNI *stendono le braccia verso gli alleati in segno di pace, e dimandano ad essi un Re della loro nazione.* NESTORE *inconsolabile per la perdita del figliuolo, si ritira dall' assemblea dei capi dell' esercito, la maggior parte de' cui membri son di parere, che devasi dividere in parti il territorio dei vinti, e cedere a* TELEMACO *la terra di* ARPI. TELEMACO, *ben lontano dall' accettar simile offerta, dimostra anzi essere util comune degli alleati lo sceglier* POLIDAMANTE *per Re dei* DAUNI, *e lasciare ad essi il possesso del loro paese. Persuade poi quei popoli di dare la terra di* ARPI *a* DIOMEDE, *casualmente ivi sopraggiunto. Terminata in tal guisa la guerra, separansi tutti per ritornare al loro proprio paese.*

LIVRE VINGT-UNIEME.

A PEINE Adraste fut mort, que tous les Dauniens, loin de déplorer leur défaite et la perte de leur chef, se réjouirent de leur délivrance : ils tendirent les mains aux alliés, en signe de paix et de réconciliation. Métrodore, fils d'Adraste, que son père avoit nourri dans des maximes de dissimulation, d'injustice et d'inhumanité, s'enfuit lâchement. Mais un esclave, complice de ses infamies et de ses cruautés, qu'il avoit affranchi et comblé de biens, et auquel seul il se confia dans sa fuite, ne songea qu'à le trahir pour son propre intérêt : il le tua par derrière pendant qu'il fuyoit, lui coupa la tête, et la porta dans le camp des alliés, espérant une grande récompense d'un crime qui finissoit la guerre. Mais on eut horreur de ce scélérat, et on le fit mourir. Télémaque ayant vu la tête de Métrodore, qui étoit un jeune homme d'une merveilleuse beauté, et d'un naturel excellent, que les plaisirs et les mauvais exemples avoient corrompu, ne put retenir ses larmes. Hélas ! s'écria-t-il, voilà ce que fait le poison de la prospérité pour un jeune prince : plus il a d'élévation et de vivacité, plus il s'égare et s'éloigne de tous sentimens de vertu. Et maintenant je serois peut-être de même, si les malheurs où je suis né, graces aux dieux, et les instructions de Mentor, ne m'avoient appris à me modérer.

Les

LIBRO VENTESIMOPRIMO.

Morto appena Adrasto, tutti i Dauni, lungi dal deplorare la loro disfatta, e la perdita del capo della loro nazione, si rallegrarono anzi dell' esserne liberati; perlochè stesero le palme verso gli alleati in segno di riconciliazione e di pace. Metrodoro, figliuol di Adrasto, allevato dal padre suo in massime di finzione, ingiustizia, ed inumanità, prese vilmente la fuga. Uno schiavo, ministro e complice de' suoi disonori, e delle crudeltà sue, e liberto del medesimo, da esso ricolmato di beni di fortuna, e di cui solo erasi confidato sul progetto della fuga, pensò tradirlo per util proprio: onde, mentre egli fuggia, costui ferillo dietro le spalle, e l'uccise; indi troncatogli il capo, portollo al campo degli alleati, sperando riportare ampia ricompensa di un delitto, che terminava in un punto la guerra: ma ebbero essi orrore di quello scellerato, e lo mandarono a morte. Telemaco, nel veder la testa di Metrodoro, il quale era giovine di sorprendente bellezza, e di ottimo naturale, ma corrotto dal cattivo esempio paterno, versò lagrime di compassione, ed esclamò: ohimè! eccoa qual deplorabil fine il veleno delle prosperità conduce un giovin principe, la cui grandezza e vivacità serve solo ad allontanarlo tantopiù dai sentimenti di virtù, e d' equità! Frose tale io ora sarei, se le sventure, in cui son nato, non mi avessero, grazie al favor degli Dei, ed agl' insegnamenti di Mentore, insegnato per tempo a moderare e regolar me stesso.

Adunatisi

Les Dauniens assemblés demandèrent, comme l'unique condition de paix, qu'on leur permît de faire un roi de leur nation, qui pût effacer par ses vertus l'opprobre dont l'impie Adraste avoit couvert la royauté. Ils remercioient les dieux d'avoir frappé le tyran : ils venoient en foule baiser la main de Télémaque, qui avoit été trempée dans le sang de ce monstre ; et leur défaite étoit pour eux comme un triomphe. Ainsi tomba en un moment, sans aucune ressource, cette puissance qui menaçoit toutes les autre dans l'Hespérie, et qui faisoit trembler tant de peuples. Semblables à ces terrains qui paroissent fermes et immobiles, mais que l'on sappe peu à peu par dessous : long-temps on se moque du foible travail qui en attaque les fondemens ; rien ne paroît affoibli, tout est uni, rien ne s'ébranle ; cependant tous les soutiens sont détruits peu à peu, jusqu'au momet où tout-à-coup le terrain s'affaisse et ouvre un abyme. Ainsi une puissance injuste et trompeuse, quelque prospérité qu'elle se procure par ses violences, creuse elle-même un précipice sous ses pieds. La fraude et l'inhumanité sappent peu à peu tous les plus solides fondemens de l'autorité légitime : on l'admire, on la craint, on tremble devant elle, jusqu'au moment où elle n'est déja plus ; elle tombe de son propre poids, et rien ne peut la relever, parce qu'elle a détruit de ses propres mains les vrais soutiens de la bonne foi et de la justice, qui attirent l'amour et la confiance.

Les chefs de l'armée s'assemblèrent dès le lendemain pour accorder un roi aux Dauniens. On prenoit plaisr à voir les deux camps confondus par une amitié si inespérée, et les deux armées qui n'en faisoient plus qu'une. Le sage Nestor ne put se trouver dans ce conseil,

parce

Adunatisi i Dauni dimandarono, per unica condizione di pace, che fosse loro concesso di creare un Re della lor nazione, capace per le sue virtù di cancellar l' ignominia, di cui aveva Adrasto macchiato lo stato reale. Ringraziavano devotamente gli Dei dell' avere atterrato il tiranno, e correvano a torme a baciar la destra di Telemaco, lorda già del sangue di quel mostro; e celebravano la loro disfatta come un segnalato trionfo. Così cadde in un momento, e senza speranza, quel sovrano potere, che minacciava gli altri stati dell' Esperia, e facea tremar tanti popoli. Simile a certe terre, che paion solide ed immobili, ma che per di sotto via via si scavano: uno si burla lungo tempo della debolezza dei fondamenti, poichè nulla di debole apparisce al di fuori, tutto essendo unito e consistente; pure i sostegni si distruggono pian piano, finchè in un sol punto, e improvvisamente precipita il terreno, ed apre un abisso profondo. Così un potere ingiusto ed ingannevole, per quante prosperità possa egli procurarsi colle tiranniche sue violenze, scavasi sempre un precipizio sotto i piedi. La frode e l'inumanità scavano appoco appoco tutti i fondamenti più solidi dell' autorità legittima, la quale viene ammirata, temuta, e fa tremar collo sguardo sino al momento della sua caduta, effetto del proprio peso; nè forza alcuna può rimetterla in piedi, perchè ha colle sue proprie mani distrutti i veri sostegni della buona fede e della giustizia, che attiran l' amore e la confidenza.

I grandi dell' esercito si adunarono il dì seguente per accordare ai Dauni un Monarca. Bello era, e gradevol cosa il vedere i combattenti dei due campi misti insieme per effetto di un' amicizia tanto insperata, cosicchè parevano una sola armata. Il saggio Nestore non potè

trovarsi

parce que la douleur, jointe à la vieillesse, avoit flé.ri son cœur, comme la pluie abat et fait languir le soir une fleur qui étoit le matin, pendant la naissance de l'aurore, la gloire et l'ornement des vertes campagnes. Ses yeux étoient devenus deux fontaines de larmes qui ne pouvoient tarir; loin d'eux s'enfuyoit le doux sommeil, qui charme les plus cuisantes peines: l'espérance, qui est la vie du cœur de l'homme, étoit éteinte en lui; toute nourriture étoit amère à cet infortuné vieillard; la lumière même lui étoit odieuse: son ame ne demandoit plus qu'à quitter son corps, et qu'à se plonger dans l'éternelle nuit de l'empire de Pluton. Tous ses amis lui parloient en vain; son cœur en défaillance étoit dégoûté de toute am.t.é, comme un malade est dégoûté des meilleurs alimens. A tout ce qu'on pouvoit lui dire de plus touchant, il ne répondoit que par des gémissemens et des sanglots. De temps en temps on l'entendoit dire: O Pisistrate, Pisistrate! Pisistrate, mon fils, tu m'appelles Je te suis, Pisistrate; tu me rendras la mort douce. O mon cher fils! je ne desire plus pour tout bien que de te revoir sur les rives du Styx. Il passoit des heures entières sans prononcer aucune parole, mais gémissant, levant vers le ciel les mains et les yeux noyés de larmes.

Cependant les princes assemblés attendoit Télémaque qui étoit auprès du corps de Pisistrate: il répandoit sur son corps des fleurs à pleins mains; il y ajoutoit des parfums exquis, et versoit des larmes amères. O mon cher compagnon, lui disoit il, je n'oublierai jamais de t'avoir vu à Pylos, de t'avoir suivi à Sparte, de t'avoir retrouvé sur les bords de la grande Hésperie; je te dois mille et mille soins: je t'amois; tu m'aimois aussi.

J'ai

trovarsi a consiglio, perchè il dolore acerbo unito alla cadente vecchiezza avea spossato il suo cuore, come la pioggia abbatte, e fa languir sulla sera un fiore, ch'era stato in sul mattino alla nascente aurora gloria e ornamento delle verdi campagne. Cangiati erano gli occhi suoi in due vive fonti di lagrime perenni, lunge da' quali fuggia il dolce sonno, oblio d' acerbe pene, e riposo. Estinta era in lui la speranza, ed ogni delicato cibo sembrava amaro a quel vecchio sventurato, al quale era odiosa la luce, e la cui anima altro più non desiderava se non d' abbandonare il corpo lasso, ed andarsi ad ingolfare nell' eterna notte del regno di Plutone. Gli amici suoi tentavano invano di racconsolarlo; imperocchè il di lui cuore infievolito era disgustato degli allettamenti dell' amicizia, come un malato ha a schifo i più saporosi alimenti. Alle espressioni più tenere rispondea solo co' gemiti, e co' singulti; dicendo d' ora in ora: oh Pisistrato, Pisistrato! Pisistrato, figliuol mio, tu mi chiami, io t' intendo! Sì, Pisistrato, io ti sieguo; tu mi renderai dolce la morte. Oh mio carissimo figlio! l' unico bene ch' io desidero è quello di rivederti sulle rive di Stige. Passava, senza far motto, le ore intiere a gemere e sospirare, levando al cielo le mani tremanti, e gli occhi inondati di pianto

Trattanto i principi adunati attendevan Telemaco, il quale stava presso al cadavere di Pisistrato, spargendovi sopra dei fiori a piene mani, e squisiti profumi, piangendo amarissimamente. Oh diletto compagno mio, diceva egli, non mi scorderò mai d' averti veduto a Pilo, seguito a Sparta, e riveduto nella grande Esperia. Mille e mille premure avesti per me che ti amavo, e da cui eri teneramente riamato. Ho conosciuto il tuo valore,

J'ai connu ta valeur, elle auroit surpassé celle de plusieurs Grecs fameux. Hélas! elle t'a fait périr avec gloire, mais elle a dérobé au monde une vertu naissante qui eût égalé celle de ton père: oui, ta sagesse et ton éloquence, dans un âge mûr, auroient été semblabels à celles de ce vieillard, l'admiration de toute la Grèce. Tu avois déja cette douce insinuation, à la quelle on ne peut résister quand il parle, ces manières naïves de raconter, cette sage modération qui est un charme pour appaiser les esprits irrités, cette autorité qui vient de la prudence et de la force des bons conseils. Quand tu parlois, tous prêtoient l'oreille, tous étoient prévenus, tous avoient envie de trouver que tu avois raison; ta parole simple et sans faste couloit doucement dans les cœurs, comme la roseé sur l'herbe naissante. Hélas! tant de biens que nous possédions il y a quelques heures, nous sont enlevés à jamais. Pisistrate, que j'ai embrassé ce matin, n'est plus; il ne nous en reste qu'un douloureux souvenir. Au moins, si tu avois fermé les yeux de Nestor avant que nous eussions fermé les tiens, il ne verroit pas ce qu'il voit, il ne seroit pas le plus malheureux de tous les pères.

Après ces paroles, Télémaque fit laver la plaie sanglante qui étoit dans le côté de Pisistrate; il le fit étendre sur un lit de pourpre, où, la tête penchée avec la pâleur de la mort, il ressembloit à un jeune arbre qui, ayant couvert la terre de son ombre, et poussé vers le ciel ses rameaux fleuris, a été entamé par le tranchant de la cognée d'un bûcheron: il ne tient plus à sa racine ni à la terre, mère féconde qui nourrit ses tiges dans son sein;

ed avrebbe sorpassato il grido di molti Greci famosi. Ohimè ! Pel tuo valore sei morto colmo di gloria, egli è vero, ma in te vien privato il mondo di una virtù nascente che avrebbe eguagliata quella del padre tuo ; sì, la tua saviezza, e la tua eloquenza, sarebbero state in età provetta simili a quelle del tuo buon genitore, ammirato da tutta la Grecia. Avevi già quella dolce insinuazione, cui non si può resistere quando egli parla, quei semplici modi di narrare, quella savia moderatezza, incanto valevole per calmare gli animi irritati, e quella autorità, effetto della prudenza, e dell' efficacia de' buoni consigli. Allorchè parlavi ognuno prestava orecchio, era ognun prevenuto in tuo favore, e desideravan tutti di poter consentire alle tue ragioni ; imperocchè il tuo dire semplice, e senza ostentazione insinuavasi dolcissimamente in ogni cuore, come la rugiada mattutina penetra i vasi assorbenti della tenerella erbetta del campo. Ohimè tanti beni, di cui poco fa eravamo in possesso, ci vengon rapiti per sempre ! Pisistrato che stringevo stamane al seno, Pisistrato or più non vive ; nè altro di lui ci rimane se non che una dolorosa memoria. Avessi tu almeno chiusi gli occhi di Nestore prima che avessimo chiusi i tuoi, ei non vedrebbe ora la tua morte, nè sarebbe il più infelice padre che viva al mondo.

Ciò detto fe' Telemaco lavare la sanguinosa piaga aperta nel fianco di Pisistrato ; ed ordinò che fosse disteso il cadavere sopra un letto coperto di porpora, sul quale, colla testa piegata, e tinta del pallor di morte, rassomigliavasi ad un giovine albero, che avendo in prima coperta d'ampia ombra la terra, e levate al cielo le fiorite branche, sia poscia inciso dalla scure del boscaiuolo : già più non è attaccato alla radice, nè alla terra,

sein; il languit; sa verdure s'efface; il ne peut plus se soutenir; il tombe: ses rameaux, qui cachoient le ciel, traînent sur la poussière, fletris et desséchés; il n'est plus qu'un tronc abattu et dépouillé de toutes ses graces. Ainsi Pisistrate, en proie à la mort, étoit déja emporté par ceux qui devaient le mettre dans le bûcher fatal. Déja la flamme montoit vers le ciel. Une troupe de Pyliens, les yeux baissés et pleins de larmes, leurs armes renversées, le conduisoient lentement. Le corps est bientôt brûlé: les cendres sont mises dans une urne d'or; et Télémaque, qui prend soin de tout, confie cette urne, comme un grand trésor à Callimaque qui avoit été le gouverneur de Pisistrate Gardez, lui dit-il, ces cendres, tristes mais précieux restes de celui que vous avez aimé; gardez-les pour son père. Mais attendez à les lui donner quand il aura assez de force pour les demander: ce qui irrite la douleur en un temps, l'adoucit en un autre.

Ensuite Télémaque entra dans l'assemblée des rois ligués, où chacun garda le silence pour l'écouter dès qu'on l'apperçut: il en rougit, et on ne pouvoit le faire parler. Les louanges qu'on lui donna, par des acclamations publiques, sur tout ce qu'il venoit de faire, augmentèrent sa honte; il auroit voulu se pouvoir cacher: ce fut la première fois qu'il parut embarrassé et incertain. Enfin il demanda comme une grace qu'on ne lui donnât plus aucune louange: Ce n'est pas, dit-il, que je ne les aime, sur-tout quand elles sont données par de si bons juges de la vertu; mais c'est que je crains de les aimer trop: elles corrompent les

madre feconda, che nutrisce ancora le barbe nel suo seno; onde incomincia a languire; scoloransi le verdi foglie; nè potendosi più sostenere, cade abbattuto sul terreno: ed i rami, che ascondevano il cielo coll' opaca ombra loro, muoiono sulla polve del campo appassiti e secchi; onde rimane tronco atterrato, e privo dell' usata bellezza. Così Pisistrato, già preda della morte, venía portato da coloro, i quali dovean metterlo sul rogo fatale, le cui fiamme montavano già verso il cielo. Una truppa di Pilj, con occhi bassi e pregni di lagrime, e colle armi voltate a terra, lo precedevano lentamente. Il cadavere restò in breve ora consunto; le ceneri chiuse in un' urna d' oro; e Telemaco, che di tutto ha cura, confidò il prezioso vaso, siccome gran tesoro, a Callimaco, ch'era stato aio del defunto Pisistrato, dicendogli: conservate queste ceneri, tristo, ma prezioso avanzo di colui che avete amato, conservatele per suo padre; aspettate però a presentargliele allora quando egli avrà bastante forza per domandarle; poichè ciò che irrita il dolore in un tempo, lo addolcisce in un altro, e lo consola.

Inseguito entrò Telemaco nell' assemblea dei Re collegati, e appena comparve ciascun si tacque per ascoltarlo; del che egli arrossì, nè potevano indurlo a parlare. Le lodi, le quali con pubbliche acclamazioni gli venivano tributate su tutto ciò che avea allora fatto, aumentarono il suo rossore, ed avrebbe voluto potersi nascondere; e questa fu la prima volta, ch' egli ondeggiò trall' imbarazzo e l'incertezza. Parlando alfine, domandò come per grazia che desistessero dalle lodi: a me piacciono le le lodi, diss' egli, soprattutto quando son date da ottimi giudici della virtù, quali voi siete; ma temo di potermene compiacere oltremodo, percioc-

les hommes, elles les remplissent d'eux-mêmes, elles les rendent vains et présomptueux. Il faut les mériter et les fuir : les meilleures louanges ressemblent aux fausses. Les plus méchans de tous les hommes, qui sont les tyrans, sont ceux qui se sont fait le plus louer par des flatteurs. Quel plaisir y a-t-il à être loué comme eux ? Les bonnes louanges sont celles que vous me donnerez en mon absence, si je suis assez heureux pour en mériter. Si vous me croyez véritablement bon, vous devez croire aussi que je veux être modeste et craindre la vanité : épargnez-moi donc, si vous m'estimez ; et ne me louez pas comme un homme amoureux des louanges.

Après avoir parlé ainsi, Télémaque ne répondoit plus rien à ceux qui continuoient de l'élever jusqu'au ciel ; et, par un air d'indifférence, il arrêta bientôt les éloges qu'on lui donnoit. On commença à craindre de le fâcher en le louant : ainsi les louanges finirent ; mais l'admiration augmenta. Tout le monde sut la tendresse qu'il avoit témoignée à Pisistrate, et les soins qu'il avoit pris de lui rendre les derniers devoirs : toute l'armée fut plus touchée de ces marques de la bonté de son cœur, que de tous les prodiges de sagesse et de valeur qui venoient d'éclater en lui. Il est sage, il est vaillant, se disoient-ils en secret les uns aux autres ; il est l'ami des dieux, et le vrai héros de notre âge ; il est au dessus de l'humanité : mais tout cela ne fait que nous étonner. Il est humain, il est bon, il est ami fidèle et tendre ; il est compatissant, libéral, bienfaisant, et tout entier à ceux qu'il doit aimer ; il est les délices de ceux qui vivent avec lui ; il s'est défait de sa hauteur, de son indifférence et de sa fierté : voilà ce qui est d'usage, voilà ce qui touche les cœurs, voilà

chè corrompono esse gli uomini, e gli rendon gonfj di se stessi, vani, e presontuosi. Bisogna meritarle, e fuggirle; poichè le vere rassomigliano alle false. Gli uomini i più scellerati di tutti, cioè i tiranni, son quelli che si son fatti lodare il più dagli adulatori. Che piacere si può egli mai provare ad esser lodato come loro? Le buone lodi son quelle le quali mi darete allorchè non son presente, seppure ho la buona sorte di meritarmele. Se credete ch' io sia veramente buono, dovete parimente credere voler io esser modesto, e temer d'essere ambizioso: dunque se mi amate, abbiate per me tal riguardo, e non mi lodate come un uomo, cui piacciono smodatamente le lodi.

Dopo aver così parlato, continovando essi a sublimarlo cogli encomj, Telemaco più nulla rispose, e ben presto coll' indifferenza del volto e degli atti pose fine agli elogj; imperciocchè incominciarono a temere di recargli dispiacere in lodarlo; onde cessarono; ma aumentarono l' ammirazione verso di lui. Seppe ognuno la tenerezza da esso dimostrata verso Pisistrato, e la premura colla quale avea resi all' amico gli estremi uffizj: e l' armata intiera fu assai più commossa da tal contrassegno della bontà del suo cuore, che dai portenti di saviezza e valore, i quali avean pocanzi fatto così brillare il suo genio sublime. Egli è saggio e valente, dicevansi l' un l' altro all' orecchio; egli è amico degli Dei; è il vero eroe della nostra età; e par sovrumano: ma tutto ciò cagiona soltanto maraviglia, e non più. Egli è poi compassionevole, buono, cordiale e fedele amico; egli è umano, liberale, benefico; e tutto se stesso dedica a quei che deve amare, mentre è la delizia di coloro, i quali convivon seco; non è più nè altiero, nè indifferente, nè superbo: ed ecco ciò ch' è estremamente utile

in

ce qui nous attendrit pour lui, et qui nous rend sensibles à toutes ses vertus; voilà ce qui fait que nous donnerions tous nos vies pour lui.

A peine ces discours furent-ils finis, qu'on se hâta de parler de la nécessité de donner un roi aux Dauniens. La plupart des princes qui étoient dans le conseil, opinoient qu'il falloit partager entre eux ce pays comme une terre conquise. On offrit à Télémaque, pour sa part, la fertile contrée d'Arpi, qui porte deux fois l'an les riches dons de Cérès, les doux présens de Bacchus, et les fruits toujours verds de l'oliver consacré à Minerve. Cette terre, lui disoit-on, doit vous faire oublier la pauvre Ithaque avec ses cabanes, les rochers affreux de Dulichie, et les bois sauvages de Zacinthe. Ne cherchez plus ni votre père, qui doit être péri dans les flots au promontoire de Capharée, par la vengeance de Nauplius et par la colère de Neptune; ni votre mère, que ses amans possèdent depuis votre départ; ni votre patrie, dont la terre n'est point favorisée du ciel comme celle que nous vous offrons.

Il écoutoit patiemment ces discours: mais les rochers de Thrace et de Thessalie ne sont pas plus sourds, ni plus insensibles aux plaintes des amans désespérés, que Télémaque l'étoit à ces offres. Pour moi, répondit-il, je ne suis touché ni des richesses ni des délices: qu'importe de posseder une plus grande étendue de terre, et de commander à un plus grand nombre d'hommes? on n'en a que plus d'embarras et moins de liberté: la vie est assez pleine de malheurs pour les hommes les plus sages et les plus modérés, sans y ajouter

in lui, ecco ciò che incanta il cuor d' ognuno, che intenerisce in suo favore, e ci fa amare tutte le sue belle virtù; per il che noi tutti sacrificheremmo per esso la vita.

Finiti appena tali ragionamenti, fu volto il discorso alla necessità di scegliere un nuovo Re dei Dauni. La maggior parte dei principi in consiglio erano di parere che bisognava divider tra loro lo stato, siccome terra conquistata. Offersero per sua parte a Telemaco le fertili contrade di Arpi, suolo che produce due volte all' anno i ricchi doni di Cerere, i dolci presenti di Bacco, ed i sempre verdi frutti dell' olivo sacro a Minerva. Questo terreno, dicevangli essi, deve farvi dimenticare la povera Itaca e le sue rozze capanne, le ispide rocce di Dulichio, e le selvagge boscaglie di Zacinto. Non andate più in traccia di vostro padre, che dev' essersi affondato nei flutti del promontorio di Cafarea, per vendetta di Nauplio, e per isdegno di Nettuno. Lasciate viver la madre vostra in braccio agli amanti, i quali già la possiedono dal tempo della vostra partenza; scordatevi infine la patria, il cui terreno non è favorito dal cielo come quello che in cambio vi offriamo.

Egli ascoltava pazientemete le lor parole; ma non i macigni della Tessaglia son più sordi e insensibili ai gemiti degli amanti disperati, di quel che fosse Telemaco a tali offerte. In quanto a me rispos' egli nè ho sete di ricchezze, nè mi curo di goder di molte delizie: che monta il posseder più estensione di terreno, e comandare a più numeroso popolo, se ciò altro non frutta che un imbarazzo maggiore e perdita di libertà. Questa vita è abbastanza colma di guai per i più saggi uomini e più moderati, senza aggiungere eziandio il

ajouter encore la peine de gouverner les autres hommes indociles, inquiets, injustes, trompeurs et ingrats. Quand on veut être le maître des hommes pour l'amour de soi-même, n'y regardant que sa propre autorité, ses plaisirs et sa gloire, on est impie, on est tyran, on est le fléau du genre humain. Quand au contraire on ne veut gouverner les hommes que selon les vraies règles, pour leur propre bien, on n'en a que la peine, qui est infinie; et on est bien éloigné de vouloir étendre plus loin son autorité. Le berger qui ne mange point le troupeau, qui le défend des loups en exposant sa vie, qui veille nuit et jour pour le conduire dans les bons pâturages, n'a point d'envie d'augmenter le nombre de ses moutons, et d'enlever ceux du voisin; ce seroit augmenter sa peine. Quoique je n'aie jamais gouverné, ajoutoit Télémaque, j'ai appris par les lois, et par les hommes sages qui les ont faites, combien il est pénible de conduire les villes et les royaumes. Je suis donc content de ma pauvre Ithaque, quoiqu'elle soit petite et pauvre: j'aurai assez de gloire, pourvu que j'y règne avec justice, piété et courage; encore même n'y régnerai-je que trop tôt. Plaise aux dieux que mon père, échappé à la fureur des vagues, y puisse régner jusqu'à la plus extrême vieillesse; et que je puisse apprendre longtemps sous lui comment il faut vaincre ses passions pour savoir modérer celles de tout un peuple!

Ensuite Télémaque dit: Ecoutez, ô princes assemblés ici, ce que je crois vous devoir dire pour votre intérêt.

penoso travaglio di governare gli altri uomini, indocili, inqui ti, ingiusti, ingannatori, ed ingrati. Quando si vuol esser padron degli uomini per solo amor di se med simo, avendo unicamente riguardo alla propria autorità, ai piaceri, alla gloria, il Monarca è un empio, un tiranno, è un flagello del genere umano: ma se per lo contrario si voglion governare gli uomini a norma delle buone e vere regole per loro bene, allora egli è più tutor dei medesimi che sovrano; e non ne ritraendo se non tedio infinito, è ben lontano dal voler più est ndere la reale autorità. Il buon pastore, il quale non si ciba del suo armento, ma lo difende dai voraci lupi a rischio della vita, e veglia notte e giorno per condurlo ai grassi pascoli, questi non pensa ad aumentare il numero de' suoi armenti, ne' a rubar quegli del suo vicino; poichè ciò sarebbe un moltiplicare a se stesso affanno e sollecitudine. Sebbene io non abbia mai regnato, seguì a dire Telemaco, ho però imparato e dalle leggi, e dai savj che le han promulgate, quanto sia faticoso il governar le città ed i regni. Perciò mi contento della mia povera Itaca, per quanto piccola e meschina ella sia; e ne ritrarrò bastante gloria, seppure saprò governarla a norma della giustizia, della religione, e del coraggio; e pur troppo si avvicina a gran passi quest' arduo tempo di regnare. Facciano almeno gli Dei clementi, che il padre mio, sottratto al furor dei mari, possa ivi regnare sino all' estrema vecchiezza; ond' io possa, guidato per lungo tempo dalle paterne istruzioni, imparare come si vincano le proprie passioni a fin di sapere in qual maniera moderar quelle di un popolo intiero.

Indi, passando Telemaco ad altri ragionamenti, così disse: uditemi, o principi quì adunati, ascoltate ciò

intérêt. Si vous donnez aux Dauniens un roi juste ; il leur apprendra combien il est utile de conserver la bonne foi, et de n' usurper jamais le bien de ses voisins ; c'est ce qu'ils n'ont jamais pu comprendre sous l'impie Adraste. Tandis qu'ils seront conduits par un roi sage et modéré, vous n'aurez rien à craindre d'eux ; ils vous devront ce bon roi que vous leur aurez donné ; ils vous devront la paix et la prospérité dont ils jouiront : ces peuples, loin de vous attaquer, vous béniront sans cesse ; et le roi et le peuple, tout sera l'ouvrage de vos mains. Si, au contraire, vous voulez partager leur pays entre vous, voici les malheurs que je vous prédis : ce peuple, poussé au désespoir, recommencera la guerre ; il combattra justement pour sa liberté ; et les dieux, ennemis de la tyrannie, combattront avec lui. Si les dieux s'en mêlent, tôt ou tard vous serez confondus, et vos prospérités se dissiperont comme la fumée ; le conseil et la sagesse seront ôtés à vos chefs, le courage à vos armeés, et l'abondance à vos terres. Vous vous flatterez ; vous serez téméraires dans vos entreprises ; vous ferez taire les gens de bien qui voudront dire la vérité ; vous tomberez tout-à-coup ; et l'on dira de vous : Sont-ce donc là ces peuples florissans qui devoient faire la loi à toute la terre ? et maintenant ils fuient devant leurs ennemis ; ils sont le jouet des nations, qui les foulent aux pieds : voilà ce que les dieux ont fait ; voilà ce que méritent les peuples injustes, superbes et inhumains. De plus, considérez que, si vous entreprenez de partager entre vous cette conquête, vous réunissez contre vous tous les peuples voisins : votre ligue, formée pour défendre la liberté commune de l'Hespérie contre l'usurpateur Adraste, deviendra odieuse ;

che mi par convenevole di suggerirvi per util vostro. Se darete ai Dauni un Re giusto, esso gli governerà con giustizia; e insegnerà loro, quanto sia giovevole il conservare la buona fede, e non usurpar giammai le possessioni dei vicini; il che non hanno essi potuto mai comprendere sotto il ferreo governo dell' empio Adrasto. Finchè saran guidati da un Re saggio e moderato, nulla dovrete da essi temere; a voi saranno debitori di quest' ottimo Re, che avrete lor dato, siccome altresì della pace e della prosperità, di cui goderanno: e per conseguente questi popoli, invece di pensar mai a farvi guerra, vi benediranno anzi per sempre; ed il popolo ed il Re saran tutti opera della vostra saviezza. Se all' incontro poi volete divider tra voi le loro terre, ecco quali avventure vi predico: questo popolo indotto a disperazione, ricomincerà la guerra; combatterà giustamente per la sua libertà; e gli Dei nemici de' tiranni per lui combatteranno. Se gli Dei han parte nella causa loro, voi o presto o tardi sarete coperti di confusione, e le prosperità svaniranno come il fumo; e il consiglio e la saviezza saranno tolti ai vostri duci, il coraggio elle armate, l'abbondanza alle terre. Lusingherete voi stessi; v' impegnerete in temerarie imprese; le persone dabbene temeranno di dirvi la verità; e cadendo ad un tratto dalla vostra primiera grandezza, diranno le genti di voi: son dunque questi i popoli floridi, i quali dovevan dar legge a tutta la terra? ecco essi fuggono dai lor nemici; son lo zimbello delle nazioni che gli calpestano; questa è la giustizia degli Dei contro dei popoli iniqui, superbi, ed inumani. Riflettete di più che se dividerete tra di voi queste terre conquistate, riunirete contro voi in lega i popoli circonvicini:

odieuse; et c'est vous-mêmes que tous les peuples accuseront avec raison de vouloir usurper la tyrannie universelle.

Mais je suppose que vous soyez victorieux et des Dauniens, et de tous les peuples; cette victoire vous détruira : voici comment. Considérez que cette entreprise vous désunira tous : comme elle n'est point fondée sur la justice, vous n'aurez point de règle pour borner entre vous les pretentions de chacun : chacun voudra que sa part de la conquête soit proportionnée à sa puissance; nul d'entre vous n'aura assez d'autorité sur les autres pour faire paisiblement ce partage : voila la source d'une guerre dont vos petits-enfans ne verront pas la fin. Ne vaut-il pas mieux ètre juste et modéré, que de suivre son ambition avec tant de périls, et au travers de tant de malhenrs inévitables? La paix profonde, les plaisirs doux et innocens qui l'accompagnent, l'heureuse abondance, l'amitié de ses voisins, la gloire qui est inséparable de la justice, l'autorité qu'on acquiert en se rendant par la bonne foi l'arbitre de tous les peuples étrangers, ne sont-ce pas des biens plus desirables que la folle vanité d'une conquête injuste? O princes! ô rois! vous voyez que je vous parle sans intérêt : écoutez donc celui qui vous aime assez pour vous déplaire en vous représentant la vérité.

Pendant que Télémaque parloit ainsi, avec une autorité qu'on n'avoit jamais vue en nul autre, et que tous les princes étonnés et en suspens admiroient la sagesse

convicini: e la vostra presente riunione, formata per difender la libertà comune dell' Esperia contro l' usurpatore Adrasto, diverrà odiosa; e tutti i popoli voi a buon dritto accuseranno di volere usurpar la tirannia universale.

Ma voglio anche supporre che rimaniate vittoriosi e dei Dauni, e degli altri popoli tutti; questa vittoria peraltro cagionerà la vostra rovina; ed ecco in qual modo. Considerate che questa risoluzione vi disunirà tutti quanti: imperciocchè siccome ella non è fondata sulla rettitudine, non avrete alcuna regola per limitar tra voi stessi le pretensioni di ciascuno, ed ognuno pretenderà che la sua parte della conquista debba esser proporzionata alla sua grandezza; e non avendo alcun di voi autorità bastante sugli altri, onde fare con tranquillità una simil divisione, ne insorgerà tra voi una guerra, di cui i vostri nipoti non vedranno la fine. Non è egli adunque meglio esser giusti e moderati, che lasciarsi strascinar dall' ambizione con pericoli sì grandi, e per mezzo a tante sventure inevitabili? La profonda tranquillità, i dolci piaceri ed innocenti che l' accompagnano, la felice abbondanza, l' amicizia dei confinanti, la gloria inseparabile dalla giustizia, l'autorità che si acquista, rendendosi per mezzo della buona fede arbitro di tutti i popoli stranieri, e non son eglino questi beni più desiderabili della folle vanità di una ingiusta conquista? O principi, o Re, voi vedete ch' io disinteressato vi parlo: ascoltate dunque quello il quale vi ama a segno da opporvisi e dispiacervi ad oggetto di rappresentarvi la verità.

Mentre Telemaco in tal guisa ragionava, e con un tuono autorevole non più veduto in alcun altro, e mentre tutti que i principi maravigliati e sospesi ammiravano

sagesse de ses conseils, on entendit un bruit confus qui se répandit dans tous le camp, et qui vint jusqu'au lieu où se tenoit l'assemblée. Un étranger, dit-on, est venu aborder sur ces côtes avec une troupe d'hommes armés. Cet inconnu est d'une haute mine, tout paroît héroïqe en lui : on voit aisément qu'il a long-temps souffret, et que son grand courage l'a mis au dessus de toutes ses souffrances. D'abord les peuples du pays, qui gardent la côte, ont voulu le repousser comme un ennemi qui vient faire une irruption : mais, après avoir tirè son épée avec un air intrépide, il a déclaré qu'il sauroit se défendre si on l'attaquoit, mais qu'il ne demandoit que la paix et l'hospitalité. Aussitôt il a présenté un rameau d'oliver comme suppliant. On l'a écouté : il a demandé à être conduit vers ceux qui gouvernent cette côte de l'Hespérie ; et on l'amène ici pour le faire parler aux rois assemblés.

A peine ce discours fut-il achevé, qu'on vit entrer cet inconnu avec une majesté qui surprit toute l'asemblée. On auroit cru facilement que c'étoit le dieu Mars quand il assemble sur les montagnes de la Thrace ses troupes sanguinaires. Il commença a parler ainsi.

O vous, pasteurs des peuples, qui êtes sans doute assemblés ici ou pour défendre la patrie contre ses ennemis, ou pour faire fleurir les plus justes lois, écoutez un homme que la fortune a persécuté. Fassent les dieux que vous n'éprouviez jamais de semblables malheurs ! Je suis Diomède, roi d'Etolie, qui blessai Vénus au siége de Troie. La vengeance de cette déesse me poursuit dans tout l'univers. Neptune qui ne peut rien refuser à la divine fille de la mer, m'a livré

ravano la saviezza de' suoi consigli s' intese un mormorio confuso spandersi per tutto il campo, e che giunse fino al luogo, dove si teneva il consesso. Un estraneo, riferiscono, è venuto ad approdare su queste spiagge, accompagnato da una truppa d' uomini armati. Questo incognito è di nobile aspetto, e le sue maniere sembrano eroiche; e scorgesi facilmente aver lui sofferti lunghi affanni, e che il suo coraggio sublime gli ha fatto superare i travagli. I soldati custodi del lido han voluto sulle prime opporsegli come a nemico venuto ad invadere il paese; ma egli, dopo avere impugnata intrepidamente la spada, ha dichiarato loro che avrebbe saputo difendersi se gli avesser dato attacco, ma ch' egli non desiderava se non pace, ed ospitalità. Indi subito egli ha presentato un ramo di olivo come supplicante: cosicchè accettato come tale, e ricevuto, ha richiesto di esser guidato a quegli i quali governano questa costa dell' Esperia; onde lo han quì condotto perchè possa parlare ai Re adunati a consesso.

Finito appena il rapporto, videsi entrar l' incognito in aria così maestosa che sorprese tutta l' assemblea; perlochè sarebbesi creduto esser quello il Dio Marte, allorchè raduna su' monti della Tracia le sanguinarie sue milizie. Fattosi avanti così parlò:

O pastori dei popoli, quì indubitatamente adunati o per difender la patria contro i nemici, o per far fiorire giustissime leggi, ascoltate, prego, un uomo perseguitato dalla fortuna. Voglian gli Dei che non proviate giammai tali sventure! Io son Diomede Re d' Etolia, che all' assedio di Troia ferìi Venere, la cui vendetta mi presegue per tutto l' universo. Nettuno, non potendo negar cosa alcuna alla divina figlia del mare, mi ha dato in preda al furor dei venti, e delle onde, che han

livré à la rage des vents et des flots, qui ont brisé plusieurs fois mes vaisseaux contre les écueils. L'inexorable Vénus m'a ôté toute espérance de revoir mon royaume, ma famille, et cette douce lumière d'un pays où j'ai commencé de voir le jour en naissant. Non, je ne reverrai jamais tout ce qui m'a été le plus cher au monde. Je viens, après tant de naufrages, chercher sur ces rives inconnues un peu de repos et une retraite assurée, Si vous craignez les dieux, et sur-tout Jupiter, qui a soin des étrangers; si vous êtes sensibles a la compassion, ne me refusez pas, dans ces vastes pays, quelque coin de terre infertile, quelques déserts, quelques sables ou quelques rochers escarpés, pour y fonder, avec mes compagnons, une ville qui soit du moins une triste image de notre patrie perdue. Nous ne demandons qu'un peu d'espace qui vous soit inutile. Nous vivrons en paix avec vous dans une étroite alliance; vos ennemis seront les nôtres; nous entrerons tous dans vos intérèts; nous ne demandons que la liberté de vivre selon nos lois.

Pendant que Diomède parloit ainsi, Télémaque, ayant les yeux attachès sur lui, montra sur son visage toutes les différentes passions. Quand Diomède commença à parler de ses longs malheurs, il espéra que cet homme si majestueux seroit son pére. Aussitôt qu'il eut déclaré qu'il étoit Diomède, le visage de Télémaque se flétrit, comme une belle fleur que les noirs aquilons viennent de ternir de leur souffle cruel. Ensuite les paroles de Diomède, qui se plaignoit de la longue colére d'une divinité, l'attendrirent par le souvenir des mêmes disgraces souffertes par son père et par lui, des larmes mêlées et de douleur et de joie coulèrent sur ses joues, et il se jeta tout-à-coup sur Diomède pour l'embrasser.

sdrucite e spezzate più volte le mie navi contro gli scogli. Venere inesorabile mi ha tolta ogni speranza di rivedere il mio regno, la mia famiglia, e di godere ancora della serena luce di un paese, in cui apersi al giorno le ciglia. No, io non rivedrò mai più tutte le cose a me più care; e dopo tanti naufragj sofferti, vengo su questo a me incognito lido a cercare un poco di quiete, ed un rifugio. Se temete gli Dei, e sopra tutti Giove, protettore dei forestieri; se siete compassionevoli, deh non mi negate quì un angolo di terreno incolto, un deserto, anco arenosi campi, o scoscese rocche, onde possa ivi co' miei compagni edificare una città, che sia almeno una trista immagine della patria nostra ormai perduta. Domandiamo soltanto poco spazio a voi inutile; e vi promettiamo di viver con voi in istabile alleanza; di considerar come nemici nostri quei che a voi saran nemici; e di seguire in tutto l' util vostro; senz' altro domandare, in fuor che la libertà di vivere secondo le nostre leggi.

Mentre così ragionava Diomede, Telemaco riguardandolo fiso, fece trasparir sul suo volto molte diverse passioni, Allorchè Diomede incominciò a parlar de' suoi lunghi affanni, avea sperato che quest' uomo sì maestoso dovesse esser suo padre; ma tostochè egli ebbe palesato esser Diomede illanguidì il volto di Telemaco, a guisa di un fiore piegato sullo stelo dal crudo sossio dei procellosi aquiloni. Dipoi, lagnandosi Diomede dell' ira di un Nume persecutore, sentissi egli intenerito dalla memoria di simili affanni e da suo padre e da lui medesimo sofferti; per il che, irrigando le guance di lagrime miste di cordoglio e di gioia, lanciossi a un tratto, e strinse Diomede tralle sue braccia.

Je suis, dit-il, le fils d'Ulysse que vous avez connu et qui ne vous fut pas inutile quand vous prîtes les chevaux fameux de Rhésus. Les dieux l'ont traité sans pitié comme vous. Si les oracles de l'Erèbe ne sont pas trompeurs, il vit encore; mais, hélas ! il ne vit point pour moi. J'ai abandonné Ithaque pour le chercher; je ne puis revoir maintenant ni Ithaque ni lui: jugez par mes malheurs de la compassion que j'ai pour les vôtres. C'est l'avantage qu'il y a à être malheureux, qu'on sait compatir aux peines d'autrui. Qoique je ne sois ici qu'étranger, je puis, grand Diomède (car, malgré les misères qui ont accablé ma patrie dans mon enfance, je n'ai pas été assez mal élevé pour ignorer quelle est votre gloire dans les combats), je puis, ô le plus invincible de tous les Grecs après Achille, vous procurer quelques secours. Ces princes que vous voyez sont humains; ils savent qu'il n'y a ni vertu, ni vrai courage, ni gloire solide, sans l'humanité. Le malheur ajoute un nouveau lustre à la gloire des grands hommes: il leur manque quelque chose, quand ils n'ont jamais été malheureux; il manque dans leur vie des exemples de patience et de fermeté: la vertu souffrante attendrit tous les cœurs qui ont quelque goût pour la vertu. Laissez-nous donc le soin de vous consoler: puisque les dieux vous ménent à nous, c'est un présent qu'ils nous font; et nous devons nous croire heureux de pouvoir adoucir vos peines.

Pendant qu'il parloit, Diomède, étonné, le regardoit fixement, et sentoit son cœur tout ému. Ils s'embrassoient, comme s'ils avoient été long-temps liés d'une amitié

Io sono, diss' egli, il figliuolo di Ulisse, il quale avete conosciuto, e non vi fu inutile quando prendeste i famosi destrieri di Reso; ed il quale hanno gli Dei trattato spietatamente come voi. Se gli oracoli dell' Erebo nõn ingannano, ei vive ancora, ma, infelice ch' io sono! egli non vive per me. Ho abbandonato Itaca per andarne in traccia; ed ora non posso rivedere nè Itaca, nè lui: giudicate dunque dalle mie sventure s'io debbo aver compassione delle vostre; poichè l' essere infelice reca il vantaggio di saper compatire le altrui infelicità. Quantunque altro io qui non sia se non un semplice forestiero, posso non per tanto, o gran Diomede (giacchè, malgrado le miserie che hanno oppressa la mia patria nel tempo della mia fanciullezza, sono stato bastantemente istruito da non ignorare qual sia stata la gloria vostra nelle battaglie) posso, dico, o invincibile sopra tutti i Greci dopo Achille, procurarvi qualche soccorso. Questi principi che quì vedete sono umani; e sanno non esservi nè virtù, nè vero coraggio senza umanità. Le sventure aggiungono un nuovo lustro alla gloria degli eroi, i quali, se non sono stati alcuna volta infelici, manca ad essi un grado di perfezione; imperocchè non hanno onde dare altrui esempio di pazienza e di costanza: oltredichè la virtù che soffre intenerisce naturalmente i cuori i quali han genio per la virtù. Onde lasciate a noi la cura di togliervi d' affanno; mentre, poichè gli Dei vi ci han mandato, voglion di voi farci dono; e dobbiamo perciò riputar gran ventura il poter noi alleggerire le vostre pene.

Mentre così parlava, Diomede maravigliato fisamente il riguardava, e sentiasi tutto interiormente commosso. Teneansi stretti l' un l' altro al seno, come se fossero

stati

amitié étroite. O digne fils du sage Ulysse! disoit Diomède, je reconnois en vous la douceur de son visage, la grace de ses discours, la force de son éloquence, la noblesse de ses sentimens, la sagesse de ses pensées.

Cependant Filoctète embrasse aussi le grand fils de Tydée ; ils se racontent leurs tristes aventures. Ensuite Philoctète lui dit : Sans doute vous serez bien-aise de revoir le sage Nestor : il vient de perdre Pisistrate, le dernier de ses enfans ; il ne lui reste plus dans la vie qu'un chemin de larmes qui le mène vers le tombeau. Venez le consoler : un ami malheureux est plus propre qu'un autre à soulager son coeur. Ils allèrent aussitôt dans la tente de Nestor, qui reconnut à peine Diomède, tant la tristesse abattoit son esprit et ses sens. D'abord Diomède pleura avec lui, et leur entrevue fut pour le vieillard un redoublement de douleur : mais peu à peu la présence de cet ami appaisa son cœur. On reconnut aisément que ses maux étoient un peu suspendus par le plaisir de raconter ce qu'il avoit souffert, et d'entendre à son tour ce qui étoit arrivé à Diomède.

Pendant qu'ils s'entretenoient, les rois assemblés avec Télémaque examinoient ce qu'ils devoient faire. Télémaque leur conseilloit de donner à Diomède le pays d'Arpi, et de choisir pour roi des Dauniens Polydamas qui étoit de leur nation. Ce Polydamas étoit un fameux capitaine, qu'Adraste, par jalousie, n'avoit jamais voulu employer, de peur qu'on n'attribuât à cet homme habile les succès dont il espéroit d'avoir seul toute la gloire. Polydamas l'avoit souvent averti en particulier,

stati da gran tempo uniti in perfetta amicizia. Oh degno figliuolo del saggio Ulisse! dicevagli Diomede, riconosco in voi la serenità del suo volto, l' incanto del parlare, la persuasiva eloquenza, la nobiltà delle massime, e la saviezza dei pensieri.

Trattanto Filottete corre egli pure ad abbracciare il magnanimo figlio di Tideo; e raccontansi l' uno all' altro i proprj infortunj. Indi Filottete gli disse: credo certo che vi piacerà sommamente di rivedere il saggio Nestore; Egli ha perduto pocanzi Pisistrato l' ultimo de' suoi figli; ed ora più altro non gli resta nella vita se non un sentiero di lagrime che lo conduce al sepolcro. Venite a consolarlo; perciocchè un amico infelice è più atto che alcun altro ad alleviar le sue pene. Andarono subito nella tenda di Nestore, il quale non riconobbe quasi Diomede, tanto il di lui spirito ed i sensi erano stati dall' intenso dolore abbattuti. Pianse secolui Diomede, ed il loro abboccamento raddoppiò al buon vecchio l' acerbo dolore; ma indi poi la presenza dell' amico calmò appoco appoco il suo cuore; e fu osservato facilmente, come i suoi mali erano alquanto sospesi dal piacer di narrare i lamentevoli affanni sofferti, e dall' intendere anch' egli i disastri accaduti a Diomede.

Nel tempo, in cui essi ragionavano insieme, i Re adunati, e Telemaco, esaminavano insieme ciò che far si dovesse. Telemaco consigliava ai medesimi di dare a Diomede il paese di Arpi, e sceglier per Re dei Dauni Polidamante, il quale era della loro nazione. Questo Polidamante era un famoso capitano, cui Adrasto, per gelosia, non aveva mai voluto dare alcuno impiego, temendo che si potesse ascrivere a questo abil uomo il buon successo, di cui sperava aver solo

tutta

particulier, qu'il exposoit trop sa vie et le salut de son état dans cette guerre contre tant de nations conjurées; il l'avoit voulu engager à tenir une conduite plus droite et plus modérée avec ses voisins. Mais les hommes qui haissent la vérité, haissent aussi les gens qui ont la hardiesse de la dire: ils ne sont touchés ni de leur sincérité, ni de leur zèle, ni de leur désintéressement. Une prospérité trompeuse endurcissoit le cœur d'Adraste contre les plus salutaires conseils; en ne les suivant pas, il triomphoit tout les jours de ses ennemis: la hauteur, la mauvaise foi, la violence, mettoient toujours la victoire dans son parti. Tous les malheurs dont Polydamas l'avoit si long-temps menacé, n'arrivoient point: Adraste se moquoit d'une sagesse timide qui prévoit toujours des inconvéniens; Polydamas lui étoit insupportable; il l'éloigna de toutes les charges; il le laissa languir dans la solitude et dans la pauvreté,

D'abord Polydamas fut accablé de cette disgrace; mais elle lui donna ce qui lui manquoit, en lui ouvrant les yeux sur la vanité des grandes fortunes: il devint sage à ses dépens; il se réjouit d'avoir été malheureux; il apprit peu à peu à se taire, à vivre de peu, à se nourrir tranquillement de la vérité, à cultiver en lui les vertus secrètes qui sont encore plus estimables que les éclatantes, enfin à se passer des hommes. Il demeura au pied du mont Gargan, dans un désert, où un rocher en demi-voûte lui servoit de toit. Un ruisseau, qui tomboit de la montagne, appaisoit sa soif; quelques arbres lui donnoient leurs fruits: il avoit deux esclaves qui cultivoient un petit champ; il travailloit lui-même avec

tutta la gloria. Polidamante lo avea sovente da solo a solo avvertito, ch' egli troppo esponeva la vita sua e la salvezza dello stato in quella guerra intrapresa contro tante nazioni unite in lega ; ed avea voluto persuaderlo a diportarsi più rettamente, e con più moderatezza co' suoi vicini. Ma coloro che odiano la verità detestano parimenti quei che ardiscono palesarla liberamente ; nè son commossi in modo alcuno nè dalla sincerità, nè dallo zelo nè dal disinteresse dei medesimi. Una prosperità ingannevole avea indurito il cuor di Adrasto contro i consigli i più salutari ; imperocchè, sebbene non gli seguisse, trionfava pur sempre de' suoi nemici, mentre coll' alterezza, colla mala fede, e colla violenza soleva ottener costantemente la vittoria. Siccome le sventure predettegli da Polidamante non gli giungevan mai addosso, così Adrasto burlavasi di una saviezza timida, che prevedeva sempre sconcerti : perlochè essendo Polidamente insopportabile al tiranno, questi lo avea allontanato da ogni pubblico negozio, ed avealo lasciato languire nella solitudine e nella povertà.

Fu Polidamante in sulle prime abbattuto dalla sua disgrazia ; la quale però, aprendo gli occhi suoi per vedere la vanità di una gran fortuna, gli procurò le perfezioni, che gli mancavano ancora ; onde egli divenne saggio a proprie spese ; si compiacque delle sue infelicità ; ed imparò appoco appoco a tacere, a viver del puro necessario, a nutrirsi in pace di verità, a coltivare in petto le virtù segrete, più assai stimabili delle palesi, apprese, infine, a non aver bisogno degli uomini. Dimorava a piè del monte Gargano in un deserto, dove un macigno piegato qual arco al basso gli serviva per tetto. Un ruscello che scendea dall' alto del monte lo dissetava ; ed alquanti alberi lo nutrivan de' loro

avec eux de ses propres mains : la terre le payoit de ses peines avec usure, et ne le laissoit manquer de rien. Il avoit non-seulement des fruits et des légumes en abondance, mais encore toutes sortes de fleurs odoriférantes. Là il déploroit le malheur des peuples que l'ambition insensée d'un roi entraîne à leur perte. Là il attendoit chaque jour que les dieux, justes quoique patiens, fissent tomber Adraste. Plus sa prospérité croissoit, plus il croyoit voir de près sa chûte irrémédiable : car l' imprudence heureuse dans ses fautes, et la puissance montée jusqu'au dernier excès d'autorité absolue, sont les avant-coureurs du renversement des rois et des royaumes. Quand il apprit la défaite et la mort d'Adraste, il ne témoigna aucune joie, ni de l'avoir prévue, ni d'être délivré de ce tyran ; il gémit seulement, par la crainte de voir les Dauniens dans la servitude.

Voilà l'homme que Télémaque proposa pour le faire régner. Il y avoit déja quelque temps qu'il conniossoit son courage et sa vertu ; car Télémaque, selon les conseils de Mentor, ne cessoit de s'informer partout des qualités bonnes et mauvaises de toutes les personnes qui étoient dans quelque emploi considérable, non-seulement dans les nations alliées qui servoient en cette guerre, mais encore chez les ennemis. Son principal soin étoit de découvrir et d'examiner par-tout les hommes qui avoient quelque talent, ou une vertu particulière.

Les princes alliés eurent d'abord quelque répugnance à mettre Polydamas dans la royauté. Nous avons éprouvé, disoient-ils, combien un roi des Dauniens, quand il aime la guerre, et qu'il la sait faire, est redoutable

frutti. Avea seco due schiavi i quali coltivavano un orticello, co' quali egli stesso lavorava di propria mano : e la terra rimunerava con interesse le sue fatiche, nè mai lo lasciava mancare di alcuna cosa ; imperciocchè ivi abbondavano non solo i frutti ed i legumi, ma tutte eziandio le specie di fiori odorosi. Là deplorava in suo cuore la sventura dei popoli, che l' ambizione di un Re insensato strascina al precipizio ; e là pure si stava aspettando che gli Dei giusti, benchè lenti alla vendetta facesser cadere Adrasto. Quanto più aumentavasi la di lui prosperità, tanto più vicina ed irreparabile ne stimava la caduta ; perciocchè l' imprudenza felicemente oltraggiosa, ed il potere giunto all' accesso di un' assoluta autorità, sono i forieri del rovesciamento dei Regi e de' regni. Allorchè intese la disfatta e la [illegible]e di Adrasto non fu lieto nè d' averla preveduta, nè d' esser liberato dal tiranno ; ma si dolse soltanto pel timor di vedere i Dauni ridotti in servitù.

Questi fu l'uomo che Telemaco propose di elegger Re. Era già da qualche tempo informato del di lui coraggio, e della di lui virtù ; imperciocchè Telemaco, a norma dei consigli di Mentore, informavasi accortamente da per tutto delle buone o cattive qualità di tutte le persone, le quali tenevano qualche impiego considerevole, non solo tralle nazioni alleate che militavano in questa guerra, ma eziandio tra' nemici. Con ciò era suo principal fine de scoprire ed esaminar pertutto gli uomini stimabili per qualche talento o virtu' particolare.

I principi alleati sentiron dapprima repugnanza in accordare a Polidamante la corona. Abbiam già provato, dicevan essi, quanto formidabile sia ai vicini un Re dei Dauni che si diletta della guerra, e ne sa l'

redoutable à ses voisins. Polydamas est un grand capitaine, et il peut nous jeter dans de grand périls. Mais Télémaque leur répondit: Polydamas, il est vrai, sait la guerre; mais il aime la paix: et voilà les deux choses qu'il faut souhaiter. Un homme qui connoît les malheurs, les dangers et les difficultés de la guerre, est bien plus capable de l'éviter qu'un autre qui n'en a aucune expérience. Il a appris à goûter le bonheur d'une vie tranquille; il a condamné les entreprises d'Adraste; il en a prévu les suites funestes. Un prince foible, ignorant et sans expérience, est plus à craindre pour vous qu'un homme qui connoîtra et qui décidera tout par lui-même. Le prince foible et ignorant, ne verra que par les yeux d'un favori passionné, ou d'un ministre flatteur, inquiet et ambitieux: ansi ce prince aveugle s'engagera à la guerre sans la vouloir faire. Vous ne pourrez jamais vous assurer de lui, car il ne pourra être sûr de lui-même: il vous manquera de parole; il vous réduira bientôt à cette extremité, qu'il faudra, ou que vous le fassiez périr, ou qu'il vous accable. N'est-il pas plus utile, plus sûr, et en même temps plus juste et plus noble, de répondre fidèlement à la confiance des Dauniens, et de leur donner un roi digne de commander?

Tout l'assemblée fut persuadée par ces discours. On alla proposer Polydamas aux Dauniens, qui attendoient une réponse avec impatience. Qand ils entendirent le nom de Polydamas, ils répondirent: Nous reconnoissons bien maintenant que les princes alliés veulent agir de bonne foi avec nous, et faire une paix éternelle, puisqu'ils nous veulent donner pour roi un homme si vertueux, et si capable de nous gouverner. Si

arte. Questo Polidamante è un valoroso capitano, e può esporci a gran periglio. Al che replicò Telemaco: egli è vero che Polidamante sa l' arte della guerra, ma è però amico della pace; ed ecco le due qualità desiderabili nel nostro caso; perciocchè un uomo, il quale conosce i mali, i pericoli, e le difficoltà della guerra è ben più atto ad evitarla che un altro che di essa non ha veruna esperienza. Egli ha imparato qual sia la felicità di una vita tranquilla; ha condannati i raggiri, e le imprese di Adrasto, e ne ha prevedute le conseguenze funeste. Un principe che sia pusillanime, ignorante, e senza esperienza è per voi più da timersi d' un uomo il quale voglia da per se esaminar tutto, e decider di tutto. Il principe pusillanime e ignorante non vedrà le cose dello stato se non per mezzo di un favorito preoccupato, o di un ministro adulatore, inquieto, ed ambizioso: così questo inconsiderato Monarca s'impegnerà a far guerra senza volerlo; voi non protrete esser mai sicuri di lui, poichè egli non sarà di se stesso sicuro; vi mancherà di parola, e vi ridurrà bentosto alla necessità estrema o di doverlo opprimere, o di esserne oppressi. Perciò non è ella più util cosa, e più sicura, e nel tempo medesimo più giusta, e più assai generosa il sodisfar fedelmente alla confidenza, che i Dauni hanno in voi, ed accordar loro un Re degno di comandare?

Tutto il consesso restò intimamente persuaso da simil ragionamento. Fu mandato a propor Polidamante ai Dauni, i quali stavano impazienti ad aspettar la risposta. Inteso appena il nome dï Polidamante così risposero: or sì vediamo che i principi alleati vogliono agir con noi di buona fede, e stabilire una pace eterna, poichè voglion costituir Re un uomo sì virtuoso, e sì capace di governarci. Se ci avessero essi

proposto

Si on nous eût proposé un homme lâche, efféminé et mal instruit, nous aurions cru qu'on ne cherchoit qu'à nous abattre et qu'à corrompre la forme de notre gouvernement ; nous aurions conservé en secret un vif ressentiment d'une conduite si dure et si artificieuse : mais le choix de Polydamas nous montre une véritable candeur. Les alliés sans doute n'attendent de nous rien que de juste et de noble, puisqu'ils nous accordent un roi qui est incapable de faire rien contre la liberté et contre le gloire de notre nation : aussi pouvons-nous protester, à la face des justes dieux, que les fleuves remonteront vers leurs sources avant que nous cessions d'aimer des rois si bienfaisans. Puissent nos derniers neveux se ressouvenir du bienfait que nous recevons aujourd'hui, et renouveler de génération en génération la paix de l'âge d'or dans toute la côte de l'Hespérie !

Télémaque leur proposa ensuite de donner à Dioméde les campagnes d'Arpi, pour y fonder une colonie. Ce nouveau peuple, leur disoit-il, vous devra son établissement dans un pays que vous n'occupez point. Souvenez-vous que tous les hommes doivent s'entr'aimer ; que la terre est trop vaste pour eux ; qu'il faut bien avoir des voisins, et qu'il vaut mieux en avoir qui vous soient obligés de leur établissement. Soyez touchés du malheur d'un roi qui ne peut retourner dans son pays. Polydamas et Diomède étant unis par les liens de la justice et de la vertu, qui sont les seuls durables, vous entretiendront dans une paix profonde et vous rendront redoutables à tous les peuples voisins qui penseroient à s'agrandir. Vous voyez, ô Dauniens ! que nous avons donné á votre terre et á votre nation un roi capable d'en élever la gloire jusqu'au ciel : donnez aussi,

proposto un uom pusillanime, ignorante, ed effemminato, avremmo creduto, che altro non si cerca se non deprimerci, e viziare la forma del nostro governo; ed avremmo perciò conservato odio in cuore per un procedere così duro, e pieno di artifizioso disegno: ma la scelta di Polidamante ci dimostra in essi una candida sincerità. Certo è che gli alleati attendono da noi azioni giuste e nobili, poichè ci accordano un Re incapace di far cosa alcuna contro la libertà e la gloria della nostra nazione: così dichiariamo per parte nostra alla presenza de' sommi Dei, che prima i fiumi rimonteranno alla fonte nativa, che cessaimo di amare dei Monarchi così benefici. Possano i nostri più tardi nipoti risovvenirsi con gioia riconoscente del benefizio che oggi ne riceviamo, e si dispongano a rinnuovare di generazione in generazione la pace dell' età dell' oro sulla spiaggia tutta dell' Esperia!

Dipoi Telemaco propose ai medesimi di cedere a Diomede la campagna di Arpi, per fondar ivi una colonia. Questo nuovo popolo, diceva loro, sarà a voi debitore di un convenevole stabilimento in un paese, che voi non abitate. Sovvengavi, che tutti gli uomini devono amarsi gli uni gli altri; che la terra è troppo vasta per essi; che bisogna aver dei vicini, ed è meglio avergli tali che vi siano obbligati d'aver loro dato amichevol ricetto. Deh vi muova la sventura di un Re, al quale è negato di ritornare alla patria! Allora assendo Polidamante, e Diomede uniti insieme co' legami della giustizia, e della virtù, che sono i soli vincoli durevoli, vi manterranno felici in profonda pace, e vi renderan formidabili a tutti i popoli confinanti, i quali penseranno ad ampliare la loro possanza. Voi vedete, o Dauni, che abbiamo dato al vostro stato e alla

nazion

aussi, puisque nous vous le demandons, une terre qui vous est inutile, á un roi qui est digne de toutes sortes de secours.

Les Dauniens répondirent qu'ils ne pouvoient rien refuser à Télémaque, puisque c'étoit lui qui leur ayoit procuré Polydamas pour roi. Aussitôt ils partirent pour l'aller chercher dans son désert, et pour le faire régner sur eux. Avant que de partir, ils donnèrent les fertiles plaines d'Arpi à Diomède, pour y fonder un nouveau royaume. Les alliés en furent ravis, parce que cette colonie des Grecs pourroit secourrir puissamment le parti des alliés, si jamais les Dauniens vouloient renouveler les usurpations dont Adraste avoit donné le mauvais exemple.

Tous les princes ne songèrent plus qu'à se séparer. Télémaque, les larmes aux yeux, partit avec sa troupe, après avoir embrassé tendrement le vaillant Diomède, le sage et inconsolable Nestor, et le fameux Philoctète, digne héritier des flèches d'Hercule.

FIN DU LIVRE VINGT-UNIEME.

nazion vostra un Re capace di renderla sommamente gloriosa; accordate parimente, poichè vel domandiamo, una terra a voi inutile ad un Re tanto degno di esser per ogni modo soccorso.

Risposero i Dauni non poter essi negar cosa alcuna a Telemaco, poichè esso era quegli, il quale avea procurato loro Polidamante per esser Re. Indi appresso partirono per andarlo a ritrovar nel deserto, e costituirlo Sovrano della loro nazione; ma prima di partire dettero a Diomede il possesso delle fertili pianure di Arpi per fondar ivi un nuovo regno. Gli alleati ne risentirono estrema gioia, imperciocchè quella nuova colonia di Greci avrebbe in-processo di tempo potuto soccorrer poderosamente la loro confederazione, in caso che i Dauni avessero voluto rinnuovare le usurpazioni, delle quali Adrasto avea lor dato il mal esempio.

Quindi i Monarchi più ad altro non pensarono che a separarsi. Partì Telemaco colla sua truppa, lagrimando, dopo aver teneramente abbracciati e il valente Diomede, e il saggio inconsolabil Nestore, ed il celebre Filottete degno erede delle frecce di Alcide.

FINE DEL LIBRO VENTESIMOPRIMO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

TELEMAQUE, *arrivant à* SALENTE, *est surpris de voir la campagne si bien cultivée, et de trouver si peu de magnificence dans la ville.* MENTOR *lui explique les raisons de ce changement, lui fait remarquer les défauts qui empêchent d'ordinaire un état de fleurir, et lui propose pour modèle la conduite et le gouvernement* d'IDOMENEE. TELEMAQUE *ouvre ensuite son cœur à* MENTOR *sur son inclination pour* ANTIOPE, *fille de ce roi, et sur son dessein de l'épouser.* MENTOR *en loue avec lui les bonnes qualités, l'assure que les dieux la lui destinént; mais que présentement il ne doit songer qu'à partir pour* ITHAQUE, *et qu'à delivrer* PENELOPE *des poursuites de ses prétendans.*

ARGOMENTO

DEL

LIBRO VENTESIMOSECONDO.

TELEMACO, *arrivando a* SALENTO *riman sorpreso dal veder la campagna sì ben coltivata, e dall' osservar così poca magnificenza dentro la città.* MENTORE *gli fa chiare le ragioni di un tal cambiamento, gli fa avvertire i difetti, che impediscono per ordinario ad uno stato di essere in fiore, e gli propone per modello le azioni ed il governo d'* IDOMENEO. TELEMACO *apre indi il suo cuore a* MENTORE *in rispetto all' amorosa sua inclinazione per* ANTIOPE, *figliuola di quel Re, e sull' intenzion sua di volerla sposare.* MENTORE *ne loda seco le buone qualità, e l' assicura essergli essa destinata in isposa dagli Dei; ma lo ammonisce che per il presente deve soltanto pensare a partir per* ITACA, *e ad andare a liberar* PENELOPE *dai pretendenti importuni.*

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

Le jeune fils d'Ulisse brûloit d' impatience de retrouver Mentor à Salente, et de s'embarquer avec lui pour revoir Ithaque, où il espéroit que son père seroit arrivé. Quand il s'approcha de Salente, il fut bien étonné de voir toute la campagne des environs, qu'il avoit laissée presque inculte et déserte, cultivée comme un jardin, et pleine d'ouvriers diligens : il reconnut l'ouvrage de la sagesse de Mentor. Ensuite, entrant dans la ville, il remarqua qu'il y avoit beaucoup moins d'artisans pour les délices de la vie, et beaucoup moins de magnificence. Télémaque en fut choqué ; car il aimoit naturellement toutes les choses qui ont de l'éclat et de la politesse : mais d'autres pensées occupèrent alors son esprit. Il vit de loin venir a lui Idoménée avec Mentor : aussitôt son cœur fut ému de joie et de tendresse. Malgré tous les succès qu'il avoit eus dans la guerre contre Adraste, il craignoit que Mentor ne fût pas content de lui ; et à mesure qu'il s'avançoit, il cherchoit dans les yeux Mentor pour voir s'il n'avoit rien à se reprocher.

D'abord Idoménée embrassa Télémaque comme son propre fils ; ensuite Télémaque se jeta au cou de Mentor, et l'arrosa de ses larmes. Mentor lui dit : Je suis content de vous : vous avez fait de grandes fautes ; mais elles vous ont servi à vous connoître et à vous défier de vous-même. Souvent on tire plus de fruit

LIBRO VENTESIMOSECONDO.

ARDEA d' impazienza il giovin figlio di Ulisse d' andare a Salento a rotrovar Mentore, e d' imbarcarsi secolui per riveder Itaca, dove sperava che già suo padre fosse arrivato. Nell' avvicinarsi a Salento restò maravigliato in veder la campagna all' intorno, da lui lasciata alla partenza quasi inculta e deserta, coltivata a guisa di giardino, e piena di operai diligenti; e riconobbe in ciò l' effetto della saviezza di Mentore. Entrando indi nella città osservò esservi meno artigiani per le delizie della vita, e molto minor magnificenza. Increbbe a Telemaco un tal cambiamento; imperocchè piacevangli naturalmente le cose splendide e delicate: ma altri pensieri vennero ad occupargli allora la mente. Vedde venir da lunge verso di lui Idomeneo e Mentore; alla cui vista fu commosso il suo cuore da estrema gioia e tenerezza. Malgrado il buon successo da lui ottenuto nella guerra contro Adrasto, temea non pertanto che Mentore non fosse di lui appieno contento; e nel sempre più avvicinarsi studiavasi di leggere negli occhi di Mentore per vedere se avea qualche cosa da rimproverare a se stesso.

Per primo corse Idomeneo ad abbracciar Telemaco come fosse stato suo proprio figliuolo; indi Telemaco lanciossi al collo di Mentore, e l' irrigò delle sue lagrime. Mentore indi gli disse: son contento di voi chè quantunque abbiate commessi gravi errori, vi han pur questi servito a conoscer voi stesso, e a diffidarvi

di

fruit de ses fautes que de ses belles actions : les grandes actions enflent le cœur, et inspirent une présomption dangareuse ; les fautes font rentrer l'homme en lui-même, et lui rendent la sagesse qu'il avoit perdue dans les bons succès. Ce qui vous reste à faire, c'est de louer les dieux, et de ne vouloir pas que les hommes vous louent. Vous avez fait de grandes choses ; mais, avouez la vérité, ce n'est guère vous par qui elles ont été faites : n'est-il pas vrai qu'elles vous sont venues comme quelque chose d'étranger qui étoit mis en vous ? n'étiez-vous pas capable de les gâter, et par votre promptitude, et par votre imprudence ? Ne sentez-vous pas que Minerve vous a comme transformé en un autre homme au dessus de vous-même, pour faire par vous ce que vous avez fait ? elle a tenu tous vos défauts en suspens, comme Neptune, quand il appaise lestemp êtes, suspend les flots irrités.

Pendant qu'Idoménée interrogeoit avec curiosité les Cretois qui étoient revenus de la guerre, Télémaque écoutoit ainsi les sages conseils de Mentor ; ensuite il regardoit de tous côtés avec étonnement, et disoit à Mentor : Voici un changement dont je ne comprends la raison ; est-il arrivé quelque calamité à Salente pendant mon absence ? d'où vient qu'on n'y remarque plus cette magnificence qui éclatoit par-tout avant mon départ ? Je ne vois plus ni or, ni argent, ni pierres prècieuses ; les habits sont simples ; les bâtimens qu'on fait sont moins vastes et moins ornés ; les arts languissent, laville est devenue une solitude.

Mentor lui répondit en souriant : Avez-vous remarqué l'état de la campagne autour de la ville ? Oui, reprit

di voi. Sovente dai proprj errori ottiensi maggior profitto che dalle belle azioni più segnalate: imperocchè queste gonfiano il cuore di boria, ed ispirano una dannosa presunzione di noi medesimi; laddove gli errori fanno riconcentrar l' uomo in se stesso per considerarsi bene, e gli rendono con ciò la saviezza da lui perduta nel buon successo delle cose. Solo ora vi resta di lodare gli Dei, e di ricusar le lodi degli uomini. Grandi, a dir vero, sono state le vostre ultime gesta; ma, confessate la verità, voi non avete in esse la miglior parte: non è egli vero ch' esse son procedute da non so che in voi allora transfuso? non vi sentivate voi capace di mala riuscita e per troppa vivacità, e per troppa imprudenza? Non vi sembra egli che Minerva vi abbia trasformato, dandovi un essere a voi soprannaturale a fine di operar tali imprese, e manifestar tanti ottimi consigli? Ella ha per allora alienati da voi i vostri difetti, e gli ha sospesi, come fa Nettuno delle onde irritate, allorchè affrena e calma le tempeste.

Mentre Idomeneo interrogava con diligente curiosità i suoi Cretesi ritornati dalla guerra, Telemaco ascoltava in tal guisa i saggi consigli di Mentore; indi riguardando all' intorno con maraviglia, così diceva a Mentore: io vedo un cangiamento totale, di cui non comprendo ben la ragione; è egli forse in mia assenza accaduto in Salento qualche strana calamità? Donde viene che non ci si osserva più quella splendida magnificenza che al mio partire pompeggiava per ogni dove? Quì più non iscorgo nè oro, nè argento, nè gemme; i vestiti son semplici; le case più piccole e meno ornate; le arti languiscono, e la città parmi divenuta un deserto.

Mentore rispose a ciò sorridendo: avete voi fatta attenzione allo stato, in cui ritrovasi la campagna all' intorno?

reprit Télémaque ; j'ai vu par-tout le labourage en honneur, et les champs défrichés. Lequel vaut mieux, ajouta Mentor, ou une ville superbe en marbre, en or et en argent, avec une campagne negligée et stérile ; ou une campagne cultivée et fertile, avec une ville médiocre et modeste dans ses mœurs ; Une grande ville fort peuplée d'artisans occupésà amollir les mœur s par les délices de la vie, quand elle est entourée d'un royaume pauvre et mal cultivé, ressemble à un monstre dont la tête est d'une grosseur énorme, et dont tout le corps exténué et privé de nourriture n'a aucune proportion avec cette tête. C'est le nombre du peuple, et l'abondance des alimens, qui font la vraie force et la vraie richesse d'un royaume. Idoménée a maintenant un peuple innombrable et infatigable dans le travail, qui remplit toute l'étendue de son pays : tout son pays n'est plus qu'une seule ville, Salente n'en est que le centre. Nous avons trasporté de la ville dans la campagne les hommes qui manquoient à la campagne, et qui étoient superflus dans la ville. De plus, nous avons attiré dans ce pays beaucoup de peuples étrangers. Plus ces peuples se multiplient, plus ils multiplient les fruits de la terre par leur travail ; cette multiplication si douce et si paisible augmente plus son royaume qu'une conquête. On n'a rejeté de cette ville que les arts superflus qui détournent les pauvres de la culture de la terre pour les vrais bésoins, et qui corrompent les riches en les jetent dans le faste et dans la molesse : mais nous n'avons fait aucune tort aux beaux arts, ni aux hommes qui ont un vrai génie pour les cultiver. Ainsi Idoménée est beaucoup plus puissant qu'il ne l'étoit quand vous admiriez sa magnificence. Cet éclat éblouissant cachoit une foiblesse et une misère qui

eussent

intorno? Sì, riprese Telemaco, ho veduta per tutto l'agricoltura in rispetto, e i campi ben lavorati. Ebbene, soggiunse Mentore, che vi par meglio una città ricca di marmi, d'oro, e d'argento con una campagna negletta e sterile; o una campagna coltivata e fertile con una città di mediocre lustro, semplice e modesta ne' suoi costumi? Imparate, dunque, che una vasta città popolatissima di artigiani tutti occupati ad ammollire i costumi colle delizie della vita, allorchè ella è attorniata da un regno povero, e mal coltivato, rassomiglia appunto ad un mostro, il quale abbia una enorme testa, ed un corpo estenuato e scarno per mancanza di nutrimento, sproporzionatissimo alla testa smisurata. Un numeroso popolo, e l' abbondanza degli alimenti per nutrirlo formano unicamente la forza vera, e la vera opulenza di un regno. Ecco che ora un popolo innumerevole ed infatigabile riempie tutto lo stato d' Idomeneo; cosicchè tutto il paese è una città, di cui Salento è il centro. Sonosi trasportati dalla città nella campagna gli uomini che alla campagna mancavano, ed eran superflui nella città. Di più abbiamo allettati molti forestieri di varj popoli a venirsi quì a stabilire: costoro nel crescer di numero moltiplicheranno parimente i frutti della terra colle loro fatiche; ed un tale aumento insensibile, e tranquillamente eseguito ingrandirà il di lui regno ben più di una conquisita. Non abbiam cacciate dalla città se non le arti superflue, le quali distornano i poveri dalla coltura delle terre in danno dei veri beni; e fanno far cattivo uso delle ricchezze, che mal si consumano in fasto, e mollezza: non si è però fatto alcun torto nè alle belle arti, nè a coloro che han vero genio per professarle. In tal modo Idomeneo è ora assai più potente di quel che allor non

eussent bientôt renversé son empire : maintenant il a un plus grand nombre d'hommes, et il les nourrit plus facilement. Ces hommes, accoutumés au travail, à la peine, et au mépris de la vie, par l'amour des bonnes lois, sont tous prêts à combattere pour défendre les terres cultivés de leurs propres mains. Bientôt cet état, que vous croyez déchu, sera la merveille de l'Hespérie.

Souvenez-vous ô Télémaque ! qu'il y a dans le gouvernement des peuples deux choses pernicieuses, auxquelles on n'apporte presque jamais aucun remède : la première est une autorité injuste et trop violente dans les rois ; la seconde est le luxe, qui corrompt les mœurs.

Quand les rois s'acoutument à ne connoître plus de autres lois que leurs volontés absolues, et qu'ils ne mettent plus de frein à leurs passions, ils peuvent tout : mais à force de tout pouvoir, ils sappent les fondemens de leur puissance ; ils n'ont plus de règle certaine ni de maxime de gouvernement ; chacun à l'envi les flatte : ils n'ont plus de peuples ; il ne leur reste que des esclaves, dont le nombre diminue chaque jour. Qui leur dira la vérité ? qui donnera des bornes à ce torrent ? Tout cède ; les sages s'enfuient, se cachent, et gemissent. Il n'y a qu'une révolution soudaine et violente qui puisse ramaner dans son cours naturel cette puissance débordée : souvent même le coup qui pourroit la modérer, l'abat sans ressource. Rien ne menace tant d'une chûte funeste, qu'une autorité qu'on pousse trop loin. Elle est semblable à un arc trop tendu qui se rompt enfin tout-à-coup si on ne le relâche : mais qui

era quando ammiravate la sua magnificenza. Quel pomposo lustro inorpellava una spossatezza ed una miseria che avrebbero ben presto rovesciato il suo impero: ora poi, benchè abbia un popolo più numeroso di prima, lo nutrisce viepiù facilmente. Questi uomini avvezzi al travaglio, alla pena, e al disprezzo della vita, animati dall' amore di savie leggi, son tutti pronti a combattere per difender le terre coltivate dalle lor proprie mani; e questa monarchia che a voi par decaduta, sarà bentosto la maraviglia dell' Esperia.

Sovvengavi, o Telemaco, esservi nel governo dei popoli due cose perniciose, cui raramente può apportarsi rimedio: la prima si è un' autorità ingiusta, e violenta nei Re; la seconda è il lusso che corrompe i costumi.

Quando i Re si avvezzano a non riconoscere altra legge se non la propria assoluta volontà, e non ritengon più in freno le passioni loro: egli è vero che posson tutto; ma peraltro a forza di potere, scalzano i fondamenti della loro potenza; non han più nè massime certe, nè certa regola di governo; gareggian tutti in adulargli: non han più popolo; e non riman loro altro che schiavi, il cui numero scema però giornalmente. Chi vorrà dir loro la verità? Chi farà argine al torrente? Tutto cede all'impeto; fuggono i saggi, si nascondono, e gemono. Soltanto una rivoluzione improvvisa e violenta può ricondurre al primiero suo corso questa soverchiante potenza; la quale è però spesso abbattuta dall' urto che moderar ne potrebbe l' eccesso. Non vi è cosa che tanto minacci una caduta funesta quanto un' autorità la quale abbia oltrepassati i confini; perocchè allora diventa simile ad un arco troppo teso,

qui est-ce qui osera le relâcher? Idoménée étoit gâté jusqu'au fond du cœur par cette autorité si flatteuse: il avoit été renversé de son trône; mais il n'avoit pas été détrompé. Il a fallu que les dieux nous aient envoyéz ici pour le désabuser de cette puissance aveugle et outrée qui ne convient point à des hommes; encore a-t-il fallu des espèces de miracles pour lui ouvrir les yeux.

L'autre mal, presque incurable, est le luxe. Comme la trop grande autorité empoisonne les rois, le luxe empoisonne toute une nation. On dit que ce luxe sert à nourrir les pauvres aux dépens des riches; comme si les pauvres ne pouvoient pas gagner leur vie plus utilement, en multiplient les fruits de la terre, sans amollir les riches par des raffinements de volupté! Tout une nation s'acoutume à regarder comme les nécessités de la vie, les choses superflues: ce sont tous les jours de nouvelles nécessités qu'on invente et on ne peut plus se passer des choses qu'on ne connoissoit point trente ans auparavant. Ce luxe s'apelle bon gout, perfection des arts, et politesse de la nation. Ce vice, qui en attire une infinité d'autres, est loué comme une vertu; il répand sa contagion depuis le roi jusqu' aux derniers de la lie du peuple. Les proches parens du roi veulent imiter sa magnificence; les grands, celle des parens du roi; les gens médiocres veulent égaler les grands, car qui est-ce qui se fait justice? les petits veulent passer pour médiocres: tout le monde fait plus qu'il ne peut; les uns par faste, et pour se prévaloir de leurs richesses; les autres par mauvaise honte, et pour cacher leur pauvreté. Ceux même qui sont assez sages pour condamner un si grand désordre

il quale, se non si allenta, rompesi d' improvviso: ma chi ardirà di allentarlo? Specchiatevi in Idomeneo, il quale essendo stato mal consigliato da un' autorità così ingannevole, quantunque sbalzato dal trono non n' era rimasto disingannato. E' stato duopo che gli Dei ci abbian quì a lui mandato per isgannarlo intorno a questo cieco potere e smoderato, che non conviene agli uomini in alcun modo: e ci è voluto anche una specie di prodigj per aprirgli gli occhi al retto sentiero.

L' altro male, quasi incurabile si è il lusso. Come la troppo grande autorità avvelena l' animo dei Re, così il lusso avvelena la nazione intera. Dicesi comunemente servir questo lusso a nutrire i poveri coll' oro dei ricchi; quasichè non potessero i popoli guadagnarsi più utilmente da vivere, moltiplicando, cioè, i frutti della terra, senza ammollire i ricchi con raffinamenti di voluttà! Accostumasi una nazione a riguardare le cose superflue come bisogni necessarj alla vita: onde, poichè giornalmente s'inventano nuove necessità, si giunge poi a non poter fare a meno di cose, delle quali non avevasi alcuna idea trent' anni fa. Questo lusso suol esser decorato del nome di buon gusto, di perfezione di arti, e di politezza della nazione: ed ecco come un vizio, il quale ne trae seco una infinità di altri, riscuote le lodi di una virtù; e propaga il suo contagio dal Monarca alla plebe. I prossimi parenti del Re vogliono imitare la di lui magnificenza; i grandi quella dei parenti del Re; e quegli di mediocre condizione studiansi di eguagliare le pompe dei grandi: e poichè niuno rende spassionatamente giustizia al proprio essere, i plebei vogliono andar del pari con i mediocri: onde ognuno fa più di quello che comportano le proprie forze, altri per fasto, ed a fine di

prevalersi

désordre, ne le sont pas assez pour oser lever la tête les premiers, et pour donner des exemples contraires. Toute une nation se ruine; toutes les conditions se confondent. La passion d'acquérir du bien pour soutenir une vaine dépense, corrompt les ames les plus pures: il n'est plus question que d'être riche; la pauvreté est une infamie. Soyez savant, habile, vertueux; instruisez les hommes, gagnez des batailles, sauvez la patrie, sacrifiez tous vos intérêts; vous êtes méprisé si vos talens ne sont relevés par le faste. Ceux même qui n'ont pas de bien, veulent paroître en avoir; ils en dépensent comme s'ils en avoient: on emprunte, on trompe, on use de mille artifices indignes pour parvenir. Mais qui remédiera à ces maux? Il faut changer le gout et les habitudes de toute une nation; il faut lui donner de nouvelles lois. Qui le pourra entreprendre, si ce n'est un roi philosophe qui sache, par l'exemple de sa propre modération, faire honte à tous ceux qui aiment une dépense fastueuse, et encourager les sages, qui seront bien aises d'être autorisés dans une honnête frugalité?

Télémaque, écoutant ce discours, étoit comme un homme qui revient d'un profond sommeil: il sentoit la vérité de ses paroles, et elles se gravoient dans son cœur, comme un savant sculpteur imprime les traits qu'il veut sur le marbre, ensorte qu'il lui donne de la tendresse, de la vie et du mouvement. Télémaque ne répondoit

prevalersi delle proprie ricchezze; ed altri per malintesa vergogna, ed a fine di nascondere altrui la loro povertà. Quegli eziandio, i quali hanno bastante saviezza per condannare un disordine così grande, non sono abbastanza saggi per osar di alzare essi la testa, e dare esempj contrarj. Va in rovina una intiera nazione, le condizioni si confondono. La passione di acquistar beni, onde poter sostenere una vana spesa corrompe le anime più virtuose; e ad altro non si pensa se non ad esser ricchi; perciocchè la povertà si reputa infamia. Sia pure alcuno sapiente, abile, virtuoso; istruisca gli uomini, ottenga vittorie, salva per lui sia la patria, non curi l' util suo; questi sarà dispregiato se il di lui talento non avrà lustro dal fasto. Coloro che son privi di beni di fortuna voglion far mostra di averne; e spendono come se ne avessero effettivamente: si prende in prestito, s' inganna altrui, e si usano artifizj indegni a fin di venire in grandezza. E chi potrà rimediare a tanto male? Bisogna cambiare il gusto e le abitudini di tutta una nazione; fa duopo darle nuove leggi. E chi mai potrà impegnarsi a tanto se non se un Monarca filosofo, il quale sappia, coll' esempio della propria moderatezza, far vergognare tutti coloro, cui piacciono le spese fastose, ed incoraggire i saggi cittadini, che saran ben contenti di avere un motivo giusto che gl' induca ad una convenevol frugalità.

Telemaco, in ascoltar tai ragionamenti, restava come un uomo, il quale si risveglia da profondo sonno: comprendea la verità di tali massime, e scolpivansi nel suo cuore, come la mano di abile statuario imprime a volontà tratti maestri sul marmo, cosicchè gli dà vita, morbidezza, e moto. Nulla Telemaco rispondeva;

ma

répondoit rien; mais, repassant tout ce qu'il venoit d'entendre, il parcouroit des yeux les choses qu'on avoit changées dans la ville. Ensuite il disoit à Mentor:

Vous avez fait d'Idoménée le plus sage de tous les rois; je ne le connois plus, ni lui ni son peuple. J'avoue même que ce que vous avez fait ici est infiniment plus grand que les victoires que nous venons de remporter. Le hasard et la force ont beaucoup de part aux succés de la guerre; il faut que nous partagions la gloire des combats avec nos soldats: mais tout votre ouvrage vient d'une seule tête; il a fallu que vous ayez travaillé seul contre un roi et contre tout son peuple, pour les corriger. Les succés de la guerre sont toujours funestes et odieux: ici tout est l'ouvrage d'une sagesse céleste; tout est doux, tout est pur, tout est aimable, tout marque une autorité qui est au dessus de l'homme. Quand les hommes veulent de la gloire, que ne la cherchent-ils dans cette application à faire du bien? Oh! qu'ils s'entendent mal en gloire, d'en espérer une solide en ravageant la terre et en répandant le sang humain!

Mentor montra sur son visage une joie sensible de voir Télémaque si désabusé des victoires et des conquêtes, dans un âge où il étoit si naturel qu'il fût enivré de la gloire qu'il avoit acquise.

Ensuite Mentor ajouta: Il est vrai que tout ce que vous voyez ici est bon et louable: mais sachez qu'on pourroit faire des choses encore meilleures. Idoménée modère ses passions, et s'applique à gouverner son peuple

ma riandando nell' animo suo le cose udite, osservava attento i cambiamenti operati nella città. Indi rivolto a Mentore così diceva:

Voi avete reso Idomeneo saggio sopra ogni altro Re; e più non riconosco nè lui, nè il suo popolo. Debbo eziandio confessare, che il fatto da voi quì è infinitamente più grande delle vittorie da noi riportate. Il caso e la forza han gran parte nell' esito della guerra; in cui bisogna anche divider colle soldatesche la gloria delle vinte battaglie: ma tutta quest' opera vostra proviene da un solo intelletto; ed avete dovuto opporvi solo contro un Re, e contro tutto il suo popolo, a fine di correggergli. I successi della guerra sono sempre odiosi e funesti: quì si scorge l' opera di una saviezza celestiale; quì tutto disegna amenità, purezza, amabilità, e sembra annunziare una persuasione autorevole, e soprannaturale all' essere umano. E perchè, quando gli uomini, vogliono andare in traccia di gloria, non la ricercan eglino coll' applicarsi in questa guisa a far del bene? Oh! qual malintesa idea di gloria essi hanno mentre sperano di ritrovar vera e solida gloria in devastando la terra, e spargendo il sangue umano!

Scintillò sul volto a Mentore visibilmente la gioia nel veder Telemaco talmente disingannato intorno alle vittorie e alle conquiste, sebben fosse in un' età, in cui era natural cosa che dovesse essere inebriato dalla gloria pocanzi acquistata.

Indi Mentore soggiunse; egli è vero esser buono e lodevole tutto ciò che quì vedete; ma sappiate che potrebbonsi fare altre cose assai migliori. Idomeneo modera al presente le sue passioni, e si applica a govern-

peuple avec justice : mais il ne laisse pas de faire encore bien des fautes, qui sont des suites malheureuses de ses fautes anciennes. Quand les hommes veulent quitter le mal, le mal semble encore les poursuivre long-temps ; il leur reste de mauvaises habitudes, un naturel affoibli, des erreurs invétérées, et des préventions presque incurables. Heureux ceux qui ne se sont jamais égarés ! ils peuvent faire le bien plus parfaitement. Les dieux, ô Télémaque, vous demanderont plus qu'à Idoménée, parce que vous avez connu la vérité dès votre jeunesse, et que vous n'avez jamais été livré aux séductions d'une trop grande prospérité.

Idoménée, continuoit Mentor, est sage et éclairé, mais il s'applique trop au détail, et ne médite pas assez le gros de ses affaires pour former des plans. L'habileté d'un roi qui est au dessus des hommes, ne consiste pas à faire tout par lui-même : c'est une vanité grossière que d'espérer d'en venir à bout, ou de vouloir persuader au monde qu'on en est capable. Un roi doit gouverner en choisissant et en conduisant ceux qui gouvernent sous lui : il ne faut pas qu'il fasse le détail, car c'est faire la fonction de ceux qui ont à travailler sous lui ; il doit seulement s'en faire rendre compte, et en savoir assez pour entrer dans ce compte avec discernement. C'est merveilleusement gouverner, que de choisir et d'appliquer selon leurs talens les gens qui gouvernent. Le suprême et le parfait gouvernement consiste à gouverner ceux qui gouvernent : il faut les observer, les éprouver, les modérer, les corriger, les animer, les élever, les rabaisser, les changer de place, et les tenir toujours dans la main. Vouloir examiner tout par soi-même, c'est défiance, c'est petitesse ; c'est se livrer à une jalousie pour les details qui

are il suo popolo secondo la retta giustizia: ma commette però ancora molti errori, i quali sono conseguenze funeste degli errori antichi. Quàndo gli uomini abbandonar vogliono il male, sembra il male perseguitargli ancora per lungo tempo; mentre restano in essi dei cattivi abiti, un naturale infievolito, degli errori inveterati, e delle prevenzioni quasi incurabili. Felici coloro che non han traviato giammai! A voi, o Telemaco, domanderanno gli Dei un conto più severo che a Idomeneo, perocchè avete conosciuta la verità fin dalla vostra gioventù, e perchè non siete stato mai dato in preda alla seduzione di una smodata prosperità.

Idomeneo, seguiva Mentore a dire, è saggio, è istrutto, ma troppo si applica alle cose minute, e non pensa bastantemente al tutto degli affari, onde formar piani convenevoli. L' abilità di un Re, il quale è al dì sopra degli uomini non consiste in far tutto da per se stesso: ad è una sciocca vanità il presumere di poter ciò fare, o di voler persuadere altrui che se ne abbia la capacità. Un Monarca dee governare col prescegliere, e col dirigere quei che devono governare sotto i suoi ordini: egli non deve applicarsi al minuto, poichè farebbe le funzioni di quegli che devono agire sotto di lui; ma deve solo farsene render conto, e bisogna che sia bastevolmente istrutto per internarsi in questo conto con buon giudizio. Quel Sovrano governa a maraviglia il suo stato il quale sa bene scegliere i suoi ministri, e gl' impiega secondo il loro talento. Il supremo e perfetto governo consiste nel ben dirigere i ministri. Bisogna aver loro l' occhio addosso, esperimentargli, moderargli, correggergli, elevargli, raffrenargli, cambiare i loro impieghi, e tenergli continuamente in briglia. Il volere esaminar tutto da per se

qui consume le temps et la liberté d'esprit nécessaires pour les grandes choses. Pour former de grands desseins, il faut avoir l'esprit libre et reposé; il faut penser à son aise dans un entire dégagement de toutes les expéditions d'affaires épineuses. Un esprit épuisé par le détail est comme la lie du vin, qui n'a plus ni force ni délicatesse.

Ceux qui gouvernent par le détail sont toujours déterminés par le présent, sans étendre leurs vues sur un avenir éloigné; ils sont toujours entraînés par l'affaire du jour où ils sont: et cette affaire étant seule à les occuper, elle les frappe trop elle rétrécit leur esprit; car on ne juge sainement des affaires que quand on les compare toutes ensemble, et qu'on les place toutes dans un certain ordre, afin qu'elles aient de la suite et de la proportion. Manquer à suivre cette règle dans le gouvernement, c'est ressembler à un musicien qui se contenteroit de trouver des sons barmonieux, et qui ne se mettroit point en peine de les unir et de les accorder pour en composer une musique douce et touchante.

C'est ressembler aussi à un architecte qui croit avoir tout fait, pourvu qu'il assemble de grandes colonnes et beaucoup de pierres bien taillées, sans penser à l'orde et à la proportion des ornemens de son édifice: dans le temps qu'il fait un sallon, il ne prévoit pas qu'il faudra faire un escalier convenable: quand il travaille au corps du bâtiment, il ne songe ni à la cour ni au portail. Son ouvrage n'est qu'un

assemblage

stesso, è diffidenza, e picciolezza d'animo; è un dedicarsi scrupolosamente alle cose minute, ciò che consuma il tempo, e ristringe la libertà del genio, ambedue requisiti necessarj ad operar cose grandi. Per formar gran disegni, bisogna aver lo spirito libero e in riposo; bisogna meditare a bell' agio, ed essere sbrogliati affatto dall' espedizione degli affari noiosi e malagevoli. Uno spirito affaticato da una folla di piccoli affari è simile alla feccia del vino, la quale non ha più nè forza, nè gusto.

Quegli, che governano così pel minuto sono determinati sempre dal tempo presente, nè mai estendono le lor viste ad un lontano avvenire; imperciocchè sono continovamente strascinati dagli affari della giornata, che occupandogli unicamente, riempie troppo il loro spirito, e lo impiccolisce; nè perciò si giudica mai sanamente degli affari, se non comparandogli tutti insieme, e disponendogli in certo ordine, affinchè possano produrre ottime conseguenze, e siano proporzionati all' orditura generale delle cose. Chi non segue questo metodo nell' arte di regnare, è simile ad un musico, il quale si contenti di ritrovare dei suoni armoniosi, e cui nulla importi di unirgli, ed accordargli insieme per formare una musica melodiosa e commovente.

Si può ancora assomigliare ad un architetto, il quale creda aver fatto ciò che si può da lui esigere, dopo aver messe in opera grandiose colonne, e molte pietre bene scalpellate, senza pensare all' ordine, e alla proporzione degli ornamenti della sua fabbrica: mentre fa un salone, non prevede che bisognerà poi fare uno scalone conveniente; o quando si occupa al corpo intero della fabbrica, e non pensa nè al cortile,

nè

assemblage confus de parties magnifiques qui ne sont point faites les unes pour les autres : cet ouvrage, loin de lui faire honneur, est un monument qui éternisera sa honte ; car il fait voir que l'ouvrier n'a pas su penser avec assez d'étendue pour concevoir à-la-fois le dessein général de tout son ouvrage : c'est un caractère d'esprit court et subalterne. Quand on est né avec ce génie borné au détail, on n'est propre qu'à exécuter sous autrui. N'en doutez pas, ô mon cher Télémaque, le gouvernement d'un royaume demande une certaine harmonie comme la muisque, et de justes proportions comme l'architecture.

Si vous voulez que je me serve encore de la comparaison de ces arts, je vous ferai entendre combien les hommes qui gouvernent par le détail sont médiocres. Celui qui, dans un concert, ne chante que certaines choses, quoiqu'il les chante parfaitement, n'est qu'un chanteur : celui qui conduit tout le concert, et qui en règle à-la-fois toutes les parties, est le seul maître de musique. Tout de même celui que taille des colonnes, ou qui élève un côté d'un bâtiment, n'est qu'un maçon : mais celui qui a pense tout l'édifice, et qui en a toutes les proportions dans sa tête, est le seul architecte. Ainsi ceux qui travallient, qui expédient, qui font le plus d'affaires, sont ceux qui gouvernent le moins ; ils ne sont que les ouvriers subalternes. Le vrai génie qui conduit l'état est celui qui, ne faisant rien, fait tout faire ; qui pense, qui invente, qui pénètre dans l'avenir, qui retourne dans le passé, qui arrange, qui proportionne, qui prépare de loin, qui se roidit sans cesse pour lutter contre la fortune, comme

un

nè al portone. Così la sua opera altro non è se non un ammasso informe di parti magnifiche, le quali non possono accordarsi le une colle altre: onde questa sua opera, invece di fargli onore, resta un monumento eterno della sua vergognosa ignoranza; imperocchè ciò dimostra non aver l' ingegnere saputo pensare con bastevole maestria per concepire in mente ad un sol tratto il disegno generale di tutta l' opera; e vien reputato ingegno mediocre, e di corta vista. Quando uno è nato con un ingegno limitato alle cose in minuto, è atto solo ad eseguire sotto gli ordini altrui. Credete a me, caro Telemaco, il governo di un regno richiede una certa armonia come la musica, e giuste proporzioni come l' architettura.

Se vi aggrada ch' io continovi a servirmi del paragone di queste due arti, vi farò comprendere quanto mediocre sia l'intendimento di quegli uomini, i quali si applicano a governar così spezzatamente. Colui che in un' assemblea musicale altro non canta che arie, quantunque le canti a perfezione, egli non è nulla più di un cantore; ma quegli, il quale regola in una volta tutte le parti, questi è il solo maestro di musica. Così colui che lavora le colonne, o colui ch' eleva un lato della fabbrica, non è nulla più di un muratore; ma quegli, il quale ha concepito in mente tutto insieme l' edifizio, questi è il solo architetto. In simil maniera coloro che si affaccendano, spediscono e fanno più affari degli altri, son quegli, i quali governano meno; poichè questi sono artefici subalterni. Il vero genio che guida lo stato è quegli, il quale, senza far nulla, fa tutto fare agli altri; che pensa, inventa, prevede il futuro, rumina il passato; che dà ordine e proporzione, prepara da lontano gli avvenimenti,

un nageur contre le torrent de l'eau ; qui est attentif nuit et jour pour ne laisser rien au hasard.

Croyez-vous, Télémaque, qu'un grand peintre travaille assidument depuis la matin jusqu' au soir pour expédier plus promptement ses ouvrages ? non : cette gêne et ce travail servile éteindroient tout le feu de son imagination ; il ne travailleroit plus de génie : il faut que tout se fasse irrégulièrment et par saillies, suivant que son gôut le mène et que son esprit l'excite. Croyez-vous qu'il passe son temps à broyer des couleurs et à préparer des pinceaux ? non ; c'est l'occupation de ses élèves Il se réserve le soin de penser ; il ne songe qu'à faire des traits hardis qui donnent de la noblesse, de la vie et de la passion à ses figures. Il a dans sa tête les pensées et les sentimens des héros qu'il veut représenter ; il se transporte dans leurs siècles et dans toutes les circonstances où ils ont été : à cette espèce d'enthousiasme, il faut qu'il joigne une sagesse qui le retienne, que tout soit vrai, correct, et proportionné l'un à l'autre. Croyez-vous, Télémaque, qu'il faille moins d'élévation de génie et d'afforts de pensées pour faire un grand roi, que pour faire un grand peintre ? Concluez donc que l'occupation d'un roi doit être de penser, de former de grands projets, et de choisir les hommes propres à les exécuter sous lui.

Télémaque

menti, e si fortifica saldamente per luttar contro la fortuna, come un nuotatore combatte contro il torrente delle acque; quegli infine il quale veglia notte e giorno per non lasciar cosa alcuna abbandonata agli eventi del caso.

Credete voi, o Telemaco, che un abil pittore lavori continovamente dalla mattina alla sera per finir più speditamente le sue opere? no: questo incomodo, e questa servil costanza di lavorare estinguerebbero in lui tutto il fuoco dell' immaginazione; e non sarebbe più un artista di genio: bisogna perciò che l' opera si faccia con irregolarità, e per urti di estro, secondochè il buon gusto lo dirige, ed il suo spirito lo incita. Credete voi ch' egli perda il tempo a mescolare i colori, ed a preparare i pennelli? no: ciò è impiego de' suoi scolari. Egli si riserba solo il pensare; ed a null' altro occupa la mente se non a dar tratti arditi di pennello, che dian nobiltà, vita, ed espressione alle sue figure. Egli ha presenti alla memoria i pensieri; ed i sentimenti degli eroi che vuol fingere, trasportasi coll' accesa fantasia nei secoli, in cui vissero; e tutte rianda le circostanze, nelle quali essi sonosi trovati: bisogna poi che a questa specie di entusiasmo egli aggiunga una saviezza che rattenga opportunamente i voli della fantasia, onde il tutto sia vero, e corretto, e proporzionate le parti. Credete forse, o Telemaco, che abbisogni un genio meno elevato, ed un' arditezza minor di pensieri per formare un gran Re di quel che si richieda per formare un gran pittore? Conchiudete adunque che l' occupazione di un Monarca dev' esser quella di pensare, di formare vasti

Télémaque lui répondit : Il me semble que je comprends tout ce que vous dites : mais, si les choses alloient ainsi, un roi seroit souvent trompé, n'entrant point par lui-même dans le détail. C'est vous-même qui vous trompez, repartit Mentor : ce qui empêche qu'on ne soit trompé, c'est la connoissance générale du gouvernement. Les gens qui n'ont point de principes dans les affaires, et qui n'ont de vrai discernement des esprits, vont toujours comme à tâtons ; c'est un hasard quand ils ne se trompent pas : ils ne savent pas même précisément ce qu'ils cherchent, ni à quoi ils doivent tendre ; ils ne savent que se défier, et se défient plutôt des honnêtes gens qui les contredisent, que des trompeurs qui les flattent. Au contraire, ceux qui ont des principes pour le gouvernement, et qui se connoissent en hommes, savent ce qu'ils doivent chercher en eux, et les moyens d'y parvenir : ils reconnoissent assez, du moins en gros, si les gens dont ils se servent sont des instrumens propres à leurs vues pour tendre au but qu'ils se proposent. D'ailleurs, comme ils ne se jettent pas dans des détails accablans, ils ont l'esprit plus libre pour envisager d'une seule vue le gros de l'ouvrage, et pour observer s'il s'avance vers la fin principale. S'ils sont trompés, du moins ils ne le sont guère dans l'essentiel. Ils sont au dessus des petites jalousies qui marquent un esprit borné et une ame basse : ils comprennent qu'on ne peut éviter d'être trompé dans les grandes affaires, puisqu'il faut s'y servir des hommes, qui sont si souvent trompeurs. On perd plus dans l'irrésolution où jette la défiance,

qu'on

progetti, e di scegliere uomini capaci di porgli in esecuzione sotto la di lui ispezione.

Telemaco obiettò in questa guisa: parmi di comprendere tutto quello che dite: ma peraltro se le cose passassero su questo piede, un Re sarebbe spesso ingannato, quando non volesse trattare egli stesso le cose minutamente. Voi anzi v' ingannate, rispose Mentore: ciò che impedisce di non essere ingannati si è la cognizion generale del governo. Quei che non hanno giuste massime negli affari, e non han vero discernimento delle intenzioni, e della capacità altrui, van sempre come a tentone; ed è un puro caso se non s'ingannano: non sanno essi medesimi precisamente quel che si cerchino, nè a qual fine debban mirare; sanno soltanto esser diffidenti, e diffidan piuttosto delle persone oneste, le quali contradicono loro, che degli ingannatori, i quali gli adulano. Al contrario, quei che hanno giuste massime di buon governo, e sanno conoscere gli uomini, san quel che debbono in essi ricercare, ed i mezzi per giungere a tal fine: conoscono bastantemente, almeno all' ingrosso, se le persone, di cui si servono sono strumenti proprj ai loro disegni, e se adottano i loro sentimenti per tendere al fine ch' essi si son proposti. Daltronde, siccome non s' ingolfano in minuzie noiose, han lo spirito più libero per vedere ad un colpo d'occhio il materiale dell' opera, e per discernere s' egli si avanza verso il fine principale. Per cotal modo seppur sono ingannati, lo son raramente in cosa essenziale. Son superiori a certe picciolezze di gelosia, contrassegno di uno spirito limitato, e di un' anima bassa: e capiscono che nei grandi affari non si può evitare di essere ingan-

qu'on ne perdroit à se laisser un peu tromper. On est trop heureux quand on n'est trompé que dans les choses médiocres; les grandes ne laissent pas de s'acheminer, et c'est la seule chose dont un grand homme doit être en peine. Il faut réprimer sévèrement la tromperie quand on la découvre: mais il faut compter sur quelque tromperie, si on ne veut point être véritablement trompé. Un artisan, dans sa boutique, voit tout de ses propres yeux, et fait tout de ses propres mains: mais un roi, dans un grand état, ne peut tout faire ni tout voir. Il ne doit faire que les choses que nul autre ne peut faire sous lui: il ne doit voir que ce qui entre dans la décision des choses importantes.

Enfin Mentor dit à Télémaque: Les dieux vous aiment et vous préparent un règne plein de sagesse. Tout ce que vous voyez ici est fait moins pour la gloire d'Idoménée que pour votre instruction. Tous ces sages établissemens que vous admirsz dans Salente, ne sont que l' ombre de ce que vous ferez un jour à Ithaque, si vous répondez par vos vertus à votre haute destinée. Il est temps que nous songions à partir d'ici; Idomenée tient un vaisseau prêt pour notre retour.

Aussitôt Télémaque ouvrit son cœur à son ami, mais avec quelque peine, sur un attachement qui lui faisoit regretter Salente. Vous me blâmerez peut-être, lui dit-il, de prendre trop facilement des inclinations dans les lieux où je passe: mais mon cœur me feroit de

nati, poichè bisogna servirsi degli uomini, che sono spesso ingannatori. Il detrimento che si ritrae dall' irresoluzione, frutto della diffidenza è maggiore di quello prodotto dal lasciarsi un poco ingannare. Uno dee riputarsi bastevolmente felice se in altro non sia ingannato che nelle cose mediocri; e l' unico oggetto, di cui un grand' uomo dee prender maggior cura dev' esser d'incamminare le cose grandi. Bisogna reprimer severamente l' inganno quando si scopre; ma è necessario aspettarsi qualche inganno, se non si vuol esser veramente ingannati. Un artigiano, nella sua bottega, vede tutto cogli occhi proprj, e fa tutto colle proprie mani: ma un Re, nel suo stato non può far tutto, nè veder tutto. Deve soltanto occuparsi in quelle cose, che niun altro può fare sotto di lui; nè deve vedere se non ciò ch' entra nella decisione delle cose di somma importanza.

Mentore in fine disse a Telemaco: gli Dei vi amano, e vi preparano un regno pien di saviezza. Tutto ciò che voi quì vedete è stato fatto più per vostra istruzione che per render glorioso Idomeneo. Tutti questi savj stabilimenti, i quali ora in Salento ammirate, sono un' ombra in paragone di quel che farete un giorno in Itaca voi stesso, seppur corrispondete colle vostre virtù all' alto destino che vi guida. Ma è oramai tempo che si pensi a partir di quì; già Idomeneo tien preparatò un vascello per ricondurci.

Quindi subito Telemaco aprì il suo cuore all' amicò, sebbene si trovasse alquanto imbarazzato, relativamente ad un affetto concepito nel cuore, e per il che rincrescevagli di dover partir da Salento. Voi forse, gli disse, mi biasimerete di prendere facilmente incli-

nazioni

de continuels reproches, si je vous cachois que j'aime Antiope, fille d'Idoménée. Non, mon cher Mentor, ce n'est point une passion aveugle comme celle dont vous m'avez guéri dans l'île de Calypso; j'ai bien reconnu la profondeur de la plaie que l'amour m'avoit fait auprès d'Eucharis : je ne puis encore prononcer son nom sans être troublé; le temps et l'absence n'ont pu l'effacer. Cette expérience funeste m'apprend à me défier de moi-même. Mais pour Antiope, ce que je sens n'a rien de semblable : ce n'est point un amour passionné; c'est goût, c'est estime, c'est persuasion que je serois heureux si je passois ma vie avec elle. Si jamais les dieux me rendent mon père, et qu'ils me permettent de choisir une femme, Antiope sera mon épouse. Ce qui me touche en elle, c'est son silence, sa modestie, sa retraite, son travail assidu, son industrie pour les ouvrages de laine et de broderie, son application à conduire toute la maison de son père depuis que sa mère est morte, son mépris des vaines parures; l'oubli ou l'ignorance même qui paroît en elle de sa beauté. Quand Idoménée lui ordonne de mener les danses des jeunes Crétoises au son des flûtes, on la prendroit pour la riante Vénus qui est accompagnée des Graces. Quand il la mène avec lui à la chasse dans les forêts, elle paroît majestueuse et adroite à tirer de l'arc, comme Diane au milieu de ses nymphes : elle seule ne le sait pas, et tout le monde l'admire. Quand elle entre dans les temples des dieux, et qu'elle porte sur sa tête les choses sacrées dans des corbeilles, on croiroit qu'elle est elle-même la divinité qui habite dans les temples. Avec quelle crainte et quelle religion la voyons-nous offrir des sacrifices et détourner la colère des

nazioni nei luoghi per dove passo: ma il mio cuore farebbemi continovi ed amari rimproveri, se vi tenessi celato l' amor mio per Antiope, figliuola d' Idomeneo. No, no, mio caro Mentore, questa non è una passion ceca come quella, da cui mi guariste nell' isola di Calipso; perciocchè mi son diopi bene accorto qual profonda piaga avesse Amore aperta nel mio seno presso di Eucari, il cui nome non posso neppur ora pronunziar senza turbamento, e che nè per tempo, nè per lontananza ha potuto mai esser dal cuor mio cancellato. Questa esperienza funesta m' insegna a non fidarmi di me stesso. L' affetto ch' io porto ad Antiope non è simile a quello; questo non è inquieto amore, e violento; ma è genio, stima, e persuasione di dover esser felice, se passassi secolei la mia vita. Se mai mi rendono gli Dei il padre mio, e mi permettono di scegliermi una consorte, Antiope sarà certo mia sposa. M' innamora in lei il silenzio, la modestia, la ritiratezza, l' assiduità al lavoro, l' industria de' suoi lavori in lana, ed a ricamo, l' applicazione a governar la casa, e la famiglia del padre dopo la morte della madre sua, il disprezzo pe' vani ornamenti donneschi, e finalmente il non considerare, e ignorar forse il valore della sua rara bellezza. Quando Idomeneo le ordina di guidar le danze delle giovinette Cretesi al suono dei flauti, ella si potrebbe sbagliare dalla ridente Ciprigna accompagnata dalle Grazie. Allorchè egli la conduce seco alla caccia, ella apparisce in maestosa sembianza, e maneggia destramente l' arco al par di Diana circondata dalle ninfe: ella sola ignora tutto ciò, e ciascheduno l' ammira. S' ella entra nei templi degli Dei, portando in cestelli sulla testa le sacre offerte, credesi

esser

dieux, quand il faut expier quelque faute ou détourner quelque funeste présage! Enfin, quand on la voit avec une troupe de femmes, tenant en sa mian une aiguille d'or, on croit que c'est Minerve même qui a pris sur la terre une forme humaine, et qui inspire aux hommes les beaux arts: elle anime les autres à travailler; elle leur adoucit le travail et l'ennui par le charme de sa voix, lorsqu'elle chante toutes les merveilleuses histoires des dieux: elle surpasse la plus exquise peinture par la délicatesse de ses broderies. Heureux l'homme qu'un doux hymen unira avec elle! il n'aura à craindre que de la perdre et de lui survivre.

Je prends ici, mon cher Mentor, les dieux à témoin que je suis tout prêt à partir: j'aimerai Antiope tant que je vivrai; mais elle ne retardera pas d'un moment mon retour à Ithaque. Si un autre la devoit posséder, je passerois le reste de mes jours avec tristesse et amertume: mais enfin je la quitterai, quoique je sache que l'absence peut me la faire perdre. Je ne veux ni lui parler, ni parler à son père, de mon amour: car je ne dois en parler qu'à vous seul, jusqu'à ce qu'Ulysse, remonté sur son trône, m'ait déclaré qu'il y consent. Vous pouvez reconnoître par-là, mon cher Mentor, combien cet attachement est différent de la passion dont vous m'avez vu aveuglé pour Eucharis.

Mentor répondit: O Télémaque, je conviens de cette différence. Antiope est douce, simple, sage; ses

esser lei stessa la Divinità, ivi adorata. Con qual santo timore, e venerazione non si ved' ella offrire olocausti per distornare la giusta ira dei Numi, allora quando bisogna espiar qualche colpa, o allontanare qualche presagio funesto! In fine, quando, attorniata dalle sue donne, e coll' ago d' oro in mano è attenta al lavoro, sembra esser Minerva stessa, che abbia presa in terra umana forma, ed ispiri ai mortali l' amore per le belle arti: ella incoraggisce altrui al lavoro; scema altrui le fatiche e la noia del lavoro col dolce incanto della sua voce, cantando i fatti più ammirabili degli Dei: ella sorpassa colla maestria de' suoi ricami le meglio disegnate pitture. Felice quell' uomo, il quale sarà a lei unito co' legami di un dole imeneo! egli altro non avrà da temere se non di perderla, e di sopravvivere alla perdita di un sì pregiabil tesoro.

Chiamo, mio caro Mentore, gli Dei in testimonio, ch' io son pronto a partire: amerò Antiope finchè vivrò; ma l' amore non ritarderà di un sol momento il mio ritorno ad Itaca. Se altri dovesse possederla, passerei il restante de' giorni miei tristo, e malcontento; ma l' abbandonerei pure se fossi certo che l' assenza dovesse farmela perdere indubitatamente. Non voglio parlar dell' amor mio nè a lei, nè al padre suo; imperocchè non debbo parlarne ad altri che a voi solo, sintantochè Ulisse, rimontato sul trono, mi abbia dichiarato il suo paterno consenso. Riconoscete da ciò, mio caro Mentore, quanto questo amore sia differente da quella passione smoderata, da cui mi avete veduto accecato per Eucari.

Mentore così replicò; ah! sì, Telemaco, confesso anch' io esservi tal differenza. Antiope è tenera,

ses mains ne méprisent point le travail ; elle prévoit de loin, elle pourvoit à tout ; elle sait se taire, et agit de suite sans empressement ; elle est à toute heure occupée ; elle ne s'embarrasse jamais, parce qu'elle fait chaque chose à propos : le bon ordre de la maison de son père est sa gloire ; elle en est plus ornée que de sa beauté. Quoiqu'elle ait soin de tout, et qu'elle soit chargée de corriger, de refuser, d'épargner (choses qui font haïr presque toutes les femmes), elle s'est rendue aimable à toute la maison : c'est qu'on ne trouve en elle ni passion, ni entêtement, ni légèreté, ni humeur, comme dans les autres femmes : d'un seul regard elle se fait entendre, et on craint de lui déplaire : elle donne des ordres précis, elle n'ordonne que ce qu'on peut exécuter ; elle reprend avec bonté, et en reprenant elle encourage. Le cœur de son père se repose sur elle comme un voyageur abattu par les ardeurs du soleil se repose à l'ombre sur l'herbe tendre. Vous avez raison, Télémaque ; Antiope est un trésor digne d'être recherché dans les terres les plus éloignées. Son esprit, non plus que son corps, ne se pare jamais de vains ornemens : son imagination, quoique vive, est retenue par sa discrétion : elle ne parle que pour la nécessité ; et si elle ouvre la bouche, la douce persuasion et les graces naïves coulent de ses lèvres. Dès qu'elle parle, tout le monde se taît, et elle en rougit ; peu s'en faut qu'elle ne supprime ce qu'elle a voulu dire, quand elle apperçoit qu'on l'écoute si attentivement. A peine l'avons-nous entendue parler.

semplice, e savia; le di lei mani non isdegnano il lavoro; prevede le cose da lungi, ed a tutto provvede; sa tacere, e fa ordinatamente le cose, ma senza fretta; è di continovo occupata, nè mai s'imbroglia, poichè fa tutto a proposito: il buon ordine della famiglia di suo padre costituisce la di lei gloria; non ha altri femminili ornamenti in fuor della sua beltà. Quantunque ella abbia cura di tutto, e sia incaricata di correggere, rifiutare, risparmiare (cose che fanno odiar quasi tutte le donne di maneggio), non pertanto ella è l' idolo di tutta la famiglia: ciò accade perchè ella non è nè irritabile, nè ostinata, nè volubile, nè stravagante, come le altre donne: si fa intender con un' occhiata, e ciascun teme di dispiacerle: gli ordini ch' ella dà son precisi, ed ordina soltanto quel che può essere eseguito; sgrida altrui con buona maniera, e sgridando incoraggisce. Il cuor di suo padre riposa sopra di lei, come un viandante stanco ed abbattuto dagli ardenti raggi del sole si riposa all' ombra estiva sulla tenera erbetta. Avete ragione, o Telemaco; Antiope è un tesoro degno di esser ricercato sin da' più lontani paesi. Nè il suo spirito, nè il suo corpo fan mai pompa di vani ornamenti: l' immaginazion sua, quantunque vivace, è sempre ritenuta in freno dal di lei sano discernimento: non parla mai senza necessità; e se parla, stillan dalle sue labbra la dolce persuasione, e le ingenue grazie native. Quando incomincia a parlare ognuno si tace, ed ella ne arrossisce; e sembra quasi non voler proseguire il discorso, accorgendosi di essere ascoltata con tanta attenzione. Ben raramente, e quasi mai l' abbiamo intesa parlare.

Vous souvenez-vous, ô Télémaque, d'un jour que son père la fit venir ? elle parut les yeux baissés, couverte d'un grand voile ; et elle ne parla que pour modérer la colère d'Idoménée, qui vouloit faire punir rigoureusement un de ses esclaves. D'abord elle entra dans sa peine, puis elle le calma ; enfin elle lui fit entendre ce qui pouvoit excuser ce malheureux ; et sans faire sentir au roi qu'il s'étoit trop emporté, elle lui inspira des sentimens de justice et de compassion. Thétis, quand elle flatte le vieux Nérée, n'appaise pas avec plus de douceur les flots irrités. Ainsi Antiope, sans prendre aucune autorité, et sans se prévaloir de ses charmes, maniera un jour le cœur de son époux, comme elle touche maintenant sa lyre, qnand elle en veut en tirer les plus tendres accords. Encore une fois, Télémaque, votre amour pour elle est juste ; les dieux vous la destinent : vous l'aimez d'un amour raisonnable ; il faut attendre qu'Ulysse vous la donne. Je vous loue de n'avoir point voulu lui découvrir vos sentimens : mais sachez que si vous eussiez pris quelques détours pour lui apprendre vos desseins, elle les auroit rejetés, et auroit cessé de vous estimer. Elle ne se promettra jamais à personne ; elle se laissera donner par son père : elle ne prendra jamais pour époux qu'un homme qui craigne les dieux, et qui remplisse toutes les bienséances. Avez-vous observé comme moi, qu'elle se montre encore moins, et qu'elle baisse plus les yeux depuis votre retour ? Elle sait tout ce qui vous est arrivé d'heureux dans la guerre ; elle n'ignore ni votre naissance, ni vos aventures, ni tout ce que les dieux ont mis en vous ; c'est ce qui la rend si modeste et si réservée. Allons, Télémaque, allons

vers

Vi sovvenite voi, Telemaco, di un giorno quando il padre la fece venire a se? ella venne cogli occhi bassi, e coperta d' un ampio velo; non aperse bocca se non per moderar la collera d' Idomeneo, il quale voleva far punire rigorosamente uno schiavo. Da principio ella sembrò partecipare del di lui sdegno, indi lo calmò; infine gli rappresentò tutto ciò che potea servir di scusa a quell' infelice; e senza fare intendere al Re ch' egli si era troppo smodatamente infuriato, ispirogli nel seno dei sentimenti di giustizia e di compassione. Con tal dolcezza, quando lusinga Teti il vecchio Nereo cruccioso, raffrena i marini flutti irritati. In cotal guisa Antiope, senza assumersi alcuna autorità, e senza prevalersi delle sue grazie personali, regolerà un giorno il cuor del suo sposo, come fa ora oscillar le corde dell' armoniosa sua lira, quando vuol trarne melodiosi accordi. Vel ripeto, o Telemaco, giusto è l' amore che per lei v' infiamma; gli Dei per voi l' han destinata: ragionevole è l' amor vostro; ma bisogna aspettare che Ulisse a voi la dia. Vi lodo di non averle scoperto la vostra fiamma: sappiate però che se aveste scelti ingegnosi mezzi per discoprirle i vostri disegni, ella avrebbe rigettata l' offerta, ed avrebbe cessato di stimarvi. Ella non prometterà mai la sua mano ad alcuno; nè prescinderà mai dalla paterna volontà: nè mai vorrà in consorte se non un uomo che tema gli Dei, e si presenti decorosamente alla domanda. Avete voi, come me, osservato, che dopo il vostro ritorno si lascia anche meno vedere, e tien gli occhi più bassi? Ella sa tutte le vostre fortunate imprese guerriere; non ignora nè la vostra real nascita, nè le vostre avventure, nè tutto ciò che gli

Dei

vers Ithaque ; il ne me reste plus qu'à vous faire trouver votre père, et qu'à vous mettre en état d'obtenir une femme digne de l'âge d'or : fût-elle bergère dans la froide Algide, au lieu qu'elle est fille du roi de Salente, vous serez trop heureux de la posséder.

FIN DU LIVRE VINGT-DEUXIEME.

Dei vi hanno infuso nel cuore; e ciò appunto la rende così modesta e schiva. Andiamo, Telemaco, navighiamo ad Itaca; altro non mi rimane se non il farvi ritorvare il padre, e mettervi in istato di ottenere una sposa degna della candida età dell' oro: fosse pure una pastorella abitatrice della glaciale Algida, come ella è figliuola del Re di Salento, potrete, nel possederla, chiamarvi pienamente felice.

FINE DEL LIBRO VENTESIMOSECONDO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE VINGT-TROISIEME.

Idomenée, craignant le départ de ses deux hôtes, propose à MENTOR *plusieurs affaires embarrassantes, l'assurant qu'il ne les pourra régler sans son secours.* MENTOR *lui explique comment il doit se comporter, et tient ferme pour ramener* TELEMAQUE. IDOMENEE *essaye encore de les retenir en excitant la passion de ce dernier pour* ANTIOPE. *Il les engage dans une partie de chasse, où il veut que sa fille se trouve. Elle y seroit déchirée par un sanglier sans* TELEMAQUE *qui la sauve. Il sent ensuite beaucoup de repugnance à la quitter, et à prendre congé du roi son père: mais, encouragé par* MENTOR, *il surmonte sa peine, et s'embarque pour sa patrie.*

ARGOMENTO

DEL

LIBRO VENTESIMOTERZO.

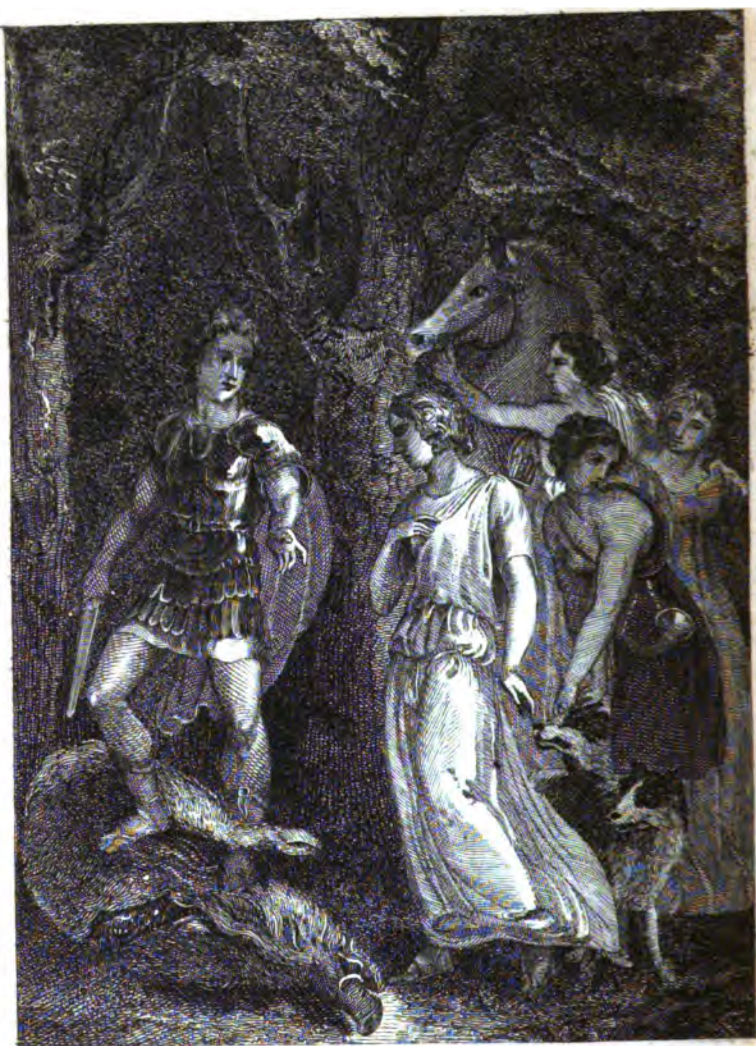
IDOMENEO, *temendo che i due ospiti suoi se ne partissero, propone a* MENTORE *diversi affari intrigati, assicurandolo non potersene distrigare senza il di lui aiuto* MENTORE *gli spiega come debba diportarsi nelle proposte occorrenze, e sta fisso nel proponimento di ricondur* TELEMACO *al paterno regno.* IDOMENEO *procura di ritenerlo presso di se col farlo innamorare di* ANTIOPE; *e gli dispone a trovarsi insieme ad una caccia, alla quale vuol che la figlia sia presente.* TELEMACO *salva la real donzella dall' esser lacerata da un cinghiale. Sente poi gran repugnanza in abbandonarla, e domanda congedo al Re suo padre; ma incoraggito da* MENTORE *supera il dispiacère, e s' imbarca per la patria.*

LIVRE VINGT-TROISIEME.

IDOMENEE, qui craignoit le départ de Télémaque et de Mentor, ne songeoit qu'à le retarder. Il représenta à Mentor qu'il ne pouvoit régler sans lui un différend qui s'étoit éléve entre Diophanes, prêtre de Jupiter conservateur, et Héliodore, prêtre d'Apollon, sur les présages qu'on tire du vol des oiseaux et des entrailles des victimes.

Pourquoi, lui répondit Mentor, vous mêleriez-vous des choses sacrées? Laissez-en la décision aux Etruriens, qui ont la tradition des plus anciens oracles, et qui sont inspirés pour être les interprètes des dieux; employez seulement votre autorité à étouffer ces disputes dès leur naissance. Ne montrez ni partialité, ni prévention; contentez-vous d'appuyer la décision, quand elle sera faite: souvenez-vous qu'un roi doit être soumis à la religion, et qu'il ne doit jamais entreprendre de la régler; la religion vient des dieux, elle est au dessus des rois. Si les rois se mêlent de la religion, au lieu de la protéger ils la mettront en servitude. Les rois sont si puissans, et les autres hommes sont si foibles, que tout sera en péril d'être altéré au gré des rois, si on les fait entrer dans les questions qui regardent les choses sacrées. Laissez donc en pleine liberté la décision aux amis des dieux; et bornez-vous à réprimer ceux qui n'obéiroient pas a leur jugement, qnand il aura été prononcé.

Ensuite



Télémaque délivrant Antiope du sanglier.
Livre 23.

Telemaco libera Antiope dal cinghiale.
Libro 23.

LIBRO VENTESIMOTERZO.

TEMENDO Idomeneo che Telemaco e Mentore si partissero, studiava ogni mezzo onde allontanarne il momento. Per primo, rappresentò a Mentore che non poteva senza lui ultimare una disputa insorta tra Diofane sacerdote di Giove conservatore, ed Eliodoro sacerdote di Apollo, concernente gli augurj presi dal volo degli uccelli e dalle viscere delle vittime.

E perchè, risposegli Mentore, vorreste prendervi carico delle cose sacre? Lasciatene la decisione agli Etruschi, presso cui è la tradizione de' più antichi oracoli, e che sono divinamente ispirati da essere i soli interpreti degli Dei; e servitevi soltanto dell' autorità vostra reale per sopprimere tali dispute appena insorte. Non dimostrate nè parzialità, nè prevenzione; e contentatevi solo di sostenere la decisione, allorchè sarà fatta: imperocchè deve un Re star sommesso alla religione, e non mai darsi carico di regolarla, venendo dagli Dei, ed essendo perciò superiore ai Re. Se i Re usano dell' autorità loro in materia di religione, in luogo di proteggerla l' assoggetteranno: imperciocchè così potenti essi sono, e così deboli gli altri uomini, che ogni dogma e rito religioso corre rischio di esser deciso ed alterato a piacer loro, se si accorda ai medesimi di mischiarsi nelle questioni spettanti le cose sacre. Dunque i sacerdoti, amici degli Dei, abbiano essi soli la piena libertà di decidere; e limitate la vostra autorità a repri-

Ensuite Idoménée se plaignit de l'embarras où il étoit sur un grand nombre de procès entre divers particuliers, qu'on le pressoit de juger.

Décidez, lui repondit Mentor, toutes les questions nouvelles qui vont à établir des maximes générales de jurisprudence, et à interpréter les lois : mais ne vous chargez jamais de juger les causes particulières, elles viendroient toutes en foule vous assiéger ; vous seriez l'unique juge de tout votre peuple, tous les autres juges qui sont sous vous deviendroient inutiles ; vous seriez accablé, et les petites affaires vous déroberoient aux grandes, sans que vous pussiez suffire à régler le détail des petites. Gardez-vous donc bien de vous jeter dans cet embarras ; renvoyez les affaires des particuliers aux juges ordinaires ; ne faites que ce que nul autre ne peut faire pour vous soulager ; vous ferez alors les véritables fonctions de roi.

On me presse encore, disoit Idoménée, de faire certains mariages. Les personnes d'une naissance distinguée, qui m'ont suivi dans toutes les guerres, et qui ont perdu de très-grands biens en me servant, voudroient trouver une espèce de récompense en épousant certaines filles riches : je n'ai qu'un mot à dire pour leur procurer ces établissemens.

Il est vrai, répondit Mentor, qu'il ne vous en coûteroit qu'un mot : mais ce mot lui-même vous coûteroit trop cher. Voudriez-vous ôter aux pères et aux mères la liberté et la consolation de choisir leurs gendres, et par conséquent leurs héritiers ? ce seroit mettre toutes les familles dans le plus rigoureux esclavage ; vous vous rendriez responsable

de

mer coloro che non obbediranno alle sentenze dei medesimi, allor quando le avran pronunziate.

Lagnossi quindi Idomeneo del grave imbroglio, che a lui cagionavano molti e diversi litigj insorti tra private persone, le quali lo pressavano di portar giudizio.

Attendete, risposegli Mentore, a decidere ogni nuova lite, che tende a stabilire massime generali di giurisprudenza, e ad interpretar le leggi: ma non vi prendete mai a carico di giudicare delle cause particolari perchè sareste poi assediato da una folla di simili litigj; e diverreste il solo giudice di tutto il popolo, restando affatto inutile ogni altro giudice subalterno; ed in tal modo i piccoli affari v'impedirebbero di accudire ai grandi; e neppur bastereste solo a regolare quelle minuzie. Guardatevi adunque da un simile imbarazzo, rimettete gli affari delle persone private ai giudici ordinarj; fate solo ciò che gli altri in vostro aiuto non posson fare: e così eserciterete il vero impiego che ad un Re si conviene.

Mi pressano anche, diceva Idomeneo, perchè io formi certe unioni matrimoniali: cioè, i personaggj distinti per nascita, i quali mi han seguito in tutte le guerre, ed han perduto, servendomi, immensi beni di fortuna, vorrebbero essere in qualche modo ricompensati collo sposar certe donzelle ricche; ed una sola parola ch' io dicessi farebbe ottener loro l' intento.

Concedo, rispose Mentore, che non vi costerebbe che una parola sola; ma troppo cara però vi costerebbe questa sola parola. Vorreste voi dunque privare i padri, e le madri della libertà incontrastabile e della dolce consolazione di scegliersi il genero, e per conseguente l' erede? Così imporreste un severo giogo sopra tutte le famiglie; e sareste mallevadore di tutte le

domestiche

de tous les malheurs domestiques de vos citoyens. Les mariages ont assez d'épines sans leur donner encore cette amertume. Si vous avez des serviteurs fidèles à récompenser, donnez-leur des terres incultes, ajoutez-y des rang et des honneurs proportionnés à leur condition et à leurs services; ajoutez-y, s'il le faut, quelque argent pris par vos épargnes sur les fonds destinés à votre dépense: mais ne payez jamais vos dettes en sacrifiant les filles riches malgré leurs parens.

Idoménée passa bientôt de cette question à une autre. Les Sybarites, disoit-il, se plaignent de ce que nous avons usurpé des terres qui leur appartiennent, et de ce que nous les avons données, comme des champs à défricher, aux étrangers que nous avons attirés depuis peu ici: céderai-je à ces peuples? Si je le fais chacun croira qu'il n'a qu'à former des prétentions sur nous.

Il n'est pas juste, répondit Mentor, de croire les Sybarites dans leur propre cause: mais il n'est pas juste aussi de vous croire dans la vôtre. Qui croirons-nous donc? repartit Idoménée. Il ne faut croire, poursuivit Mentor, aucune des deux parties: mais il faut prendre pour arbitre un peuple voisin qui ne soit suspect d'aucune côté; tels sont les Sipontins: ils n'ont aucun intérêt contraire au vôtre.

Mais suis-je obligé, répondit Idoménée, à croire quelque arbitre? ne suis-je pas roi? un souverain est-il obligé à se soumettre à des étrangers sur l'étendue de sa domination?

Mentor reprit ainsi le discours: Puisque vous voulez tenir ferme, il faut que vous jugiez que votre droit est bon: d'un autre côté les Sybarites

ne

domestiche sventure de' sudditi vostri. Pensate che i maritaggj hanno le proprie spine, senza condirgli ancora di tale amarezza. Che se poi dovete ricompensare dei familiari fedeli, date loro delle terre inculte, accordate ai medesimi ranghi ed onori confacenti ai servizj prestati ; ed aggiungetevi, se bisogna, delle somme di moneta, avanzata dalle vostre spese con nuova economia : ma non vogliate però sodisfare al vostro debito col sacrificare le figliuole dei ricchi contro la volontà dei loro genitori.

Passò indi Idomeneo da questa ad altra questione, e così disse : si lamentano i Sibariti, che abbiamo usurpate delle terre a loro appartenenti, e le abbiamo date, come campi da coltivare, ai forestieri che ultimamente sono quì venuti a stabilirsi. Dovrò io cedere a questi popoli ? mentre s'io condescendo, ciascuno crederà una semplice domanda sufficiente ad ispogliarci del nostro.

Non è giusto, replicò Mentore, di credere ai Sibariti in causa propria ; ma non deesi credere a voi per la stessa ragione. A chi dunque crederem noi ? soggiunse Idomeneo. Non bisogna credere, proseguì a dir Mentore, nè all' una nè all' altra parte ; ma si deve prender per arbitro un popolo vicino, che non sia ad alcuna parte sospetto : e tali sono i Sipontini, perchè non hanno interesse alcuno a voi altri contrario.

Ma son io veramente obbligato, rispose Idomeneo, a sottomettermi alla decisione di un arbitro ? Non son io Re ? è egli un sovrano tenuto ad assoggettarsi a stranieri nel proprio dominio ?

Poichè, riprese Mentore a dire, volete tener forte, bisogna che giudichiate aver buon diritto : e per lo contrario, non cedono i Sibariti, e sostengono esser

giustissimo

ne relâchent rien ; ils soutiennent que leur droit est certain. Dans cette opposition de sentimens, il faut qu'un arbitre choisi par les parties vous accommode, ou que le sort des armes décide ; il n'y a point de milieu. Si vous entriez dans une république où il n'y eût ni magistrats ni juges, et où chaque famille se crût en droit de se faire par violence justice à elle-même sur toutes ses prétentions contre ses voisins, vous déploreriez le malheur d'une telle nation, et vous auriez horreur de cet affreux désordre, où toutes les familles s'armeroient les unes contre les autres. Croyez-vous qui les dieux regardent avec moins d'horreur le monde entier, qui est la republique universelle, si chaque peuple, qui n'y est que commme une grand famille, se croit en pleine droit de se faire par violence justice à soi-même sur toutes ses prétentions contre les autres peuples voisins ? Un particulier qui possède un champ, comme l'héritage de ses ancêtres, ne peut s'y maintenir que par l'autorité des lois et par le jugement d'un magistrat : il seroit très-sévèrement puni comme un séditieux, s'il vouloit conserver par la force ce que la justice lui a donné. Croyez-vous que les rois puissent employer d'abord la violence pour soutenir leurs prétentions, sans avoir tenté toutes les voies de douceur et d'humanité ? La justice n'est-elle pas encore plus sacrée et plus inviolable pour les rois par rapport à des pays entiers, que pour les familles par rapport à quelques champs labourés ? Sera-t-on injuste et ravisseur quand on prend des provinces ? Si on se prévient, si on se flatte, si on s'aveugle dans les petits intérêts des particuliers, ne doit-on pas encore plus craindre de se flatter et de s'aveugler sur les grands intérêts d'état ? Se croira-t-on soi-même, dans une matière où l'on a tant de

giustissimo il dritto loro. In tale opposizione di sentimenti, è necessario che un arbitro scelto da ambedue le parti vi ponga d' accordo, o che per mezzo delle armi sia decisa la lite vertente; mentre non vi è in tal caso altro migliore spediente. Se v'imbatteste in una Repubblica, dove non fossero nè magistrato, nè giudici, ed in cui ogni famiglia si credesse avere il diritto di farsi violentemente giustizia da se medesima per tutte le pretensioni contro i vicini, deplorereste per certo la sventura di quella nazione, e avreste orrore del disordine orribile di veder tutte le famiglie armarsi tutte l' una contro dell' altra. Pensate voi che gli Dei riguardino con men' orrore il mondo intero, ch' è Repubblica universale, se ciaschedun popolo, il quale è in esso come una gran famiglia, si crede aver pieno diritto di farsi giustizia violentemente in ogni sua pretensione verso popoli confinanti? Un uom privato, che possiede un campo, come retaggio de' suoi maggiori, deve mantenersi in possesso per mezzo della veneranda autorità delle leggi, e del giudizio di un magistrato; e se volesse conservar per forza ciò che la giustizia gli ha dato, sarebbe severissimamente punito. V' immaginate voi forse che sia lecito ai Re l' usar violenza, a fine di sostenere le loro pretensioni, prima di aver tentato tutte le vie della moderatezza, e dell' umanità? Non è forse la giustizia per i Re in rapporto ad intieri paesi più sacra ed inviolabile di quel che sia per le famiglie in rapporto a qualche campo fruttifero? Sarà alcuno chiamato ingiusto e rapitore perchè rendesi padrone di alcuni giugeri di terreno? e sarà detto giusto, e celebrato come eroe chi s'impadronisce d' intiere province? Se nei piccoli affari di privato interesse ha

raisons de se défier de soi? ne craindra-t-on point de se tromper dans des cas où l'erreur d'un seul homme a des conséquences affreuses? L'erreur d'un roi qui se flatte sur ses prétentions, cause souvent des ravages, des famines, des massacres, des pertes, des dépravations de mœurs, dont les effets, funestes s'étendent jusques dans les siècles les plus reculés. Un roi, qui assemble toujours tant de flatteurs autour de lui, ne craindra-t-il point d'être flatté en ces occasions? S'il convient de quelque arbitre pour terminer le différend, il montre son équité, sa bonne foi, sa modération. Il publie les solides raisons sur lesquelles sa cause est fondée. L'arbitre choisi est un médiateur amiable, et non un juge de rigueur. On ne se soumet pas aveuglément à ses décisions: mais on a pour lui une grande déférence: il ne prononce pas une sentence en juge souverain; mais il fait des propositions, et par ses conseils on sacrifie quelque chose pour conserver la paix. Si la guerre vient malgré tous les soins qu'un roi prend pour conserver la paix, il a du moins alors pour lui le témoignage de sa conscience, l'estime de ses voisins, et la juste protection des dieux. Idoménée, touché de ses discours, consentit que les Sipontins fussent médiateurs entre lui et les Sybarites.

Alors

luogo la prevenzione, la persuasion falsa, la cecità ostinata, non è egli anche più da temere che i grandi affari di stato ci persuadano contro giustizia per maggior vanità, e per viepiù ceca ostinazione? Si dovrà egli dunque fidarsi alla propria opinione in materia, in cui si hanno tante cagioni per diffidar di se stesso? nè si avrà timore d' ingannarsi in simili casi, nè quali l' error di un sol uomo trae seco spaventevoli conseguenze? Sì, l' errore di un Re il quale si lascia lusingare dalle sue pretensioni, cagiona spesso saccheggi, carestie, stragi, rovine, e depravazion di costumi, le cui funeste conseguenze si estendono fino a' secoli più remoti. Un Re essendo circondato sempre da tanti adulatori, non dovrà egli temere di essere adulato in tali occorrenze? Se vuol sottomettersi a qualche arbitro per terminare una quistione, egli dà a divedere di esser giusto, sincero, e moderato. Egli fa palesi le solide ragioni sulle quali fonda la sua causa; e l' arbitro scelto vi s'intromette, non come giudice rigoroso, ma come mediatore amichevole. Non si dee cecamente sottomettersi alle decisioni di esso; ma devesi però avere gran condiscendenza in riguardo al suo parere: e non pronunzia sentenza come sovrano giudice; ma propone termini di aggiustamento; e si sacrifica qualche cosa, per suo consiglio, a fine di conservar la pace. Se poi, malgrado tutti questi passi che fa un Re per mantener la pace, è forzato ad entrare in guerra, allora egli ha almeno in suo favore il buon testimonio della propria coscienza, la stima dei vicini, e la giusta protezione che mai gli negheranno in simil caso gli Dei. Idomeneo commosso e persuaso da tali ragionamenti, acconsentì che i Sipontini fossero mediatori tra lui ed i Sibariti.

Alors le roi, voyant que tous les moyens de retenir les deux étrangers lui échappoient, essaya de les arrêter par un lien plus fort. Il avoit remarqué que Télémaque aimoit Antiope ; et il espéra de le prendre par cette passion. Dans cette vue, il la fit chanter plusieurs fois pendant des festins. Elle le fit pour ne pas désobéir à son père, mais avec tant de modestie et de tristesse qu'on voyoit bien la peine qu'elle souffroit en obéissant. Idoménée alla jusqu'à vouloir qu'elle chantât la victoire remportée sur les Dauniens et sur Adraste : mais elle ne put se résoudre à chanter les louanges de Télémaque ; elle s'en défendit avec respect, et son père n'osa la contraindre. Sa voix douce et touchante pénétroit le cœur du jeune fils d'Ulysse ; il étoit tout ému. Idoménée, qui avoit les yeux attachés sur lui, jouissoit du plaisir de remarquer son trouble. Mais Télémaque ne faisoit pas semblant d'appercevoir les desseins du roi : il ne pouvoit s'empêcher en ces occasions d'être fort touché ; mais la raison étoit en lui au dessus du sentiment ; et ce n'étoit plus ce même Télémaque qu'une passion tyrannique avoit autrefois captivé dans l'île de Calypso. Pendant qu'Antiope chantoit, il gardoit un profond silence ; dès qu'elle avoit fini, il se hâtoit de tourner la conversation sur quelque autre matière.

Le roi ne pouvant par cette voie réussir dans son dessein, prit enfin la résolution de faire une grande chasse dont il voulut donner le plaisir à sa fille. Antiope pleura, ne voulant point y aller : mais il fallut exécuter l'ordre absolu de son pére. Elle monte un cheval écumant, fougueux, et semblable à ceux que Castor domptoit pour les combats ; elle le conduit sans

peine :

Allora il Re, vedendo sfuggirsi ogni mezzo, onde poter ritenere presso di se que' due stranieri, tentò di servirsi di un legame più forte. Erasi egli accorto che Telemaco amava Antiope; e colla speranza di prenderlo a questo laccio, fecela più volte cantare nei banchetti reali: il che ella eseguì per non disobbedire al padre, ma con tal modestia e tristezza, che scorgevasi bene quanta pena ella soffriva nell' obbedirlo. Volle Idomeneo obbligarla perfino a cantar della vittoria riportata contro i Dauni, e contro Adrasto: ma ella non potè disporsi a celebrar le lodi di Telemaco; e se non scusò rispettosamente, e suo padre non ardì forzarla. La sua dolce insinuante voce penetrava nel cuore del giovin figlio di Ulisse, e n'era tutto internamente commosso: e Idomeneo che miravalo sempre fiso, godeva nel vederlo imbarazzato e confuso. Telemaco peraltro faceva sembiante di non accorgersi delle intenzioni del Re: e non potendo in tali occorrenze fare a meno di esser sensibile a' di lei vezzi, avea sottoposti alla ragione i suoi teneri sentimenti; non essendo già più quel Telemaco istesso, cui una passione tiranna aveva altra volta incatenato nell' Isola di Calipso. Mentre che Antiope cantava, dimoravasi egli in silenzio profondo, e terminato il canto, procurava d' introdurre altra diversa materia di discorso.

Vedendo il Re di non poter mandare ad effetto il suo disegno con questo mezzo, risolvette di apprestare una pomposa caccia, e volle la figlia a parte di quel divertimento. Pianse Antiope per non volervi andare; ma l' ordine del padre fu assoluto, e bisognò eseguirlo. Monta ella sopra un corsiere spumante e fervido, simile a quei che domava Castore per uso delle battaglie;

peine: une troupe de jeunes filles la suit avec ardeur; elle paroît au milieu d'elles comme Diane dans les forêts. Le roi la voit, et il ne peut se lasser de la voir; en la voyant il oublie tous les malheurs passés. Télémaque la voit aussi, et il est encore plus touché de la modestie d'Antiope, que de son adresse et de toutes ses graces.

Les chiens poursuivoient un sanglier d'une grandeur enorme, et furieux comme celui de Calydon: ses longues soies étoient dures et hérissées comme des dards; ses yeux étincelans étoient pleins de sang et de feu; son souffle se faisoit entendre de loin, comme le bruit sourd des vents séditieux quand Eole les rappelle dans son antre pour appaiser les tempêtes; ses defenses, longues et crochues comme la faux tranchante des moissonneurs, coupoient le tronc des arbres. Tous les chiens qui osoient en approcher, étoient déchirés: les plus hardis chasseurs, en le poursuivant, craignoient de l'atteindre.

Antiope, légère à la course comme les vents, ne craignit point de l'attaquer de près: elle lui lance un trait qui le perce au dessus de l'épaule. Le sang de l'animal farouche ruisselle, et le rend plus furieux: il se tourne vers celle qui l'a blessé. Aussitôt lé cheval d'Antiope, malgré sa fierté, frémit et recule: le sanglier monstrueux s'élance contre lui, semblable aux pesantes machines qui ébranlent les murailles des plus fortes villes. Le coursier chancelle, et est abattu. Antiope se voit par terre hors d'état d'éviter le coup fatal de la défense du sanglier animé contre elle. Mais Télémaque, attentif au danger d'Antiope, étoit déja descendu de cheval. Plus prompt que les éclairs, il se jette entre le

taglie; ma essa lo guida con mano facile: ed accompagnata da una schiera di giovani ardite donzelle, apparisce in mezzo a loro quasi nuova Diana nei boschi. La vede Il Re, nè può a bastanza compiacersi di tal vista, che fa ad esso scordare le passate sventure: e Telemaco è, nel rimirarla, anche più innamorato della modestia di Antiope, che della destrezza e delle grazie sue personali.

Perseguivano i veltri un cinghiale di smisurata corporatura, e feroce come quello di Calidone, le cui setole erano dure ed irte come dardi; gli occhi scintillanti, e pregni di sangue e di fuoco; il suo sbuffore sentivasi da lungi, come il roco mormorio dei venti, quando Eolo gli richiama nell' antro per calmar le tempeste; e i denti lunghi e ritorti, come la falce dei mietitori, troncavan per via i rami degli alberi: onde i veltri che ardivano accostarsegli n'erano lacerati; e i più arditi cacciatori temevano di raggiugnerlo nell' inseguirlo.

Antiope, leggera al corso al par del vento, non temette di assalirlo da vicino, e lanciogli un dardo che ferillo sopra l' omero. Sgorga il sangue del fiero animale, e lo rende viepiù furioso; onde volgesi verso lei che lo ha piagato. Il cavallo di Antiope, malgrado la sua fierezza, freme in vederlo, e si arretra: ma il mostruoso cinghiale se gli scaglia incontro, e simile alle pesanti macchine che fan crollare le mura delle più forti città, lo urta, lo fa traballare, lo atterra. Antiope trovasi per terra inabile ad evitare il dente fatale del cinghiale invelenito contro di lei: ma Telemaco attento al pericolo di Antiope, era già precipitato di sella; ed in men che non balena gettasi tral cavallo

atterrato,

le cheval abattu et le sanglier qui revient pour venger son sang; il tient dans ses mains un long dard, et l'enfonce presque tout entier dans le flanc de l' horrible animal, qui tombe plein de rage.

A l'instant Télémaque en coupe la hure, qui fait encore peur quand on la voit de près, et qui étonne tous les chasseurs : il la présente à Antiope. Elle en rougit; elle consulte des yeux son père, qui, après avoir été saisi de frayeur, est transporté de joie de la voir hors du péril, et lui fait signe qu'elle doit accepter ce don. En le prenant, elle dit à Télémaque: Je reçois de vous avec reconnoissance un autre don plus grand, car je vous dois la vie. A peine eut-elle parlé, qu'elle craignit d'avoir trop dit; elle baissa les yeux: et Télémaque, qui vit son embarras, n'osa lui dire que ces paroles: Heureux le fils d'Ulysse d'avoir conservé une vie si précieuse! mais plus heureux encore s'il pouvoit passer la sienne auprès de vous! Antiope, sans lui répondre, rentra brusquement dans la troupe de ses jeunes compagnes, où elle remonta à cheval.

Idoménée auroit dés ce moment promis sa fille à Télémaque; mais il espéra d'enflammer davantage sa passion en le laissant dans l'incertitude, et crut même le retenir encore à Salente par le desir d'assurer son mariage. Idoménée raisonnoit ainsi en lui-même; mais les dieux se jouent de la sagesse des hommes. Ce qui devoit retenir Télémaque fut précisément ce qui le pressa de partir: ce qu'il commençoit à sentir le mit dans une juste défiance de lui-même.

Mentor

atterrato, ed il cinghiale che si riavventa per vendicare il sangue che sparge; e tenendo in mano un lungo dardo imbrandito lo figge e rifigge nel fianco dello spaventoso animale, che pien di rabbia si distende, e muore.

Tronca all' istante Telemaco il teschio orribile, che a vederlo dappresso spaventa, e fa maravigliare i cacciatori; e quello presenta ad Antiope, la quale arrossa in volto, e studia gli sguardi del padre, che dopo essere stato soprappreso da spavento, ed ora trasportato dalla gioia di vederla salva, le fa cenno di accettar tal presente. Ella, accettando il dono, disse a Telemaco: da voi ricevo con grato animo un altro dono più grande, poichè vi son debitrice della vita. Appena dette tai parole, temette di aver detto troppo; onde abbassò gli occhi: e Telemaco, che si accorse della sua confusione, non osò dirle più che le seguenti parole: felicissimo è il figliuol di Ulisse per aver conservata una vita sì preziosa! ma quanto sarebbe più felice se potesse passar la vita sua presso di voi! Antiope, senza rispondergli, andò subitamente a celare il suo rossore tralle compagne, e mista tra quelle rimontò sul cavallo.

Avrebbe voluto Idomeneo promettere sin da quel momento a Telemaco la mano della figlia; ma sperò d'infiammar davvantaggio il suo cuore coll' incertezza, e si persuase anche di poterlo ritenere in Salento pel desiderio di assicurar le sue nozze. Tale ragionava seco stesso Idomeneo; ma gli Dei prendono a giuoco l' umana saviezza: e Telemaco fu precisamente indotto a partire dalla cagione stessa che dovea farlo restare; mentre gl' interni sentimenti, i quali incomin-

Mentor redoubla ses soins pour inspirer à Télémaque un desir impatient de s'en retourner à Ithaque, et il pressa en même temps Idoménée de le laisser partir. Le vaisseau étoit déja prêt; car Mentor, qui régloit tous les momens de la vie de Télémaque pour l'élever à la plus haute gloire, ne l'arrêtoit en chaque lieu qu'autant qu'il le falloit pour exercer sa vertu, et pour lui faire acquérir de l'expérience. Mentor avoit eu soin de faire préparer ce vaisseau dès l'arrivée de Télemaque.

Mais Idoménée, qui avoit eu beaucoup de répugnance à le voir préparer, tomba dans une tristesse mortelle et dans une désolation à faire pitié, lorsqu'il vit que ses deux hôtes, dont il avoit tiré tant de secours, alloient l'abandonner. Il se renfermoit dans les lieux les plus secrets de sa maison: là il soulageoit son cœur en poussant des gémissemens et en versant des larmes; il oublioit le besoin de se nourrir; le sommeil n'adoucissoit plus ses cuisantes peines; il se desséchoit, il se consumoit par ses inquiétudes. Semblable à un grand arbre qui couvre la terre de l'ombre de ses rameaux épais, et dont un ver commence à ronger la tige dans les canaux déliés où la sève coule pour sa nourriture: cet arbre que les vents n'ont jamais ébranlé, que la terre féconde se plaît à nourrir dans son sein, et que la hache du laboureur a toujours respecté, ne laisse pas de languir sans qu'on puisse découvrir la cause de son mal; il se flétrit, il se dépouille de ses feuilles qui sont sa gloire; il ne montre plus qu'un tronc couvert d'une écorce entr'ouverte, et des branches séches: tel parut Idoménée dans sa douleur.

Télémaque

ciavano ad agitarlo, lo fecero giustamente diffidar di se stesso.

Mentore intanto prese ogni cura per ispirare a Telemaco un desiderio impaziente di ritornarsene ad Itaca, e pressava nel tempo medesimo Idomeneo di lasciarlo partire. Pronta già era la nave; perchè Mentore ch' era norma a tutti i momenti della vita di Telemaco, onde elevarlo alla maggior gloria, non permettevagli di restare in alcun luogo che quanto bastasse per esercitare la sua virtù; e fargli acquistare esperienza; per il che, appena ritornato Telemaco, aveà fatta preparare la nave.

Ma Idomeneo, il quale aveva osservato questo preparativo con animo ripugnante, se ne rattristò amaramente, ed il suo acerbo dolore era tale da muover chicchessia a compassion del suo stato, allorchè vide, che i due ospiti illustri, da' quali avea ritratto tanto soccorso, si disponevano ad abbandonarlo. Rinchiudevasi nelle più appartate camere del suo palazzo; e là con gemiti e lagrime alleviava l' amaro affanno del cuore, dimentico del necessario cibo; e non potendo col dolce ristoro del sonno assopire le acute tormentose pene, si estenuava e struggeva per estrema inquietudine. Simile ad uno smisurato annoso albero, il quale ricopre opacamente la terra all' intorno colle folte branche, se un verme incomincia a roderne il sotterraneo stelo dei canali assorbenti, per dove monta il succo, e lo nutrica; allora quel robusto tronco non mai abbattuto dai venti, che la terra, madre feconda, si compiaceva in nutrire, e che la scure del boscaiuolo ha sempre rispettosamente evitato di tagliare, languisce e vien meno, senza che discoprir si possa la cagion del suo male; appassisce, si spoglia del fronzuto onore,

Télémaque, attendri, n'osoit lui parler : il craignoit le jour du départ ; il cherchoit des prétextes pour le retarder ; et il seroit demeuré long-temps dans cette incertitude si Mentor ne lui eût dit : Je suis bien aise de vous voir si changé. Vous étiez né dur et hautain ; votre cœur ne se laissoit toucher que de vos commodités et de vos intérêts ? mais vous êtes enfin devenu homme, et vous commencez, par l'expérience de vos maux, à compâtir à ceux des autres. Sans cette compassion on n'a ni bonté, ni vertu, ni capacité pour gouverner les hommes : mais il ne faut pas la pousser trop loin, ni tomber dans une amitié foible. Je parlerois volontiers à Idoménée pour le faire consentir à notre départ, et je vous épargnerois l'embarras d'une conversation si fâcheuse : mais je ne veux point que la mauvaise honte et la timidité dominent votre cœur. Il faut que vous vous accoutumiez à mêler le courage et la fermeté avec une amitié tendre et sensible. Il faut craindre d'afflger les hommes sans nécessité ; il faut entrer dans leurs paines, quand on ne peut éviter de leur en faire, et adoucir le plus qu'on peut le coup qu'il est impossible de leur épargner entièrement. C'est pour chercher cet adoucissement, répondit Télémaque, que j'aimerois mieux qu'Idoménée apprît notre départ par vous que par moi.

Mentor lui dit aussitôt : Vous vous trompez, mon cher Télémaque ; vous êtes né comme les enfans des rois

e non altro apparisce alla vista se non un tronco arido e nudo rivestito di scorza screpolata, e di secchi rami: tale apparve l' afflittissimo Idomeneo.

Telemaco intenerito non ardiva parlar con esso, e temeva l' avvicinarsi della partenza, la quale volendo ritardare il più, cercava opportuni pretesti; e sarebbe lunga pezza rimasto in tale incertezza, se Mentore non gli avesse detto così: Piacemi all' estremo di vedervi cambiato da quel di prima. Era il vostro naturale duro ed altero; nè il vostro cuore era commosso mai se non dal comodo, e dall' utilità propria; ma siete oramai divenuto uomo, ed incominciate già coll' esperienza dei mali vostri, a compianger gli altrui. Senza questa compassione l' uomo non è nè buono, nè giusto, nè capace di governare gli altri; ma non bisogna però oltrepassar certi limiti, per non divenir deboli amici ed inetti. Parlerei volentieri io stesso a Idomeneo per farlo acconsentire alla partenza nostra, risparmiando a voi la confusione di un discorso così sgradevole; ma non voglio che il vostro cuore sia dominato da inopportuno rossore, e fanciullesca timidità. Bisogna che vi accostumiate ad esser tenero e sensibile amico, ma coraggioso insieme e risoluto. Non si vogliono affligger gli uomini senza necessità; e quando non si può fare a meno di vedergli sconsolati, si deve prender parte nelle lor pene, e modificare, il più che si può, il dispiacere che la necessità ci forza a dar loro. Questa modificazione appunto è quel ch' io cerco, rispose Telemaco, e appunto questo difficil mezzo mi fa amar meglio, che Idomeneo sappia la nostra partenza da voi piuttosto che da me.

Voi v' ingannate, mio caro Telemaco, proseguì Mentore all' istante; voi siete appunto come i figliuoli

dei

rois nourris dans la pourpre, qui veulent que tout se fasse à leur mode, et que toute la nature obéisse a leur volonté, mais qui n'ont pas la force de résister à personne en face. Ce n'est pas qu'ils se soucient des hommes, ni qu'ils craignent par bonté de les affliger ; mais c'est que, pour leur propre commodité, ils ne veulent point voir autour d'eux des visages tristes et mécontens. Les peines et les misères des hommes ne les touchent point, pourvu qu'elles ne soient pas sous leurs yeux : s'ils en entendent parler, ce discours les importune et les attriste : pour leur plaire, il faut toujours dire que tout va bien ; et, pendant qu'ils sont dans leurs plaisirs, ils ne veulent rien voir ni entendre qui puisse interrompre leurs joies. Faut-il reprendre, corriger, détromper quelqu'un, résister aux prétentions et aux passions injustes d'un homme importun ; ils en donneront toujours la commission à quelque autre personne. Plutôt que de parler eux-mêmes avec une douce fermeté dans ces occasions, ils se laisseroient arracher les graces les plus injustes ; ils gâteroient les affaires les plus importantes, faute de savoir décider contre le sentiment de ceux avec qui ils ont affaire tous les jours. Cette foiblesse qu'on sent en eux fait que chacun ne songe qu'à s'en prévaloir : on les presse, on les importune, on les accable, et on réussit en les accablant. D'abord on les flatte et on les encense pour s'insinuer ; mais dès qu'on est dans leur confiance, et qu'on est auprès d'eux dans les emplois de quelque autorité, on les mène loin, on leur impose le joug : ils en gémissent, ils veulent souvent le secouer mais ils le portent toute leur vie. Ils sont jaloux de ne paroître point gouvernés, et ils le sont toujours : ils ne peuvent même se passer de l'etre ; car ils sont sembla-

blee

dei Re, nutriti nelle morbidezze della porpora, i quali vogliono che tutto sia fatto a piacer loro, che la natura intiera obbedisca ai lor cenni, ma che non han poi la forza di opporsi ad alcuno in persona. Non però ciò accade perch' essi abbian cura degli uomini, nè perchè temano di affliggergli per bontà di cuore; ma per lor comodo non vogliono vedersi intorno triste e malcontente fisionomie. Le pene e le miserie degli uomini nòn gli commuovon per nulla, purchè non le abbiano sotto gli occhi; e se ne intendon parlare, il solo ragionarne gl' importuna, gli attrista: onde per ingraziarsi, bisogna dir sempre, che tutto va bene; e specialmente allorquando stanno attualmente immersi nei piaceri più favoriti, a nulla vogliono attendere, nè ascoltar nulla, che inetrromper possa le loro gioie presenti. Quando bisogna sgridare, correggere, disingannare alcuno, o far resistenza alle pretensioni e passioni di un uomo importuno, sogliono essi sempre darne commissione a qualche altra persona: ma piuttosto che parlare essi medesimi con fermezza in tale occorrenza, si lascerebbero anzi strascinare ad accordar grazie ingiuste; ed imbroglierebbero affari di somma importanza, per inabilità di saper decidere contro il sentimento di coloro che stanno ad essi giornalmente intorno. Ciascuno pensa a prevalersi della debolezza ch' essi manifestano; e col mezzo di premure, importunità, insistenze, ottengon sempre l' intento. S' incomincia dall' adulargli, ed incensargli a fine d' ottenere intera confidenza; ed inalzati presso loro ad impieghi autorevoli, si conducono allora dove si vuole, e s'impone loro pesante giogo sul collo; dal quale oppressi, gemono, egli è vero, tentano spesso di scuoterlo; ma ne sono aggravati per tutti i giorni della vita. Sdegnano gelosamente di parer governati da altri,

ma

bles à ces foibles tiges de vigne qui, n'ayant par elles-mêmes aucun soutien, rampent toujours autour du tronc de quelque grand arbre.

Je ne souffrirai point, ô Télémaque ! que vous tombiez dans ce défaut, qui rend un homme imbécille pour le gouvernement. Vous qui êtes tendre jusqu'à n'oser parler à Idoménée, vous ne serez plus touché de ses peines dès que vous serez sorti de Salente : ce n'est point sa douleur qui vous attendrit, c'est sa présence qui vous embarrasse. Allez parler vous-même à Idoménée ; apprenez dans cette occasion à être tendre et ferme tout ensemble : montrez-lui votre douleur de le quitter ; mais montrez-lui aussi d'un ton décisif la nécessité de notre départ.

Télémaque n'osoit ni résister à Mentor, ni aller trouver Idoménée ; il étoit honteux de sa crainte, et n'avoit pas le courage de la surmonter : il hésitoit ; il faisoit deux pas, et revenoit incontinent pour alléguer à Mentor quelque nouvelle raison de différer. Mais le seul regard de Mentor lui ôtoit la parole, et faisoit disparoître tous ses beaux prétextes. Est-ce donc là, disoit Mentor en souriant, ce vainqueur des Dauniens, ce libérateur de la grande Hespérie, ce fils du sage Ulysse, qui doit être, après lui, l'oracle de la Grèce ? il n'ose dire à Idoménée qu'il ne peut plus retarder son retour dans sa patrie pour revoir son père ! O peuple d'Ithaque ! combien serez-vous malheureux un jour si vous avez un roi que la mauvaise honte domine, et qui sacrifie les plus grands intérêts à ses foiblesses sur les plus petites choses ! Voyez, Télémaque, quelle différence il y a entre la valeur dans les combats et le courage dans les affaires : vous

n'avez

ma servono non pertanto; nè posson fare a meno di essere altrui soggetti; simili a quei deboli tralci di vite, che non potendosi per se reggere, s' appiglian serpendo al tronco d'un albero che gli sostenga.

Io peraltro, o Telemaco, non soffrirò mai in voi tal difetto, che rende un uomo inetto a governare. Voi schivo al segno di non ardir di parlare a Idomeneo, non sarete, appena uscito di Salento, tocco punto dal suo dispiacimento; onde per nulla v'incresce il suo dolore, ma vi dà imbarazzo la sua presenza. Via, andate a parlar voi stesso a Idomeneo; imparate con questa occasione ad esser sensibile insieme e forte: fategli vedere il vostro rincrescimento in lasciarlo; ma dimostrategli nel tempo medesimo, e decisivamente, la necessità della nostra partenza.

Intanto Telemaco non osava nè di oppor resistenza a Mentore, nè di andare a Idomeneo; e vergognavasi del suo timore, senza aver coraggio di superarlo: perlochè esitando, incamminavasi, e se ne tornava incontanente indietro, per allegare a Mentore nuove ragioni di differire; ma il solo sguardo di Mentore, gli soffogava la parola, e faceva svanire ogni pretesto. E questi è dunque, diceva Mentore con un sorriso, questi è quel vincitore dei Dauni, quel prode liberatore della grande Esperia, quel figlio del saggio Ulisse, che dovrà essere, dopo lui, l' oracolo della Grecia? Non ha neppure il coraggio di dire a Idomeneo ch' ei più non può tardare a ritornare alla patria per rivedere il padre suo! Oh popoli d' Itaca? Come sarete un giorno infelici, governati da un Re, schiavo di un vano rossore, e che pospone il massimo suo utile alle debolezze sue per le menome cose! Vedete ora, o Telemaco, qual differenza passa trall' esser valoroso

n'avez point craint les armes d'Adraste, et vous craignez la tristesse d'Idoménée ! Voilà ce qui déshonore les princes qui ont fait les plus grandes actions : après avoir paru des héros dans la guerre, ils se montrent les derniers des hommes dans les occasions communes où d'autres se soutiennent avec vigueur.

Télémaque, sentant la vérité de ces paroles, et piqué de ce reproche, partit brusquement sans s'écouter lui-même : mais à peine commença-t-il à paroître dans le lieu où Idoménée étoit assis, les yeux baissés, languissant et abattu de tristesse, qu'ils se craignirent l'un l'autre ; il n'osoit le regarder. Ils s'entendoient sans se rien dire, et chacun craignoit que l'autre ne rompît le silence ; ils se mirent tous deux à pleurer. Enfin Idoménée, pressé, d'un excès de douleur, s'écria : A quoi sert de rechercher la vertu, si elle récompense si mal ceux qui l'aiment ? Après m'avoir montré ma foiblesse, on m'abandonne ! hé bien ! je vais retomber dans tous les malheurs. Qu'on ne me parle plus de bien gouverner ; non, je ne puis le faire ; je suis las des hommes ! Où voulez-vous aller, Télémaque ? Votre père n'est plus ; vous le cherchez inutilement : Ithaque est en proie à vos ennemis ; ils vous feront périr si vous y retournez : quelqu'un d'entre eux aura épousé votre mère. Demeurez ici : vous serez mon gendre et mon héritier ; vous régnerez après moi : pendant ma vie même, vous aurez ici un pouvoir absolu ; ma confiance en vous sera sans bornes. Que si vous êtes insensible à tous ces avantages, du moins laissez-moi Mentor, qui est toute ma ressource. Parlez, repondez-moi ; n'endurcissez pas votre cœur, ayez pitié du plus malheureux de tous les hommes.

Quoi !

nei combattimenti, e coraggioso negli affari; imperciocchè non avete avuto timore delle armi di Adrasto, e temete ora la tristezza d' Idomeneo! Ecco ciò che fa disonore ai principi operatori delle più segnalate imprese: i quali, dopo essersi dimostrati eroi fulmini di guerra, si danno a conoscere per uomicciuoli in occasioni ovvie, in cui altri sostengonsi con fermezza.

Telemaco, vivamente tocco dalla verità di tai parole, e piccato dell' amaro rimprovero, partì subitamente senza più dare ascolto a se stesso: ma cominciava appena ad introdursi nel luogo, ove Idomeneo era assiso con occhi bassi, languido ed abbattuto per la tristezza, ch' ebbero ambedue l'un dell' altro timore; e non ardiva guardarlo in faccia. Eglino intendevansi senza far parola, e ciascun d' essi temea che l' altro parlasse primo, e così stando cominciarono ambedue a versar lagrime di commozione. Idomeneo infine vinto dall' eccesso del dolore, esclamò: a che giova l'andare in traccia della virtù, s'ella recompensa così male coloro, che la coltivano? Dopo avermi fatta conoscere la mia debolezza, mi abbandonano! Ebbene! ricaderò ora nelle antiche sventure. Non mi si parli più di ben governare; no, non posso farlo; sono stanco di attendere agli uomini!....Ma dove volete andare Telemaco? Già vostro padre non vive più, e lo andate cercando invano: Itaca è preda dei nemici vostri, che vi faran perire se ci ritornate: certo, che alcun di loro avrà tolta in isposa vostra madre. Restate quì meco: sarete mio genero, e mio erede; e regnerete dopo di me. Anche durante la vita mia, avrete qui un assoluto potere; ed avrò illimitata fiducia nel vostro operare. Ma se poi non potete esser persuaso da tutti questi vantaggi, lasciatemi qui almeno Mentore, unica

Quoi ! vous ne dites rien ! Ah ! je comprends combien les dieux me sont cruels je le sens encore plus rigoureusement qu'en Crète lorsque je preçai mon propre fils.

Enfin Télémaque lui repondit d'une voix troublée et timide : Je ne suis point à moi ; les destinées me rappellent dans ma patrie. Mentor, qui a la sagesse des dieux, m'ordonne en leur nom de partir. Que voulez-vous que je fasse ? Renoncerai-je à mon père, à ma mère, à ma patrie qui me doit être encore plus chère qu'eux ? Etant né pour être roi, je ne suis pas destiné à une vie douce et tranquille, ni à suivre mes inclinations. Votre royaume est plus riche et plus puissant que celui de mon père: mais je dois préférer ce que les dieux me destinent, à ce que vous avez la bonté de m'offrir. Je me croirois heureux si j'avois Antiope pour épouse, sans espérance de votre royaume : mais, pour m'en rendre digne, il faut que j'aille où mes devoirs m'appellent, et que ce soit mon père qui vous la demande pour moi. Ne m'avez-vous pas promis de me renvoyer à Ithaque ? n'est-ce pas sur cette promesse, que j'ai combattu pour vous contre Adraste avec les alliés ? Il est temps que je songe à réparer mes malheurs domestiques. Les dieux, qui m'ont donné à Mentor, ont aussi donné Mentor au fils d'Ulysse pour lui faire remplir ses destinées. Voulez-vous que je perde Mentor après avoir perdu tout le reste ? Je n'ai plus ni biens, ni retraite, ni père, ni mére, ni patrie assurée : il ne me reste qu'un homme sage et vertueux, qui est le plus précieux don de Jupiter. Jugez vous-méme si je puis y renoncer, et consentir qu'il m'abandonne. Non je mourrois plutôt. Arrachez-moi

speranza che mi resta. Parlate, dunque, rispondetemi; non indurite il vostro cuore, abbiate anzi pietà del più infelice tra tutti gli uomini. Come! non parlate! Ah sì! intendo bene che gli Dei sono verso di me crudeli; e sento il peso del rigor loro anco più che in Creta quando trafissi il mio figlio.

Infine Telemaco con voce alterata e timorosa così gli rispose: Io non son padrone di me stesso; e il destino mi richiama alla patria. Mentore, che gli Dei ispirano, mi ordina di partire a nome loro. Che deggio fare. Dovrò io rinunziare al padre, alla madre, e alla patria, che dev' essermi ancor più cara di essi? Poichè son nato al trono, non son destinato ad una vita oziosa e tranquilla, nè a seguire le proprie mie inclinazioni. Il regno vostro è in vero più ricco e potente di quello del padre mio, ma preferir debbo quello che mi destinan gli Dei a quel che vi compiacete per bontà vostra offerirmi. Senza aspirare al vostro regno, mi chiamerei felice se ottener potessi Antiope in isposa; ma a fine di rendermi degno della sua mano, mi conviene andare dove il mio dover mi chiama, e che mio padre a voi la domandi per me. Non mi avete voi promesso di rimandarmi ad Itaca? E non ho io combattuto contro Adrasto cogli alleati sulla speranza di vedere adempita questa promessa? Egli è tempo, adunque, ch' io pensi a por riparo alle mie domestiche disavventure. Gli Dei che mi han dato in guardia a Mentore, hanno accordato un tal precettore al figliuol di Ulisse per guidarlo sull' orme del destino. Volete voi ch' io m'induca a perder Mentore dopo le altre perdite da me sofferte? Io quì non possiedo nè beni, nè asilo, nè padre, nè madre, nè patria certa; a me non rimane se non se un uom savio e virtuoso, il più prezioso

moi la vie ; la vie n'est rien : mais ne m'arrachez pas Mentor.

A mesure que Télémaque parloit, sa voix devenoit plus forte, et sa timidité disparoissoit. Idoménée ne savoit que repondre, et ne pouvoit demeurer d'accord de ce que le fils d'Ulisse lui disoit. Lorsqu'il ne pouvoit plus parler, du moins il tâchoit par ses regards et par ses gestes de faire pitié. Dans ce moment il vit paroître Mentor, qui lui dit ces graves paroles :

Ne vous affligez point : nous vous quittons ; mais la sagesse qui préside aux conseils des dieux demeurera sur vous : croyez seulement que vous êtes trop heureux que Jupiter nous ait envoyéz ici pour sauver votre royaume, et pour vous remener de vos égaremens. Philoclès, que nous vous avons rendu vous servira, fidèlement : la crainte des dieux, le goût de la vertu, l'amour des peuples, la compassion pour les misérables, seront toujours dans son cœur. Ecoutez-le, servez-vous de lui avec confiance et sans jalousie. Le plus grand service que vous puissiez en tirer, est de l'obliger à vous dire tous vos défauts sans adoucissement. Voilà en quoi consiste le plus grand courage d'un bon roi, que de chercher de vrais amis qui lui fassent remarquer ses fautes. Pourvu que vous ayez ce courage, notre absence ne vous nuira point, et vous vivrez heureux : mais si la flatterie, qui se glisse comme un serpent, retrouve un chemin jusqu'à votre cœur pour vous mettre en défiance contre les conseils désintéressés, vous êtes perdu. Ne vous laissez point abattre mollement à la douleur, mais efforcez-vous de suivre la vertu. J'ai dit à Philoclès tout ce qu'il doit faire pour

vous

zioso dono, che Giove far mi potesse: onde giudicate voi s' io possa privarmene, ed acconsentire ch' ei mi abbandoni. No, morrei piuttosto: toglietemi la vita, ch' è un nulla; ma non strappate Mentore dal fianco mio.

Quanto Telemaco s' inoltrava più nel discorso, tanto più rinforzavasi la sua voce, e scemavasi il timore. Idomeneo non sapeva che si rispondere, nè potea consentire a quel che il figliuol di Ulisse diceva. Quando non potea più dir nulla, procurava almeno di svegliar la pietà nel di lui cuore co'gesti: ma ecco giunger Mentore, che gli parlò gravemente in questa guisa.

Non vi affliggete: vi lasciamo egli è vero; ma la saviezza che presiede ai consigli degli Dei resterà quì a vegliare sopra di voi: credete intanto essere stato anche troppo felice per averci Giove quà mandati a salvare il vostro regno, e ricondur voi stesso nel buon sentiero. Filocle il quale vi abbiamo renduto, vi servirà fedelmente: non si partiran mai dal suo cuore nè il timor degli Dei, nè l'amore della virtù, nè l' affezione dei popoli, nè la compassion verso i poveri. Ascoltate i suoi consigli, e servitevi di lui senz' esserne geloso. Il miglior servizio, che da lui ricavar possiate si è quello di costringerlo a dirvi tutti di difetti vostri senza palliargli. Il maggior coraggio di un buon Re consiste nel cercar veri amici, che gli faccian rimarcare i suoi difetti. Purchè abbiate un tal coraggio punto vi nuocerà l'assenza nostra, e vivrete pienamente felice: ma se l'adulazione, che striscia facile come un serpente, si fa strada al vostro cuore, siete irrimediabilmente perduto. Non vi lasciate languidamente abbattere dal dolore, ma sforzatevi di seguir la virtù. Ho già detto a Filocle quel che deve fare per alleviarvi, e per non abusar

vous soulager et pour n'abuser jamais de votre confiance ; je puis vous répondre de lui : les dieux vous l'ont donné comme ils m'ont donné à Télémaque. Chacun doit suivre courageusement sa destinée ; il est inutile de s'ffliger. Si jamais vous aviez besoin de mon secours, après que j'aurai rendu Télémaque à son père et à son pays, je reviendrois vous voir. Que pourrois je faire qui me donnât un plaisir plus sensible ? Je ne cherche ni biens ni autorité sur la terre ; je ne veux qu'aider ceux qui cherchent la justice et la vertu. Pourrois-je oublier jamais la confiance et l'amitié que vous m'avez témoignées ?

A ces mots, Idoménée fut tout-a-coup changé ; il sentît son cœur appaisé, comme Neptune de son trident appaise les flots en courroux et les plus noires tempêtes : il restoit seulement en lui une douleur douce et paisible ; c'étoit plutôt une tristesse et un sentiment tendre qu'une vive douleur. Le courage, la confiance, la vertu, l'espérance du secours des dieux, commencèrent à renaître au dedans de lui.

Hé bien ! dit-il, mon cher Mentor, il faut donc tout perdre, et se point décourager ! Du moins souvenez-vous d'Idoménée quand vous serez arrivé à Ithaque, où votre sagesse vous comblera de prospérité. N'oubliez pas que Salente fut votre ouvrage, et que vous y avez laissé un roi malheureux qui n'espére qu'en vous. Allez, digne fils d'Ulysse, je ne vous retiens plus ; je n'ai garde de résister aux dieux qui m'avoient prêté un si grand trésor. Allez aussi, Mentor, le plus grand et le plus sage de tous les hommes, (si toutefois l'humanité peut faire ce que j'ai vu en vous, et si vous n'êtes pas une divinité sous une forme empruntée pour instruir les hommes foibles et ignorans), allez conduire

le

abusar giammai della vostra confidenza; e posso esser di lui responsabile; essendochè a voi lo han dato gli Dei, come me han concesso a Telemaco. Ciascheduno deve coraggiosamente seguire il suo destino; e l' affliggersi è vano. Se mai avrete bisogno del mio soccorso, tornerò a voi allor quando avrò reso Telemaco al padre, e alla patria. Che altro mai potrei fare che mi arrecasse maggior piacere? Non cerco sulla terra nè beni, nè autorità; voglio solo dare aiuto a quegli che vanno in traccia della giustizia, e della virtù. Inoltre potrei io mai dimenticarmi la fiducia e l' amicizia, che professato mi avete?

Cangiossi subitamente Idomeneo nell' udir tai parole; e sentì il suo cuore calmato, come Nettuno calma col tridente le onde adirate, e le oscure suonanti procelle. Era soltanto rimasto nel di lui seno un dolor moderato e tranquillo; anzi era melanconia, e sensazione di tenerezza piuttosto che vivo dolore: cominciarono a rivivergli in seno il coraggio, la fidanza, la virtù, e la speranza del soccorso degli Dei.

Ebbene, diss'egli, mio caro Mentore, bisogna dunque perder tutto, e non perdersi di coraggio! Sovvengavi almeno d'Idomeneo, giunto che sarete in Itaca, ove la vostra saviezza vi renderà prospero e felice. Non dimenticate che Salento è opra vostra, e che vi avete lasciato un Re sventurato, il quale in voi spera unicamente. Partite, o degno figlio di Ulisse, io più non vi trattengo; perchè son lungi dall' oppormi agli Dei che mi avevano imprestato un sì gran tesoro. Partite anche voi, o Mentore, chiarissimo e savissimo sopra tutti gli uomini, (seppure l'umana specie può eguagliarvi, e se non siete piuttosto una Divinità sotto accattata forma per istruire gli uomini di animo debole, ed ignoranti);

le fils d'Ulysse, plus heureux de vous avoir, que d'être le vainqueur d'Adraste. Allez tous deux : je n'ose plus parler ; pardonnez mes soupirs. Allez, vivez, soyez heureux ensemble ; il ne me reste plus rien au monde que le souvenir de vous avoirs possédés ici. O beaux jours ! trop heureux jours ! jours dont je n'ai pas assez connu le prix ! jours trop rapidement écoulés, vous ne reviendrez jamais ! jamais mes yeux ne reverront ce qu'ils voient !

Mentor prit ce moment pour le départ ; il embrassa Philoclès, qui l'arrosa de ses larmes sans pouvoir parler. Télémaque voulut prendre Mentor par la main pour se tirer de celles d'Idoménée ; mais Idoménée, prenant le chemin du port, se mit entre Mentor et Télémaque il les regardoit, il gémissoit, il commençoit des paroles entrecoupées, et n'en pouvoit achever aucune.

Cependant on entend des cris confus sur le rivage couvert de matelots : on tend les cordages, on lève les voiles, le vent favorable se lève. Télémaque et Mentor, les larmes aux yeux, prennent congé du roi qui les tient long-temps serrés entre ses bras, et qui les suit des yeux aussi loin qu'il le peut.

FIN DU LIVRE VINGT-TROISIEME.

andate a ricondurre il figliuolo di Ulisse, più felice in possedendovi, che per esser vincitore di Adrasto. Partite ambedue? più altro non dico; e pregovi solo a perdonarmi l' affanno dimostrato. Vivete, e siate insieme felici; a me null' altro al mondo rimane, se non che la rimebranza di avervi avuti quì presso di me. Oh giorni beati! giorni troppo avventurati! giorni ch' io non ho convenevolmente stimati! giorni ahi! troppo presto passati, no, non vi rivedrò più mai.... mai più! no, questi occhi non rivedranno più questi cari oggetti a me ora presenti!

Mentore colse questo momento per la partenza; ed abbracciò Filocle, che lo bagnò di lagrime senza potere articolar porola. Volea Telemaco prender Mentore per mano a fine di staccarsi da quelle d'Idomeneo; ma incamminandosi al porto, Idomeneo si mise in mezzo tra Mentore e Telemaco, e gli riguardava sospirando ambedue, articolando tronchi accenti, senza formare intera parola.

Intanto risuonava la spiaggia delle confuse grida de' marinaj: le sarte si tendono, si spiegan le vele, già il favorevol vento si leva. Telemaco e Mentore si accomiataron lagrimando dal Re, che gli tenne lungo tempo annodati colle sue braccia, e gli seguì tento lungi quanto potè giungere colla vista.

FINE DEL LIBRO VENTESIMOTERZO.

SOMMAIRE

DU

LIVRE VINGT-QUATRIEME.

Pendant leur navigation, TELEMAQUE *se fait expliquer par* MENTOR *plusieurs difficultés sur la manière de bien gouverner les peuples, entre autres celle de connoître les hommes, pour n'employer que les bons, et n'être point trompé par les mauvais. Sur la fin de leur entretien, le calme de la mer les oblige à relâcher dans une île où* ULYSSE *venoit d'aborder.* TELEMAQUE *l'y voit, et lui parle sans le reconnoître : mais, après l'avoir vu embarquer, il sent un trouble secret dont il ne peut concevoir la cause.* MENTOR *la lui explique, le console, l'assure qu'il rejoindra bientôt son père, et éprouve sa piété et sa patience en retardant son départ pour faire un sacrifice à* MINERVE. *Enfin la déesse* MINERVE, *cachée sous la figure de* MENTOR, *reprend sa forme et se fait connoître. Elle donne à* TELEMAQUE *ses dernières instructions, et disparoît. Après quoi* TELEMAQUE *arrive à* ITHAQUE, *et retrouve* ULYSSE *son père chez le fidèle* EUMEE.

ARGOMENTO

DEL

LIBRO VENTESIMOQUARTO.

Mentre navigavano, TELEMACO *si fa da* MENTORE *spiegare varie difficoltà sul modo di ben governare i popoli e tralle altre quella di conoscere gli uomini, a fine d'impiegar solo i buoni, e non essere ingannato dai cattivi. Sul finire dei loro ragionamenti, il mare in calma gli costringe a gettar l' ancora in luogo dove* ULISSE *era giunto di poco.* TELEMACO *lo vede, gli parla, ma nol conosce: peraltro dopo averlo veduto imbarcarsi, prova una segreta commozione, di cui ignora la causa.* MENTORE *gliela spiega, lo consola, e lo assicura che benpresto raggiungerà il padre; e fa prova della sua devozione, e pazienza, ritardando il suo partire per fare un sagrifizio a* MINERVA. *Alla fine la Dea* MINERVA, *celata sinallora sotto le forme di* MENTORE, *riassume la sua figura divina, e si fa conoscere. Dà a* TELEMACO *gli ultimi ammaestramenti, e sparisce. In appresso* TELEMACO *giunge ad* ITACA, *e trova* ULISSE *suo padre presso il fedele* EUMEO.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.

DEJA les voiles s'enflent, on lève les ancres, la terre semble s'enfuir. Le pilote expérimenté apperçoit de loin les montagnes de Leucate, dont la tête se cache dans un tourbillon de frimats glacés, et les monts acrocérauniens, qui montrent encore un front orgueilleux au ciel, après avoir été si souvent écrasés par la foudre.

Pendant cette navigation, Télémaque disoit à Mentor: Je crois maintenant concevoir les maximes du gouvernement, que vous m'avez expliquées. D'abord elles me paroissoient comme un songe; mais peu à peu elles se démêlent dans mon esprit, et s'y presentent clairement: comme tous les objets paroissent sombres et en confusion le matin aux premières lueurs de l'aurore, mais ensuite ils semblent sortir comme d'un chaos, quand la lumière, qui croît insensiblement, les distingue et leur rend, pour ainsi dire, leurs figures et leurs couleurs naturelles. Je suis très-persuadé que le point essentiel du gouvernement est de bien discerner les différens caractères d'esprits, pour les choisir et les appliquer selon leurs talens: mais il me reste à savoir comment on peut se connoître en hommes.

Alors Mentor lui répondit: Il faut étudier les hommes pour les connoître; et pour les connoître il en faut voir, et traiter avec eux. Les rois doivent converser avec leurs sujets, les faire parler, les consulter, les éprouver par de petits emplois dont ils leur fassent

rendre

rendre compte, pour voir s'ils sont capables de plus hautes fonctions. Comment est-ce, mon cher Télémaque, que vous avez appris à Ithaque à vous connoître en chevaux? c'est à force d'en voir, et de remarquer leurs défauts et leurs perfections avec des gens expérimentés. Tout de même, parlez souvent des bonnes et des mauvaises qualités des hommes avec d'autres hommes sages et vertueux, qui aient long-temps étudié leurs caractères; vous apprendrez insensiblement comme ils sont faits, et ce qu'il est permis d'en attendre. Qui est-ce qui vous a appris à connoître les bons et les mauvais poètes? c'est la fréquente lecture, et la réflexion avec des gens qui avoient le goût de la poèsie. Qui est-ce qui vous a acquis le discernement sur la musique; c'est la même application à observer les divers musiciens. Comment peut on espérer de bien gouverner les hommes, si on ne les connoît pas? et comment les connoîtra-t-on, si l'on ne vit jamais avec eux? Ce n'est pas vivre avec eux que de les voir en public, où l'on ne dit de part et d'autte que des choses indifférentes et préparées avec art: il est question de les voir en particulier, de tirer du fond de leur cœur toutes les ressources secrètes qui y sont, de les tâter de tous côtés, de les sonder pour découvrir leurs maximes. Mais pour bien juger des hommes, il faut commencer par savoir ce qu'ils doivent être; il faut savoir ce que c'est que vrai et solide mérite, pour discerner ceux qui en ont d'avec ceux qui n'en ont pas.

On ne cesse de parler de vertu et de mérite, sans savoir ce que c'est précisément que le mérite et la vertu. Ce ne sont que de beaux noms, que des termes vagues pour la plupart des hommes, qui se font

di giudicare se siano essi capaci di maggiori incombenze. E come, mio caro Telemaco, avete voi stesso imparato in Itaca ad essere ottimo conoscitore di destrieri, se ciò non è a forza di vederne molti, osservarne e notarne i difetti e le perfezioni, assistito da persone sperimentate? In simil modo, parlate spesso delle buone o cattive qualità degli uomini ad altri uomini riconosciuti per saggi e virtuosi, i quali abbiano per lungo tempo studiato il cuor di essi; e così appoco appoco imparerete, come quegli hanno fatto, e saprete fino a qual punto prometter ve ne possiate. Chi vi ha insegnato a conoscere i buoni dai cattivi poeti se non la frequente lettura, e le riflessioni, aiutato da persone di buon gusto in poesia? Chi vi ha insegnato ad intendervi di musica, se non l' applicazione tra varj professori di tale scienza? E come si può egli sperare di ben governare gli uomini senza conoscergli? e come si conosceranno eglino se non si praticano? Il vedergli soltanto in pubblico non si chiama viver secoloro, poichè in publico non si parla che di cose indifferenti, e preparate con arte: ma si tratta di praticargli in privato, di esaminare fondatamente il loro cuore per discoprirne la capacità che ivi si trova, e di ricercargli intimamente da ogni parte, e di scrutinare le massime loro. Ma a fine di giudicar bene degli uomini, bisogna incominciar dal sapere come devono essere; bisogna saper l'essenza del vero merito, per poter discernere quei che ne hanno, o che ne son privi.

Ognuno parla di virtù e di merito, senza precisamente sapere in che consista il merito e la virtù: essendo questi nulla più che generali nomi per la maggior parte degli uomini, i quali si arrogan l' onore

honneur d'en parler à toute heure. Il faut avoir des principes certains de justice, de raison et de vertu, pour connoître ceux qui sont raisonnables et vertueux. Il faut savoir les maximes d'un bon et sage gouvernement, pour connoître les hommes qui ont ces maximes, et ceux qui s'en éloignent par une fausse subtilité. En un mot, pour mesurer plusieurs corps, il faut avoir une mesure fixe : pour juger, il faut tout de même avoir des principes constans auxquels tous nos jugemens se réduisent. Il faut savoir précisément quel est le but de la vie humaine, et quelle fin on doit se proposer en gouvernant les hommes. Ce but unique et essentiel est de ne vouloir jamais l'autorité et la grandeur pour soi ; car cette recherche ambitieuse n'iroit qu'à satisfaire un orgueil tirannique : mais on doit se sacrifier dans les peines du gouvernement, pour rendre les hommes bons et heureux. Autrement on marche à tâtons et au hasard pendant toute la vie : on va comme un navire en pleine mer, qui n'a point de pilote, qui ne consulte point les astres, et à qui toutes les côtes voisines sont inconnues ; il ne peut faire que naufrage.

Souvent les princes, faute de savoir en quoi consiste la vraie vertu, ne savent point ce qu'ils doivent chercher dans les hommes. La vraie vertu a pour eux quelque chose d'âpre ; elle leur paroît trop austère et indépendante ; elle les affraie et les aigrit : ils se tournent vers la flatterie. Dès-lors ils ne peuvent plus trouver ni de sincérité ni de vertu ; dès-lors ils courent après un vaine fantôme de fausse gloire, qui les rend indignes de la véritable. Ils s'accoutument bientôt à croire qu'il n'y a point de vraie vertu sur la terre ;

di avergli incessantemente tra' labbri. Per conoscer quegli che sono ragionevoli e virtuosi, bisogna prima di tutto possedere principj certi di giustizia, di ragione e di virtù. Per conoscere gli uomini, che hanno vere massime di buon governo, è necessario sapare quali siano tali massime, per non servirsi di coloro, che se ne allontanano per mezzo di cavilli. In una parola, se per misurare corpi continui è necessario di avere una fissa misura; così per portar giudizio esatto, bisogna parimente possedere costanti principj, ai quali rapportar si possano i giudizj nostri. Convien sapere precisamente qual sia l' oggetto vero dell' umana vita, e quale debba essere il fine da proporsi in governare gli uomini. Quest' unico fine ed essenziale consiste in non voler mai possedere l'autorità e la grandezza per noi soli; poichè l'andare in traccia di ciò sarebbe un tirannico orgoglio; ma bisogna però ingolfarsi nei fastidj infiniti che seco porta il governare, a solo fine di rendere gli uomini buoni e felici. Senza ciò si va avanti alla ceca, e all' azzardo per tutto il tempo della vita: a guisa di un vascello in alto mare, che non ha piloto, e non esamina le stelle, nè ha cognizione delle coste vicine; onde altro non può aspettarsi che naufragare.

Spesso i principi, per non sapere in che consista la vera virtù, non sanno ciò che debbano ricercare negli uomini. Pare ad essi che la vera virtù sia alquanto aspra, troppo austera, e indipendante; onde essendone spaventati, e corrucciati, si rivolgon verso l' adulazione. Da quel momento più trovar non possono nè sincerità, nè virtù; e perciò tengon dietro ad un vano fantasma di gloria, che gli rende indegni della vera. Si avvezzano in breve a credere non esservi sincera virtù sulla terra; perciocchè i buoni conoscon bene i cattivi, ma i

terre ; car les bons connoissent bien les méchans, mais les méchans ne connoissent point les bons, et ne peuvent pas croire qu'il y en ait. De tels princes ne savent que se défier de tout le monde également : ils se cachent, ils se renferment, ils sont jaloux sur les moindres choses ; ils craignent les hommes, et se font craindre d'eux. Ils fuient la lumière, ils n'osent paroître dans leur naturel. Quoiqu'ils ne veuillent pas être connus, ils ne laissent pas de l'être ; car la curiosité maligne de leurs sujets pénètre et devine tout : mais ils ne connoissent personne. Les gens intéressés qui les obsèdent sont ravis de les voir inaccessibles. Un roi inaccessible aux hommes l'est aussi à la vérité : on noircit par d'infâmes rapports, et on écarte de lui tout ce qui pourroit lui ouvrir les yeux. Ces sortes de rois passent leur vie dans une grandeur sauvage et farouche, où craignant sans cesse d'être trompés, ils le sont toujours inévitablement, et méritent de l'être. Dès qu'on ne parle qu'à un petit nombre de gens, on s'engage à recevoir toutes leurs passions et tous leurs prejugés ? les bons même ont leurs défauts et leur prèventions. De plus on est à la merci des rapporteurs ; nation basse et maligne qui se nourrit de venin, qui empoisonne les choses innocentes, qui grossit les petites, qui invente le mal plutôt que de cesser de nuire, qui se joue, pour son intérêt de la défiance et de l'indigne curiosité d'un prince foible et ombrageux.

Connoissez donc, ô mon cher Télémaque, connoissez les hommes : examinez-les, faites-les parler les un sur les autres, éprouvez-les peu à peu, ne vous livrez à aucun. Profitez de vos expériences, lorsque vous aurez été trompé dans vos jugemens ; car vous serez

cattivi non conoscono i buoni, e non possono persuadersi che ve ne siano effettivamente. I sovrani di tal tempra altro far non sanno se non diffidar di tutti egualmente: onde si nascondono, si rinchiudono, son gelosi di ogni menoma cosa; temono gli uomini e si fan da essi temere; fuggono perfin la luce, e non ardiscon mostrarsi quali sono nel semplice lor naturale. Sebbene non vogliano esser conosciuti, il sono nonpertanto; poichè la maligna curiosità dei loro sudditi penetra, e indovina ogni cosa: peraltro non conoscono alcuno. Gli avidi cortigiani che gli circonvengono godono smodatamente in vedergli inaccessibili a tutti: ma un Re inaccessibile agli uomini è anche inaccessibile alla verità; e tutti coloro che son creduti capaci di aprirgli gli occhi sono da lui allontanati con infami rapporti segreti. I Re così fatti passan la vita in mezzo ad una grandezza selvaggia e cipigliosa, mediante la quale temono sempre d'essere ingannati, come inevitabilmente sono, e sel meritano. Parlando solo ad un piccol numero di persone, uno s'imbeve delle passioni, e dei pregiudizj di esse; ed anche i buoni hanno i proprj difetti e prevenzioni. Per guinta, uno si trova esposto ai delatori, genía vile e maligna che si pasce di veleno, e ne infetta le cose innocenti, ingrandisce le piccole, inventa il male piuttosto che tralasciar di nuocere, e che per util suo proprio si prevale della diffidenza e della vile curiosità di un principe inetto ed ombroso.

Applicatevi adunque, mio caro Telemaco, applicatevi a conoscere gli uomini: e per tal fine, esaminategli, fate che parlino di loro a voi, esperimentategli poco a poco, ma non vi abbandonate ad alcuno. Quando vi trovate ingannato nei giudizi vostri, profittate delle fatte esperi-

enze.

serez trompé quelquefois : les méchans sont trop profonds pour ne surprendre pas les bons par leurs déguismens. Apprenez par là à ne juger promptement de personne ni en bien ni en mal ; l'un et l'autre est très-dangereux : ainsi vos erreurs passées vous instruiront très-utilement. Quand vous aurez trouvé des talens et de la vertu dans un homme, servez-vous-en avec confiance : car les honnêtes gens veulent qu'on sente leur droiture ; ils aiment mieux de l'estime et de la confiance que des trésors. Mais ne les gâtez pas en leur donnant un pouvoir sans bornes : tel eût éte toujours vertueux, qui ne l'est plus, parce que son maître lui a donné trop d'autorité et trop de richesses. Quiconque est assez aimé des dieux pour trouver dans tout un royaume deux ou trois vrais amis, d'une sagesse et d'une bonté constante, trouve bientôt par eux d'autres personnes qui leur ressemblent, pour remplir les places inferieures. Par les bons auxquels on se confie, on apprend ce qu'on ne peut pas discerner par soi-même sur les autres sujets.

Mais faut-il, disoit Télémaque, se servir des méchans quand ils sont habiles, comme je l'ai oui dire souvent ? On est souvent, repondoit Mentor, dans la nécessté de s'en servir, Dans une nation agitée et en désordre, on trouve souvent des gens injustes et artificieux qui sont déja en autorité : ils ont des emplois importans qu'on ne peut leur ôter ; ils ont acquis la confiance de certaines personnes puissantes qu'on a besoin de ménager : il faut les ménager eux-mêmes, ces hommes scélérats, parce qu'on les craint, et qu'ils peuvent tout bouleverser. Il faut bien s'en servir pour un

enze. Ciò vi dico essendo persuaso che sarete qualche volta ingannato; mentre i cattivi son troppo artifiziosi perchè i buoni non siano alcuna volta abbagliati dalla maschera che gli nasconde. Da ciò imparate a non azzardar pronto giudizio di alcuno nè pro, nè contro; essendo l' uno e l' altro procedere molto pericoloso; ed i vostri passati trascorsi saranno a voi d'utile ed opportuna istruzione. Allorchè avrete trovato un uomo di alto ingegno e virtuoso, servitevene, ma abbiate in esso confidenza; perchè l' onesta gente ama meglio che si conosca la loro integrità, e se ne faccia stima, che l'ammassar tesoro. Ma non gli fate divenir cattivi accordando ad essi un poter senza limiti: perocchè tal sarebbe sempre stato virtuoso, che più non è, perchè il suo sovrano ha riconcentrata in lui troppa autorità, e troppe ricchezze. Chiunque monarca è favorito dagli Dei al punto di trovar due, o tre veri amici costantemente savj e buoni, trova presto per mezzo loro altre persone che ad essi somigliano, per costituirgli ministri inferiori; mentre servendosi dei buoni, e confidandosi secoloro, s'impara ciò che non si può discernere da per se in riguardo al rimanente dei sudditi.

Ma dobbiamo noi, domandava Telemaco, servirsi dei cattivi, quando sono persone abili, siccome spesso ho inteso dire? Spesso, rispondeva Mentore, uno è forzato necessariamente a servirsene. Allorchè una nazione è agitata da turbolenze, e disordinata, si trovano spesso delle persone ingiuste e artifiziose che hanno già l' autorità in mano; hanno ottenuti già importanti impieghi, de' quali non si possono privare; han già guadagnata la confidenza di certi personaggi potenti, che non bisogna disgustare: in tal caso è necessario non dispiacer neppure a questi scellerati, perchè si temono, e perchè

si

temps: mais il faut aussi avoir en vue de les rendre peu à peu inutiles. Pour la vraie et intime confiance gardez-vous bien de la leur donner jamais; car ils peuvent en abuser, et vous tenir ensuite malgré vous par votre secret, chaine plus difficile a rompre que toutes les chaines de fer. Servez-vous d'eux pour des négociations passagères; traitez-les bien; engagez-les par leurs passions mêmes à vous être fidèles, car vous ne les tiendrez que par là: mais ne les mettez point dans vos délibérations les plus secrètes. Ayez toujours un ressort prêt pour les remuer à votre gré; mais ne leur donnez jamais la clef de votre cœur ni de vos affaires. Quand votre état devient paisible, réglé, conduit par des hommes sages et droits dont vous êtes sûr, peu à peu les méchans dont vous étiez contraint de vous servir, deviennent inutiles. Alors il ne faut pas cesser de les bien traiter; car il n'est jamais permis d'être ingrat, même pour les méchans: mais, en les traitant bien, il faut tâcher de les rendre bons. Il est nécessaire de tolérer en eux certains défauts qu'on pardonne à l'humanité; il faut néanmoins relever peu à peu l'autorité, et réprimer les maux qu'ils feroient ouvertement si on les laissoit faire. Après tout, c'est un mal que le bien se fasse par les méchans; et quoique ce mal soit souvent inévitable, il faut tendre néanmoins peu à peu à le faire cesser Un prince sage, qui ne veut que le bon ordre et la justice, parviendra avec le temps à se passer des hommes corrompus et trompeurs; il en trouvera assez de bons qui auront une habileté suffisante.

Mais

si temono, e perchè possono sovvertere ogni cosa. E' necessario adunque di servirsene per un certo dato tempo; ma bisogna formarsi nn progetto fisso di rendergli appoco appoco inutili. Avvertite bene di non accordar mai ad essi una vera intima confidenza; poichè possono abusarne, e tenervi presi col legame del segreto confidato, vincolo più difficile a rompere che qualunque catena di ferro. Servitevi d'essi in affari passegeri; trattategli bene; tiratevgli a voi, e fate che vi siano fedeli col lusingare le loro passioni, perchè non vi è altro mezzo di affezionarvegli: ma ricordatevi di non ammettergli nelle vostre segrete deliberazioni. Abbiate sempre un mezzo pronto di fargli agire a piacer vostro; ma non abbiano mai in lor possesso la chiave nè del vostro cuore, nè de' vostri affari. Quando il vostro stato si trova in pace, ben regolato, e diretto da uomini saggi e giusti, de' quali vi potete fidare, poco a poco i cattivi, de' quali eravate già costretto a servirvi, divengono inutili. Allora bisogna continovare a trattargli bene; non è mai permesso di essere ingrati nemmeno verso i cattivi: ma nel tempo che si trattan bene, bisogna procurare di fargli buoni. E necessario tollerare in essi certi difetti che si perdonano ordinariamente all' esser d' uomo: bisogna però far valere a poco a poco l' autorità, e far fronte al male che palesemente farebbero se si lasciassero fare. In fine è male che si faccia il bene dai cattivi; e quantunque questo male sia spesso inevitabile, bisogna nientedimeno avere in mira di farlo a poco a poco cessare. Un sovrano saggio che altro non desidera se non il buon ordine, e la giustizia, giungerà col tempo a non aver bisogno degli uomini corrotti, ed ingannatori; e ne troverà abbastanza dei buoni, che avranno una sufficiente abilità.

... Mais ce n'est pas assez de trouver de bons sujets dans une nation ; il est nécessaire d'en former de nouveaux. Ce doit être, répondit Télémaque, un grand embarras. Point du tout, reprit Mentor : l'application que vous avez à chercher les hommes habiles et vertueux, pour les élever, excite et anime tous ceux qui ont du talent et du courage ; chacun fait des efforts. Combien y-a-t-il d'hommes qui languissent dans une oisiveté obscure, et qui deviendroient de grands hommes si l'émulation et l'espérance du succès les animoient au travail ? Combien y-a-t-il d'hommes que la misère et l'impuissance de s'élever par la vertu tentent de s'élever par le crime ! Si donc vous attachez les récompenses et les honneurs au génie et à la vertu, combien de sujets se formeront d'eux-mêmes ! Mais combien en formerez-vous en les faisant monter de degré en degré depuis les derniers emplois jusqu'aux premiers ! Vous exercerez leurs talens ; vous éprouverez l'étendue de leur esprit et la sincérité de leur vertu. Les hommes qui parviendront aux plus hautes places, auront été nourris sous vos yeux dans les inférieures ; vous les aurez suivis toute leur vie, de degré en degré : vous jugerez d'eux, non par leurs paroles, mais par toute la suite de leurs actions.

Pendant que Mentor raisonnoit ainsi avec Télémaque, ils apperçurent un vaisseau phéacien qui avoit relâché dans une petite îsle déserte et sauvage, bordée de rochers affreux. En même temps les vents se turent, les plus doux zéphyrs même semblèrent retenir leurs haleines ; toute la mer devint unie comme une

glace ;

Non basta peraltro il trovare dei buoni sudditi in una nazione; ma è necessario formarne dei nuovi. Ciò, riflettè Telemaco, dev'essere un intrigatissimo imbarazzo. Nulla meno, soggiunse Mentore, essendochè, applicandovi voi a cercar da pertutto uomini abili, e virtuosi, affine di collocargli in cima, stimola, ed anima quei che hanno capacità, e coraggio, onde ciascheduno fa efficacemente i suoi sforzi. E quanti uomini vi sono che languiscono in ozio ignoti a tutti, e che diverrebbero uomini grandi se l'emulazione e la speranza del buon successo gli animasse ad operare E quanti uomini vi sono che dalla miseria, e dall' impotenza sono tentati di elevarsi in onore per mezzo dei delitti! Se adunque farete che i premj e gli onori siano inseparabili conseguenze dell' ingegno, e della virtù quanti eccellenti sudditi si faran degni da loro stessi! Ma, quanti ancora non diverranno tali se gli farete montare di grado in grado dagl' infimi fino ai supremi impieghi del regno! Così mettete in esercizio la loro abilità; sperimentate l'estensione del loro genio, e la sincerità della virtù loro. Quei che perverranno ai più alti gradi, saranno stati in tal guisa elevati dagli inferiori sotto l'esame assiduo degli occhi vostri; gli avrete di grado in grado osservati in ogni momento della loro vita: onde sarete in istato di giudicar di essi, e non da' loro discorsi, ma dal sistema intiero delle loro azioni.

Mentre che Mentore così ragionava con Telemaco, veddero un vascello di Feacia, che stava ancorato sulla costa di un' isola deserta, e selvaggia, attorniata di scogli spaventevoli. Nel tempo stesso cessò il soffio dei venti, e sembrava eziandio che gli zeffiri leggeri rittenessero i loro tiepidi fiati; la superficie del mare

glace ; les voiles abattues ne pouvoient plus animer le vaisseau : l'effort des rameurs déja fatigués étoit inutile : il fallut aborder en cette ile, qui étoit plutôt un écueil qu'une terre propre à être habitée par des hommes. En un autre temps moins calme, on n'auroit pu y aborder sans un grand péril.

Les Phéaciens, qui attendoient le vent, ne paroissoient pas moins impatiens que les Salentins de concontinuer leur navigation. Télémaque s'avance vers eux sur ces rivages escarpées. Aussitôt il demande au premier homme qu'il rencontre, s'il n'a point vu Ulysse, roi d'Ithaque, dans la maison du roi Alcinoüs.

Celui auquel il s'étoit adressé par hasard, n'étoit pas Phéacien ; c'étoit un étranger inconnu qui avoit un air majestueux, mais triste et abattu : il paroissoit rêveur, et à peine écouta-t-il d'abord la question de Télémaque ; mais enfin il lui répondit : Ulysse, vous ne vous trompez pas, a été reçu chez le roi Alcinous comme en un lieu où l'on craint Jupiter, et où l'on exerce l'hospitalité : mais il n'y est plus, et vous l'y chercheriez inutilement ; il est parti pour revoir Ithaque, si les dieux appaisés souffrent enfin qu'il puisse jamais saluer ses dieux pénates.

A peine cet étranger eut prononcé tristement ces paroles, qu'il se jeta dans un pétit bois épais sur le haut d'un rocher, d'où il regardoit attentivement la mer, fuyant les hommes qu'il voyoit, et paroissant affligé de ne pouvoir partir.

Télémaque le regardoit fixement ; plus il le regardoit, plus il étoit ému et étonné. Cet inconnu,

divenne piana come quella di uno specchio; le non gonfie vele più non ispingevan la nave; inutile era lo sforzo dei rematori già stanchi: onde fu necessario di abbordare a quell' isola, la quale era piuttosto un arido scoglio, che una terra da essere abitata dagli uomini. Se il mare non fosse stato così abbonacciato, sarebbesi reso impossibile di approdarvi senza estremo periglio.

I Feaci, i quali attendevano che si levasse il vento, non sembravano meno impazienti dei Salentini nell' aspettare il vento opportuno per navigar oltre. Telemaco si avanza verso loro su quella spiaggia di scoscese rupi; e domanda al primo, in cui s'incontra, se ha veduto Ulisse Re d' Itaca presso di Alcinoo.

Quegli con cui erasi abboccato non era di Feacia; ma uno straniero sconosciuto con aria maestosa, benchè abbattuto e melanconico. Pareva astratto in pensieri, e dapprima fece appena attenzione alla domanda di Telemaco; ma poi così gli rispose. Voi non v'ingannate; Ulisse è stato ricevuto dal Re Alcinoo, come in luogo, dove si teme Giove, e si accorda ospitalità; ma non vi è più, e vel cerchereste inutilmente; egli è partito per andare a rivedere Itaca, se gli Dei pacificati una volta soffrono ch' egli possa mai salutar gli Dei Penati.

Appena ebbe quello straniero pronunziate tali parole con voce d'uomo accorato, traversò un folto, ma non esteso bosco di alberi, e montò sopra un elevato masso, da dove riguardava attentamente il mare, evitando gli uomini che vedeva appressarsegli, e sembrando afflitto per non poter partire.

Telemaco teneva fissi gli occhi sopra di lui; e quantopiù lo riguardava, tantopiù sentivasi intenerito,

e ma-

nu, disoit-il à Mentor, m'a répondu comme un homme qui écoute à peine ce qu'on lui dit, et qui est plein d'amertume. Je plains les malheureux depuis que je le suis : e je sens que mon cœur s'intéresse pour cet homme, sans savoir pourquoi. Il m'a assez mal reçu ; à peine a-t-il daigné m'écouter et me répondre : je ne puis cesser néanmoins de souhaiter la fin de ses maux.

Mentor, souriant, repondit : Voilà à quoi servent les malheurs de la vie ; ils rendent les princes modérés, es sensibles aux peines des autres. Quand ils n'ont jamais goûté que le doux poison de ses prospérités, ils se croient des dieux, ils veulent que les montagnes s'applanissent pour les contenter, ils comptent pour rien les hommes, ils veulent se jouer de la nature entière. Quand ils entendent parler de souffrances, ils ne savent ce que c'est ; c'est un songe pour eux : ils n'ont jamais vu la distance du bien et du mal. L'infortune seule peut leur donner de l'humanité, et changer leur cœur de rocher en un cœur humain : alors ils sentent qu'ils sont hommes, et qu'ils doivent ménager les autres hommes qui leur ressemblent. Si un inconnu vous fait tant de pitié, parce qu'il est, comme vous, errant sur ce rivage ; combien devrez-vous avoir plus de compassion pour le peuple d'Ithaque lorsque vous le verrez un jour souffrir, ce peuple que les dieux vous auront confié comme on confie un troupeau à un berger, et qui sera peut-être malheureux par votre ambition, ou par votre faste, ou par votre imprudence ! car les peuples ne souffrent que par les fautes des rois, qui devroient veiller pour les empêcher de souffrir.

Pendant

e maravigliato del di lui aspetto. Quell' incognito, diceva egli a Mentore, mi ha risposto come uno che ascolta appena quel che gli vien detto, e che hà il cor pregno di amarezza. Compiango gl'infelici, dappoichè il sono io pure; e sento nell' anima una viva ansietà in suo favore, senza intender perchè. Mi ha accolto con poca buona grazia; si è appena degnato rispondermi: ciò non ostante non posso a meno di disiderare il fine delle sue disavventure.

Mentore, sorridendo rispose: Ecco il bene che si ricava dalle sventure della vita; esse rendono i sovrani più moderati e sensibili alle altrui pene. Quando essi altro mai non han gustato che il dolce veleno delle loro prosperità, reputan se stessi come Dei, e vorrebbero che i monti si spianassero a fine di contentargli, nulla stimano gli uomini, e voglion farsi giuoco di tutta la creata natura. Quando intendono parlare che alcun soffre, non sanno cosa ciò dir si voglia; par loro un sogno; poichè non hanno mai avuto campo di conoscere qual distanza passi tral bene, e il male. Possono le disgrazie sole rendergli umani, e cambiare il lor cuore di marmo in cuore umano: ed allora solamente si accorgono di essere uomini, e che devono avere un tal qual riguardo per gli uomini che a lor somigliano. Se ora avete tanta pietà di un incognito, perchè egli si trova, come voi, errante su questa spiaggia; quanta maggior compassione non dovrete voi avere per il popolo d' Itaca, quando un giorno lo vedrete soffrire, popolo che gli Dei vi avranno confidato, come si confida ad un pastore l'armento, e che forse sarà infelice per cagione dell' ambizione, o fasto, o imprudenza vostra! I popoli

soffrono

Pendant que Mentor parloit ainsi, Télémaque étoit plongé dans la tristesse et dans le chagrin; il lui répondit enfin avec un peu d'émotion: Si toutes ces choses sont vraies, l'état d'un roi est bien malheureux. Il est l'esclave de tous ceux auxquels il paroît commander; il est fait pour eux; il se doit tout entier à eux; il est chargé de tous leurs besoins; il est l'homme de tout le peuple et de chacun en particulier: il faut qu'il s'accommode à leurs foiblesses, qu'il les corrige en père, qu'il les rende sages et heureux. L'autorité qu'il paroit avoir n'est point la sienne; il ne peut rien faire ni pour sa gloire, ni pour son plaisir; son autorité est celle des lois, il faut qu'il leur obéisse pour en donner l'exemple à ses sujets. A proprement parler il n'est que le défenseur des lois pour les faire régner; il faut qu'il veille et qu'il travaille pour les maintenir: il est l'homme le moins libre et le moins tranquille de son royaume; c'est un esclave qui sacrifie son repos et sa liberté pour la liberté et la félicité publiques.

Il est vrai, répondit Mentor, que le roi n'est roi que pour avoir soin de son peuple comme un berger de son troupeau, ou comme un père de sa famille; mais trouvez vous, mon cher Télémaque, qu'il soit malheureux d'avoir du bien à faire à tant de gens? Il corrige les méchans par des punitions; il encourage les bons par des récompenses: il représente les dieux en conduisant ainsi a la vertu tout le genre humain. N'a-t-il pas assez de gloire à faire garder les lois! Celle de se mettre au dessus des lois est une gloire fausse,

soffrono soltanto per le mancanze dei Re, che dovrebbero vegliare onde impedir ch' essi soffrano.

Telemaco era immerso nella tristezza, e nel cordoglio nel tempo, in cui Mentore così parlava; ed infine, commosso alquanto così gli rispose: se tutto ciò è vero, quanto è infelice lo stato reale! Così un Re è schiavo di tutti quegli, a' quali par che comandi; è nato per loro soli; ed a loro deve intieramente dedicarsi; provvedere a tutti i bisogni di essi: onde appartenendo un Re a tutto il popolo insieme, ed a ciascheduno in particolare, bisogna che secondi le debolezze loro, le corregga come un padre, e gli renda saggi e felici. Sembra che abbia un' autorità, ma non è sua; poichè non può far nulla nè per sua gloria, nè per suo piacere; ed altro non essendo la di lui autorità che quella delle leggi, bisogna che ad esse obbedisca per dar buono esempio ai sudditi. Strettamente parlando altro non è un Re se non il difensor delle leggi per mantenerle in vigore; e bisogna che vegli e si occupi a farle costantemente fiorire: infine egli è l'uomo meno tranquillo e libero del suo regno; egli è uno schiavo che pospone il riposo proprio e la libertà alla libertà, ed al riposo felice di tutti.

Egli è vero, rispose Mentore, che il Re a niun altro fine è Re se non per aver cura del suo popolo, come un pastor dell' armento, o come un padre della sua propria famiglia; ma vi sembra egli, o Telemaco, che sia infelice per trovarsi in grado da far del bene a tanti? Corregge i cattivi con i gastighi; incoraggisce i buoni colle ricompense; e fa in tal guisa le veci degli Dei conducendo in tal modo tutto il genere umano per il sentiero della virtù. Ritrae forse piccola gloria nel fare osservar le leggi? La gloria comune ai monarchi, di mettersi, cioè, al di sopra delle leggi è una gloria falsa che merita

fausse, qui ne mérite que de l'horreur et du mépris. S'il est méchant, il ne peut être que malheureux, car il ne sauroit trouver aucune paix dans ses passions et dans sa vanité : s'il est bon, il doit goûter le plus pur et le plus solide de tous les plaisirs à travailler pour la vertu, et à attendre des dieux une éternelle re-compense.

Télémaque, agité au dedans par une peine secrète sembloit n'avoir jamais compris ces maximes, quoiqu' il en fût rempli, et qu'il les eût lui-même enseignées aux autres. Une humeur noire lui donnoit, contre ses véritables sentimens, un esprit de contradiction et de subtilité pour rejeter les vérités que Mentor lui expliquoit : il opposit à ces raisons l'ingratitude des hommes. Quoi ! disoit-il, prendre tant de peines pour se faire aimer des hommes qui ne vous aimeront peut-être jamais, et pour faire du bien à des méchans qui se serviront de vos bienfaits pour vous nuire !

Mentor lui répondoit patiemment : Il faut compter sur l'ingratitude des hommes, et ne laisser pas de leur faire du bien : il faut les servir moins pour l'amour d'eux, que pour l'amour des dieux qui l'ordonnent. Le bien qu'on fait n'est jamais perdu : si les hommes l'oublient, les dieux s'en souviennent et le récompensent. De plus, si la multitude est ingrate, il y toujours des hommes vertueux qui sont touchés de votre vertu. La multitude même quoique changeante et capricieuse, ne laisse pas de faire tôt ou tard une espèce de justice à la véritable vertu.

Mais voulez-vous empêcher l'ingratitude des hommes ? ne travaillez point uniquement à les rendre puissans, riches, redoutables par les armes, heureux

par

orrore, e disprezzo. S'egli è cattivo, bisogna che sia conseguentemente infelice, imperocchè non potrà mai trovar calma nelle sue passioni, e nella sua vanità; ma se per lo contrario è buono troverà estremo piacere nell' occuparsi per la virtù; e nell' aspettarsi dagli Dei un' eterna immancabile ricompensa.

Telemaco, agitato internamente da una segreta pena, pareva che non avesse mai intese a fondo tali massime, benchè la sua mente ne fosse piena, e le avesse egli medesimo inculcate ad altri: un umor tristo gli risvegliava nel cuore, contro i suoi veri sentimenti, uno spirito di contradizione e cavilloso per rigettare le verità che Mentore gli andava spiegando; ed allegava in opposizione l'ingratitudine degli uomini. Come! diceva egli, ci dobbiamo dar tanta pena per farsi amare da uomini, che forse non ci riameranno mai, e per far del bene a scellerati, che per nuocerci faranno uso degli stessi nostri benefizj!

Mentore con paziente dolcezza gli rispose: bisogna aspettarsi che gli uomini siano ingrati, e non tralasciare con tutto ciò di far loro del bene: bisogna nel servirgli aver minor riguardo al loro amore, che all' amor degli Dei che cel comandano. Il bene che si fa non è mai perduto; chè se gli uomini se ne scordano, se ne sovvengon bene gli Dei, e lo ricompensano. Inoltre, se i più sono ingrati, sonovi sempre degli uomini virtuosi, i quali son commossi dalla vostra virtù. Il popolo stesso, quantunque volubile e capriccioso, non tralascia presto o tardi di rendere una specie di giustizia alla sincera virtù.

Ma volete voi imparare ad impedire l' ingratitudine degli uomini? non vi occupate soltano a rendergli potenti, ricchi, temuti in guerra, e felici per mezzo

par les plaisirs : cette gloire, cette abondance et ces délices les corrompront ; ils n'en seront que plus méchans, et par conséquent plus ingrats : c'est leur faire un présent funeste ; c'est leur offrir un poison délicieux. Mais appliquez-vous à redresser leurs mœurs, à leur inspirer la justice, la sincérité, la crainte des dieux, l'humanité, la fidélité, la modération, le désintéressement. En les rendant bons, vous les empêcherez d'être ingrats, vous leur donnerez le véritable bien, qui est la vertu : et la vertu, si elle est solide, les attachera toujours à celui qui la leur aura inspirée. Ainsi, en leur donnant les véritables biens, vous vous ferez du bien à vous-même, et vous n'aurez point à craindre leur ingratitude. Faut-il s'étonner que les hommes soient ingrats pour des princes qui ne les ont jamais exercés qu'à l'injustice, qu'à l'ambition sans bornes, qu'à la jalousie contre leurs voisins, qu'à l'inhumanité, qu'à la hauteur, qu'à la mauvaise foi ! Le prince ne doit attendre d'eux que ce qu'il leur a appris à faire. Si au contraire il travailloit par ses exemples et par son autorité à les rendre bons, il trouveroit le fruit de son travail dans leurs vertus, ou du moins il trouveroit dans la sienne et dans l'amitié des dieux de quoi se consoler de tous les mécomptes.

A peine ce discours fut-il achevé, que Télémaque s'avança avec empressement vers les Phéaciens du vaisseau qui étoit arrêté sur le rivage. Il s'adressa à un vieillard d'entre eux, pour lui demander d'où ils venoient, où ils alloient, et s'ils n'avoient point vu Ulysse. Le vieillard répondit : Nous venons de notre isle, qui est celle des Phéaciens ; nous allons chercher des marchandises vers l'Epire. Ulysse, comme on vous l'a déja dit, a passé dans

dei piaceri della vita: essendochè questa gloria, quest' abbondanza, e queste delizie infettano gli animi loro; onde diverran solo peggiori, e conseguentemente più ingrati: ciò altro non è che un offrir loro un funesto dono, ed un veleno che deliziosamente gli adesca. Ma applicatevi piuttosto a riordinare i loro costumi, ad animargli all' equità, alla sincerità, al timor degli Dei, all' umanità, alla fedeltà, alla moderazione, al disinteresse. Nel rendergli buoni, impedirete che siano ingrati, e darete ad essi il vero bene, ch' è la virtù: e questa virtù, essendo solidamente radicata farà che amino costantemente colui, il quale l' ha ad essi ispirata. Per tal modo, compartendo ad essi i veri beni, farete un bene a voi medesimo, e non dovrete temere della loro ingratitudine. Non bisogna maravigliarsi che gli uomini siano ingrati verso dei sovrani, che ad altro mai non gli hanno eccitati se non all' ingiustizia contro i vicini, all' inumanità, all' alterezza, alla mala fede. Null' altro deve da loro attendersi il monarca se non il frutto de' suoi insegnamenti. Se poi in contrario si sforzasse coll' esempio e coll' autorità a rendergli buoni, troverebbe nelle virtù loro il frutto dell' opera sua, o almeno troverebbe nella sua propria virtù, e nel favor degli Dei onde consolarsi degli sbagli presi in ben fare.

Terminati appena questi ragionamenti, Telemaco, andò premurosamente verso i Feaci della nave ancorata alla spiaggia; e tra essi parlò ad un vecchio, per interrogarlo di dove venivano, dove andavano, e se avevano veduto Ulisse. Quel vecchio così rispose, Veniamo dalla nostra isola dei Feaci; e andiamo a cercar mercanzie in Epiro. Ulisse, come vi è già stato detto, è passato per l' isola nostra, ma n' è partito.

E chi

dans notre patrie, mais il en est parti. Quel est ajouta aussitôt Télémaque, cet homme si triste qui cherche les lieux les plus déserts en attendant que votre vaisseau parte ? C'est, répondit le vieillard, un étranger qui nous est inconnu: mais on dit qu'il se nomme Cléomènes; qu'il est né en Phrygie; qu'un oracle avoit prédit à sa mère, avant sa naissance, qu'il seroit roi pourvu qu'il ne demeurât point dans sa patrie; et que, s'il y demeuroit, la colère des dieux se feroit sentir aux Phrygiens par une cruelle peste. Dès qu'il fut né, ses parens le donnèrent à des matelots qui le portèrent dans l'île de Lesbos. Il y fut nourri en secret aux dépens de sa patrie, qui avoit un si grand intérêt de le tenir éloigné. Bientôt il devint grand, robuste, agréable, et adroit à tous les exercices du corps; il s'appliqua même avec beaucoup de goût et de génie aux sciences et aux beaux arts : mais on ne put le souffrir dans aucun pays. La prédiction faite sur lui devint célèbre; on le reconnut bientôt partout où il alla; par-tout les rois craignoient qu'il ne leur enlevât leurs diadêms. Ainsi il est errant depuis sa jeunesse, et il ne peut trouver aucun lieu du monde où il lui soit libre de s'arrêter. Il a souvent passé chez des peuples fort éloignés du sien; mais à peine est-il arrivé dans une ville, qu'on y découvre sa naissance et l'oracle qui le regarde. Il a beau se cacher, et choisir en chaque lieu quelque genre de vie obscure; ses talens éclatant toujours, dit-on, malgré lui, et pour la guerre, et pour les lettres, et pour les affaires les plus importantes; il se présente toujours en chaque pays quelque occasion imprévue qui l'entraine, et qui le fait connoître au public. C'est son mérite qui fait son malheur; il le fait craindre et l'exclut de tous les

E chi è, domandò inoltre Telemaco, quell' uomo sì melanconico, che sta così ritirato ad aspettare che il vostro vascello faccia vela? Egli è, rispose il vecchio, uno straniero a noi ignoto: ma dicono ch' egli ha nome Cleomene; ch' è nato in Frigia; che un oracolo avea predetto a sua madre prima d' esser nato ch' egli sarebbe divenuto Re, seppure non fosse dimorato in patria; ma che se ivi fosse restato, l' ira degli Deî avrebbe afflitti con mortalità crudele i popoli della Frigia. Appena nato, i parenti lo dettero ad alcuni marinaj, che lo portarono nell' isola di Lesbo. Ivi fu segretamente nutrito a spese della patria, cui tanto importava il tenerlo lontano. In sua fanciullezza divenne robusto, manieroso, ed ammaestrato in ogni specie di destrezza di corpo; e si applicò anche con molto buon gusto e genio alle scienze, ed elle belle arti: ma non vollero soffrirlo per abitante in alcun paese. Essendo divenuta celebre la predizione fatta sopra di lui; fu ben presto riconosciuto per tutto ove andò; ed i Re temettero in ogni luogo ch' ei non togliesse loro il diadema: cosicchè dopo la sua giovinezza è così sempre errante, ne può trovare alcun luogo della terra, dove aver libera permanenza. E andato sovente tra lontani popoli; ma giunto appena in una città, viene scoperta la sua nascita, e l' oracolo di lui predetto. A nulla gli serve lo scegliersi ovunque vada un genere di vita segregata da non dar nell' occhio; mentre dicono, che il suo ottimo discernimento e negli affari di pace e di guerra, per le scienze e per i negozj più importanti sempre suo malgrado si manifesta; ed in ogni luogo se gli presenta sempre qualche occasione non preveduta che gli fa spiegar carattere, e lo fa noto al pubblico. La sua disgrazia

procede

pays où il veut habiter. Sa destinée est d'être estimé, aimé, admiré, par-tout, mais rejeté de toutes les terres connues. Il n'est plus jeune, et cependant il n'a pu encore trouver aucune côte ni de l'Asie, ni de la Grèce, où l'on ait voulu le laisser vivre en quelque repos. Il paroît sans ambition, et il ne cherche aucune fortune: il se trouveroit trop heureux que l'oracle ne lui eût jamais promis la royauté. Il ne lui reste aucune espérance de revoir jamais sa patrie; car il sait qu'il ne pourroit porter que le deuil et les larmes dans toutes les familles. La royauté même pour laquelle il souffre, ne lui paroit point desirable, il court malgré lui eprès elle, par une triste fatalité, de royaume en royaume, et elle semble fuir devant lui pour se jouer de ce malheureux jusqu'à sa vieillesse: funeste présent des dieux, qui trouble tous ses plus beaux jours, et qui ne lui cause que des peines, dans l'âge où l'homme infirme n'a plus besoin que de repos! Il s'en va, dit-il, chercher vers la Thrace quelque peuple sauvage et sans lois qu'il puisse assembler, policer et gouverner pendant quelques années; après quoi, l'oracle étant accompli, on n'aura plus rien a craindre de lui dans les royaumes les plus florrissans; il compte de se retirer alors dans une village de Carie, où il s'adonnera à l'agriculture, qu'il aime passionnément. C'est un homme sage et modéré, qui craint les dieux, qui connoit bien les hommes, et qui sait vivre en paix avec eux, sans les estimer. Voilà ce qu'on raconte de cet étranger dont vous me demandez des nouvelles.

Pendant cette conversation, Télémaque, retournoit souvent les yeux vers la mer, qui commençoit à être

agitée

procede dal suo merito, che lo rende temuto, e lo caccia da ogni paese, dove si propone di abitare. Il suo destino è dunque di essere stimato, amato, ed ammirato per tutto, ma scacciato da ogni cognita terra. Non è più giovine, ma pure non ha ancora potuto trovare una spiaggia nè in Asia, nè in Grecia, dove abbiano voluto lasciarlo vivere in pace. Pare che non sia ambizioso, e non cerca di far fortuna; e sarebbe felice se l' oracolo non gli avesse mai promesso il trono. Ha perduta ogni speranza di mai più riveder la sua patria; perchè sa bene che ivi seco porterebbe e pianto e lutto in ogni famiglia. Lo stato reale, cagione per cui tanto egli soffre, non gli pare da desiderarsi in verun conto; e gli tien dietro suo mal grado, spinto da un mal destino, di regno in regno, e sembra che lo scettro lo sfugga per farsi giuoco di questo infelice fino all' estrema vecchiezza: funesto dono degli Dei, che intorbida i suoi giorni felici, e non gli frutta che affanni nell' età, in cui l' uomo divenuto infermo ha bisogno sol di riposo! Dicono, che ora se ne vada in Tracia a cercare qualche popolo selvaggio, e senza legge per vedere di unirlo in società, renderlo colto, e governare per pochi anni; dopo il che, essendo compito l' oracolo, non vi sarà nulla a temere di lui nei più prosperi regni: indi fa conto di ritirarsi in un villaggio di Caria, dove attenderà all' agricoltura, ch' è il suo più gran piacere. Egli è un uom saggio e moderato, che teme gli Dei, conosce bene gli uomini, e sa viver con essi in pace, senza stimargli. Eccovi manifesto quel che si dice di quello straniero, di cui mi domandate notizia.

Durante questo ragionamento, Telemaco volgea spesso gli occhi al mare, le cui acque incominciavano ad

agitée. Le vent soulevoit les flots qui venoient battre les rochers, les blanchissant de leur écume. Dans ce moment le vieillard dit à Télémaque : Il faut que je parte ; mes compagnons ne peuvent m'attendre. En disant ces mots, il court au rivage : on s'embarque : on n'entend que cris confus sur ce rivage, par l'ardeur des mariniers impatiens de partir.

Cet inconnu qu'on nommoit Cléomènes, avoit erré quelque temps dans le milieu de l'île, montant sur le sommet de tous les rochers, et considerant de là l'espace immense des mers avec une tristesse profonde. Télémaque ne l'avoit perdu de vue, et il ne cessoit d'observer ses pas. Son cœur étoit attendri pour un homme vertueux, errant, malheureux, destiné aux plus grandes choses, et servant de jouet à une rigoureuse fortune, loin de sa patrie. Au moins, disoit-il en lui-même, peut-être reverrai-je Ithaque : mais ce Cléomènes ne peut jamais revoir la Phrygie, L'exemple d'un homme encore plus malheureux que lui adoucissoit la peine de Télémaque. Enfin cet homme, voyant son vaisseau prêt, étoit descendu de ces rochers escarpés avec autant de vîtesse et d'agilité qu'Apollon, dans les forêts de Lycie, ayant noué ses cheveux blonds, passe au travers des précipices pour aller percer de ses flèches les cerfs et les sangliers. Déja cet inconnu est dans le vaisseau, qui fend l'onde amère et qui s'eloigne de la terre.

Alors une impression secrète de douleur saisit le cœur de Télémaque : ils s'afflige sans savoir pourquoi ; les larmes coulent de ses yeux, et rien ne lui est si doux que de pleurer. En même temps il apperçoit sur le rivage tous les mariniers de Salente couchés sur l'herbe, et profondément endormis. Ils étoient las et abattus : le

agitarsi. Il vento facea inalzare i flutti, che frangendosi contro i macigni a riva, gli coprivano di bianca spuma, Allora disse quel vecchio a Telemaco: bisogna ch' io parta, perchè i miei compagni non possono restare per me. Corse, ciò detto, al mare; e mentre essi s'imbarcavano risuonava il lido delle grida confuse dei marinaj impazienti della partenza.

Quell' incognito che nominavan Cleomene, era lunga pezza andato errando per l' interno dell' isola, e montato su tutte le alture dei massi, per considerar di là sopra lo spazio immenso delle onde in atto di profonda tristezza. Telemaco non l' avea perduto di vista, ed osservava sempre i di lui passi. Era il suo cuore intenerito a favor di un uomo virtuoso, errante, infelice, destinato ad imprese importanti, ma giuoco sempre di una contraria fortuna lungi dalla patria. Io almeno, diceva in suo cuore, rivedrò forse Itaca; ma Cleomene non può mai rivedere la Frigia, Così il cordoglio di Telemaco veniva addolcito dall' esempio di uno anche più infelice di lui. Quell' uomo alfine vedendo esser il suo vascello pronto a partire era disceso dalla sommità dei macigni scoscesi veloce ed agile al par di Apollo, allorchè nelle foreste della Licia, annodato la bionda capelliera, varca i precipizj per frecciare i cervi ed i cinghiali. Già quell' incognito erasi imbarcato, e la nave fendea già le salse onde, e dilungavasi dalla riva.

Telemaco fu allora soprappreso da una ignota commozion di dolore; affliggevasi senza intenderne la cagione; sgorgavan dagli occhi in larga copia le lagrime, ed il pianto era per lui una dolce consolazione. Osserva nel tempo stesso in sulla riva tutti i marinaj di Salento sdraiati sull' erba, ed immersi in profondo

le doux sommeil s'étoit insinué dans leurs membres, et tous les humides pavots de la nuit avoiént été répandus sur eux en plein jour par la puissance de Minerve. Télémaque est étonné de voir cet assoupissement universel des Salentins, pendant que les Phéaciens avoient été si attentifs et si diligens pour profiter du vent favorable : mais il est encore plus occupé à regarder le vaisseau phéacien prêt à disparoître au milieu des flots, qu'à marcher vers les Salentins pour les éveiller : un étonnement et un trouble secret tiennent ses yeux attachés vers ce vaisseau déja parti, dont il ne voit que les voiles qui blanchissent un peu dans l'onde azurée. Il n'écoute pas même Mentor qui lui parle ; et il est tout hors de lui-même, dans un transport semblable à celui des Ménades lorsqu'elles tiennent le thyrse en main, et qu'elles font retentir de leurs cris insensés les rives de l'Hèbre, et les montagnes de Rodope et d'Ismare.

Enfin il revient un peu de cette espèce d'enchantement ; et les larmes recommencent à couler de ses yeux. Alors Mentor lui dit : Je ne m'étonne point, mon cher Télémaque, de vous voir pleurer ; la cause de votre douleur, qui vous est inconnue, ne l'est pas à Mentor : c'est la nature qui parle, et qui se fait sentir ; c'est elle qui attendrit votre cœur. L'inconnu qui vous a donné une si vive émotion est le grand Ulysse : ce qu'un vieillard phéacien vous a raconté de lui sous le nom de Cléomènes, n'est qu'une fiction faite pour cacher plus sûrement le retour de votre père dans son royaume. Il s'en va tout droit à Ithaque ; déja il est bien près du port, et il revoit enfin ces lieux si long-temps desirés. Vos yeux l'ont vu, comme on vous l'avoit prédit autrefois, mais sans le connoître : bientôt vous le verrez et vous le connoîtrez, et il vous connoîtra ;

sonno. Erano essi affaticati e stanchi; ed il sonno, dolce oblio, erasi insinuato per le membra loro, e tutti i sonniferi papaveri dell' umida notte si erano di mezzogiorno sparsi sopra di loro per divina possanza di Minerva. Stupiva Telemaco in vedendo tale assopimento nei Salentini, mentre i Feaci erano stati così diligenti nel profittare del vento favorevole: ma era anche più attento in rimirar da lunge il vascello di Feacia, già vicino a sparirgli dalla vista in mezzo ai flutti, che risoluto a svegliare i Salentini. Un' ammirazione commovente e segreta gli faceva fissare gli occhi sulla nave già partita, di cui altro più non vedea se non le vele, che biancheggiavano alquanto trall' azzurro delle acque. Era così astratto, che neppure ascoltava Mentore che a lui parlava; e trasportato fuor dei sensi, come le nocenti Menadi allorquando col tirso imbrandito fanno risuonare i lor gridi forsennati sulle ripe dell' Ebro, e sulle montagne di Rodope, e d' Ismaro.

Rinvenne infine da quella specie d' incanto, ed incominciò nuovamente a lagrimare. Allora Mentore gli disse: non son punto maravigliato, mio caro Telemaco, in vedervi piangere; e la causa del vostro dolore che a voi è ignota, tal non è a Mentore: la natura usa di tutto il suo potere nel cuor vostro, e lo intenerisce. Sappiate che l' incognito, il quale vi ha sì forte commosso è il grande Ulisse. Tuttociò che quel vecchio di Feacia vi ha di lui narrato sotto nome di Cleomene, altro non è che una finzione inventata per nascondere più efficacemente il ritorno del padre vostro nel suo stato. Il suo corso è diretto ad Itaca; già è vicino al porto, e rivede già gli amici luoghi da tanto tempo desiderati. L' han veduto gli occhi vostri, come vi era già stato predetto, ma senza però conoscerlo: ben presto lo vedrete, lo conoscerete, ed ei pure vi

conoscerà

connoîtra ; mais maintenant les dieux ne pouvoient permettre votre reconnoissance hors d'Ithaque. Son cœur n'a pas été moins ému que le vôtre ; il est trop sage pour se découvrir à nul mortel, dans un lieu où il pourroit être exposé à des trahisons, et aux insultes des cruels amans de Pénélope. Ulysse votre père est le plus sage de tous les hommes ; son cœur est comme un puits profond, on ne sauroit y puiser son secret. Il aime la vérité, et ne dit jamais rien qui la blesse : mais il ne la dit que pour le besoin ; et la sagesse, comme un sceau, tien toujours ses lèvres fermées à toutes paroles inutiles. Combien à-t-il été ému en vous parlant ! combien s'est-il fait de violence pour ne se point découvrir ! que n'a-t-il pas souffert en vous voyant ; Voilà ce qui le rendoit triste et abattu.

Pendant ce discours Télémaque, attendri et troublé, ne pouvoit retenir un torrent de larmes ; les sanglots l'empêchèrent même long-temps de répondre ? enfin il s'écria : Hélas ! mon cher Mentor, je sentois bien dans cet inconnu je ne sais quoi qui m'attiroit à lui et qui remuoit toutes mes entrailles. Mais pourquoi ne m'avez-vous pas dit, avant son départ que c'étoit Ulysse, puisque vous le connoissiez ? Pourquoi l'avez-vous laissé partir sans lui parler, et sans faire semblant de le connoître ? Quel est donc ce mystère ? Serai-je toujours malheureux ? les dieux irrités me veulent-ils tenir comme Tantale altéré, qu'une eau trompeuse amuse, s'enfuyant de ses lèvres avides ? Ulysse ! Ulysse ! m'avez-vous échappé pour jamais ? Peut-être ne le verrai-je plus ! Peut-être que les amans de Pénélope le feront tomber dans les embûches qu'ils me préparoient ! Au moins, si je le suivois, je mourrois avec lui ! O Ulysse ! ô Ulysse ! si la tempête ne vous rejette point encore contre quelque écueil (car

conoscerà; ma quì fuor d' Itaca non potevano gli Dei permettere che vi riconosceste. Il di lui cuore non è stato meno commosso del vostro; ma egli è troppo sagg per iscoprirsi ad alcuno, quando potrebbe essere esposto a' tradimenti, ed agli insulti dei crudeli amanti di Penelope. Ulisse vostro padre è il più saggio degli uomini; ed il suo cuore è come un pozzo profondo per l' impossibilità di estrarne un segreto. Ama la verità, e non dice mai alcuna cosa che possa esserle contraria: ma non la dice che quando bisogna; e la saviezza, a guisa di sigillo, tien chiuse le sue labbra ad ogni parola inutile. Come è restato commosso mentre vi parlava! Quanta forza non ha egli fatta a se stesso per non iscoprirsi! Quanto, oh! quanto mai ha sofferto, vedendovi! Ecco ciò che lo rendeva sì melanconico ed abbattuto.

Durante questo discorso, Telemaco intenerito e confuso versava un torrente di lagrime; ed i singulti non lo lasciaron per lunga pezza rispondere; in fine poi esclamò: ohimè! mio caro Mentore, sentivo bene ch' era in quell' incognito un attrazione segreta, la qual mi attirava a lui, e tutto mi commoveva interiormente. Ma perchè non mi avete, prima della sua partenza, detto che quegli era Ulisse, giacchè lo conoscevate? Perchè l'avete lasciato partire senza dirgli una parola? Qual mistero è questo mai? Dovrò io dunque esser sempre infelice? Vogliono gli Dei irritati tenermi sempre come Tantalo assetato, scherzo di un acqua ingannevole che fugge eternamente dalle sue avide labbra? Oh Ulisse! Ulisse! siete forse da me fuggito per sempre? Forse non lo rivedrò mai più! Forse gli amanti di Penelope lo faran cadere negli agguati contro me disposti! Desidero almeno di seguirlo, e di morir con lui! Oh Ulisse! Oh Ulisse! Se una tempesta non vi getta ancora contro qualche scoglio, poichè devo aspet-

tarmi

j'ai tout à craindre de la fortune ennemie), je tremble de peur que vous n'arriviez à Ithaque avec un sort aussi funeste qu'Agamemnon à Mycènes. Mais pourquoi, cher Mentor, m'avez-vous envié mon bonheur ? Maintenant je l'embrasserois ; je serois déja avec lui dans le port d'Ithaque ; nous combattrions pour vaincre tous nos ennemis.

Mentor lui répondit en souriant : Voyez, mon cher Télémaque, comment les hommes sont faits : vous voilà tout désolé parce que vous avez vu votre père sans le reconnoître. Que n'eussiez-vous pas donné hier pour être assuré qu'il n'étoit pas mort ? ajourd'hui vous en êtes assuré par vos propres yeux ; et cette assurance qui devroit vous combler de joie vous laisse dans l'amertume. Ainsi le cœur malade des mortels compte toujours pour rien ce qu'il a le plus desiré, dès qu'il le possède ; et il est ingénieux pour se tourmenter sur ce qu'il ne possède pas encore.

C'est pour exercer votre patience, que les dieux vous tiennent ainsi en suspens. Vous regardez ce temps comme perdu ; sachez que c'est le plus utile de votre vie, car il vous exerce dans la plus nécessaire de toutes les vertus pour ceux qui doivent commander. Il faut être patient, pour devenir maître de soi et des autres : l'impatience, qui paroit une force et une vigueur de l'ame, n'est qu'une foiblesse et une impuissance de souffrir la peine. Celui qui ne sait pas attendre et souffrir, est comme celui qui ne sait pas se taire sur un secret : l'un et l'autre manquent de fermeté pour se retenir, comme un homme qui court dans un chariot, et qui n'a pas la main assez ferme pour arrêter, quand il le faut, ses coursiers fougueux : ils n'obéissent plus au frein, ils se précipitent ; et l'homme foible auquel ils échappent est brisé dans sa chûte. Ainsi l'homme

impatient

tarmi ogni sorte di sventura dalla fortuna nemica, temo che troviate in Itaca una sorte tanto funesta quanto quella di Agamennone in Micene. Ma perchè, caro Mentore, mi avete invidiata la mia felicità? Lo terrei ora stretto nelle mie braccia; sarei già con lui nel porto d'Itaca; e combatteremmo insieme per vincere i nostri nemici.

Mentore sorridendo gli rispose: vedete, mio caro Telemaco, come son fatti gli uomini! siete desolato perchè avete veduto vostro padre senza conoscerlo. Ieri avreste dato l'impossible per esser sicuro ch' ei non era morto: oggi ve ne siete assicurato cogli occhi vostri, e questa sicurezza, che dovrebbe colmar di letizia il vostro cuore, vel riempie di amarezza. Così l'egro cuor de' mortali nulla stima l'oggetto estremamente desiderato, subitochè ne giunge in possesso; e tormenta ingegnosamente se stesso per ciò che ancor non possiede.

Gli Dei vi tengono così sospeso, a fine di esercitarvi alla pazienza. Pare a voi che questo tempo sia quasi perduto; sappiate però ch' è il tempo più utile della vostra vita, perchè vi fa esercitare nella virtù più necessaria a quegli che devono comandare. Bisogna esser paziente per divenir pardron di se stessi e degli altri: l' impazienza, che a prima vista sembra forza, e vigor d' animo, non è che debolezza, e impotenza di soffrir la pena. Quegli che non sa aspettare e soffrire, è come colui che non può tener celato un segreto: sono l' uno e l'altro privi di fermezza per ritenersi, a guisa di chi è tirato in un carro da focosi destrieri, e non ha forza di arrestargli quando bisogna; onde, precipitando il corso, più non obbediscono al freno; e l'uom debole, cui guadagnan la mano vien stritolato nella caduta. In simil guisa l'uomo impaziente è strascinato da' suoi in-

impatient est entraîné par ses desirs indomptés et farouches dans un abyme de malheurs : plus sa puissance est grande, plus son impatience lui est funeste : il n'attend rien ; il ne se donne le temps de rien mesurer ; il force toutes choses pour se contenter ; il rompt les branches pour cueillir le fruit avant qu'il soit mûr ; il brise les portes, plutôt que d'attendre qu'on les lui ouvre ; il veut moissonner quand le sage laboureur séme : tout ce qu'il fait à la hâte et à contretemps est mal fait, et ne peut avoir de durée non plus que ses desirs volages. Tels sont les projets insensés d'un homme qui croit pouvoir tout, et qui se livre à ses desirs impatiens pour abuser de sa puissance. C'est pour vous apprendre à être patient, mon cher Télémaque, que les dieux exercent tant votre patience, et semblent se jouer de vous dans la vie errante où ils vous tiennent toujours incertain. Les biens que vous espérez se montrent à vous et s'enfuient comme un songe léger que le réveil fait disparoître, pour vous apprendre que les choses mêmes qu'on croit tenir dans ses mains, échappent dans l'instant. Les plus sages leçons d'Ulysse ne vous seront pas aussi utiles que sa longue absence et les peines que vous souffrez en le cherchant.

Ensuite Mentor voulut mettre la patience de Télémaque à une derniére épreuve encore plus forte. Dans le moment où le jeune homme alloit avec ardeur presser les matelots pour hâter le départ, Mentor l'arrêta tout-à-coup, et l'engagea à faire sur le rivage un grand sacrifice à Minerve. Télémaque fait avec docilité ce que Mentor veut. On dresse deux autels de gazon ; l'encens fume, le sang des victimes coule. Télémaque pousse des soupirs tendres vers le ciel, et reconnoît la puissante protection de la déesse.

A peine le sacrifice est-il achevé, qu'il suit Mentor dans les routes sombres d'un petit bois voisin. Là il apperçoit

domiti e feroci desiderj in un abisso di mali. Quantopiù è grande il suo potere, tantopiù funesta gli riesce la di lui impazienza. Non si arresta per nulla; non prende tempo per niuna disposizione; violenta ogni cosa per contentar se stesso; rompe, per così dire, i rami per cogliere i frutti prima che siano maturi; atterra le porte piuttosto che aspettare che gli siano aperte; vuol mietere quando il prudente agricoltore semina: per la qual cosa tutto quel ch'egli fa in fretta, è mal fatto, e più lungamente non può durare che i suoi volubili desiderj. Ecco quali sono i progetti insensati di un uomo che crede poter far tutto, e che tutto si abbandona a' suoi impazienti desiderj per abusare del suo potere. Pare, mio caro Telemaco, che gli Dei si faccian giuoco di voi mantetenendovi sempre errante, e sempre incerto, ma intendono di rendervi paziente coll' esercitarvi in questa virtù. I beni da voi sperati vi si fan vedere, e spariscono come un leggero sogno allo svegliarsi, per insegnarvi, che le cose le quali crediamo aver certe in mano, ci fuggono in un istante. La lunga assenza di Ulisse, e gli affanni da voi sofferti, andandone in traccia, vi saranno più utili che le sue più sensate lezioni.

Piacque indi a Mentore di far l' ultima prova della sofferenza di Telemaco, prova di ogni altra più efficace. Nel momento in cui il giovine andava sollecitamente pressando i marinaj alla partenza, Mentore lo arrestò ad un tratto, e lo impegnò a far sulla riva un solenne sagrifizio a Minerva. Il docil Telemaco obbedisce pronto alla volontà di Mentore. Ecco innalzarsi due altari di erbose zolle, fuman gl' incensi, gronda il sangue delle vittime. Telemaco intanto invia al cielo devoti sospiri, e riconosce la possente protezione della Dea.

Finito appena il sagrifizio, Mentore il guidò, precedendolo, negli oscuri recessi di un picciolo boschetto

apperçoit tout-à-coup que le visage de son ami prend une nouvelle forme : les rides de son front s'effacent, comme les ombres disparoissent quand l'Aurore, de ses doigts de rose, ouvre les portes de l'orient, et enflamme tout l'horizon ; ses yeux creux et austères se changent en des yeux bleus d'une douceur celéste ét pleins d'une flamme divine ; sa barbe grise et négligée disparoît ; des traits nobles et fiers, mêlés de douceur et de grace, se montrent aux yeux de Télémaque ébloui. Il reconnoît un visage de femme, avec un teint plus uni qu'une fleur tendre et nouvellement éclose au soleil : on y voit la blancheur des lis mêlée de roses naissantes. Sur ce visage fleurit une éternelle jeunesse avec une majesté simple et négligée : une odeur d'ambrosie se répand des ses cheveux flottans : ses habits éclatent comme les vives couleurs dont le soleil, en se levant, peint les sombres voûtes du ciel et les nuages qu'il vient dorer. Cette divinité ne touche point du pied à terre ; elle coule légérement dans l'air comme un oiseau le fend de ses ailes. Elle tient de sa puissante main une lance brillante, capable de faire trembler les villes et les nations les plus guerriéres ; Mars même en seroit effrayé. Sa voix est douce et modérée, mais forte et insinuante : toutes ses paroles sont des traits de feu qui percent le cœur de Télémaque, et qui lui font ressentir je ne sais quelle douleur délicieuse : sur son casque paroît l'oiseau triste d'Athènes, et sur sa poitrine brille la redoutable égide. A ces marques, Télémaque reconnaît Minerve.

O déesse, dit-il, c'est donc vous-même qui avez daigné conduire le fils d'Ulysse pour l'amour de son pére !... Il vouloit en dire davantage ; mais la voix lui manqua, ses lèvres s'efforçoient en vain d'exprimer

vicino. Ivi egli osserva che le sembianze del vecchio amico si vestono subitanamente di novelle forme: si dissipano le rughe del volto, come spariscon le ombre della notte, allorchè l' aurora apre colle rosee dita le porte d'oriente, e pinge in fiamme l'orizzonte; gli occhi già incavati e severi cangiansi in occhi azzurri spiranti celeste dolcezza, e divin fuoco; sparita è la grigia rabbuffata barba; e fansi vedere all' abbagliato Telemaco tratti nobili e maestosi misti di vaga dolcezza. Riconosce un volto feminile di un colorito più liscio di quel di un tenerello fiore che apre il virginal seno in faccia al mattutino sole; e la bianchezza del giglio scorgesi mista alle vive fiamme della rosa nascente. Fiorisce in su quel viso un' eterna giovinezza maestosamente semplice e negletta: spande odor di celeste ambrosia l' ondeggiante capelliera: pompeggia la veste dei vivaci colori, onde il sol nascente pinge le oscure volte del firmamento, e le nubi che indora. La Divinità a lui presente non tocca co' piedi il suolo ma nuota leggermente per l' aria, come augello la fende colle ali. La possente mano imbrandisce una poderosa lancia splendente, atta a spaventare le città e le più guerriere nazioni: Marte istesso ne tremerebbe! E la di lei voce dolce e moderata, ma forte insieme ed insinuante; e sono le parole dardi infiammati che trapassano il cuor di Telemaco, e che gli destano in seno una specie di delizioso affanno. Le siede in sul cimiero il tristo notturno augello di Atene; e le splende sul petto l' abbagliante egida formidabile: Telemaco dagli attributi riconosce Minerva.

Gran Dea, diss' egli, tu stessa adunque ti sei degnata di condurre il figliuol di Ulisse per amor di suo padre! .... Volea più dir, ma gli mancò la voce; e l' annodata lingua sforzavasi invano di esprimere

i pen-

les pensées qui sortoient avec impétuosité du fond de son cœur : la divinité présente l'accabloit, et il étoit comme un homme qui, dans un songe, est oppressé jusqu'à perdre la respiration, et qui, par l'agitation pénible de ses lèvres, ne peut former aucune voix.

Enfin Minerve prononça ces paroles : Fils d'Ulysse, écoutez-moi pour la dernière fois. Je n'ai instruit aucun mortel avec autant de soin que vous ; je vous ai mené par la main au travers des naufrages, des terres inconnues, des guerres sanglantes, et de tous les maux qui peuvent éprouver le cœur de l'homme. Je vous ai montré par des expériences sensibles les vraies et les fausses maximes par lesquelles on peut régner. Vos fautes ne vous ont pas été moins utiles que vos malheurs : car quel est l'homme qui peut gouverner sagement s'il n'a jamais souffert, et s'il n'a jamais profité des souffrances où ses fautes l'ont précipité ? Vous avez rempli, comme votre père, les terres et les mers de vos tristes aventures. Allez, vous êtes maintenant digne de marcher sur ses pas. Il ne vous reste plus qu'un court et facile trajet jusqu'à Ithaque, où il arrive dans ce moment : combattez avec lui, et obéissez-lui comme le moindre de ses sujets donnez-en l'exemple aux autres. Il vous donnera pour épouse Antiope, et vous serez heureux avec elle, pour avoir moins cherché la beauté que la sagesse et la vertu.

Lorsque vous régnerez, mettez toute votre gloire à renouveler l'âge d'or : écoutez tout le monde ; croyez peu de gens ; gardez-vous bien de vous croire trop vous-même : craignez de vous tromper ; mais ne craignez jamais de laisser voir aux autres que vous avez été trompé.

Aimez les peuples ; n'oubliez rien pour en être aimé. La crainte est nécessaire quand l'amour manque mais il la faut toujours employer à regret, comme les remèdes violens et les plus dangereux.

Considérez toujours de loin toutes les suites de ce que vous voudrez entreprendre ; prevoyez les plus terribles inconvéniens ; et sachez que le vrai courage consiste à envisager tous les périls, et à les mépriser quand ils deviennent nécessaires. Celui qui ne veut pas les voir, n'a pas assez de courage pour en supporter tranquillement la vue : celui qui les voit tous, qui évite tous ceux qu'on peut éviter, et qui tente les autres sans s'émouvoir, est le seul sage et magnanime.

Fuyez la mollesse, le faste, la profusion ; mettez votre gloire dans la simplicité : que vos vertus et vos bonnes actions soient les ornemens de votre personne et de votre palais ; qu'elles soient la garde qui vous environne ; et que tout le monde apprenne de vous en quoi consiste le vrai honneur.

N'oubliez jamais que les rois ne règnent point pour leur propre gloire, mais pour le bien des peuples. Les biens qu'ils font s'étendent jusques dans les siècles les plus éloignés : les maux qu'ils font se multiplient de génération en génération jusqu'à la postérité la plus reculée. Un mauvais règne fait quelquefois la calamité de plusieurs siècles.

Sur-tout soyez en garde contre votre humeur ; c'est un ennemi que vous porterez par-tout avec vous jusqu'à la mort ; il entrera dans vos conseils, et vous trahira si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes : elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts ; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons ; elle obscurcit tous les

Ama il tuo popolo ; e fa ogni sforzo per esser da lui amato. Quando manca l' amicizia del popolo, è necessario il timore : ma bisogna sempre impiegarlo con rincrescimento, come i rimedj violenti e pericolosi.

Esamina sempre da lungi tutte le conseguenze di ciò che vorrai intraprendere ; prevedi gl' inconvenienti più terribili ; e sappi che il vero coraggio consiste nell' incontrar con fermezza i perigli, e nel disprezzargli quando divengono necessarj. Chi evita di vedergli non ha in cuore bastante coraggio di sopportarne tranquillamente la vista. Quegli è solo magnanimo e saggio, il quale gli vede tutti, scansa quegli che può scansare, ed incontra impavido il rimanente.

Fuggi la mollezza, il fasto, la profusione ; e gloriati di semplici comodi ; nè d' altro orna te stesso e la tua reggia che di virtù e buone azioni : queste ti servan di guardia ; e così da te apprenda ciascuno in che consista il vero onore.

Risovvengati sempre, che i Monarchi non regnano per loro gloria, ma per il bene dei popoli. Il bene ch' essi fanno si estende fino ai secoli più lontani : ed il male da essi operato moltiplicasi di generazione in generazione fino all' estrema posterità. Un regno male amministrato riempie sovente più secoli d' interminabile calamità.

Sta soprattutto in guardia contro il tuo casuale umore, nemico formidabile che ti accompagnerà sino al feretro ; ch' entrerà a parte de' tuoi consigli, e che, se gli presti orecchio, ti tradirà. Esso fa perdere le occasioni più importanti ; e comunica inclinazioni ed avversioni infantili in pregiudizio dei negozj di maggior conseguenza ; porta a decider grandi affari sulle menome ragioni ; offusca ogni specie di talento,

les talens, rabaisse le courage, rend un homme inégal, foible, vil et insupportable. Défiez-vous de cet ennemi.

Craignez les dieux, ô Télemaque ! cette crainte est le plus grand trésor du cœur de l'homme : avec elle vous viendront la sagesse, la justice, la paix, la joie les plaisirs purs, la vraie liberté, la douce abondance, la gloire sans tache.

Je vous quitte, ô fils d'Ulysse ! mais ma sagesse ne vous quittera point, pourvu que vous sentiez toujours que vous ne pouvez rien sans elle. Il est temps que vous appreniez à marcher tout seul. Je ne me suis séparée de vous en Egypte et à Salente, que pour vous accoutumer à être privé de cette douceur, comme on sèvre les enfans lorsqu'il est temps de leur ôter le lait pour leur donner des alimens solides.

A peine la déesse eut achevé ce discours, qu'elle s'éleva dans les airs, et s'enveloppa d'un nuage d'or et d'azur, où elle disparut. Télémaque, soupirant, étonné, et hors de lui-même, se prosterna à terre, levant les mains au ciel : puis il alla éveiller ses compagnons, se hâta de partir, arriva à Ithaque, et reconnut son père chez le fidèle Eumée.

FIN.

De l'Imprimerie de C. Clarke, No. 6. Northumberland Court, Strand

diminuisce il coraggio, rende il giudizio umano ineguale, debole, vile, insopportabile. Diffida accortamente di un tal nemico.

Abbi, o Telemaco, il timor degli Dei, essendo questo il maggior tesoro del cuore umano; in seguito di cui in te si uniranno la saviezza, la giustizia, la gioia, gli onesti piaceri, la vera libertà, la dolce abbondanza, e la gloria immacolata.

Ti lascio, adunque, Figliuol di Ulisse, ma la saviezza, mio dono, rimarrà sempre con te, purchè tu sii persuaso sempre intimamente, che nulla puoi fare senz' essa. E' tempo ormai che tu impari a guidarti da per te stesso. E in Egitto e in Salento da te per altra cagione non mi sono separata, se non se per avvezzarti ad esser privo del dolce soccorso di un fedel consigliere; come appunto si slatta un fanciullino, allorchè il tempo arriva di privarlo del latte per amministrargli più sostanziosi alimenti

La Dea, finito il ragionare, si elevò maestosamente in aria, e celatasi in una nube tinta in oro ed azzurro, disparve. Telemaco, sospirante, maravigliato, e rapito a se stesso, si prostese al suolo, ed innalzò al cielo le giunte mani; indi corse a svegliare i compagni, affrettò la partenza, e giunto in Itaca, riconobbe il padre raccoltosi presso il fedele Eumeo.

FINE.

Dalla Stamperia di C. Clarke, No. 6, Northumberland Court, Strand.

Pag.	Lin.	Errori.	Correzioni.
88	18	*quae*	quale
137	10	*obime*	ohimè

NEL Vol. I.

168	18	*vomeri ed aratri*	vomeri d'aratri

P. S. La presente traduzione fu incominciata nel 1794. Il Traduttore si associò per questa fatica col Sig. Baldinotti, il quale, essendo partito dall' Inghilterra un anno dopo, non ebbe tempo di tradurre più che quattro Libri, e sono il *Terzo*, il *Quinto*, il *Sesto*, ed il *Decimo*.








AUCTOR PRETIOSA